

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*
NATIONAL FINANCE

Chair:
The Honourable PERCY MOCKLER

Tuesday, November 20, 2018
Wednesday, November 21, 2018
Thursday, November 22, 2018

Issue No. 80

First, second and third meetings:
Supplementary Estimates (A) for the
fiscal year ending March 31, 2019

Fifth (final) meeting:
Bill C-62, An Act to amend the Federal Public
Sector Labour Relations Act and other Acts

Fifteenth meeting:
Study on such issues as may arise from
time to time relating to federal estimates generally,
including the public accounts, reports of the
Auditor General and government finance

INCLUDING:
THE THIRTY-FOURTH REPORT
OF THE COMMITTEE

(Bill C-62)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*
FINANCES NATIONALES

Président :
L'honorable PERCY MOCKLER

Le mardi 20 novembre 2018
Le mercredi 21 novembre 2018
Le jeudi 22 novembre 2018

Fascicule n° 80

Première, deuxième et troisième réunions :
Budget supplémentaire des dépenses (A) pour
l'exercice se terminant le 31 mars 2019

Cinquième (dernière) réunion :
Projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur les relations
de travail dans le secteur public fédéral et d'autres lois

Quinzième réunion :
Étude sur les questions qui pourraient survenir occasionnellement
concernant les prévisions budgétaires du gouvernement en
général, notamment les comptes publics, les rapports du
vérificateur général et les finances publiques

Y COMPRIS :
LE TRENTE-QUATRIÈME RAPPORT
DU COMITÉ

(Projet de loi C-62)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Mobina S.B. Jaffer, *Deputy Chair*

The Honourable André Pratte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Marshall
Boehm	Moncion
Day	Neufeld
* Day	* Smith
(or Mercer)	(or Martin)
Deacon (<i>Ontario</i>)	* Woo
Eaton	(or Saint-Germain)
Forest	
* Harder, P.C.	
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Frum (*November 21, 2018*).

The Honourable Senator Frum replaced the Honourable Senator Neufeld (*November 20, 2018*).

The Honourable Senator Boehm was added to the membership (*November 19, 2018*).

The Honourable Senator Deacon (*Nova Scotia*) was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 19, 2018*).

The Honourable Senator Deacon (*Ontario*) replaced the Honourable Senator Duffy (*November 8, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-présidente : L'honorable Mobina S.B. Jaffer

Vice-président : L'honorable André Pratte

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Marshall
Boehm	Moncion
Day	Neufeld
* Day	* Smith
(ou Mercer)	(ou Martin)
Deacon (<i>Ontario</i>)	* Woo
Eaton	(ou Saint-Germain)
Forest	
* Harder, C.P.	
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénatrice Frum (*le 21 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Frum a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 20 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Boehm a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 19 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Deacon (*Nouvelle-Écosse*) a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 19 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Deacon (*Ontario*) a remplacé l'honorable sénateur Duffy (*le 8 novembre 2018*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate, Tuesday, October 30, 2018*:

The Honourable Senator Bellemare moved, seconded by the Honourable Senator Harder, P.C.:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019; and

That, for the purpose of this study, the committee have the power to sit, even though the Senate may then be sitting, with rule 12-18(1) being suspended in relation thereto.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat intérimaire,

Denis Richard

Interim Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 30 octobre 2018 :

L'honorable sénatrice Bellemare propose, appuyée par l'honorable sénateur Harder, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019;

Que, aux fins de cette étude, le comité soit autorisé à siéger, même si le Sénat siège à ce moment-là, l'application de l'article 12-18(1) du Règlement étant suspendue à cet égard.

La motion, mise aux voix, est adoptée

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, November 20, 2018
(189)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Bellemare, Boehm, Deacon (*Ontario*), Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld and Pratte (11).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, October 30, 2018, the committee began its study on the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019.

WITNESSES:

Department of National Defence and the Canadian Armed Forces:

Claude Rochette, Chief Financial Officer/Assistant Deputy Minister (Finance);

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Matériel);

Rob Chambers, Acting Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment);

Major-General Hercule Gosselin, Chief of Programme.

Global Affairs Canada:

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology.

The chair made a statement.

Mr. Rochette and Mr. Thangaraj each made a statement and, together with Mr. Finn and Mr. Gosselin, answered questions.

At 10:41 a.m., the committee suspended.

At 10:46, the committee resumed.

Pursuant to an order of reference adopted by the Senate on Tuesday, October 16, 2018, the committee continued its study on Bill C-62, An Act to amend the Federal Public Sector Labour Relations Act and other Acts. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 78.*)

The chair made a statement.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-62.

It was agreed that the title stand postponed.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 20 novembre 2018
(189)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Bellemare, Boehm, Deacon (*Ontario*), Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld et Pratte (11).

Également présents : Alex Smith et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 30 octobre 2018, le comité entreprend son examen des dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

TÉMOINS :

Ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes :

Claude Rochette, dirigeant principal des finances et sous-ministre adjoint (Finances);

Patrick Finn, sous-ministre adjoint (Matériels);

Rob Chambers, sous-ministre adjoint à l'intérim, (Infrastructure et environnement);

Major-général Hercule Gosselin, chef de la division de Programme.

Affaires mondiales Canada :

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finance et technologie de l'information.

Le président ouvre la séance.

MM. Rochette et Thangaraj font chacun une déclaration et, avec MM. Finn et Gosselin, répondent aux questions.

À 10 h 41, la séance est suspendue.

À 10 h 46, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 octobre 2018, le comité poursuit son examen du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur les relations de travail dans le secteur public fédéral et d'autres lois. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 78 des délibérations du comité.*)

Le président fait une déclaration.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-62.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that clause 5 carry.

It was agreed that clause 6 carry.

It was agreed that clause 7 carry.

It was agreed that clause 8 carry.

It was agreed that clause 9 carry.

It was agreed that clause 10 carry.

It was agreed that clause 11 carry.

It was agreed that clause 12 carry.

It was agreed that clause 13 carry.

It was agreed that clause 14 carry.

It was agreed that clause 15 carry.

It was agreed that clause 16 carry.

It was agreed that clause 17 carry.

It was agreed that clause 18 carry.

It was agreed that clause 19 carry.

It was agreed that clause 20 carry.

It was agreed that clause 21 carry.

It was agreed that clause 22 carry.

It was agreed that clause 23 carry.

It was agreed that clause 24 carry.

It was agreed that clause 25 carry.

It was agreed that clause 26 carry.

It was agreed that clause 27 carry.

It was agreed that clause 28 carry.

It was agreed that clause 29 carry.

It was agreed that clause 30 carry.

It was agreed that clause 31 carry.

It was agreed that clause 32 carry.

It was agreed that clause 33 carry.

It was agreed that clause 34 carry.

It was agreed that clause 35 carry.

It was agreed that clause 36 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill carry on division.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter l'article 3.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

Il est convenu d'adopter l'article 5.

Il est convenu d'adopter l'article 6.

Il est convenu d'adopter l'article 7.

Il est convenu d'adopter l'article 8.

Il est convenu d'adopter l'article 9.

Il est convenu d'adopter l'article 10.

Il est convenu d'adopter l'article 11.

Il est convenu d'adopter l'article 12.

Il est convenu d'adopter l'article 13.

Il est convenu d'adopter l'article 14.

Il est convenu d'adopter l'article 15.

Il est convenu d'adopter l'article 16.

Il est convenu d'adopter l'article 17.

Il est convenu d'adopter l'article 18.

Il est convenu d'adopter l'article 19.

Il est convenu d'adopter l'article 20.

Il est convenu d'adopter l'article 21.

Il est convenu d'adopter l'article 22.

Il est convenu d'adopter l'article 23.

Il est convenu d'adopter l'article 24.

Il est convenu d'adopter l'article 25.

Il est convenu d'adopter l'article 26.

Il est convenu d'adopter l'article 27.

Il est convenu d'adopter l'article 28.

Il est convenu d'adopter l'article 29.

Il est convenu d'adopter l'article 30.

Il est convenu d'adopter l'article 31.

Il est convenu d'adopter l'article 32.

Il est convenu d'adopter l'article 33.

Il est convenu d'adopter l'article 34.

Il est convenu d'adopter l'article 35.

Il est convenu d'adopter l'article 36.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi, avec dissidence.

It was agreed that the chair report Bill C-62 to the Senate.

At 10:56 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 21, 2018
(190)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1:46 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Boehm, Deacon (*Ontario*), Eaton, Frum, Marshall, Mockler, Moncion and Pratte (9).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, October 30, 2018, the committee continued its study on the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019.

WITNESSES:

Privy Council Office:

Matthew Shea, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer;

Michael Hammond, Executive Director and Deputy Chief Financial Officer, Finance, Planning and Administration Directorate.

Immigration, Refugees and Citizenship Canada:

Daniel Mills, Assistant Deputy Minister, Chief Financial Officer, Finance;

Christopher Meyers, Director General, Finance;

Mike MacDonald, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy;

Bruce Scoffield, Director General, Immigration Program Guidance Branch.

Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada:

Alex Lakroni, Chief Finances, Results and Delivery Officer;

Joe Wild, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government;

Karen Turcotte, Director General, Resolution and Individual Affairs Sector.

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi C-62 au Sénat.

À 10 h 56, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 21 novembre 2018
(190)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 46, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Boehm, Deacon (*Ontario*), Eaton, Frum, Marshall, Mockler, Moncion et Pratte (9).

Également présents : Alex Smith et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 30 octobre 2018, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

TÉMOINS :

Bureau du Conseil privé :

Matthew Shea, sous-ministre adjoint, Services ministériels et dirigeant principal des finances;

Michael Hammond, directeur exécutif et dirigeant adjoint des finances, Direction des finances, de la planification ministérielle et de l'administration.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada :

Daniel Mills, sous-ministre adjoint, dirigeant principal des finances, Finances;

Christopher Meyers, directeur général, Finances;

Mike MacDonald, sous-ministre adjoint délégué, Politiques stratégiques et de programmes;

Bruce Scoffield, directeur général, Direction générale de l'orientation du programme d'immigration.

Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada :

Alex Lakroni, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution;

Joe Wild, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone;

Karen Turcotte, directrice générale, Secteur de résolution et des affaires individuelles.

Indigenous Services Canada:

Paul Thoppil, Chief Finances, Results and Delivery Officer;

Marie Doyle, Regional Executive Director, Northern Region,
First Nations and Inuit Health Branch;

Claudia Ferland, Director General, Regional Infrastructure
Delivery Branch.

The chair made a statement.

Mr. Shea and Mr. Mills each made a statement and, together with Mr. Meyers, Mr. MacDonald and Mr. Scoffield, answered questions.

At 2:48 p.m., the committee suspended.

At 2:55 p.m., the committee resumed.

Mr. Lakroni and Mr. Thoppil each made a statement and, together with Ms. Doyle, Ms. Ferland and Mr. Wild, answered questions.

At 3:38 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 21, 2018
(191)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Deacon (*Ontario*), Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld and Pratte (9).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued to examine such issues as may arise from time to time relating to federal estimates generally, including the public accounts, reports of the Auditor General and government finance. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*) (Topic: Public Accounts of Canada 2018).

Services aux Autochtones Canada :

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution;

Marie Doyle, directrice exécutive régionale, Région du Nord,
Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits;

Claudia Ferland, directrice générale, Direction générale de la mise en œuvre des projets d'infrastructures régionaux.

Le président ouvre la séance.

MM. Shea et Mills font chacun une déclaration puis, avec MM. Meyers, MacDonald et Scoffield, répondent aux questions.

À 14 h 48, la séance est suspendue.

À 14 h 55, la séance reprend.

MM. Lakroni et Thoppil font chacun une déclaration puis, avec Mme Doyle, Mme Ferland et M. Wild, répondent aux questions.

À 15 h 38, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 21 novembre 2018
(191)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Deacon (*Ontario*), Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld et Pratte (9).

Également présents : Alex Smith et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son examen sur les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant les prévisions budgétaires du gouvernement en général, notamment les comptes publics, les rapports du vérificateur général et les finances publiques. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*) (Sujet : les Comptes publics du Canada 2018).

*WITNESSES:**Office of the Auditor General of Canada:*

Terrance DeJong, Assistant Auditor General;
 Karen Hogan, Principal;
 Renée Pichard, Principal.

Treasury Board of Canada Secretariat:

Janique Caron, Assistant Comptroller General, Financial Management Sector;
 Diane Peressini, Executive Director, Government Accounting Policy & Reporting, Office of the Comptroller General.

Innovation, Science and Economic Development Canada:

Paul Halucha, Senior Assistant Deputy Minister, Industry Sector;
 Charles Vincent, Director General, Automotive Transportation and Digital Technology Branch.

Export Development Canada:

David Bhamjee, Vice-President, Corporate Communications and Public Affairs.

Department of Finance Canada:

Soren Halverson, Associate Assistant Deputy Minister, Economic Development and Corporate Finance Branch.

Global Affairs Canada:

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology;
 Chris Moran, Director General, Trade Portfolio Strategy and Coordination.

The chair made a statement.

Mr. DeJonge and Ms. Caron each made a statement and, together with Ms. Hogan, Ms. Peressini and Ms. Pichard, answered questions.

At 7:46 p.m., the committee suspended.

At 7:54 p.m., the committee resumed.

Mr. Thangaraj made a statement and Mr. Bhamjee, Mr. Vincent, Mr. Halucha, Mr. Halverson and Ms. Moran answered questions.

At 8:46 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:**TÉMOINS :**Bureau du vérificateur général du Canada :*

Terrance DeJong, vérificateur général adjoint;
 Karen Hogan, directrice principale;
 Renée Pichard, directrice principale.

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Janique Caron, contrôleur général adjoint, Secteur de la gestion financière;
 Diane Peressini, directrice exécutive, Comptabilité gouvernementale, politique et rapport, Bureau du contrôleur général.

Innovation, Sciences et Développement économique Canada :

Paul Halucha, sous-ministre adjoint principal, Secteur de l'industrie;
 Charles Vincent, directeur général, Direction générale de l'automobile, du transport et des technologies numériques.

Exportation et développement Canada :

David Bhamjee, vice-président, Communications d'entreprise et Affaires publiques.

Ministère des Finances Canada :

Soren Halverson, sous-ministre adjoint délégué, Direction du développement économique et des finances intégrées.

Affaires mondiales Canada :

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finance et technologie de l'information;
 Chris Moran, directrice générale, Stratégie et coordination du portefeuille commercial.

Le président ouvre la séance.

M. DeJonge et Mme Caron font chacun une déclaration puis, avec Mmes Hogan, Peressini et Pichard, répondent aux questions.

À 19 h 46, la séance est suspendue.

À 19 h 54, la séance reprend.

M. Thangaraj fait une déclaration. MM. Bhamjee, Vincent, Halucha, Halverson et Mme Moran répondent ensuite aux questions.

À 20 h 46, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

OTTAWA, Thursday, November 22, 2018
(192)

[Translation]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1:45 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boehm, Deacon (*Ontario*), Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Neufeld and Pratte (8).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, October 30, 2018, the committee continued its study on the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019.

WITNESSES:

Treasury Board of Canada Secretariat:

Karen Cahill, Assistant Secretary and Chief Financial Officer;

Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Glenn Purves, Assistant Secretary Designate, Expenditure Management Sector;

Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector.

Infrastructure and Communities:

Nathalie Bertrand, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Services;

Marc Fortin, Assistant Deputy Minister, Program Operations.

Innovation, Science and Economic Development Canada:

Philippe Thompson, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Management Sector;

Lisa Setlakwe, Senior Assistant Deputy Minister, Strategy and Innovation Policy Sector;

Mitch Davies, Senior Assistant Deputy Minister, Innovation Canada.

Fisheries and Oceans Canada:

Jen O'Donoughue, Chief Financial Officer;

Andy Smith, Deputy Commissioner, Strategy and Shipbuilding, Canadian Coast Guard;

Luc Boucher, Director, Harbour Development, Policy and Planning.

OTTAWA, le jeudi 22 novembre 2018
(192)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 45, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boehm, Deacon (*Ontario*), Eaton, Forest, Marshall, Mockler, Neufeld et Pratte (8).

Également présents : Alex Smith et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 30 octobre 2018, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

TÉMOINS :

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Karen Cahill, secrétaire adjointe et dirigeante principale des finances;

Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Glenn Purves, secrétaire adjoint délégué, Secteur de la gestion des dépenses;

Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses.

Ministère de l'Infrastructure et des Collectivités :

Nathalie Bertrand, sous-ministre adjointe et dirigeante principale des finances, Services ministériels;

Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Opérations des programmes.

Innovation, Sciences et Développement économique Canada :

Philippe Thompson, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Secteur de la gestion intégrée;

Lisa Setlakwe, sous-ministre adjointe principale, Secteur des stratégies et politiques d'innovation;

Mitch Davies, sous-ministre adjoint principal, Innovation Canada.

Pêches et Océans Canada :

Jen O'Donoughue, dirigeante principale des finances;

Andy Smith, sous-commissaire, Stratégie et construction navale, Garde côtière canadienne;

Luc Boucher, directeur, Développement portuaire, politique et planification.

The chair made a statement.

Mr. Pagan and Ms. Bertrand each made a statement and, together with Mr. Fortin, Ms. Santiago and Ms. Cahill, answered questions.

At 2:50 p.m., the committee suspended.

At 2:55 p.m., the committee resumed.

Mr. Thompson and Ms. O'Donoughue each made a statement and, together with Mr. Smith, Ms. Setlakwe, Mr. Davies and Mr. Boucher, answered questions.

At 3:43 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le président ouvre la séance.

M. Pagan et Mme Bertrand font chacun une déclaration puis, avec M. Fortin, Mme Santiago et Mme Cahill, répondent aux questions.

À 14 h 50, la séance est suspendue.

À 14 h 55, la séance reprend.

M. Thompson et Mme O'Donoughue font chacun une déclaration puis, avec M. Smith, Mme Setlakwe, M. Davies et M. Boucher, répondent aux questions.

À 15 h 43, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière suppléante du comité,

Joëlle Nadeau

Acting Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, November 20, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

THIRTY-FOURTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-62, An Act to amend the Federal Public Sector Labour Relations Act and other Acts, has, in obedience to the order of reference of October 16, 2018, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 20 novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

TRENTE-QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur les relations de travail dans le secteur public fédéral et d'autres lois, a, conformément à l'ordre de renvoi du 16 octobre 2018, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président,

PERCY MOCKLER

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, November 20, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019; and to give clause-by-clause consideration to Bill C-62, An Act to amend the Federal Public Sector Labour Relations Act and other Acts.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee. I wish to welcome all those who are with us in the room and viewers across our country who may be watching on television or online.

[*Translation*]

As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and also available online at sencanada.ca.

[*English*]

If you would permit me, honourable senators, I would like to take this opportunity to welcome a new addition to our National Finance Committee, Senator Peter Boehm.

Thank you for accepting to come to our committee. There is no doubt in our minds that you are a great addition.

[*Translation*]

That said, I would now ask the senators to introduce themselves individually.

Senator Forest: Éric Forest, Gulf region, Quebec.

[*English*]

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

[*English*]

Senator M. Deacon: Marty Deacon from Ontario.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall from Newfoundland and Labrador.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 20 novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour étudier le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019, et pour faire l'étude article par article du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur les relations de travail dans le secteur public fédéral et d'autres lois.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m'appelle Percy Mockler, je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick et je suis président du comité. J'aimerais souhaiter la bienvenue à toutes les personnes qui sont dans la salle et aux gens de partout au pays qui nous regardent à la télévision ou en ligne.

[*Français*]

J'aimerais indiquer aux auditeurs et aux auditrices que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne sur le site sencanada.ca.

[*Traduction*]

Si vous me le permettez, honorables sénateurs, j'aimerais profiter de cette occasion pour souhaiter la bienvenue à un nouveau membre de notre Comité permanent des finances nationales, c'est-à-dire le sénateur Peter Boehm.

Nous vous remercions d'avoir accepté de vous joindre à notre comité. Nous n'avons aucun doute que vous serez un excellent atout.

[*Français*]

Cela dit, je demanderais aux sénateurs de se présenter individuellement.

Le sénateur Forest : Éric Forest, de la région du Golfe, au Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice M. Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

[Translation]

The Chair: I would like to recognize the clerk of the committee, Ms. Gaëtane Lemay, and our two analysts, Alex Smith and Shaowei Pu, who team up to support the work of the Standing Senate Committee on National Finance.

[English]

Honourable senators and members of the viewing public, the mandate of this committee is to examine matters relating to federal estimates generally as well as government finance of the country. Today the committee begins its consideration of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019, which were referred to this committee by the Senate of Canada on October 30, 2018.

We have two departments appearing to give us an overview of their funding requests in the Supplementary Estimates (A).

The second part of the meeting, honourable senators, will be on Bill C-62.

We welcome Claude Rochette, Chief Financial Officer/Assistant Deputy Minister (Finance), Department of National Defence and the Canadian Armed Forces.

We also have Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Matériel), Department of National Defence and the Canadian Armed Forces.

[Translation]

We also have with us, from the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces, Major-General Hercule Gosselin, Chief of Programme, and Mr. Rob Chambers, Acting Assistant Deputy Minister, Infrastructure and Environment. We also welcome back a regular witness at our committee, Mr. Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology, from Global Affairs Canada.

I thank the witnesses for having accepted our invitation. I have been informed that Mr. Rochette will be the first to speak, followed by Mr. Thangaraj. After we hear your statements, senators will have questions for you.

[English]

Before I ask Mr. Rochette to make his presentation, I would like to ask two other senators to introduce themselves.

Senator Eaton: I apologize that I'm late, Mr. Chair. I am Nicky Eaton from Ontario.

[Français]

Le président : Je voudrais maintenant vous présenter la greffière du comité, madame Gaëtane Lemay, et nos deux analystes, Alex Smith et Shaowei Pu, qui, ensemble, appuient les travaux du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[Traduction]

Honorables sénateurs et chers téléspectateurs, le mandat du comité est d'examiner les questions relatives aux budgets fédéraux en général, ainsi qu'aux finances du gouvernement du pays. Aujourd'hui, le comité entreprend son examen des dépenses établies dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019, qui a été renvoyé à notre comité par le Sénat du Canada le 30 octobre 2018.

Les représentants de deux ministères comparaissent devant nous pour nous donner un aperçu de leurs demandes de financement dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (A).

Pendant la deuxième partie de notre réunion, honorables sénateurs, nous aborderons le projet de loi C-62.

Nous accueillons donc Claude Rochette, dirigeant principal des finances et sous-ministre adjoint, Finances, du ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes.

Nous accueillons également Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels, du ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes.

[Français]

Nous recevons également le major-général Hercule Gosselin, chef de la division de Programme, et M. Rob Chambers, sous-ministre adjoint à l'intérim, Infrastructure et environnement, du ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes. Nous accueillons aussi un témoin régulier à notre comité, M. Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finance et technologie de l'information d'Affaires mondiales Canada.

Je remercie les témoins d'avoir accepté notre invitation. Selon l'information que j'ai, M. Rochette sera le premier à prendre la parole, suivi de M. Thangaraj. Lorsque les présentations seront faites, les sénateurs vous poseront des questions.

[Traduction]

Avant de demander à M. Rochette de livrer son exposé, j'aimerais demander à deux autres sénateurs de se présenter.

La sénatrice Eaton : Je suis désolée d'être en retard, monsieur le président. Je suis Nicky Eaton, de l'Ontario.

Senator Neufeld: Richard Neufeld from British Columbia.

The Chair: Thank you, honourable senators.

[*Translation*]

Claude Rochette, Chief Financial Officer/Assistant Deputy Minister (Finance), Department of National Defence and the Canadian Armed Forces: Mr. Chair, dear senators, thank you for the invitation to present the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019, on behalf of the Department of National Defence. It is always an honour to meet with distinguished members and colleagues before the committee.

[*English*]

Today I am joined by Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Materiel), Department of National Defence and the Canadian Armed Forces; Major-General Hercule Gosselin, Chief of Programme, Department of National Defence and the Canadian Armed Forces; and Rob Chambers, Acting Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment) Department of National Defence and the Canadian Armed Forces.

The defence policy Strong, Secure, Engaged was approved on June 7, 2017, and has now been in place for 18 months. Since the policy was announced mid-year, funding for 2017-18 was approved through Supplementary Estimates (C). This year, following normal timelines, we were able to access funding through the Main Estimates.

[*Translation*]

We are in the early stages of a 20-year plan. Our latest investment plan was approved by Treasury Board in March 2018, and published shortly thereafter. The investment plan's publication satisfies a commitment to engage and be accountable to Canadians. It also creates a level of transparency for our investments in the future activity of the department.

[*English*]

As I have said during previous appearances before this committee, the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces maintains a laser focus on strong fiscal responsibility and careful stewardship of resources in recognition of the fiscal environment in which we are operating. We respect the trust Canadians have in us to make the right decisions. The magnitude, complexity and increased transparency of the defence budget demands a cohesive, comprehensive and strategic approach to maximizing the efficacy of our expenditures and investments. As a consequence, the department continues to

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

Le président : Merci, honorables sénateurs.

[*Français*]

Claude Rochette, dirigeant principal des finances et sous-ministre adjoint (Finances), ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Monsieur le président, chers sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à présenter le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019 au nom du ministère de la Défense nationale. C'est toujours un honneur de rencontrer les membres distingués du comité et les collègues qui comparaissent.

[*Traduction*]

Aujourd'hui, je suis accompagné de Patrick Finn, sous-ministre adjoint, Matériels, ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes, du major-général Hercule Gosselin, chef de la division de Programme, ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes et de Rob Chambers, sous-ministre adjoint à l'intérim, Infrastructure et environnement, ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes.

La politique de défense Protection, Sécurité, Engagement a été approuvée le 7 juin 2017 et est maintenant en œuvre depuis 18 mois. Puisque la politique a été annoncée au milieu de l'année, le financement de 2017-2018 a été approuvé par l'entremise du Budget supplémentaire des dépenses (C). Cette année, en suivant le calendrier habituel, nous avons été en mesure d'obtenir du financement par l'entremise du Budget supplémentaire des dépenses.

[*Français*]

Nous sommes au début d'un plan qui s'échelonne sur 20 ans. Le plan d'investissement de la défense de 2018 a été approuvé par le Conseil du Trésor du Canada en mars 2018 et a été publié peu après. Ce plan respecte l'engagement qui a été pris de mobiliser les Canadiens et de leur rendre des comptes. Il crée également un niveau de transparence pour nos investissements dans les activités futures du ministère.

[*Traduction*]

Comme je l'ai dit lors de comparutions précédentes devant votre comité, le ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes accorde la priorité à une responsabilité financière robuste et à une intendance prudente des ressources en reconnaissance du contexte financier dans lequel nous nous trouvons. Nous respectons la confiance que les Canadiens nous accordent pour prendre les bonnes décisions. L'ampleur, la complexité et la transparence accrue du budget de la défense exigent une approche cohérente, exhaustive et stratégique, afin de maximiser l'efficacité de nos dépenses et de nos

monitor and manage its fiscal requirements to ensure value for taxpayer dollars and support for government priorities.

Last year, before this committee, I stated that the department is committed to continue to reduce lapsed funding. I wish to report that the department has once again achieved that commitment for 2017-18 with zero residual lapse. It is important to remember that residual lapses would not be available for future years. The planned lapses — that is, funding available for future years — relate to frozen funding and budget carry-forward totalling \$677.1 million. When the planned lapse is compared to the final authority to spend \$23.6 billion, this represents managing to within 2.8 per cent of the plan.

[*Translation*]

In presenting the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019, I would like to direct the committee's attention to the main points on page 2-53 of the English version, and on page 2-63 of the French version.

[*English*]

This year, the National Defence request from Supplementary Estimates (A) is \$393.4 million. This request is significantly lower than previous years when, in November 2017, National Defence requested adjustments to authorities in excess of \$1 billion through the supplementary estimates. With an approved policy and an investment plan, the clarity of direction has enabled the department to plan with more certainty earlier in the financial cycle and include funding it needs in the Main Estimates.

This request of \$393.4 million is comprised of \$56.3 million in funding related to operating costs; \$313 million related to capital assets; and \$24 million related to grants and contributions for NATO. Finally, the impact of transfers out of \$75 million to other organizations and transfers in of \$1.9 million from other organizations has the net effect of reducing the department's authorities by \$73.1 million or, if you prefer, a net amount of \$320.3 million.

The major change in operating costs relates to funding for costs related to the implementation of the LGBT Purge Class Action settlement of \$22 million, and the additional pay administration costs of \$3.1 million.

investissements. Par conséquent, le ministère continue de surveiller et de gérer ses besoins financiers pour garantir que l'argent des contribuables soit employé au mieux, et ce, à l'appui des priorités du gouvernement.

L'an dernier, devant ce comité, j'ai déclaré que le ministère s'était engagé à continuer de réduire les fonds non utilisés. Je tiens à signaler que le ministère a une fois de plus respecté cet engagement pour 2017-2018, sans aucune somme résiduelle. Il est important de ne pas oublier que les sommes résiduelles ne sont pas transférables aux années suivantes. Les fonds inutilisés prévus — c'est-à-dire les fonds disponibles pour les années suivantes — sont liés à des fonds gelés et le report du budget s'élève à 677,1 millions de dollars. Lorsqu'on compare les fonds inutilisés prévus à l'autorisation finale de dépenser de 23,6 milliards de dollars, cela représente une gestion à moins de 2,8 p. 100 du plan.

[*Français*]

En vous présentant le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019, j'aimerais attirer l'attention du comité sur les principaux points à la page 2-53 de la version anglaise, et à la page 2-63 de la version française.

[*Traduction*]

Cette année, dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (A), le ministère de la Défense nationale demande 393,4 millions de dollars. Cette demande est beaucoup moins élevée que celle des années précédentes, car en novembre 2017, le ministère de la Défense nationale avait demandé des rajustements aux autorisations de plus de 1 milliard de dollars par l'entremise du Budget supplémentaire des dépenses. Grâce à une politique approuvée et à un plan d'investissement, la précision de l'orientation a permis au ministère de planifier avec plus de certitude plus tôt dans le cycle financier et d'inclure ses besoins financiers dans le Budget principal des dépenses.

Cette demande de 393,4 millions de dollars comprend 56,3 millions de dollars pour les frais de fonctionnement, 313 millions de dollars pour les immobilisations et 24 millions de dollars liés à des subventions et des contributions pour l'OTAN. Enfin, l'incidence des transferts de 75 millions de dollars à d'autres organismes et des transferts de 1,9 million de dollars d'autres organismes a pour effet net de réduire les autorisations du ministère de 73,1 millions de dollars, ou si vous préférez, un montant net de 320,3 millions de dollars.

La variation majeure des frais de fonctionnement est attribuable au financement des coûts liés à la mise en œuvre du règlement du recours collectif concernant la purge LGBT, soit 22 millions de dollars, et aux frais supplémentaires d'administration de la paie, soit 3,1 millions de dollars.

In addition, a number of reprofiles from the last fiscal year were included: veterans health benefits, \$17.3 million; cleanup of contaminated sites and maintenance and upgrade of infrastructure assets, \$8.4 million; lease costs of the interim auxiliary oiler replenishment ship, \$3 million; and the Innovation of Defence Excellence and Security program, \$2.5 million.

[*Translation*]

Capital investment in assets is required to establish and maintain defence capabilities. The new cash management approach approved by Treasury Board offers more flexibility. We are able to use surpluses in one project to fund demands in another project. This avoids unnecessary requests to relieve pressure in one area while funds would go unspent in another area of the investment portfolio.

National Defence monitors cash requirements on project to avoid lapses when projects are delayed and not going to use funding within the fiscal year, or when projects are ahead of schedule and would normally require a request for additional funding.

[*English*]

The change in funding for investment in capital assets of \$313 million relates to: acquisition of equipment ranging from vehicles and cranes to lab equipment, \$150.4 million; information management and technology, \$61.2 million; ongoing modernization of the Carling Campus, \$58.1 million; construction and energy projects at bases, \$30.8 million; capital upgrades of Canadian Forces Intelligence Command, \$10.5 million; and a \$2 million investment in joint capability projects.

The request for \$24.2 million in grants and contributions is related to projects in NATO that overlap our fiscal year and reflect our ongoing commitment to those projects.

[*Translation*]

We will continue to monitor projects, and measure progress in implementing the defence policy. Additional funding may be requested in Supplementary Estimates (B) as we move forward.

De plus, un certain nombre de reports de fonds de l'exercice financier précédent ont été inclus. Il s'agit de 17,3 millions de dollars pour les prestations de maladie des anciens combattants, de 8,4 millions de dollars pour le nettoyage de sites contaminés et l'entretien et la modernisation des infrastructures, de 3 millions de dollars pour le coût de location du pétrolier ravitailleur d'escadre intérimaire et de 2,5 millions de dollars pour le programme Innovation pour la défense, l'excellence et la sécurité.

[*Français*]

Des investissements en capital dans les actifs sont nécessaires pour établir et maintenir les capacités de défense. La nouvelle approche de gestion de la trésorerie approuvée par le Conseil du Trésor offre davantage de souplesse. Nous sommes en mesure d'utiliser les excédents d'un projet pour financer les demandes d'un autre projet. Cela permet d'éviter les demandes inutiles et d'alléger la pression dans un domaine alors que des fonds sont inutilisés dans un autre portefeuille.

Le ministère de la Défense surveille les besoins de trésorerie des projets afin d'éviter que des fonds soient inutilisés lorsque certains projets sont retardés et n'utiliseront pas les fonds au cours de l'exercice financier, ou lorsque les projets ont de l'avance sur le calendrier et nécessitent normalement une demande de fonds supplémentaires.

[*Traduction*]

La variation de 313 millions de dollars dans le financement pour l'investissement en immobilisations concerne l'acquisition d'équipement allant des véhicules et des grues à l'équipement de laboratoire, soit 150,4 millions de dollars, la gestion et la technologie de l'information, soit 61,2 millions de dollars, la modernisation continue du complexe Carling, soit 58,1 millions de dollars, les projets de construction et d'énergie dans les bases, soit 30,8 millions de dollars, la modernisation des immobilisations du Commandement du renseignement des Forces canadiennes, soit 10,5 millions de dollars et un investissement de 2 millions de dollars dans des projets de capacités interarmées.

La demande de 24,2 millions de dollars en subventions et contributions concerne des projets de l'OTAN qui chevauchent notre exercice financier et reflètent notre engagement continu envers ces projets.

[*Français*]

Nous continuerons de surveiller les projets et de mesurer les progrès réalisés dans la mise en œuvre de la politique de défense. Des fonds supplémentaires pourraient être demandés dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) à mesure que nous allons de l'avant.

[English]

In closing, I hope that I have confirmed the department's commitment to monitor and manage our fiscal requirements to ensure value for taxpayer dollars and continue our efforts in responsible spending.

My colleagues and I would be pleased to address any questions or comments you may have. Thank you.

[Translation]

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology, Global Affairs Canada: Good morning, and thank you for the invitation to appear before the committee. It is always a pleasure to be here.

Only a few weeks ago, I was here before you to present our Main Estimates, describing our department's work to advance Canada's foreign policy, trade and development interests through our global network of 178 missions.

Global Affairs Canada is committed to engaging with international partners to promote peace and prosperity in the world and to support Canadian businesses operating in an increasingly dynamic and unpredictable global environment.

[English]

We continue to leverage our position in international institutions to support Canadian interests and values and make meaningful contributions to solve global challenges.

Most critically, through our G7 presidency this year, Global Affairs Canada was able to advance important domestic and international priorities such as furthering gender equality and women's empowerment, supporting our climate, clean energy and oceans agendas, and in building a more peaceful and secure world.

In fact, under Canada's leadership, this year's G7 was able to help mobilize \$3.8 billion in new money to educate girls in conflict zones and to help rebuild their communities, and an additional \$3 billion over the next two years from G7 members' development finance institutions and their private sector partners for women's economic empowerment.

[Traduction]

En terminant, j'espère avoir confirmé l'engagement du ministère à surveiller et à gérer ses besoins financiers de manière à garantir l'utilisation optimale de l'argent des contribuables et à poursuivre les efforts en matière de dépenses responsables.

Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions ou à vos commentaires. Merci.

[Français]

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finance et technologie de l'information, Affaires mondiales Canada : Bonjour et merci de m'avoir invité à comparaître devant le comité. C'est toujours un plaisir pour moi d'être ici.

Il y a à peine quelques semaines, j'étais devant vous pour vous présenter notre Budget principal des dépenses, qui décrit le travail accompli par notre ministère pour défendre les intérêts du Canada en matière de politique étrangère, de commerce et de développement, par l'entremise de notre réseau mondial de 178 missions.

Affaires mondiales Canada est résolu à dialoguer avec ses partenaires internationaux pour promouvoir la paix et la prospérité dans le monde et pour soutenir les entreprises canadiennes actives dans un contexte mondial de plus en plus dynamique et imprévisible.

[Traduction]

Nous continuons à tirer parti de notre position au sein d'instances internationales pour appuyer les valeurs et les intérêts canadiens et contribuer utilement à la résolution des difficultés mondiales.

De plus, dans le cadre de la présidence du Canada au G7 cette année, Affaires mondiales Canada a pu faire progresser des dossiers prioritaires nationaux et internationaux comme l'égalité entre les sexes et l'autonomie des femmes, le soutien à nos programmes sur le climat, l'énergie propre et les océans, et la création d'un monde plus pacifique et plus sûr.

En fait, sous le leadership du Canada, cette année, le G7 a aidé à mobiliser 3,8 milliards de dollars en nouveaux fonds pour l'éducation des filles dans les zones de conflit, afin d'aider à rebâtir leurs collectivités, et 3 milliards de dollars supplémentaires au cours des deux prochaines années auprès des institutions de financement du développement des membres du G7 et de leurs partenaires du secteur privé, afin de favoriser l'autonomie économique des femmes.

[Translation]

Canada continues efforts through the United Nations to be able to advance our foreign and development values and priorities. Canada's current United Nations Security Council campaign for a non-permanent seat is also a key component of the Government of Canada's broader international and multilateral re-engagement.

Global Affairs Canada continues to demonstrate leadership by engaging constructively with international partners on its international trade agenda, and is expanding efforts to help Canadian enterprise diversify trade. Launched in 2016, our CanExport program provides support to Canadian small- and medium-sized enterprises, and Canadian innovators to help them expand abroad. The program has already provided financial support to over 1,000 market diversification projects. Participating organizations have reported the collective impact of over \$195 million in exports through new markets.

[English]

In total, through these supplementary estimates, Global Affairs Canada is seeking an increase of \$383.5 million in authorities across all sectors of our political, security, development and trade mandates. These supplementary estimates respond to needs to support Canadian businesses operating in an environment with evolving challenges and opportunities. A total of \$8.9 million is provided to help Canadian companies diversify exports. Funding will be provided directly to Canadian small and medium enterprises who may include under-represented groups in international trade, such as youth, women, exporters and Indigenous-owned companies who may lack the expertise available to larger companies. Funding will be provided on a cost-sharing basis to help expand their export markets and offset risk and to support services we provide to exporters through our foreign network of missions.

A further \$5.5 million in funding is requested to help promote Canada's creative industries and artists and help them open up opportunities in new markets around the world. It will provide further support and resources for Canadians looking to expand and help Canadian artists and creative sector entrepreneurs to develop a greater reach at cultural events and industry trade shows.

[Français]

Le Canada poursuit ses efforts au sein des Nations Unies pour défendre ses valeurs et ses priorités en matière de politique étrangère et de développement. La campagne menée actuellement auprès du Conseil de sécurité des Nations Unies en vue d'y obtenir un siège non permanent est également un élément clé du réengagement international et multilatéral élargi du gouvernement du Canada.

Affaires mondiales Canada continue d'exercer son leadership en communiquant de manière fructueuse avec ses partenaires internationaux sur son programme de commerce international. Il déploie aussi des efforts supplémentaires pour aider les entreprises canadiennes à diversifier leurs échanges commerciaux. Lancé en 2016, notre programme CanExport apporte un soutien aux petites et moyennes entreprises et aux innovateurs canadiens de manière à faciliter leur expansion à l'étranger. Le programme a déjà soutenu financièrement plus de 1 000 projets de diversification des marchés. Les organisations participantes ont fait état de retombées collectives de plus de 195 millions de dollars en exportations vers de nouveaux marchés.

[Traduction]

Au total, par l'entremise de ce Budget supplémentaire des dépenses, Affaires mondiales Canada demande une augmentation de 383,5 millions de dollars d'autorisations dans tous les secteurs de ses mandats en matière de politiques, de sécurité, de développement et de commerce. Ce Budget supplémentaire des dépenses tient compte de la nécessité de soutenir les entreprises canadiennes actives dans un contexte de difficultés et de possibilités changeantes. Un montant total de 8,9 millions de dollars est prévu pour aider les entreprises canadiennes à diversifier leurs exportations. Les fonds seront remis directement aux petites et moyennes entreprises canadiennes qui pourraient inclure certains groupes sous-représentés dans le domaine du commerce international, comme les femmes, les jeunes, les exportateurs et les entreprises appartenant à des Autochtones, qui n'ont peut-être pas accès à la même expertise que les entreprises de plus grande taille. Le financement sera accordé selon une formule de partage des coûts, de façon à aider les entreprises à développer leurs marchés d'exportation et à compenser le risque. Le financement servira également à soutenir les services que nous fournissons aux exportateurs par l'entremise de notre réseau de missions à l'étranger.

Un autre financement de 5,5 millions de dollars est demandé pour appuyer la promotion des industries créatives et les artistes, et pour les aider à ouvrir des débouchés dans de nouveaux marchés partout dans le monde. Ce financement apportera un soutien supplémentaire et des ressources aux Canadiens qui cherchent à augmenter leur présence et aidera les artistes canadiens et les entrepreneurs des industries créatives à élargir leur rayon d'action dans les événements culturels et les salons commerciaux spécialisés.

[*Translation*]

A further \$2.7 million is requested in order to fully comply with the Arms Trade Treaty, and strengthen Canada's arms export regime. Canada currently processes over 7,000 export permits per year related to the export of military, dual-use and strategic goods and technology, and this funding will help conduct enhanced verification and compliance of export permits.

Funding sought through these supplementary estimates aligns with Canada's Feminist International Assistance Policy, which aims to promote human dignity and alleviate the suffering of those affected by conflict and natural disasters, taking care to address the specific needs of women, adolescent girls and children.

A total of \$189 million is requested to replenish the International Assistance Envelope Crisis Pool Quick Release Mechanism. These funds will allow Global Affairs Canada to continue to provide timely responses to major natural humanitarian and man-made global disasters as they unfold.

[*English*]

When I was speaking to you on the Main Estimates just a short time ago, I spoke of Canada's commitments to the Food Assistance Convention which aims to save lives and improve food security and the nutritional status of the most vulnerable in developing countries. These supplementary estimates include \$70 million to meet Canada's annual commitment and will be provided to trusted partners such as the United Nations' World Food Programme and the Canadian Foodgrains Bank to help address food assistance and nutritional needs of vulnerable populations.

In support of the Government of Canada's international priorities, the Government of Canada employs over 5,000 locally engaged staff in 110 countries. We are requesting a total of \$18 million for pension benefits and social security obligations.

Mr. Chair and honourable members of the committee, these supplementary estimates respond to Canada's commitment to engage constructively with international partners, to support the preservation and strengthening of the rules-based international order, to promote peace and prosperity in the world and support Canadian businesses through our progressive trade agenda. We will continue to work closely with our partners to achieve these goals.

[*Français*]

Un autre montant de 2,7 millions de dollars est demandé afin d'assurer la conformité complète avec le Traité sur le commerce des armes et de renforcer le régime canadien d'exportation d'armes. Le Canada traite actuellement plus de 7 000 permis d'exportation par an qui concernent des produits et technologies militaires à double usage et stratégiques. Ce financement nous permettra de mieux assurer la vérification et la conformité des permis d'exportation.

Les fonds demandés par l'entremise de ce Budget supplémentaire des dépenses sont alignés sur la Politique d'aide internationale féministe du Canada, laquelle vise à promouvoir la dignité humaine et à alléger les souffrances des personnes touchées par des conflits et des catastrophes naturelles, compte tenu des besoins particuliers des femmes, des adolescents et des enfants.

Au total, 189 millions de dollars sont demandés pour reconstituer le Fonds pour le mécanisme de décaissement rapide du compte de crise de l'enveloppe d'aide internationale. Cette somme permettra à Affaires mondiales Canada de continuer à répondre rapidement aux grandes catastrophes naturelles et aux crises humanitaires ou à celles provoquées par l'homme.

[*Traduction*]

Lorsque je vous ai parlé du Budget principal des dépenses un peu plus tôt, j'ai parlé des engagements pris par le Canada à l'égard de la nouvelle Convention relative à l'assistance alimentaire, qui vise à sauver des vies et à améliorer la sécurité alimentaire et l'état nutritionnel des personnes les plus vulnérables dans les pays en développement. Ce Budget supplémentaire des dépenses comprend un montant de 70 millions de dollars qui doit permettre au Canada de respecter ses engagements annuels et ce montant sera remis à des partenaires de confiance tels le Programme alimentaire mondial des Nations Unies et la Banque de céréales vivrières de façon à répondre aux besoins d'assistance alimentaire et nutritionnelle des populations vulnérables.

Pour appuyer ses priorités internationales, le gouvernement du Canada emploie plus de 5 000 employés recrutés sur place dans 110 pays. Nous demandons donc un financement total de 18 millions de dollars pour les prestations de retraite et les obligations relatives à la sécurité sociale.

Monsieur le président et honorables membres du comité, le présent Budget supplémentaire des dépenses donne suite à l'engagement du Canada à adopter une approche constructive auprès de ses partenaires internationaux, afin d'appuyer la préservation et le renforcement d'un ordre international fondé sur des règles, de promouvoir la paix et la prospérité dans le monde, et de soutenir les entreprises canadiennes par l'entremise de notre programme de commerce progressiste. Nous

Thank you, Mr. Chairman, and I look forward to your questions.

The Chair: I would like to ask Senators Moncion, Andreychuk and Bellemare to introduce themselves please.

[Translation]

Senator Moncion: Good morning. Lucie Moncion from Ontario.

[English]

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk from Saskatchewan.

[Translation]

Senator Bellemare: Diane Bellemare from Quebec.

[English]

Senator Marshall: Thank you very much. My first question is for National Defence on something that Mr. Rochette was speaking to in his opening remarks. It is about the capital investment that you're requesting, the \$313 million. You mentioned moving the money around. You were saying that you are able to use surpluses in one project to fund demands in another project. That's just within that capital account, is it? You can't move money from capital to operating or operating into capital?

Mr. Rochette: No, senator.

Senator Marshall: Okay.

How much is budgeted under the new defence policy for the current fiscal year? I read somewhere that it was \$6 billion. Could you just confirm that or give me the correct number?

Mr. Rochette: It is, senator. It is \$6.55 billion to be exact.

Senator Marshall: You mentioned in your opening remarks that the \$313 million was for acquisition of equipment ranging from vehicles to — what kind of vehicles would they be?

Mr. Rochette: This is what we normally call minor capital based on wing commanders and the vehicles they need on base, from staff cars, normal vehicles to pickup trucks to bigger vehicles. But those are really utility vehicles, not the infantry —

continuerons de collaborer étroitement avec nos partenaires pour atteindre ces objectifs.

Merci, monsieur le président. J'ai hâte de répondre à vos questions.

Le président : J'aimerais demander aux sénatrices Moncion, Andreychuk et Bellemare de se présenter.

[Français]

La sénatrice Moncion : Bonjour. Lucie Moncion, de l'Ontario.

[Traduction]

La sénatrice Andreychuk : Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

[Français]

La sénatrice Bellemare : Diane Bellemare, du Québec.

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup. Ma première question s'adresse aux témoins du ministère de la Défense nationale et elle porte sur quelque chose qu'a dit M. Rochette pendant son exposé. Cela concerne les 313 millions de dollars que vous demandez pour les investissements en immobilisations. Vous avez dit que vous déplacez des fonds. Vous avez dit que vous étiez en mesure d'utiliser les surplus d'un projet pour financer les besoins d'un autre projet. C'est seulement dans le compte des immobilisations, n'est-ce pas? Vous ne pouvez pas déplacer des fonds du compte d'immobilisations à celui de fonctionnement ou du compte de fonctionnement à celui des immobilisations.

M. Rochette : Non, sénatrice.

La sénatrice Marshall : D'accord.

Quel est le budget de la nouvelle politique de défense pour l'exercice financier en cours? J'ai lu quelque part qu'il était de 6 milliards de dollars. Pourriez-vous confirmer ce montant ou me fournir le montant exact?

M. Rochette : C'est le bon montant, sénatrice. Le montant exact est de 6,55 milliards de dollars.

La sénatrice Marshall : Dans votre exposé, vous avez mentionné que les 313 millions de dollars serviraient à l'acquisition d'équipement allant de véhicules à... De quel type de véhicules s'agit-il?

M. Rochette : C'est ce que nous appelons habituellement des dépenses en capital secondaire, qui se fondent sur les commandants d'escadre et les véhicules dont ils ont besoin sur la base, qu'il s'agisse de voitures d'état-major, de véhicules

Senator Marshall: Not the large items.

So what was initially included in the \$6.55 billion? You're saying that you can move money around. Under Strong, Secure, Engaged, \$6.55 billion was earmarked for some type of capital equipment. What was initially envisioned to be included in that \$6.55 billion? Was it the same as you indicated the \$313 million was spent on, or have you moved money around?

Mr. Rochette: Thank you for your question.

Currently, in vote 5 we are asking for a total of almost \$3.8 billion, including the \$300 million in Supplementary Estimates (A) for this year of \$6.6 billion. Of that amount there, we have approximately \$147 million for what I was calling minor capital projects, where we were able to bring more money and do more this year to advance our plan.

Senator Marshall: How much of the \$6.55 billion was for major capital items? Because from what you have in your opening remarks, I'm getting the impression that these are not major capital items. So what major capital items are in the \$6.55 billion?

Mr. Rochette: The original plan of the \$6.55 billion was almost all for major capital, \$1.2 billion of that amount was for minor capital, which is what we normally have.

Senator Marshall: Your answer is giving me the impression that you're not spending a lot of money on the major capital items. Am I getting the wrong impression?

Mr. Rochette: So on the \$6.6 billion, we have not requested all the \$6.6 billion so far. Only —

Senator Marshall: So you have requested \$4 billion so far.

Mr. Rochette: Yes, just a bit shy of that.

Senator Marshall: How much of the \$4 billion is going to be spent on the major capital items? I'm trying to reconcile what is in your Strong, Secure, Engaged policy, what you thought you were going to be spending this year on major capital items. So

ordinaires, de camionnettes ou de plus gros véhicules. Toutefois, ce sont réellement des véhicules utilitaires, et non ceux de l'infanterie...

La sénatrice Marshall : Ce ne sont pas les gros articles.

J'aimerais donc savoir ce qui était initialement prévu dans les 6,55 milliards de dollars. Vous dites que vous pouvez déplacer des fonds. Dans le cadre de la politique Protection, Sécurité, Engagement, un montant de 6,55 milliards de dollars a été réservé pour un certain type d'immobilisations. Que prévoyait-on inclure dans ces 6,55 milliards de dollars au départ? Était-ce la même chose que ce sur quoi les 313 millions de dollars ont été dépensés, comme vous l'avez indiqué, ou avez-vous déplacé des fonds?

M. Rochette : Je vous remercie de votre question.

Actuellement, dans le crédit 5, nous demandons au total presque 3,8 milliards de dollars, y compris les 300 millions de dollars dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour cette année de 6,6 milliards de dollars. De ce montant, environ 147 millions de dollars visent ce que j'appelais de petits projets d'immobilisations, dans lesquels nous avons été en mesure d'investir plus d'argent et de faire progresser notre plan cette année.

La sénatrice Marshall : Quelle partie de ces 6,55 milliards de dollars était prévue pour de grands projets d'immobilisations? Parce que selon ce que vous avez dit dans votre exposé, j'ai l'impression que ce ne sont pas de grands projets d'immobilisations. Donc, quels grands projets d'immobilisations sont liés aux 6,55 milliards de dollars?

M. Rochette : Au départ, les 6,55 milliards de dollars étaient presque tous prévus pour des grands projets d'immobilisations et 1,2 milliard de dollars de ce montant était prévu pour de petits projets d'immobilisations. C'est la façon habituelle de fonctionner.

La sénatrice Marshall : Votre réponse me donne l'impression que vous ne dépensez pas beaucoup d'argent dans de grands projets d'immobilisations. Est-ce une fausse impression?

M. Rochette : En ce qui concerne les 6,6 milliards de dollars, nous n'avons pas encore demandé ce montant complet. Seulement...

La sénatrice Marshall : À ce jour, vous avez demandé 4 milliards de dollars.

M. Rochette : Oui, juste un peu moins.

La sénatrice Marshall : Quelle partie de ces 4 milliards de dollars sera dépensée dans de grands projets d'immobilisations? Je tente de réconcilier les éléments de votre politique Protection, Sécurité, Engagement avec ce que vous pensiez dépenser cette

far, you're requesting \$4 billion. How much of that is being spent on the major items?

Mr. Rochette: Regarding the capital funding we're asking for this year, it is for 98 major capital projects.

Senator Marshall: But the dollar amount?

Mr. Rochette: The dollar amount that we have requested so far is \$3.7 billion.

Senator Marshall: You talked about major items and about minor items. I'm trying to get a handle on where you're at with the major items, because it seems like what you're asking for in these estimates is for minor items. So where are you at with your major items?

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Materiel) Department of National Defence and the Canadian Armed Forces: Thank you, senator. I don't have the exact ratio, but I would say it's probably roughly three quarters based on what we're doing, a significant number of major capital projects. So on the ship side, our Arctic offshore patrol ships, we just launched the first one. We'll be delivering it. We also have the joint support ship, the surface combatants, the Halifax Class modernization. On the air side, we have the Hercules aircraft, the fix-winged search and rescue aircraft, and a similar amount. So by dollar amount, the vast majority will go for the major equipment projects.

Probably another quarter is both on the infrastructure side and on my side in the equipment, and as the CFO said, it is a very large number. We have probably 300 projects under way at any given time. Probably 10 per cent of those are really major capital projects in the billions of dollars. The large part of our program is a significant number of smaller projects but equally important to the military, be they radios or other things of that nature.

Senator Marshall: But the \$313 million is for minor projects. The \$3.7 billion that you already have to date, are you saying most of that is for major projects?

Mr. Finn: Most of that is for major projects, yes.

Senator Marshall: Do you have a list of those? The last several times you have been in, I have asked you for detailed financial information on Strong, Secure, Engaged so I can look at what is in those numbers. It's in your defence policy. It's there as a 20-year conglomerate, but it's not by year. I was looking for

année dans de grands projets d'immobilisations. À ce jour, vous demandez 4 milliards de dollars. Quelle partie de ce montant sera dépensée dans de grands projets?

M. Rochette : Cette année, le financement que nous demandons pour les immobilisations est lié à 98 grands projets d'immobilisations.

La sénatrice Marshall : Mais le montant en dollars?

M. Rochette : À ce jour, nous avons demandé 3,7 milliards de dollars.

La sénatrice Marshall : Vous avez parlé de grands projets et de petits projets. J'essaie de comprendre où vous en êtes avec les grands projets, car il semble que ce que vous demandez dans ce budget concerne de petits projets. Où en êtes-vous avec vos grands projets?

Patrick Finn, sous-ministre adjoint (Matériels), ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Merci, sénatrice. Je n'ai pas le ratio exact, mais je dirais qu'environ les trois quarts sont fondés sur ce que nous faisons, c'est-à-dire un nombre important de grands projets d'immobilisations. Donc, en ce qui concerne les navires, nous venons de lancer le premier de nos navires de patrouille extracôtiers dans l'Arctique. Nous le livrerons. Nous avons également le navire de soutien interarmées, les navires de combat de surface et le programme de modernisation de la classe Halifax. Dans le secteur aérien, nous avons l'avion Hercules, l'aéronef de recherche et sauvetage à voilure fixe et un montant similaire. La grande majorité des dollars sera donc utilisée dans de grands projets liés à l'équipement.

Environ un quart est affecté à l'infrastructure et à ma partie de l'équipement et comme l'a dit le dirigeant principal des finances, c'est un très gros chiffre. Nous avons probablement 300 projets en cours en tout temps. Environ 10 p. 100 de ces projets sont de grands projets d'immobilisations de plusieurs milliards de dollars. La grande partie de notre programme est composée d'un nombre important de petits projets, mais qui sont également importants pour l'armée, qu'il s'agisse de radios ou d'autres choses de cette nature.

La sénatrice Marshall : Toutefois, les 313 millions de dollars concernent de petits projets. Êtes-vous en train de dire que la plus grande partie des 3,7 milliards de dollars que vous avez déjà est affectée à de grands projets?

M. Finn : Oui, la grande partie de ces fonds est affectée à de grands projets.

La sénatrice Marshall : Avez-vous une liste de ces projets? Les dernières fois que vous avez comparu, je vous ai demandé de nous envoyer des renseignements financiers détaillés sur la politique de défense Protection, Sécurité, Engagement, afin que je puisse examiner la ventilation de ces montants. Ils sont dans

it by year. We have met with you several times now. Ms. Charron was here almost a year ago now, and when I asked for the information, she said, “I do not have the information with me today, but I can certainly provide the information.” I never got it. And when Mr. Rochette was here in May, he said: “The document was prepared and was sent so I don’t know where it is exactly. I thought that you had it already” — meaning me, but I don’t have it.

There is \$6.6 billion in your Strong, Secure, Engaged policy, your new defence policy, and it’s broken down by project. I would like to see the list because when we start looking at your actual expenditures, and also start looking at the Main Estimates and the interim supply, there is no way that we can follow the money. It’s very difficult to follow the money because you are giving it to us in large conglomerates of dollar amounts.

When am I going to get the information? You say it’s available and you keep saying you’re going to give it to us, but we haven’t received it yet.

Mr. Rochette: Thank you very much, senator. In fact, I know that my colleague was in committee last week and the point was raised. I asked for the information, with my colleagues, from the assistant deputy minister of policy. They were mentioning that right now, they have the information. They are trying to make it accessible and in a format that will provide the information, but apparently there is some sensitivity associated with the information, and they want to fix that before releasing the information.

Senator Marshall: I would very much appreciate it because we get Main Estimates, then supplementary supply, and I can’t follow the money.

Do I have time for another question?

The Chair: Please bear with me for one second, Senator Marshall.

Mr. Rochette, you said they are looking at that plan. Can you assure the committee that the list will be provided to us? I want to know the timing of it. Is it before Christmas 2018 or Christmas 2020?

Mr. Rochette: I will bring a message to the department, Mr. Chair, and I will ensure that we push as fast as —

The Chair: Could you please contact the clerk so the clerk could inform the members of the Finance Committee?

vosre politique de défense. Ils sont regroupés sur 20 ans, mais la ventilation par année n’est pas indiquée. Je cherche la ventilation par année. Vous avez comparu plusieurs fois. Mme Charron a comparu il y a presque un an, et, lorsque je lui ai demandé ces renseignements, elle m’a répondu qu’elle ne les avait pas avec elle ce jour-là, mais qu’elle pouvait certainement me les fournir. Je ne les ai jamais reçus. De plus, lorsque M. Rochette a comparu en mai dernier, il a dit que le document avait été préparé et qu’il avait été envoyé, et qu’il ne savait donc pas où il se trouvait exactement. Il pensait que je l’avais déjà, mais je ne l’ai pas.

Il y a 6,6 milliards de dollars dans votre politique Protection, Sécurité, Engagement, c’est-à-dire votre nouvelle politique de défense, et ce montant est ventilé par projet. J’aimerais voir la liste de ces projets, car lorsque nous commençons à examiner vos dépenses réelles, et que nous examinons le Budget principal des dépenses et les crédits provisoires, nous n’arrivons pas à suivre l’argent. Il est très difficile de suivre ces fonds, car vous les regroupez dans de gros montants.

Quand est-ce que je pourrai obtenir l’information? Vous dites qu’elle est disponible et vous dites que vous allez nous la transmettre, mais nous n’avons toujours rien reçu.

M. Rochette : Merci beaucoup, madame la sénatrice. En fait, je sais que mon collègue a témoigné devant le comité la semaine dernière et que vous en avez discuté. J’ai demandé l’information à mes collègues du bureau du sous-ministre adjoint en matière de politiques. Ils m’ont dit qu’ils avaient l’information. Ils tentent de la rendre disponible dans un format adéquat, mais il semble y avoir un certain élément de sensibilité associé à l’information et ils veulent le régler avant de la publier.

La sénatrice Marshall : J’aimerais beaucoup obtenir ces renseignements, parce qu’il y a le Budget principal des dépenses et l’approvisionnement supplémentaire, et je n’arrive pas à suivre l’argent.

Est-ce que j’ai le temps de poser une autre question?

Le président : Pouvez-vous me donner une minute, sénatrice Marshall?

Monsieur Rochette, vous avez dit qu’on examinait le plan. Pouvez-vous garantir au comité que la liste lui sera fournie? Je veux savoir quand elle le sera. Est-ce que ce sera avant Noël 2018 ou en 2020?

M. Rochette : Je vais transmettre le message au ministère, monsieur le président, et je vais m’assurer que nous fassions le plus vite...

Le président : Pourriez-vous communiquer avec la greffière, afin qu’elle puisse en informer les membres du Comité des finances?

Mr. Rochette: Will do, Mr. Chair.

Senator Marshall: My follow-up question is this: You told me that for Strong, Secure, Engaged for the current fiscal year, it's \$6.55 billion. Now with these estimates, you're up to \$4 billion. And here we are in December, so I'm expecting with Supplementary Estimates (B) that you will come back and you will be looking for \$2.6 billion.

But I think — because you haven't given me the numbers yet — there was also \$6 billion in the Strong, Secure, Engaged policy for last year. And when I look at the Public Accounts of Canada for last years, it shows that your capital spending was actually \$3.7 billion. That begs the question that if you had a \$6 billion program under Strong, Secure, Engaged for last year, and you only spent \$3.7 billion, what was the \$2.3 billion for that wasn't spent? Where is that now?

Mr. Rochette: Thank you, senator.

As you mentioned, last year we had \$6.1 billion available and \$2.3 billion of that amount was not requested. It stayed in the fiscal framework in what we call the Capital Investment Fund for the Department of National Defence. It is \$108 billion over a 20-year period.

We requested only the funding that we knew we would be able to spend through procurement and purchase of infrastructure or vehicles.

Of that amount of \$2.3 billion, at this committee I mentioned we had efficiencies of \$455 million, roughly, on projects that cost less or where we did not use the contingency allocated for those specific projects. It was \$1.8 billion that was supposed to be spent on specific projects that we did not spend. This year it is \$6.6 billion, so \$500 million more. Through the mains we requested almost \$3.8 billion compared to last year at \$3.1 billion. We asked for more funding up front because we know we are in the second year of the plan.

That leaves us with \$2.8 billion, roughly. Of that, we expect, through the supplementary estimates, approximately \$650 million. We have \$300 million with these estimates, and we will ask for the remaining in Supplementary Estimates (B).

M. Rochette : Oui, monsieur le président.

La sénatrice Marshall : Mon autre question est la suivante : vous m'avez dit que le montant associé à la politique de défense Protection, Sécurité, Engagement pour l'exercice en cours était de 6,55 milliards de dollars. Dans le budget des dépenses, vous êtes à 4 milliards de dollars. Nous sommes maintenant en décembre; je m'attends donc à ce que dans le Budget supplémentaire des dépenses (B), vous nous reveniez avec un montant de 2,6 milliards de dollars.

Or, je crois — comme vous ne nous avez pas encore transmis ces chiffres — qu'il y avait aussi 6 milliards de dollars pour la politique Protection, Sécurité, Engagement l'année dernière. De plus, lorsque je regarde les comptes publics du Canada des dernières années, je vois que vos dépenses en capital étaient de 3,7 milliards de dollars. Je me demande donc, si vous aviez un programme de 6 milliards de dollars en vertu de la politique Protection, Sécurité, Engagement pour l'année dernière et que vous n'avez dépensé que 3,7 milliards de dollars, à quoi étaient destinés les 2,3 milliards de dollars qui n'ont pas été dépensés? Où se trouve cet argent aujourd'hui?

M. Rochette : Merci, madame la sénatrice.

Comme vous l'avez dit, nous disposons de 6,1 milliards de dollars l'année dernière et de ce montant, 2,3 milliards de dollars n'ont pas été utilisés. Cet argent est resté dans le cadre financier, dans ce que nous appelons le Fonds d'investissement du ministère de la Défense nationale, qui représente 108 milliards de dollars sur 20 ans.

Nous avons uniquement demandé le financement que nous pouvions dépenser par l'entremise de l'approvisionnement et de l'achat d'infrastructures ou de véhicules.

De ce montant de 2,3 milliards de dollars, et comme je l'ai dit au comité, nous avons réalisé des économies d'environ 455 millions de dollars pour des projets qui ont coûté moins cher que prévu ou lorsque nous n'avons pas utilisé le fonds de prévoyance associé à ces projets. C'est donc 1,8 milliard de dollars que nous devions dépenser pour des projets précis, mais que nous n'avons pas dépensés. Cette année, ce sont 6,6 milliards de dollars; donc, 500 millions de dollars de plus. Par l'entremise du Budget principal des dépenses, nous avons demandé près de 3,8 milliards de dollars, comparativement à 3,1 milliards de dollars l'année dernière. Nous avons demandé plus d'argent à l'avance parce que nous en sommes à la deuxième année du plan.

Il nous reste donc environ 2,8 milliards de dollars. De ce montant, nous nous attendons à recevoir environ 650 millions de dollars par l'entremise du Budget supplémentaire des dépenses. Nous avons 300 millions de dollars dans le budget des dépenses et nous allons demander le reste dans le Budget supplémentaire des dépenses (B).

We continue to look at what we can advance in procurement in some projects. Right now, we are at \$2.1 billion which we did not request of the \$6.6 billion. It is already better than last year. We have \$760 million in efficiencies this year because we have more projects going on, and we did not ask for the contingency for many of them. Right now, we are roughly at \$1.35 billion that we were planning to spend, but, due to delays in procurement or other reasons, we are not going to spend it this year. That money is not lost. We did not request it from the fiscal framework. It stays in the fiscal framework, and we will reprofile with Finance in the year that we expect my colleagues from infrastructure or procurement —

Senator Marshall: But the money that you do not spend is not approved; it still has to go through a budgetary approval process in future years. The only money you are approved to spend is what shows up in the Main Estimates and what is approved in the supplementary estimates.

Mr. Rochette: That is right.

Senator Marshall: The impression being left is that you are behind on Strong, Secure, Engaged, and you are only in the second year.

I heard the minister in the house on Saturday morning. He mentioned Strong, Secure, Engaged, but the impression being left is that you are falling behind already. If that is not the case, you should be providing us with the financial information so we can tell otherwise.

Mr. Chair, I have been looking for this information for a year now. Could we have the deputy minister come here and see if we can get that information from her? Is that a possibility?

The Chair: That will be considered and we will bring it to steering, yes.

Senator Marshall: Thank you.

Senator Pratte: I have a question for Mr. Thangaraj.

[Translation]

I would first like to quickly follow up on Senator Marshall's comments. I would like you to tell us more, Mr. Rochette, and perhaps also Mr. Finn, on the fact that this year, like last year, you are going to collect a much lower amount than was originally planned. This shortfall is rather large, as compared to the amount of \$6 billion that was to be requested every year. What is it that explains delays of this scope?

Nous continuons de songer aux façons de faire avancer l'approvisionnement de certains projets. À l'heure actuelle, nous en sommes à 2,1 milliards de dollars, que nous n'avons pas demandés à partir des 6,6 milliards de dollars. C'est déjà mieux que l'année dernière. Nous avons réalisé 760 millions de dollars d'économies cette année parce que nous avons plus de projets en cours et nous n'avons pas eu besoin du fonds de prévoyance pour bon nombre d'entre eux. À l'heure actuelle, il y a près de 1,35 milliard de dollars qui devaient être dépensés, mais qui ne l'ont pas été cette année, notamment en raison des retards relatifs à l'approvisionnement. Cet argent n'est pas perdu. Nous ne l'avons pas demandé à partir du cadre financier. Il reste là, et nous allons revoir le tout avec les Finances au cours de l'année où nous prévoyons que nos collègues de l'infrastructure ou de l'approvisionnement...

La sénatrice Marshall : Mais l'argent que vous ne dépensez pas n'est pas approuvé; il faudra quand même passer par un processus d'approbation budgétaire. Le seul montant que vous pouvez dépenser est celui qui se trouve dans le Budget principal des dépenses et celui qui est approuvé dans le Budget supplémentaire des dépenses.

M. Rochette : C'est exact.

La sénatrice Marshall : L'impression que cela laisse, c'est que vous accusez un retard en ce qui a trait à la politique Protection, Sécurité, Engagement, et vous n'en êtes qu'à la deuxième année.

J'ai entendu le ministre à la Chambre samedi matin. Il a parlé de Protection, Sécurité, Engagement, mais l'impression que nous avons, c'est que vous accusez déjà un certain retard. Si ce n'est pas le cas, vous devriez nous transmettre l'information financière nécessaire pour nous le prouver.

Monsieur le président, je demande à obtenir cette information depuis un an maintenant. Est-ce que la sous-ministre pourrait venir ici nous en parler? Est-ce possible?

Le président : Oui, nous pouvons en parler au comité directeur.

La sénatrice Marshall : Merci.

Le sénateur Pratte : Ma question s'adresse à M. Thangaraj.

[Français]

Auparavant, j'aimerais poursuivre rapidement dans le même ordre d'idées que la sénatrice Marshall. J'aimerais que vous nous en disiez davantage, monsieur Rochette, et peut-être aussi monsieur Finn, sur le fait que cette année, comme l'an dernier, vous allez recueillir un montant beaucoup moins important que celui qui était prévu à l'origine. Ce manque est tout de même important par rapport au montant de 6 milliards de dollars qui devait être demandé chaque année. Qu'est-ce qui peut entraîner des retards de cette envergure?

Mr. Finn: Thank you for your question, senator. As my colleague said, after analyzing our site in various categories, sometimes the efficiency of projects is at play. A certain contingency is built in for every project, every year. If the value of the Canadian dollar is higher, there are efficiencies that are folded into the projects. It's money we put away to provide for contingencies in the face of these risks, and it helps us a lot.

In some cases, it involves suppliers' performance. We always say that we will not accept equipment that was not built properly. In some vehicle projects, for instance, we don't get the performance we asked for, and so we will not pay the suppliers before they deliver vehicles that perform well and can meet the requirements of the Canadian Armed Forces. These are things we did previously and that we continue to do to see to it that the Canadian Armed Forces and Canadians receive value for money.

We can sometimes also be the source of delays in projects where details in calls for tenders are concerned. It can happen that we are calling for tenders and suppliers ask for more time to complete their bids. This causes delays and we have to carry over the money from one year to the next, and it is the management of all of these aspects, generally, that leads to delays in some cases.

There are other projects that move forward at the same time. As regards the combat vessels project, for instance, we did not know the amount that would be needed for intellectual property, and we set aside almost 1 billion dollars for that expense. Finally, as we received proposals and analyzed them, we realized that it would be far less expensive than we had anticipated. So once again, this concerned the efficiency of the program in the context of setting money aside to deal with contingencies; but finally, we will not be needing it.

My colleague asked for the capacity to manage funds and move them from one project to another, because costs will sometimes be less in some projects and more in others.

Senator Pratte: The amounts involved here are rather large. The first year, you did not draw down almost half of the \$6 billion envelope. This time, you say you will not be asking for \$2.1 billion, which is almost a third of the overall amount.

These are really large amounts. When there are savings on some projects because of the exchange rate and gains in efficiency, can the money be used elsewhere? Or in a given financial context, if a project costs less, would the savings be as great?

M. Finn : Merci de votre question, sénateur. À travers l'analyse de notre site dans différentes catégories, dans certains cas, comme mon collègue l'a dit, il s'agit de l'efficacité dans les projets. Il y a une certaine contingence qui est prévue pour chaque projet chaque année. Si la valeur du dollar canadien est plus élevée, on a des efficacités qui entrent dans les projets. C'est de l'argent qu'on a mis de côté pour prévoir ce genre de contingence face aux risques et qui nous aide beaucoup.

Dans certains cas, cela concerne la performance des fournisseurs. On dit toujours qu'on n'acceptera pas l'équipement qui n'a pas été fabriqué de façon adéquate. Il y a certains projets de véhicules, par exemple, où on n'obtient pas la performance demandée, donc on ne paiera pas les fournisseurs avant qu'ils nous livrent des véhicules qui sont performants et qui peuvent répondre aux besoins des Forces armées canadiennes. Ce sont des choses qu'on a faites auparavant et qu'on continue de faire pour veiller à ce que les Forces armées canadiennes et les Canadiens reçoivent la valeur de ce qu'ils achètent.

Il y a d'autres aspects aussi, comme des retards dans les projets, dont nous pouvons être la source dans le contexte de nos travaux en ce qui concerne le détail des appels d'offres. Il se peut que nous soyons en période d'appel d'offres et que les fournisseurs demandent davantage de temps pour compléter leurs propositions. Cela entraîne des retards et il faut déplacer de l'argent d'une année à l'autre, mais c'est largement la gestion de tous ces aspects qui entraîne des retards dans certains cas.

En même temps, il y a d'autres projets qui avancent. Par exemple, dans le projet des vaisseaux de combat, nous ne connaissions pas le prix demandé pour la propriété intellectuelle et nous avons mis de côté presque 1 milliard de dollars en prévision de cette dépense. Finalement, en recevant les propositions et en faisant l'analyse, on s'est rendu compte que c'est beaucoup moins cher. Alors, c'est encore une fois la question de l'efficacité du programme dans le contexte où de l'argent est mis de côté pour gérer les risques, mais finalement, on n'en aura pas besoin.

Mon collègue a demandé d'avoir la capacité de gérer les fonds et de déplacer de l'argent d'un projet à l'autre en raison des coûts qui sont réduits dans certains projets et qui augmentent dans d'autres.

Le sénateur Pratte : Les montants dont il est question ici sont assez importants. La première année, vous n'avez pas demandé presque la moitié de l'enveloppe de 6 milliards de dollars. Cette fois-ci, vous dites que ce sera 2,1 milliards de dollars que vous ne demanderez pas, donc, c'est quasiment le tiers du montant général.

Ce sont des sommes vraiment importantes. Quand il s'agit d'économie sur des projets en raison du taux de change et des gains d'efficacité, et cetera, est-ce que l'argent peut être réutilisé? Ou alors, si dans un cadre fiscal donné, un projet coûtait moins cher, cela apporterait-il autant d'économies?

Mr. Rochette: That is a very good question; thank you, senator. We have \$108 billion for a 20-year period. When we prepared the new defence policy and studied the costs for each project, some projects were very preliminary; we knew we wanted vehicles, but did not know if they would be four- or six-wheel vehicles. Certain costing studies were preliminary, others were very advanced, and we knew what those would cost. Overall, we knew that certain projects would be less costly than anticipated, and others, more so. We can already see this fluctuation in the first year and a half. That is why we have a 20-year capital base that allows us to manage our funds. When a project proves more costly, we go into our reserve, and if not, the money is available for other projects.

Senator Pratte: I want to insist also, Mr. Rochette and Mr. Finn, on how important it is for the committee to have more information on the projects that are funded. We will really try to obtain that information, as otherwise, it's impossible for us to do our work.

[English]

A short question about the quick release mechanism. The Supplementary Estimates (A) request is \$189.3 million. How do you arrive at that amount when it is quick release and therefore related to something that is unexpected in theory? That is why a quick release mechanism exists, correct? How do you arrive at this amount?

Mr. Thangaraj: In the fiscal framework there is a structure that sets aside money to enable the government to respond to humanitarian crises. The total amount available is \$400 million. In our reference level, it is \$200 million. Anything unused from the previous year we request to be added. Last year, there was an unused amount of \$189 million which we requested to be added to our reference level this year. That is what that amount allows us to do. For example, for the Rohingya crisis or other natural or man-made disasters where we have to respond on an urgent basis, we have sufficient funds within our budget so we can react quickly to mobilize funds for those.

Senator Pratte: Forgive me if I should know this, but I don't. I know the mechanism has been around for a couple of years. What is the accountability for that money? Obviously if Parliament approves this, the money is there and it's available for humanitarian crises and otherwise. Public accounts, is this the only way where we know how the money has been spent?

M. Rochette : C'est une très bonne question, merci, sénateur. On a 108 milliards de dollars pour une période de 20 ans. Lorsqu'on a élaboré la nouvelle politique de défense et fait l'étude des coûts pour chacun des projets, certains projets étaient à une étape très préliminaire; on savait qu'on voulait des véhicules, sans savoir si ce serait des quatre roues ou des six roues. Certaines études de coûts étaient préliminaires, d'autres étaient très avancées, et on savait ce que ça allait coûter. Dans l'ensemble, on savait que certains projets seraient moins dispendieux que prévu et d'autres, plus dispendieux. On observe déjà cette fluctuation dans la première année et demie. C'est pourquoi on a un fonds en capital sur une base de 20 ans qui nous permet de gérer nos fonds. Lorsqu'un projet est plus dispendieux, on puise dans la réserve, sinon, l'argent est disponible pour d'autres projets.

Le sénateur Pratte : Je veux insister à mon tour, messieurs Rochette et Finn, sur l'importance pour le comité d'avoir plus d'information sur les projets qui sont financés. Nous allons vraiment essayer de faire en sorte d'obtenir cette information, car autrement, il est impossible pour nous de faire notre travail.

[Traduction]

J'ai une courte question au sujet du mécanisme de décaissement rapide. La demande du Budget supplémentaire des dépenses (A) est de 189,3 millions de dollars. Comment en arrivez-vous à ce montant alors qu'il s'agit d'un décaissement rapide, et donc de quelque chose d'inattendu, en théorie? C'est à cela que sert le mécanisme de décaissement rapide, n'est-ce pas? Comment en arrivez-vous à ce montant?

M. Thangaraj : Le cadre financier comprend une structure permettant de mettre de l'argent de côté pour que le gouvernement puisse intervenir en cas de crise humanitaire. Le montant total disponible est de 400 millions de dollars. Pour notre niveau de référence, il s'agit de 200 millions de dollars. Nous demandons à ce que tous les fonds inutilisés au cours de l'année précédente soient ajoutés. L'année dernière, le montant inutilisé était de 189 millions de dollars et nous avons demandé à ce qu'il soit ajouté au niveau de référence cette année. C'est ce que nous permet de faire ce montant. Par exemple, dans le cas de la crise des Rohingyas ou d'autres catastrophes naturelles ou humaines, où nous devons intervenir de façon urgente, notre budget nous permet de mobiliser rapidement les fonds.

Le sénateur Pratte : Vous m'excuserez si j'aurais dû connaître la réponse, mais je ne la connais pas. Je sais que le mécanisme est en place depuis quelques années. Quelle est la responsabilité associée à ce montant? De toute évidence, si le Parlement approuve le budget, l'argent est là et est disponible en cas de crise humanitaire ou autre. Est-ce que les comptes publics représentent la seule façon pour nous de savoir comment l'argent est dépensé?

Mr. Thangaraj: Up front, before we even access that money, we are required to get concurrence from the finance minister, from the foreign minister as well as the Prime Minister. So even before we use that money, there is a gating process.

Once we have approval to use the money, our internal due diligence process kicks in. So we will look at what the needs are, the partners that we work with and how we mobilize those funds. In that process, we have audits. So if we work, for example, with the UNDP or an NGO, they will do audits of how they use those funds in a humanitarian situation. We will also go back and do our own verification of projects to make sure that the provisions of the agreement and project were complied with.

Senator Pratte: Are there lessons learned in that process? I don't have it in front of me, but I remember a couple of weeks ago there was a report from the U.S. auditor, or whatever, about amounts that were spent in Afghanistan by both the U.S. but other countries also.

Mr. Thangaraj: For example, for that case in Afghanistan, that was a report for a World Bank trust fund. That is typical of how trust funds and other investments that we make on projects happen. In there you will have audits.

For example, in the Afghanistan case, that report came out in April. In May, in-country we mobilized other donors. We sent our staff along with the head of mission to review the findings with the World Bank and the monitor to ensure that all of the control points that were noted there were addressed. Afghanistan is a tough environment to work in, so we do have to rely on multilateral partners such as the World Bank and their monitors. What we have done since is we've looked at how we strengthen the controls given the environment.

Senator Pratte: Thank you.

Senator Eaton: Thank you, gentlemen. It is always a pleasure to have you here, even though it is very frustrating.

I think it would be useful for the committee, and perhaps for you, if we had a graph because we keep on hearing about the construction of the Coast Guard vessels being bungled on the West Coast, Davie being very unhappy with the way they've been treated, Irving being stalled, and Canada accepting used CF-18s from Australia while Australia is accepting new CF-35s.

It would be very nice if we had a graph with expenses and money, showing which projects are being delayed and why, because the numbers don't always give us a complete story.

M. Thangaraj : Dès le départ, avant même d'avoir accès à l'argent, nous devons obtenir l'approbation du ministre des Finances, du ministre des Affaires étrangères et du premier ministre. Donc, avant de pouvoir utiliser l'argent, il faut passer par ce processus de contrôle.

Lorsque nous avons l'approbation d'utiliser l'argent, notre processus de diligence raisonnable est déclenché. Nous évaluons les besoins, les partenaires avec lesquels nous travaillons et la façon de mobiliser les fonds. Dans le cadre de ce processus, nous réalisons des vérifications. Par exemple, si nous travaillons avec le PNUD ou une ONG, ils procéderont à une vérification de la façon dont ils utilisent les fonds dans le cadre d'une situation humanitaire. Nous allons aussi faire notre propre vérification des projets afin de veiller au respect des dispositions de l'accord et du projet.

Le sénateur Pratte : Est-ce qu'on tire des leçons de ce processus? Je ne l'ai pas devant moi, mais je me souviens que, il y a quelques semaines, le vérificateur des États-Unis a publié un rapport sur les montants dépensés en Afghanistan par les États-Unis et par d'autres pays.

M. Thangaraj : Par exemple, dans le cas de l'Afghanistan, on a publié un rapport pour le fonds d'affectation spéciale de la Banque mondiale. C'est habituellement la façon de faire pour les fonds d'affectation spéciale et les autres investissements associés aux projets. Le rapport comprend des vérifications.

Dans ce cas en particulier, le rapport a été publié en avril. En mai, nous avons mobilisé d'autres donateurs au pays. Nous avons envoyé des membres de notre personnel avec le chef de mission afin qu'ils examinent les résultats avec la Banque mondiale et son contrôleur pour veiller à ce que tous les points de contrôle désignés soient abordés. L'Afghanistan est un environnement de travail difficile, alors nous devons nous fier à nos partenaires multilatéraux comme la Banque mondiale et ses contrôleurs. Depuis, nous avons songé aux façons de renforcer les contrôles, étant donné l'environnement.

Le sénateur Pratte : Merci.

La sénatrice Eaton : Merci, messieurs. C'est toujours un plaisir de vous recevoir, même si c'est très frustrant.

Je crois qu'il serait utile pour le comité — et peut-être pour vous — d'avoir un graphique, parce que nous entendons parler de la construction bâclée des navires de la Garde côtière sur la côte Ouest, de Davie qui est très mécontent de la façon dont il est traité, d'Irving qui est bloquée et du Canada qui accepte des CF-18 de seconde main de l'Australie, tandis qu'elle accepte de nouveaux CF-35.

Il serait bon d'avoir un graphique qui présente les dépenses et l'argent, les projets qui sont retardés et les raisons connexes, parce que les chiffres ne disent pas toujours tout.

For instance, I was looking through the estimates to see if there is anything on the CF-35s. Are we still putting money into the development of CF-35s or have we stopped? Are we out of that altogether now?

Mr. Finn: Thank you, senator, for the question.

On the U.S. F-35 program — I say “U.S.” because they are leading it across the consortium — we remain within that consortium, so we continue to pay our annual dues. There are two reasons why. Canadian industry continues to benefit from that.

Senator Eaton: I support that, but I just couldn’t find that.

Mr. Finn: Understood, senator.

The second reason is we want to ensure that we maintain access on a preferential price as we go through the competition, as it becomes one of the contenders for the competition. Yes, we do, senator.

Senator Eaton: Before I ask you my next question, when you come back, would it be possible to give us a graph with the numbers showing us where each of the projects is so we can follow along with you over the next year regarding what has been built, what is in the design stage, where each of them are, and what is delayed? I think that would be very useful for us as a committee.

I would like to switch gears now and ask you about NATO. We hear President Trump complaining all the time about how we don’t pay our fair share. Can you explain to us how the funding for NATO works? Apparently there are different ways of calculating how much each country puts in. Perhaps it would be useful for us to understand Canada’s contribution financially and how it works, that is, how you calculate it and how the rest of the world sees us.

Mr. Rochette: Thank you very much for your questions, senator.

Our contribution to NATO is roughly \$140 million roughly a year. GAC has roughly \$25 million on average, so \$165 million. You will see this year that we had \$22 million in the Supplementary Estimates (A). That is a reprofile from last year because their fiscal year is different than ours. It is January to December. Ours is April to March. So they have some projects that were supposed to be spent before March. They have been delayed. So we will get the invoice in our fiscal year. That is why we reprofiled that funding from last year to this year.

Par exemple, je regardais le budget des dépenses pour voir s’il y avait quoi que ce soit sur les CF-35. Est-ce que nous investissons toujours dans le développement des CF-35 ou nous avons arrêté de le faire? Est-ce que nous sommes sortis de cela complètement?

M. Finn : Je vous remercie de votre question, madame la sénatrice.

En ce qui a trait au programme américain des F-35 — je dis que c’est un programme américain, parce que les États-Unis sont à la tête du consortium —, nous en faisons toujours partie, alors nous continuons de verser notre contribution annuelle, et cela pour deux raisons. L’industrie canadienne continue d’en profiter.

La sénatrice Eaton : Je suis d’accord avec cela, mais je ne trouvais tout simplement pas l’information.

M. Finn : Je comprends, madame la sénatrice.

La deuxième raison, c’est que nous voulons veiller à maintenir l’accès à un prix préférentiel dans le cadre du concours, puisqu’il s’agit d’un élément important, madame la sénatrice.

La sénatrice Eaton : Avant de vous poser ma prochaine question, je vous demanderais de bien vouloir, quand vous reviendrez, nous présenter un graphique montrant, à l’aide de chiffres, l’état d’avancement de chacun des projets, pour nous aider à visualiser ceux qui auront été réalisés, ceux qui se trouveront au stade de la conception, leur degré d’avancement et ceux qui auront été retardés au cours de l’année à venir? Ce graphique serait très utile à notre comité.

Sautons à un autre sujet maintenant, l’OTAN. Nous entendons les jérémiades du président Trump sur le non-paiement de notre quote-part. Pouvez-vous expliquer le financement de l’OTAN? Apparemment, il existe diverses méthodes de calcul de la quote-part de chaque pays. Peut-être nous serait-il utile de comprendre celle du Canada, son calcul et la façon dont nous sommes perçus par le reste du monde.

M. Rochette : Merci de vos questions.

Notre contribution à l’OTAN est d’environ 140 millions de dollars par année. Affaires mondiales Canada reçoit approximativement 25 millions en moyenne, ce qui porte le total à 165 millions. Vous verrez que, cette année, nous avions 22 millions dans le Budget supplémentaire des dépenses (A). C’est un report du dernier exercice, l’exercice budgétaire de l’OTAN différant du nôtre. Il court de janvier à décembre; le nôtre, d’avril à mars. Certains de ses projets étaient censés avoir fait l’objet de dépenses avant mars. Ces dépenses ont été retardées.

This is the contribution, which is 6.6 per cent, basically, of the contribution in NATO for the administration of these projects, what we call a military budget and the infrastructure projects that they have there.

There are two other calculations that they look at regarding the 29 countries: defence spending and how they perform. As I say, the first one is the defence spending of the country. We keep talking about 2 per cent of GDP. The another formula used is a performance indicator, but we don't hear about it too often. It is about our capital investment.

On capital investment, we are doing extremely well. In fact, under the —

Senator Eaton: Explain to me what a capital investment metric is.

Mr. Rochette: Basically they are looking at how much is invested in defence but in capital, because some countries, like Canada, have not spent as much as they were supposed to in some years. The percentage they are looking for is 20 per cent.

At this point, we are a bit shy of 20 per cent, but with the new plan and the expenditures that will come during the years, by 2024-25, we expect to get 32 per cent. So we are doing extremely well on capitalization.

With regard to the 2 per cent, NATO has a formula and an explanation of what can and cannot be included. It is based on expenditures compared to GDP. For many years Canada looked mainly at what we were spending on defence, our actual expenditures. That is why we have a projection. When you look at their plan, they look at six years, but for the past two years they have actual expenditures, then forecasted. So they look at our forecast, and then after the fiscal year is completed, they look at the percentage. They include basically everything that Defence spends.

Two years ago, we went to NATO. I sent some of my staff to get a better understanding of what should be included and not included. We discovered that there are things, for example, such as the RCMP. They do have an international cell that can be used, for example, to send police offers to Afghanistan to teach policing. GAC has a section that is specifically for international support for NATO. So if it is something that supports NATO, it is a capability that can be used by NATO and can then be included. We have done the calculations and have included

Nous recevrons donc la facture pendant notre exercice. C'est la raison pour laquelle nous avons reporté ce financement, du dernier exercice, dans le présent exercice.

C'est la contribution, essentiellement de 6,6 p. 100, à l'OTAN pour la gestion de ces projets, ce que nous appelons un budget militaire et ses projets d'infrastructures.

On s'intéresse aux résultats de deux autres calculs dans les 29 pays : les dépenses aux postes de la défense et les performances des pays. Le premier résultat est le montant des dépenses du pays en matière de défense. Le taux de 2 p. 100 environ du PIB revient continuellement sur le tapis. L'autre formule permet de calculer un indicateur de rendement, dont nous n'entendons pas parler trop souvent. Il concerne nos immobilisations.

À ce chapitre, nous faisons extrêmement bien. En fait, sous le...

La sénatrice Eaton : Expliquez-moi en quoi consiste l'étalon des immobilisations.

M. Rochette : Essentiellement, on s'intéresse aux investissements de capitaux dans la défense, parce que certains pays, comme le Canada, n'y ont pas consacré autant qu'ils étaient censés le faire en certaines années. Le pourcentage visé est de 20 p. 100.

Il nous en manque un peu pour l'atteindre, mais, à la faveur du nouveau plan et des dépenses qui se feront au fil des ans, d'ici 2024-2025, nous nous attendons à atteindre 32 p. 100. La capitalisation se passe donc extrêmement bien.

En ce qui concerne les 2 p. 100, l'OTAN applique une formule et explique les dépenses admissibles et celles qui ne le sont pas. Cela se fonde sur les dépenses comparées au PIB. Pendant de nombreuses années, le Canada s'est principalement arrêté à ce que nous consacrons à la défense, à ses dépenses réelles. C'est la raison pour laquelle nous avons une projection. Dans le plan de l'OTAN, sur six ans, les dépenses correspondant aux deux années écoulées sont réelles, celles des années suivantes sont des dépenses prévues. Quand un exercice se termine, l'OTAN regarde nos prévisions, puis le pourcentage des dépenses. Elle tient compte essentiellement de tout ce que dépense notre ministère de la Défense.

Il y a deux ans, nous sommes allés à l'OTAN. J'y ai envoyé des membres de mon personnel pour obtenir une meilleure connaissance de ce qui devait figurer dans les dépenses. Nous avons découvert l'existence, par exemple, de certaines choses comme une cellule internationale de la GRC, qui peut servir à envoyer des offres de police en Afghanistan pour enseigner le maintien de l'ordre. Affaires mondiales Canada possède une section consacrée particulièrement à l'appui international de l'OTAN. Cela peut donc servir à l'OTAN et entrer dans

under our new formula departments like Veterans Affairs. The payment for benefits for veterans can also be included.

That is why last year, for example, we had a bump in the pension for veterans of \$2 billion. That bumped up our percentage to GDP at 1.36. This year it will be a bit lower because it was a one-time injection of money.

We plan right now, based on our plan to spend under the new defence policy, to reach 1.4 per cent by 2024-25. The problem here is the GDP. Each time that we have a fall economic statement or budget announcement, when Finance does its projection on the GDP, each time you increase the GDP by a certain number — and last year it was almost \$800 million a year — that has a huge impact. Even if we inject more and more money in defence, you can inject \$100 million, but if the GDP increases by \$800 million, your percentage reduces. This is a big challenge we are facing.

Senator Eaton: Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Forest: If I understand correctly, you have authorities of \$108 billion over 20 years to make major military purchases, whether we are talking about aircraft or land or marine equipment. You do not have \$108 billion that is deposited in an account. These are authorized credits. When a projet you estimated would cost \$2 billion is completed and costs \$1.8 billion, does Treasury pay out in the form of annual payments?

Mr. Rochette: Exactly.

Senator Forest: It should be possible for us to obtain information when a project is completed. We understand that you don't want to publish your own assessment in order not to cause bids to go up. However, when a project is completed, and once the contract is closed, you disburse the necessary amounts.

Mr. Rochette: Yes.

Senator Forest: Is it reasonable for us to ask you for that?

Mr. Rochette: That information is available.

Senator Forest: The Auditor General of Canada has just tabled a report in which he indicates that the budget for the purchase of aircraft is a very large investment. Actually, 64 per cent of pilots are needed to pilot those planes. One of the major problems is that over two years, you trained 30 new pilots, and

le calcul. Notre nouvelle formule de calcul a donc inclus des ministères comme les Anciens Combattants et elle peut aussi inclure le versement de prestations aux anciens combattants.

C'est la raison pour laquelle, l'année dernière, par exemple, nous avons eu une variation positive du montant des pensions versées aux anciens combattants de 2 milliards de dollars, qui a fait grimper à 1,36 notre pourcentage par rapport au PIB. Cette année, le taux sera un peu inférieur, parce qu'il s'agissait d'une injection unique d'argent.

D'après notre plan de dépenses dans le cadre de la nouvelle politique de défense, nous prévoyons atteindre le taux de 1,4 p. 100 d'ici 2024-2025. Le problème réside dans le PIB. À chaque énoncé économique de l'automne ou à chaque annonce du budget, quand les Finances établissent une projection du PIB, chaque augmentation du PIB — l'année dernière de près de 800 millions de dollars par année —, a de profondes répercussions. Même si nous injectons de plus en plus d'argent dans la défense, l'injection de 100 millions de dollars, pendant que le PIB augmente de 800 millions, aboutit à une diminution du pourcentage. C'est loin d'être facile.

La sénatrice Eaton : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Si je comprends bien, vous avez des crédits autorisés de 108 milliards de dollars sur 20 ans pour faire des achats en immobilisations militaires majeurs, qu'il s'agisse d'équipements aériens, terrestres ou maritimes. Vous n'avez pas 108 milliards de dollars qui sont déposés dans un compte. Il s'agit de crédits autorisés. Lorsqu'un projet que vous avez estimé à 2 milliards de dollars vient à terme et coûte 1,8 milliard de dollars, le Trésor décaisse-t-il sous forme d'annuités?

M. Rochette : Exactement.

Le sénateur Forest : Il devrait être possible pour nous d'obtenir des informations lorsque le projet vient à terme. On comprend que vous ne voulez pas rendre publique votre propre évaluation pour ne pas influencer à la hausse les appels d'offres. Toutefois, lorsqu'un projet arrive à terme et une fois que le contrat est fermé, vous décaissez les sommes nécessaires.

M. Rochette : Oui.

Le sénateur Forest : Est-il raisonnable de notre part de vous demander cela?

M. Rochette : Cette information est disponible.

Le sénateur Forest : Le vérificateur général du Canada vient de déposer son rapport dans lequel il indique que le budget destiné à l'achat d'avions est un investissement fort important. Actuellement, 64 p. 100 des pilotes sont nécessaires pour piloter ces avions. L'un des problèmes majeurs, c'est que vous avez

40 pilots left. Are there not too many grounded aircraft as compared to the number of pilots who are able to pilot them?

Mr. Rochette: Thank you for your question, senator. I am going to ask Major-General Gosselin to talk about the forces recruitment plan and about pilots in particular.

Major-General Hercule Gosselin, Chief of Programme, Department of National Defence and the Canadian Armed Forces: In the context of the implementation of our Strong, Secure, Engaged policy, we noted a 3,500 increase in the number of regular force members, and efforts were made in consequence to attract personnel to all the trades we need to be able to implement that policy. We are aware of the new capacities that are given to us, and again, through the Chief of Military Personnel, our recruitment teams try hard to attract people to serve in the Canadian Armed Forces.

Senator Forest: You trained 30 over the past two years, and 40 pilots left. So, there is considerable work to be done in that regard.

Maj.-Gen. Gosselin: That is what we are doing at this time, Senator.

Senator Forest: We aren't flying very high.

As for the additional credits, you are asking for \$393 million at vote 1, and on page 1-6 there is an amount of \$282 million for capital assets. What explains the gap between the two?

Mr. Rochette: The amount of \$282 million specifically concerns funds requested for capital assets and small purchases, notably for projects like the new headquarters, equipment, small vehicles, vans and so forth. There is also \$150 million for investments in information technology, \$121 million of which will go to our data centres, \$10 million for intelligence services at headquarters, and a joint capacity of \$2 million. That is money for our small projects. The rest will be used to support major projects for Mr. Finn.

Senator Forest: Thank you.

[English]

Senator Andreychuk: I want to follow up on one question on the "training 30 and losing 40" concept. That has always been a problem with the training in the services. For example, pilots have left for commercial airlines. Is it worse or better now, and are the reasons the same as would have been 30 years ago?

formé sur deux ans 30 nouveaux pilotes et que 40 pilotes sont partis. N'y a-t-il pas trop d'appareils en stationnement par rapport au nombre de pilotes capables de les piloter?

M. Rochette : Merci, sénateur, de votre question. Je vais demander au major-général Gosselin de parler du plan de recrutement pour les forces, et des pilotes en particulier.

Major-général Hercule Gosselin, chef de la division de Programme, ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Dans le cadre de la mise en œuvre de la politique Protection, Sécurité, Engagement, on constate une augmentation du nombre d'employés des forces régulières de 3 500 personnes, et les efforts sont faits en conséquence afin d'attirer le personnel dans tous les métiers dont nous avons besoin pour être en mesure de mettre en œuvre la politique. Nous sommes conscients des capacités nouvelles qui nous sont données et, encore une fois, par l'entremise du chef du personnel militaire, nos équipes de recrutement s'efforcent d'attirer des gens pour servir au sein des Forces armées canadiennes.

Le sénateur Forest : Vous en avez formé 30 au cours des deux dernières années et 40 sont partis. Il y a donc des efforts importants à réaliser à cet égard.

Mgénl Gosselin : C'est ce que nous faisons en ce moment, sénateur.

Le sénateur Forest : Parce qu'on ne vole pas haut.

En ce qui concerne les crédits supplémentaires, vous demandez 393 millions de dollars au crédit 1 et à la page 1-6, il est question de 282 millions de dollars pour les immobilisations. Quel est l'écart entre les deux?

M. Rochette : Le montant de 282 millions de dollars concerne spécifiquement des fonds demandés pour le capital et les petits achats, notamment pour des projets comme le nouveau quartier général, de l'équipement, des petits véhicules, des camionnettes, ainsi de suite. Il y a aussi 150 millions de dollars d'investissements en matière de technologies de l'information, dont 121 millions de dollars dans nos centres de données, 10 millions de dollars pour nos services de renseignements au quartier général et une capacité jointe de 2 millions de dollars. C'est l'argent qui est destiné à nos petits projets. Le reste servira à appuyer des projets majeurs pour M. Finn.

Le sénateur Forest : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Andreychuk : Je tiens à poser une question supplémentaire sur la notion de « pendant qu'on en entraîne 30, on en perd 40 ». Cela a toujours été un problème pour l'entraînement militaire. Par exemple, des pilotes sont partis travailler pour des lignes aériennes commerciales. La situation a-t-elle empiré ou s'est-elle améliorée, et les motifs sont-ils les mêmes qu'il y a 30 ans?

Maj.-Gen. Gosselin: Thank you for your question.

We are all fighting for great people to join the Armed Forces. This is why more than ever we rely on the reserve forces to assist us. This is why we have a diversity strategy in which we want to enable as large as possible a number of people who want to join the Armed Forces to specifically see that there is a great opportunity to serve.

We understand that we are in competition with private industry, but, at the same time, there are unique opportunities for Canadians through serving in the Armed Forces regarding not only the quality of the equipment we have but the opportunity to serve the country here and elsewhere. We have unique advantages that we want to put forward so that people join the Armed Forces to address that specific issue.

Senator Andreychuk: I know there is a problem going into the Armed Forces, and we have to change how we recruit. I think you are addressing that, but also having them stay in and not leave early for commercial interests. Having been in Moose Jaw, that is a preoccupation. You train them up, and they don't see the career there; they see it elsewhere. I haven't heard anything about retention policies.

Maj.-Gen. Gosselin: The people at the centre of the defence policy, Strong, Secure, Engaged, are working hard to make the Canadian Armed Forces an area where people can contribute in a meaningful fashion but also have the opportunity to push their limits and be in a position to have a unique environment where they can serve their country.

Retention is certainly one of the factors. The chief one is looking at how to keep on being an employer of choice in Canada.

Senator Andreychuk: I have been trying to track how much the G7 meeting in Canada cost us in total. I have heard that it is still being compiled. We have heard about the 631 vehicles that were purchased through the RCMP that have been discounted. When and where will we be able to get a global look at the G7 concept?

Part of it is that there are discussions that this was an interesting concept and a good technique a long time ago — not the G7, but having a G7 summit — but that it has had its time and that the costs are now much more in every sense of the word, yet it doesn't bring as much to foreign policy and to Canada's interest as it might have 10 years ago. Where would I go to find the sum total and the breakdown?

Mgén Gosselin : Merci pour votre question.

Nous nous démenons tous pour recruter d'excellents candidats dans les forces armées. C'est la raison pour laquelle, plus que jamais, nous comptons sur l'aide des réserves. Voilà pourquoi nous avons une stratégie axée sur la diversité qui vise à accueillir le plus grand nombre possible de candidats aspirant à faire partie des forces armées, pour leur faire constater qu'ils s'y font offrir une excellente occasion de servir.

Nous comprenons que nous sommes en concurrence avec le privé, mais, en même temps, le service militaire offre aux Canadiens des occasions uniques en leur genre, non seulement en ce qui concerne la qualité de notre équipement mais aussi l'occasion de servir notre pays, ici et à l'étranger. Nous offrons des avantages à part, que nous voulons mettre en évidence, pour qu'ils attirent les recrues dans les forces armées.

La sénatrice Andreychuk : Je sais que le recrutement dans les forces armées pose un problème et nous devons changer les méthodes de recrutement. Je pense que vous vous y consacrez, et aussi à retenir assez longtemps les recrues avant qu'elles répondent à l'appel d'intérêts commerciaux. Après avoir visité Moose Jaw, je m'en inquiète. Vous entraînez des soldats, mais ils n'envisagent pas de faire carrière dans l'armée; ils voient leur avenir ailleurs. Je n'ai pas entendu parler de mesures de rétention.

Mgén Gosselin : Les responsables qui se trouvent au centre de la politique de défense intitulée Protection, Sécurité, Engagement travaillent dur pour faire des Forces armées canadiennes un endroit où chacun peut apporter une contribution significative ou même se dépasser et se trouver dans un milieu à nul autre pareil pour servir son pays.

La rétention est certainement l'un des facteurs importants. Le principal est de chercher comment rester un employeur de choix au Canada.

La sénatrice Andreychuk : J'ai essayé de trouver les renseignements sur le coût total de la réunion du G7 au Canada pour les contribuables. J'ai entendu dire que les calculs se poursuivaient. Nous avons entendu parler des 631 véhicules achetés par l'entremise de la GRC, qui ont ensuite été vendus à rabais. Quand et où pourrions-nous obtenir un aperçu général du concept du G7?

Il se trouve que, en partie, d'après les discussions, c'était un concept intéressant et une bonne technique, il y a longtemps — je ne parle pas du G7, mais du fait d'accueillir un sommet du G7 —, qui a fait son temps et que les coûts sont maintenant beaucoup plus élevés, dans tous les sens du terme, sans servir autant la politique étrangère et les intérêts du Canada qu'il y a 10 ans. Où peut-on trouver les montants totaux et leur ventilation?

Mr. Thangaraj: The sum total of the budget allocated to the G7 would be shown under the horizontal items in the estimates because a number of departments, as you said, were involved.

The total budget of the G7 was \$604.5 million. It was budgeted to be less than the previous G7 summit.

In terms of the full accounting, our presidency lasts until the end of the year, so there are still ongoing activities. We have a dedicated team looking at all expenditures horizontally so we are not just managing it in stovepipes. There is horizontal coordination and oversight. Early in the new year, once the presidency wraps up, we will have a full accounting of the expenditures.

Senator Andreychuk: This bid for the UN non-permanent seat, is there a place we can go to find the actual money beyond your department? First, it would be good to know how much dedicated money — and that is administration costs, moving personnel to do work. I know that in embassies and everywhere there is a focus on drawing away from other programs to do the work of trying to get a UN seat. I know other departments are doing it, ministries, et cetera. What is the total estimated cost for this bid?

Mr. Thangaraj: I would have to get back to you on what other departments are spending because we don't collect that information.

In terms of what we as a department are doing in these supplementary estimates, you will see an amount for travel for envoys to small island states to promote Canada's bid for the non-permanent seat.

In the department, this has been a focus for the last number of years. With any initiative that we have over time, certain initiatives come to prominence and certain ones fall away. We have reallocated resources internally from other areas of programming, especially in our multilateral programming branch, where the focus of our efforts are, as well as our missions throughout the world. It's just an added activity that they do. It doesn't require additional resources per se, which is why you don't see a request through these supplementary estimates. What we have done is just an internal reprioritization.

We can get back to you with the internal costing of what we have allocated towards the Security Council campaign.

Senator Andreychuk: I have a final question: Was the department given a mandate with objectives of what it is we're trying to achieve by obtaining a seat on the UN?

M. Thangaraj : Le budget total alloué au G7 paraîtrait sous les postes budgétaires horizontaux, parce que, comme vous l'avez dit, un certain nombre de ministères avaient une tâche à faire.

Le budget total du G7 était de 604,5 millions de dollars, soit moins que pour le sommet antérieur du G7.

En ce qui concerne la comptabilité complète, notre présidence dure jusqu'à la fin de l'année, et des activités se poursuivent encore. Une équipe spéciale examine toutes les dépenses, horizontalement. Nous ne faisons pas une gestion cloisonnée. La coordination et le contrôle se font horizontalement. Au début de la prochaine année, dès la fin de la présidence, nous aurons comptabilisé toutes les dépenses.

La sénatrice Andreychuk : Pour la candidature au siège non permanent de l'ONU, peut-on trouver l'argent ailleurs que dans votre ministère? Il serait d'abord bon de savoir combien d'argent y est spécifiquement consacré — et cela comprend les dépenses d'administration, le déplacement du personnel pour faire le travail. Je sais que, dans les ambassades et partout, on s'efforce de se retirer d'autres programmes pour travailler à obtenir le siège. Je sais que d'autres ministères fédéraux, provinciaux, notamment, le font. Quel est le coût estimé total de cette candidature?

M. Thangaraj : Je devrai m'informer sur les dépenses des autres ministères et vous communiquer ensuite les résultats, parce que nous ne collectons pas ce genre de renseignements.

Pour vous faire une idée du travail de notre ministère dans ce Budget supplémentaire des dépenses, vous trouverez un montant pour les déplacements des envoyés vers de petits États insulaires pour promouvoir la candidature du Canada.

Dans le ministère, c'est un objectif à atteindre depuis quelques années. Parmi nos initiatives, certaines occupent un jour le premier plan, tandis que d'autres reculent dans l'arrière-plan. À l'interne, nous avons réaffecté les ressources d'autres secteurs de programme, particulièrement dans notre direction des programmes multilatéraux, point de convergence de nos efforts ainsi que de nos missions dans le monde entier. Cette activité de plus n'exige pas de ressources supplémentaires en soi, ce qui explique qu'elle ne fait pas l'objet d'une demande de fonds dans ce Budget supplémentaire des dépenses. Nous avons seulement redéfini une priorité à l'interne.

Nous pouvons nous informer pour vous communiquer les coûts internes de ce que nous avons alloué à la campagne pour le siège au Conseil de sécurité.

La sénatrice Andreychuk : J'ai une dernière question : le ministère a-t-il reçu le mandat d'essayer d'obtenir un siège à l'ONU?

Mr. Thangaraj: I don't have that information with me, but I can certainly get back to you on that.

Senator Andreychuk: You say that a total of \$18 million is included for pensions, benefits and social security obligations for locally engaged staff in 110 countries, 5,000 of them. Was this negotiated? Quite frankly, we used to use locally engaged staff on the cheap, and they are some of our best resources, particularly in the trade I know?

Mr. Thangaraj: They are indeed some of our best resources, and they bring local knowledge and expertise that we otherwise couldn't have. What this reflects is our pension and benefit obligations. We have base funding of a little over \$50 million for that funding. Our regime of managing pay and benefits is that we are to be consistent with local law and local practice.

So when either the pension regime changes or the cost of the pension or social security benefits change, we do a re-evaluation every year and request additional funding through supplementary estimates. This \$18 million is the difference between what we were funded for those pension and benefit obligations and the actual value of those obligations.

Senator Andreychuk: I would be interested to know if the increases have come from, say, our European colleagues and the U.S. as opposed to perhaps our African missions, et cetera. Where did the increase come from?

Mr. Thangaraj: I should be able to get that to you, but maybe not with that level of granularity. I should be able to get you at least a narrative of where that comes from.

The Chair: Could you provide the information through the clerk?

Mr. Thangaraj: Will do.

Senator M. Deacon: Thank you for being here.

Similar to Senator Andreychuk, I look forward to hearing more about the strategy around the seat on the UN council and the why, what that's going to cost and how it will be of most benefit beyond what we think is an obvious conversation. I do look forward to receiving that.

I want to ask you about Global Affairs, coming back to food. Yes, we have seen and listened to you at the table before. In the 2017-18 Main Estimates, there was information that funding was declining by \$70 million due to the sunset of the funding for the

M. Thangaraj : Je n'ai pas ces renseignements, mais je pourrai vous les communiquer.

La sénatrice Andreychuk : Vous dites que, au total, 18 millions sont prévus dans ce montant pour les pensions, les avantages sociaux et les obligations en matière de sécurité sociale à l'égard du personnel local embauché dans 110 pays, c'est-à-dire 5 000 de ces employés. Cela a-t-il fait l'objet de négociations? Pour le dire très franchement, nous avons l'habitude de rémunérer chichement ce personnel sur place, qui est l'une de nos meilleures ressources, particulièrement dans le domaine que je connais.

M. Thangaraj : En effet, il fait partie de nos meilleurs éléments, et il apporte une somme de connaissances et d'expertise locales qui, sinon, nous échapperaient. Les montants, ici, concernent nos obligations en matière de pensions et d'avantages sociaux. Nous avons un financement de base d'un peu plus de 50 millions pour ce financement. Notre régime de gestion de la rémunération et des avantages sociaux doit être en harmonie avec le droit et les pratiques locaux.

Après une modification du régime de retraite ou du coût des prestations de retraite ou des prestations de la sécurité sociale, nous faisons une réévaluation annuelle et demandons un financement supplémentaire par le Budget supplémentaire des dépenses. Ces 18 millions sont la différence entre les montants qui nous étaient alloués pour ces obligations et la valeur actuelle de ces obligations.

La sénatrice Andreychuk : Je voudrais savoir si les augmentations proviennent, disons, de nos collègues européens et américains, par opposition, peut-être, aux missions africaines, par exemple. D'où provient l'augmentation?

M. Thangaraj : Je devrais pouvoir obtenir pour vous ces renseignements, mais pas à ce niveau de détail. Je devrais pouvoir vous communiquer au moins une description de l'origine de ces augmentations.

Le président : Pourriez-vous la communiquer à la greffière?

M. Thangaraj : Volontiers.

La sénatrice M. Deacon : Merci d'être ici.

Comme ma collègue, la sénatrice Andreychuk, je brûle d'en savoir davantage sur la stratégie pour l'obtention du siège au Conseil de sécurité des Nations Unies, les motifs de cette candidature, ses coûts ainsi que les principaux avantages entrevus, au-delà de ceux que nous croyons évidents. Je suis impatiente de le savoir.

Pour ma question à Affaires mondiales Canada, je reviens à l'alimentaire. Effectivement, nous avons retenu vos témoignages antérieurs. Pour le Budget supplémentaire des dépenses de 2017-2018, nous apprenions que le financement diminuait de 70

Food Assistance Convention. In these supplementary estimates, we're looking at requesting \$70 million for Canada's commitment to the Food Assistance Convention. I wanted to circle back to that and understand more deeply the percentage of Canada's contribution to the big picture of funding for the Food Assistance Convention, the main recipients of the food assistance, and the total need for food assistance worldwide. Where does our work really fit here?

Mr. Thangaraj: We had time-limited funding for our obligations under the Food Assistance Convention, and that's why you saw a decrease of \$70 million in the Main Estimates. What you see here is the restoration of that funding in our reference levels on an ongoing basis. Next year in our Main Estimates you will see an increase of \$70 million year over year.

In terms of our share of the overall treaty obligations, I would have to get back to you and provide that to you. Our main recipients are the United Nations World Food Programme as well as other NGOs, such as the Canada Foodgrains Bank as I indicated in my opening remarks.

Notwithstanding the fact that our obligations are about \$250 million a year, we typically spend more than that given the needs that are there. For example, in 2017, our treaty obligation was \$250 million and we spent \$344 million. That's a pattern that has existed for a number of years, but again I can get back to you on the details of our share of the overall commitment.

Senator M. Deacon: Thank you.

The Chair: On the second round we have four senators. Could I ask the senators to each ask one question, please, so that we'll respect the time frame that we have for clause-by-clause consideration of Bill C-62?

Senator Marshall: My question is for Global Affairs. One of the line items is funding to implement the Arms Trade Treaty and to further strengthen Canada's export control regime, for \$2.4 million. It says there is Budget 2017. Does that mean that it was originally envisioned to be spent in the previous fiscal year and for some reason wasn't?

Mr. Thangaraj: No. Budget 2017 announced the funding, and then through the process of Treasury Board submission, drafting the regulations and Canada acceding to the Arms Trade Treaty, which happened last year, it's just a timing difference of when all of that occurred and the seeking of funding.

millions en raison de la fin du financement destiné à la Convention relative à l'assistance alimentaire. Dans le Budget supplémentaire des dépenses, nous demandons 70 millions de dollars pour l'engagement du Canada dans la convention. Je voulais revenir à cette question et mieux comprendre le pourcentage de la contribution du Canada au financement d'ensemble de la convention, savoir qui étaient les principaux bénéficiaires et, à l'échelle mondiale, connaître l'ampleur des besoins en matière d'assistance alimentaire. Où se situe vraiment notre travail dans ce dossier?

M. Thangaraj : Le financement de nos obligations dans le cadre de la convention était limité dans le temps. C'est la raison pour laquelle vous avez observé une diminution de 70 millions dans le Budget principal des dépenses. Vous voyez ici la restauration de ce financement à nos niveaux de référence, de manière permanente. L'année prochaine, dans notre Budget principal des dépenses, vous verrez une augmentation de 70 millions au cours de l'année.

Pour vous renseigner sur notre part dans les obligations globales du traité, je devrai m'informer. Nos principaux bénéficiaires sont le Programme alimentaire mondial des Nations Unies et d'autres ONG, comme la Banque de céréales vivrières, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire.

Nos obligations se chiffrent à environ 250 millions de dollars par année, mais, malgré tout, nous dépensons ordinairement plus que ce montant, en raison des besoins existants. Par exemple, en 2017, nos obligations découlant du traité étaient de 250 millions et nous avons dépensé 344 millions. Cela se répète depuis un certain nombre d'années, mais, encore une fois, je peux m'informer pour vous communiquer plus tard les détails de notre part dans l'engagement total.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Le président : Au deuxième tour, quatre sénateurs poseront des questions. Puis-je leur demander de ne poser qu'une question chacun, pour que nous puissions respecter l'horaire prévu pour l'étude article par article du projet de loi C-62?

La sénatrice Marshall : Je pose ma question à Affaires mondiales Canada. L'un des postes budgétaires concerne le financement de la mise en œuvre du Traité sur le commerce des armes et le renforcement du régime canadien de contrôle des exportations, à hauteur de 2,4 millions de dollars. On renvoie au budget de 2017. Est-ce que cela signifie que le montant, à l'origine, était prévu pour être dépensé dans l'exercice antérieur et que, pour une raison ou une autre, il ne l'a pas été?

M. Thangaraj : Non. Le financement était annoncé dans le budget de 2017, puis, à la faveur du processus des présentations au Conseil du Trésor, de la rédaction des règlements et de l'accession du Canada au traité, l'année dernière, c'est simplement attribuable à un écart entre dans le temps où tout

Senator Marshall: At the time the budget was passed, was it envisioned it would be spent in 2017-18?

Mr. Thangaraj: We cash managed a certain amount of that, but when we did the costing of the budget request in 2017, we knew what the funding profile was, so we knew the bulk —

Senator Marshall: You knew it would be in the current fiscal year?

Mr. Thangaraj: That's correct, yes.

Senator Marshall: Thank you.

Senator Eaton: Mr. Thangaraj, with the \$9 million for the Migrant Smuggling Prevention Strategy, could you tell me what that means?

Mr. Thangaraj: This program was created in response to migrants that arrived on a number of boats. This program is aimed at working with countries and their law enforcement agencies and capacity building within those countries to prevent that from actually occurring. I don't have the numbers offhand, but I think over 1,000 incidents of potential migrant transfers were prevented through this program.

Senator Eaton: So it doesn't apply to the U.S., I guess?

Mr. Thangaraj: No.

Senator Eaton: Thank you.

[Translation]

Senator Forest: My question will be brief, Mr. Chair. A \$3 million budget has been allocated for an auxiliary oiler replenishment ship. Was that amount for a long period of time, or for a specific operation?

Mr. Finn: Thank you for your question. I'd say it's a budget update. We pay \$6 million a month for the auxiliary oiler, in addition to the operational costs for the crew and fuel. The amount planned for in the budget was around \$123 million. For the current fiscal year, we have reached \$126 million. Since the beginning of the fiscal year, the auxiliary oiler replenishment ship has spent most of its time at sea, on both the East Coast and the Pacific coast. Right now it is in the western Pacific area, and will return to Victoria in December.

Senator Forest: Does that mean that the oiler requires an annual budget of \$125 million?

cela s'est produit et le temps où on a cherché à obtenir le financement.

La sénatrice Marshall : Au moment de l'adoption du budget, était-il prévu que le montant serait dépensé en 2017-2018?

M. Thangaraj : Nous en avons géré un certain montant, mais quand nous avons établi les coûts de la demande de crédits budgétaires en 2017, nous avons su ce que serait le profil de financement. Nous savions donc que le gros...

La sénatrice Marshall : Vous saviez que ce serait dans l'exercice en cours?

M. Thangaraj : Oui.

La sénatrice Marshall : Merci.

La sénatrice Eaton : Monsieur Thangaraj, pourriez-vous m'expliquer les 9 millions destinés à la Stratégie de prévention du passage de clandestins?

M. Thangaraj : Ce programme a été créé par suite de l'arrivée de migrants sur un certain nombre de bateaux. Il visait à collaborer avec les pays et leurs organismes d'application de la loi et à les doter des pouvoirs leur permettant de prévenir cette migration clandestine. Je ne pourrais vous donner les chiffres au pied levé, mais je pense que ce programme a permis de prévenir plus de 1 000 transferts potentiels de migrants.

La sénatrice Eaton : Donc, il ne s'applique pas aux États-Unis, je suppose?

M. Thangaraj : Non.

La sénatrice Eaton : Merci.

[Français]

Le sénateur Forest : Ma question sera brève, monsieur le président. Un budget de 3 millions de dollars est attribué à la location d'un pétrolier ravitailleur provisoire. Est-ce que cette somme est octroyée sur une longue période de temps ou pour une opération précise?

M. Finn : Je vous remercie de votre question. Je dirais que c'est la mise à jour du budget. Pour le ravitailleur intérimaire, nous payons 6 millions de dollars par mois, en plus des frais opérationnels relatifs à l'équipage et au pétrole. La somme déjà prévue dans le budget était d'environ 123 millions. Pour l'exercice financier en cours, nous en sommes à 126 millions. Depuis le début de l'exercice financier, le ravitailleur intérimaire passe la majorité du temps en mer, autant sur la côte Est que sur le Pacifique. Présentement, il se trouve dans l'ouest du Pacifique et il reviendra à Victoria au mois de décembre.

Le sénateur Forest : Est-ce que cela veut dire que ce ravitailleur nécessite un budget annuel de 125 millions?

Mr. Finn: Yes. There is about \$72 million for the ship itself, and the balance represents operational costs. The amount depends on the number of days it spends at sea per year. This year, it has spent a lot of time at sea. We estimate a sum of \$125 million a year.

Senator Forest: I imagine that you compared this with your decision not to go forward with a second contract for the *Obelix* replenishment ship. That would have led to much higher annual costs.

Mr. Finn: That was indeed one of the factors. Previously, in the defence policy, there was the issue of priorities and the matter of funds distribution. As you said, there was a cost of \$125 million for a five-year contract with the possibility of extending it. That was one factor among others, like the priorities and other budgetary investment requirements.

Senator Forest: With hindsight, do you think that was a good choice?

Mr. Finn: It meets the navy's requirements, and is consistent with what we had requested from our suppliers.

[English]

The Chair: To the officials from the Department of National Defence and Global Affairs Canada, as a reminder, additional information you shared with us is to come through the clerk. Thank you very much.

Colleagues and members of the viewing public, we are about to begin our clause-by-clause consideration of Bill C-62, but before we do, I would like to remind senators of a number of points of clarification and information.

If, at any point, a senator is not clear where we are in the process, please ask for clarification. We should, at all times, have the same understanding of where we are in the process.

[Translation]

With regard to the procedure, I want to remind senators that when we propose more than one amendment to a clause, the amendments must be proposed in the order of the lines of text to be modified. Consequently, before we examine an amendment to a clause, I will check to see if other senators intended to propose an amendment to a previous line of the same clause. If that is the case, they will have the opportunity of doing so as prescribed.

M. Finn : Oui. Il y a environ 72 millions pour le vaisseau lui-même, et le solde représente les coûts opérationnels. Le montant dépend du nombre de jours passés en mer par année. Cette année, il y a beaucoup de temps en mer. Nous entrevoyons une somme de 125 millions par année.

Le sénateur Forest : J'imagine que vous avez comparé cela à la situation où vous avez décidé de ne pas aller de l'avant avec le deuxième contrat pour le ravitailleur *Obelix*. Cela aurait entraîné des coûts annualisés beaucoup plus importants.

M. Finn : Ça a été un des facteurs, en effet. Auparavant, dans la politique sur la défense, il y avait la question des priorités et la question de la distribution de l'argent. Comme vous l'avez dit, c'est un coût de 125 millions sur un contrat de cinq ans avec possibilité de prolongation. Ça a été un facteur parmi d'autres, comme les priorités et les autres demandes budgétaires d'investissement.

Le sénateur Forest : Avec le recul, pensez-vous que c'est un bon choix?

M. Finn : Ça répond aux demandes de la marine et ça correspond à ce que nous avons demandé à nos fournisseurs.

[Traduction]

Le président : Je rappelle aux fonctionnaires du ministère de la Défense nationale et d'Affaires mondiales Canada que vous devez nous communiquer, par l'entremise de notre greffière, les renseignements supplémentaires que vous avez annoncés. Je vous en remercie.

Chers collègues et chers téléspectateurs, nous commencerons bientôt l'étude article par article du projet de loi C-62, mais, avant, je voudrais adresser un certain nombre de rappels à mes collègues.

Si, à un moment donné, l'un de vous se sent désorienté, qu'il veuille bien demander des précisions. Nous devrions toujours savoir à quel point de l'étude nous nous trouvons.

[Français]

En ce qui concerne la procédure, je tiens à rappeler aux sénateurs que, lorsqu'on propose plus d'un amendement pour un même article, les amendements doivent être proposés suivant l'ordre des lignes du texte à modifier. Par conséquent, avant que nous n'examinions un amendement à un article, je vérifierai si d'autres sénateurs avaient l'intention de proposer un amendement visant à modifier une ligne précédente du même article. Si c'est le cas, ils auront l'occasion de le faire tel qu'il est prescrit.

[English]

If a senator is opposed to an entire clause, I would remind you that, in committee, the proper process is not to move a motion to delete the entire clause but rather to vote against the clause standing as part of the bill.

I would also remind senators that some amendments that are moved may have consequential effects on other parts of the bill. It is very important that the committee remain consistent in its decisions and that they be consistently applied throughout the whole bill.

[Translation]

It would be very useful if a senator who moves an amendment could tell the committee what other clauses of the bill his amendment may affect. Otherwise, it could be very difficult for our committee to remain consistent and precise in its decisions. Our staff will try to note where subsequent amendments are to be proposed and they will let us know.

[English]

Because no notice is required to move an amendment, there cannot have been any preliminary analysis on the amendments to establish which one may be of consequence to others and which ones may be contradictory.

Finally, I wish to remind all honourable senators that no seconder is required in committee and that if there is ever uncertainty as to the results of a voice vote or show of hands, the cleanest route for clarity is to request a roll call vote, which provides clear results. Senators are aware that any tied vote negatives the motion in question.

Honourable senators, are there any questions on any of the above? If not, I believe we can proceed.

I would ask the clerk to inform the committee so that everybody is clear who is a member in good standing of the committee and is therefore allowed to move a motion and to vote on any motion. I would ask the clerk to read out loud the membership as it stands this morning.

Gaëtane Lemay, Clerk of the Committee: This morning we have the chair, the Honourable Senator Mockler. Around the table we have the Honourable Senator Andreychuk, the Honourable Senator Bellemare, the Honourable Senator Boehm, the Honourable Senator Deacon, the Honourable Senator Eaton, the Honourable Senator Forest, the Honourable Senator Marshall, the Honourable Senator Moncion, the Honourable Senator Neufeld and the Honourable Senator Pratte.

[Traduction]

Pour s'opposer à un article en entier, la marche à suivre normale en comité n'est pas de proposer une motion pour sa suppression, mais, plutôt, de voter contre son maintien dans le projet de loi.

Je vous rappelle que certains amendements risquent d'avoir des effets importants sur d'autres parties du projet de loi. Il est très important que notre comité reste cohérent dans ses décisions et qu'il les applique de façon cohérente à tout le projet de loi.

[Français]

Il serait très utile qu'un sénateur qui propose un amendement indique au comité quels sont les autres articles du projet de loi sur lesquels son amendement pourrait avoir une incidence. Autrement, il pourrait être très difficile pour notre comité de demeurer conséquent et précis dans ses décisions. Notre personnel s'efforcera de consigner les endroits où des amendements subséquents doivent être proposés et nous les signalera.

[Traduction]

Comme aucun préavis n'est exigé pour proposer un amendement, il ne peut y avoir eu d'analyse préliminaire des éventuelles répercussions des amendements sur d'autres amendements ou des amendements qui risquent d'être incompatibles entre eux.

Enfin, une motion n'a pas besoin d'être appuyée en comité et, pour dissiper toute incertitude quant aux résultats d'un vote par oui ou non ou d'un vote à main levée, le mieux est de demander un vote par appel nominal, dont les résultats sont clairs. Sachez aussi que, en cas d'égalité des voix, la motion est rejetée.

Mesdames et messieurs les sénateurs, avez-vous des questions? Sinon, je crois que nous pouvons commencer.

Je demande à la greffière de bien vouloir énumérer à haute voix les membres en règle du comité présents ce matin, pour que chacun sache qui c'est et qui est, par conséquent, autorisé à présenter une motion et à se prononcer sur une motion.

Gaëtane Lemay, greffière du comité : Ce matin, nous avons le président, l'honorable sénateur Mockler. Autour de la table, nous avons les honorables sénateurs Andreychuk, Bellemare, Boehm, Deacon, Eaton, Forest, Marshall, Moncion, Neufeld et Pratte.

[*Translation*]

The Chair: Thank you, Madam Clerk.

[*English*]

Is it agreed, honourable senators, that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-62, An Act to amend the Federal Public Sector Labour Relations Act and other Acts?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you.

Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you.

Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 5 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 6 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 7 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

[*Français*]

Le président : Merci, madame la greffière.

[*Traduction*]

Vous plaît-il, chers collègues, que le comité passe à l'étude article par article du projet de loi C-62, Loi modifiant la Loi sur les relations de travail dans le secteur public fédéral et d'autres lois?

Des voix : Oui.

Le président : Merci.

Le titre est-il réservé?

Des voix : Oui.

Le président : Merci.

L'article 1 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 2 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 3 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 4 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 5 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 6 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 7 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

Shall clause 8 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 9 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 10 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 11 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 12 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 13 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 14 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 15 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 16 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 17 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 18 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

L'article 8 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 9 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 10 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 11 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : L'article 12 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 13 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 14 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 15 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 16 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 17 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 18 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

Shall clause 19 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 20 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 21 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 22 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 23 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 24 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 25 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 26 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 27 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 28 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 29 carry?

Hon. Senators: Agreed.

L'article 19 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 20 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 21 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 22 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 23 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 24 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 25 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 26 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 27 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 28 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 29 est-il adopté?

Des voix : Oui.

The Chair: Carried.

Shall clause 30 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 31 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 32 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 33 carry?

Hon. Senators: Agreed.

[*Translation*]

The Chair: Shall clause 34 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chair: Carried.

Shall clause 35 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chair: Carried.

Shall clause 36 carry?

Hon. Senators: Yes.

[*English*]

The Chair: Carried.

Shall the title carry, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

An Hon. Senator: On division.

The Chair: Carried, on division.

Le président : Adopté.

L'article 30 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 31 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 32 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 33 est-il adopté?

Des voix : Oui.

[*Français*]

Le président : L'article 34 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 35 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

L'article 36 est-il adopté?

Des voix : Oui.

[*Traduction*]

Le président : Adopté.

Chers collègues, le titre est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté.

Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : Oui.

Une voix : Avec dissidence.

Le président : Adopté, avec dissidence.

Does the committee wish to consider appending any observations to the report? I see there is no intention. Thank you very much, honourable senators.

Is it agreed that I report this bill to the Senate this afternoon?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. Thank you.

(The committee adjourned.)

Le comité souhaite-t-il annexer des observations au rapport? Il semble que non. Merci beaucoup, chers collègues.

Êtes-vous d'accord pour que je fasse rapport de ce projet de loi au Sénat cet après-midi?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté. Merci.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 21, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1:46 p.m. to examine the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee.

I wish to welcome all those who are with us in the room and viewers across this great country of Canada who may be watching on television or online.

As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and available online at <http://senparlvu.parl.gc.ca>

[*Translation*]

Now I would like to ask the senators to introduce themselves, starting on my left.

[*English*]

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

Senator M. Deacon: Marty Deacon, Ontario.

[*Translation*]

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

[*English*]

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk, Saskatchewan.

Senator Eaton: Nicole Eaton, Ontario.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

The Chair: I would like to recognize the clerk of the committee, Gaëtane Lemay, and our two analysts, Alex Smith and Shaowei Pu, who team up to support the work of the Standing Senate Committee on National Finance.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 21 novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 46, pour étudier le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m'appelle Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick, et je préside le comité.

Bienvenue à tous ceux ici présents dans la salle, et à tous ceux qui, dans ce merveilleux pays qu'est le Canada, nous regardent à la télévision ou en ligne.

Je rappelle à nos auditeurs que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne à l'adresse <http://senparlvu.parl.gc.ca>.

[*Français*]

Je demanderais maintenant aux sénateurs de bien vouloir se présenter, en commençant à ma gauche.

[*Traduction*]

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, de l'Ontario.

La sénatrice M. Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Andreychuk : Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

La sénatrice Eaton : Nicole Eaton, de l'Ontario.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

Le président : Je voudrais maintenant souligner la présence de la greffière du comité, Gaëtane Lemay, et de nos analystes, Alex Smith et Shaowei Pu, qui appuient également les travaux du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[English]

Honourable senators and members of the viewing public, the mandate of this committee is to examine matters relating to federal estimates generally as well as government finance. Today, honourable senators and viewers, the committee continues its consideration of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019, which were referred to this committee by the Senate of Canada on October 30, 2018.

For the first hour, during the first part of our meeting, we have two departments appearing to give us an overview of their funding requests, their vote requests, in the Supplementary Estimates (A).

First, from the Privy Council Office, Mr. Matthew Shea, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer, Privy Council Officer.

[Translation]

I would also like to introduce Michael Hammond, Executive Director and Deputy Chief Financial Officer, Finance, Planning and Administration Directorate.

[English]

From Immigration, Refugees and Citizenship Canada, we have before us Mr. Daniel Mills, Assistant Deputy Minister, Chief Financial Officer, Finance.

[Translation]

We are also welcoming Christopher Meyers, Director General, Finance.

[English]

And also Mike MacDonald, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy.

To complete, Mr. Bruce Scoffield, Director General, Immigration Program Guidance Branch.

To all of the witnesses, thank you for accepting our invitation to have your comments, your explanation and your vision on the vote requested in the budget.

I have been informed by the clerk that Mr. Shea will be the first to speak followed by Mr. Mills.

Matthew Shea, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer, Privy Council Office: Thank you for inviting the Privy Council Office to review the 2018-19 Supplementary Estimates (A).

[Traduction]

Honorables sénateurs et membres du public, le mandat de ce comité consiste à examiner les prévisions budgétaires en général et les finances publiques. Aujourd'hui, notre comité poursuit son étude des dépenses prévues au Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019, qui a été renvoyé au comité par le Sénat du Canada le 30 octobre 2018.

Pour la première heure, durant la première partie de notre réunion, nous recevons les représentants de deux ministères qui viennent nous donner un aperçu de leurs demandes financières, leurs demandes de crédits, dans le Budget supplémentaire des dépenses (A).

Premièrement, du Bureau du Conseil privé, nous accueillons M. Matthew Shea, sous-ministre adjoint aux services ministériels, dirigeant principal des finances et agent du Conseil privé.

[Français]

J'aimerais également présenter Michael Hammond, directeur exécutif et dirigeant adjoint des finances, Direction des finances, de la planification ministérielle et de l'administration.

[Traduction]

Représentant Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, nous accueillons M. Daniel Mills, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances à la Direction des finances.

[Français]

Bienvenue également à M. Christopher Meyers, directeur général, Finances.

[Traduction]

Nous accueillons aussi M. Mike MacDonald, sous-ministre adjoint délégué, Politiques stratégiques et de programmes.

Enfin, nous avons M. Bruce Scoffield, directeur général de la Direction générale de l'orientation du programme d'immigration.

Bienvenue à tous et merci d'avoir accepté notre invitation à présenter vos observations, vos explications et votre vision sur les crédits demandés dans le budget.

J'ai été informé par la greffière que M. Shea sera le premier intervenant, suivi de M. Mills.

Matthew Shea, sous-ministre adjoint, Services ministériels et dirigeant principal des finances, Bureau du Conseil privé : Merci d'avoir invité le Bureau du Conseil privé à passer en revue son Budget supplémentaire des dépenses (A).

[Translation]

My name is Matthew Shea and I am the Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch and the Chief Financial Officer of the Privy Council Office.

[English]

I am accompanied today by Mr. Michael Hammond, Executive Director and Deputy Chief Financial Officer, Finance, Planning and Administration Directorate, Privy Council Office.

As you know, the mandate of PCO is to serve Canada and Canadians by providing professional, non-partisan advice and support to the Prime Minister and ministers within his portfolio and to support the effective operation of cabinet.

[Translation]

Like the Department of Finance and the Treasury Board of Canada Secretariat, the Privy Council Office is a central agency.

[English]

It exercises a leadership role across government departments and agencies to provide advice to the Prime Minister and cabinet as well as to ensure the coherence and coordination of policy development and delivery.

I would like to begin with a brief overview of the 2018-19 Supplementary Estimates (A). PCO is seeking \$60.4 million overall for its core responsibility, which is to serve the Prime Minister and cabinet and for its internal services. This includes additional funding related to the extension to the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls to complete the work of the commission, which is a combination of new funding and a reprofile of unspent funds from prior years.

Funding to support ministers for which the Privy Council Office has responsibility, including the creation of the new office of the Minister of Intergovernmental and Northern Affairs and Internal Trade.

Funding to continue to support the management and oversight of an open, transparent and merit-based process for Governor-in-Council appointments, a reprofile of unused funding previously provided to PCO through Budget 2016 to strengthen perimeter security and access control for PCO buildings and funding provided to PCO from the \$25 million set aside for departments and agencies in Budget 2018 to increase support for employees dealing with pay issues in departments serviced by the pay centre.

[Français]

Je m'appelle Mathew Matthew Shea et je suis sous-ministre adjoint de la Direction des services ministériels et dirigeant principal des finances au Bureau du Conseil privé.

[Traduction]

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Michael Hammond, directeur général et dirigeant adjoint des finances à la Direction des finances et de la planification ministérielle au Bureau du Conseil privé.

Comme vous le savez, le BCP a pour mandat de servir le Canada et les Canadiens en fournissant des services professionnels non partisans, ainsi que d'appuyer le premier ministre et les ministres de son portefeuille, tout en assurant le fonctionnement efficace du Cabinet.

[Français]

Tout comme le ministère des Finances et le Secrétariat du Conseil du Trésor, le Bureau du Conseil privé du Canada est un organisme central.

[Traduction]

À ce titre, il exerce un leadership dans l'ensemble des ministères et organismes gouvernementaux afin de conseiller le premier ministre et le Cabinet, et de coordonner l'élaboration ainsi que l'exécution des politiques.

J'aimerais commencer en donnant un aperçu du Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2018-2019. Le BCP a demandé 60,4 millions de dollars en tout pour sa responsabilité principale, qui est de servir le premier ministre et le Cabinet, et pour ses services internes. Cela comprend des fonds supplémentaires relativement à la prolongation de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées afin de terminer les travaux de la commission. Il s'agit d'une combinaison de nouveaux fonds et d'un report de fonds non dépensés des années précédentes.

Cela comprend aussi des fonds pour appuyer les ministres dont le Bureau du Conseil privé est responsable, y compris la création du nouveau cabinet du ministre des Affaires intergouvernementales et du Nord et du Commerce intérieur.

Nous demandons également des fonds pour continuer d'appuyer la gestion et la supervision du processus ouvert, transparent et fondé sur le mérite pour les nominations par le gouverneur en conseil; un report des fonds inutilisés qui avaient été fournis au BCP dans le budget de 2016 pour renforcer la sécurité du périmètre et le contrôle de l'accès aux immeubles du BCP; les fonds accordés au BCP provenant des 25 millions de dollars réservés aux ministères et organismes dans le budget de 2018 pour accroître le soutien aux employés qui s'occupent des

This is a brief summary of PCO's 2018-19 supplementary estimates and touches on a few of the means by which PCO continues to support the clerk as head of the Public Service of Canada, the Prime Minister and the cabinet as part of a whole-of-government approach.

[*Translation*]

Mr. Chair, members of the committee, thank you for the opportunity to provide you with the context in which the PCO operates. We would now be pleased to answer your questions.

[*English*]

The Chair: Mr. Mills, please make your presentation.

Daniel Mills, Assistant Deputy Minister, Chief Financial Officer, Finance, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: My name is Daniel Mills. I am the Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer of Immigration, Refugees and Citizenship Canada.

I am accompanied today by Christopher Meyers, Director General, Finance; Mike MacDonald, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy; and Bruce Scoffield, Director General, Immigration Program Guidance Branch.

We are pleased to be here on behalf of IRCC to discuss the department's Supplementary Estimates (A) for 2018-19

Immigration, Refugee and Citizenship Canada's 2018-19 Supplementary Estimates (A) includes new appropriations, transfers and statutory adjustments totalling a net increase of approximately \$60 million in resources.

[*Translation*]

The most significant component of this increase is in grants and contributions, which cover the greatest amount of these estimates.

[*English*]

This includes \$50 million to fund extraordinary costs related to the provision of temporary housing for asylum seekers. These amounts support funding announcements made by the government in the summer of 2018.

questions de rémunération dans les ministères desservis par le Centre des services de paye.

Ce résumé du Budget supplémentaire des dépenses (A) du BCP pour 2018-2019 aborde quelques-uns des moyens par lesquels le BCP continue d'appuyer le greffier à titre de chef de la fonction publique du Canada, le premier ministre et le Cabinet dans le cadre d'une démarche pangouvernementale.

[*Français*]

Monsieur le président et membres du comité, je vous remercie de m'avoir donné la possibilité de vous exposer le contexte dans lequel œuvre le BCP. C'est avec plaisir que nous répondrons maintenant à vos questions.

[*Traduction*]

Le président : Monsieur Mills, veuillez faire votre exposé.

Daniel Mills, sous-ministre adjoint, dirigeant principal des finances, Finances, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Je m'appelle Daniel Mills. Je suis sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances à Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Christopher Meyers, directeur général des finances; M. Mike MacDonald, sous-ministre adjoint délégué, Politiques stratégiques et de programmes; et, enfin, M. Bruce Scoffield, directeur général de la Direction générale de l'orientation du programme d'immigration.

Nous sommes ravis d'être ici au nom d'IRCC pour discuter du Budget supplémentaire des dépenses (A) du ministère pour 2018-2019.

Le Budget supplémentaire des dépenses (A) d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada pour 2018-2019 comprend de nouveaux crédits, transferts et ajustements législatifs qui représentent une augmentation nette d'environ 60 millions de dollars en ressources.

[*Français*]

La composante la plus importante de cette augmentation concerne le Programme de subventions et de contributions, qui couvre la majeure partie de ce budget.

[*Traduction*]

Ce montant comprend 50 millions de dollars pour couvrir les coûts extraordinaires liés à la fourniture de logements temporaires aux demandeurs d'asile. Ces montants soutiennent les annonces de financement faites par le gouvernement à l'été 2018.

[Translation]

To briefly explain, Mr. Chair, Canada received more than 50,000 asylum claimants in 2017, of which 20,500 were intercepted crossing the border at locations that were not designated land ports of entry.

[English]

The high volume of claimants has placed a financial burden on provincial and municipal governments.

The most immediate pressure facing them relates to meeting the temporary and long-term housing needs of asylum seekers.

Of the \$50 million announced in the summer, \$11 million has been disbursed to the City of Toronto and \$3 million to the Province of Manitoba.

In addition, given the recent election in that province, work continues with the Government of Quebec to deliver the remaining \$36 million.

[Translation]

Also included in grants and contributions is the renewal of \$3 million over five years under the Global Assistance for Irregular Migrants Program to support the renewed government's migrant smuggling prevention strategy. This program provides funding to trusted international, inter-governmental and non-governmental organizations to help support services to intercepted migrants, such as the provision of basic needs, medical care and assistance to help them return and reintegrate into their country of origin.

[English]

Mr. Chair, these estimates also cover two other key categories. First, increases for operating expenditures of \$7.1 million. This includes \$2.7 million to expand biometric screening in Canada's immigration system to verify the identity of all visa-required travellers seeking entry to Canada.

[Translation]

Appropriations of \$2.1 million are intended to support the protection of classified information under Division 9 of the Immigration and Refugee Protection Act, or IRPA.

Finally, an envelope of \$1.1 million will help support a strategy conducting an outreach to key populations to deter irregular migration in the Americas. It also is intended to support

[Français]

Pour expliquer brièvement, monsieur le président, le Canada a reçu plus de 50 000 demandeurs d'asile en 2017, dont 20 500 ont été interceptés en traversant la frontière à des endroits qui n'étaient pas des points d'entrée terrestres désignés.

[Traduction]

Le grand nombre de demandeurs d'asile a imposé un fardeau financier aux administrations provinciales et municipales.

La pression la plus immédiate à laquelle elles font face concerne la satisfaction des besoins en logements temporaires et à long terme des demandeurs d'asile.

Sur les 50 millions de dollars annoncés, 11 millions ont été versés à la Ville de Toronto et 3 millions à la province du Manitoba.

De plus, compte tenu des récentes élections au Québec, les efforts se poursuivent avec le gouvernement du Québec pour dégager les 36 millions de dollars restants.

[Français]

Les subventions et contributions comprennent également le renouvellement de 3 millions de dollars sur cinq ans dans le cadre du Programme d'aide mondiale aux migrants irréguliers afin de soutenir le renouvellement de la stratégie canadienne de prévention du passage de clandestins. Ce programme accorde des contributions financières à des organisations intergouvernementales ou non gouvernementales dignes de confiance pour les aider à soutenir les services offerts aux migrants interceptés, notamment le nécessaire pour répondre à leurs besoins de base et leur offrir des soins médicaux et de l'aide pour le retour et leur réinsertion dans leur pays d'origine.

[Traduction]

Monsieur le président, le budget couvre deux autres catégories importantes. Premièrement, les dépenses de fonctionnement ont augmenté de 7,1 millions de dollars. Cela comprend 2,7 millions de dollars pour élargir les mesures de contrôle biométrique prévues au système d'immigration du Canada afin de vérifier l'identité de tous les voyageurs visés par l'obligation de visa qui cherchent à entrer au Canada.

[Français]

Des crédits de 2,1 millions de dollars sont destinés à soutenir la protection des renseignements classifiés aux termes de la section 9 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

Enfin, une enveloppe de 1,1 million de dollars aidera à soutenir une stratégie visant à sensibiliser certaines populations aux problèmes de la migration irrégulière dans les Amériques.

the creation of a dedicated team to conduct in-depth analysis of irregular migration trends, as well as demographic profiles.

[English]

Last, there are also capital expenditures of \$8.6 million to improve IT systems in order to deliver key initiatives.

This includes \$3.2 million to expand the biometric screening initiative.

[Translation]

There is also \$3 million for the International Mobility Program and \$2.4 million for the entry exit information exchange, to allow real-time exchange of traveler data between Canada and the United States.

[English]

In addition, IRCC also intends to transfer close to \$9.4 million to other government departments, mainly Global Affairs Canada who support IRCC's international network.

[Translation]

Mr. Chair, taking into account spending authorities that have already been approved, IRCC financial authorities will increase to approximately \$2.5 billion for 2018-19, if these incremental resources are approved.

We would now be happy to take your questions.

[English]

The Chair: Thank you. Before we recognize senators for questions, I would like to ask Senator Frum to introduce herself.

Senator Frum: Linda Frum, Ontario.

The Chair: The chair will now recognize Senator Marshall.

Senator Marshall: Thank you very much.

My first question is for the Department of Citizenship and Immigration. Do you have the information on the public accounts? I was looking at the public accounts, and I was trying to compare your actual expenditures with your budgetary approval last year. It looks like there was quite a bit of money lapsed. Could you clarify and compare expenditures to budgetary authorities that were provided? That would be Mr. Mills.

Ce montant a également pour but de soutenir la création d'une équipe spécialisée pour mener une analyse approfondie des tendances en matière de migration irrégulière et des profils démographiques.

[Traduction]

Enfin, il y a aussi des dépenses en immobilisations de 8,6 millions de dollars pour l'amélioration des systèmes informatiques afin d'assurer la prestation d'importantes initiatives.

Cela comprend 3,2 millions de dollars pour l'expansion de l'initiative de filtrage biométrique.

[Français]

Il y a aussi des crédits de 3 millions de dollars pour le Programme de mobilité internationale et de 2,4 millions de dollars pour l'échange de renseignements sur les entrées et sorties au Canada afin de permettre l'échange en temps réel des données sur les voyageurs entre le Canada et les États-Unis.

[Traduction]

De plus, IRCC a l'intention de transférer près de 9,4 millions de dollars à d'autres ministères, principalement à Affaires mondiales Canada, qui appuie le réseau international d'IRCC.

[Français]

Monsieur le président, compte tenu des autorisations déjà approuvées, les autorisations financières d'IRCC atteindront un montant total de 2,5 milliards de dollars pour 2018-2019 si les ressources supplémentaires présentées ici sont approuvées.

C'est avec plaisir que nous répondrons maintenant à vos questions.

[Traduction]

Le président : Merci. Avant de passer aux questions des sénateurs, je demanderais à la sénatrice Frum de se présenter.

La sénatrice Frum : Linda Frum, de l'Ontario.

Le président : Je cède maintenant la parole à la sénatrice Marshall.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup.

Ma première question s'adresse aux témoins du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. Avez-vous les renseignements relatifs aux comptes publics? En examinant les comptes publics, j'ai essayé de comparer vos dépenses actuelles à vos autorisations budgétaires de l'an dernier. Les fonds non dépensés semblent assez élevés. Pourriez-vous donner des précisions à ce sujet et comparer les dépenses aux autorisations budgétaires? Monsieur Mills.

Christopher Meyers, Director General, Finance, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: I can answer that question. From the public accounts and our vote 1 operating last year, there was a \$23.3 million lapse. That's in the vote 1 operating vote. There are a couple of different components to that and why it arises. There are a number of what we call frozen allotments or special purpose accounts that the department, by rights, has to control or freeze for other initiatives going forward into the future. That was a large contributor to why.

Senator Marshall: What percentage of your budget lapsed last year?

Mr. Meyers: \$24 million, approximately. It was about 5 per cent.

Senator Marshall: Thank you very much.

Mr. Mills, you referenced in your opening remarks the irregular migrants. The number you gave was 50,000 asylum claimants in 2017, of which 20,500 were intercepted crossing the border. I think on your website it says 38,000, but I see you have a number of 20,500 there. Could you clarify or reconcile the two numbers for me?

Mike MacDonald, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: Thank you, chair. I'm wondering if the website that you're seeing right now is the 2018 numbers, whereas the 2017 calendar year numbers were the 50,000.

Senator Marshall: So 2017 is the calendar year?

Mr. Meyers: Yes.

Senator Marshall: How many for the 2018 calendar year?

Mr. MacDonald: Asylum and refugee numbers we count in the calendar year. So far this year, we are having, roughly, around 46,000 asylum seekers. Of those, approximately 17,000 are those who cross irregular.

Senator Marshall: It's not two different fiscal years; it's two different calendar years.

Do you know what the average cost is in each calendar year to process one migrant?

Mr. MacDonald: Generally speaking, the cost to process an asylum claimant in Canada can vary depending on how long they may be in the asylum process, how long their case may be in challenges and so on. There is a gross number often used, which is around \$15,000, but that's a gross number, very much of an average number.

Christopher Meyers, directeur général, Finances, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Je peux répondre à cette question. Dans les comptes publics et le crédit 1 pour les dépenses de fonctionnement de l'année dernière, l'écart était de 23,3 millions de dollars. Il y a plusieurs éléments associés à cela. Il y a ce que nous appelons les affectations bloquées ou les comptes à usage particulier que le ministère peut contrôler ou geler pour d'autres initiatives à venir. C'est un important facteur.

La sénatrice Marshall : Quel est le pourcentage de ressources inutilisées du budget pour l'année dernière?

M. Meyers : Environ 24 millions de dollars; donc environ 5 p. 100.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup.

Monsieur Mills, dans votre discours préliminaire, vous avez parlé des migrants irréguliers. Vous avez parlé de 50 000 demandeurs d'asile en 2017, dont 20 500 ont été interceptés alors qu'ils traversaient la frontière. Je crois que votre site web parle de 38 000 personnes, mais vous nous avez dit 20 500. Pourriez-vous préciser ou nous expliquer ces deux chiffres?

Mike MacDonald, sous-ministre adjoint délégué, Politiques stratégiques et de programmes, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Merci, monsieur le président. Je me demande si le site web présente les chiffres de 2018, alors que, pour l'année civile 2017, c'était 50 000.

La sénatrice Marshall : Donc, c'est l'année civile 2017?

M. Meyers : Oui.

La sénatrice Marshall : Combien y en a-t-il eu au cours de l'année civile 2018?

M. MacDonald : Nous calculons le nombre de demandeurs d'asile et de réfugiés au cours de l'année civile. Jusqu'à maintenant cette année, il y a eu environ 46 000 demandeurs d'asile. De ce nombre, environ 17 000 personnes ont traversé la frontière de façon irrégulière.

La sénatrice Marshall : Ce ne sont pas deux exercices différents; ce sont deux années civiles distinctes.

Savez-vous quel est le coût annuel moyen pour traiter le cas d'un migrant?

M. MacDonald : De manière générale, le coût pour traiter la demande d'un demandeur d'asile au Canada varie selon la durée du processus, selon les problèmes rencontrés et ainsi de suite. On utilise souvent le chiffre de 15 000 \$, mais c'est un montant approximatif; une moyenne.

Senator Marshall: For the 20,000 in calendar year 2017, what was the cost? How do you track your numbers? Can you tell me the total cost for the calendar year 2017?

Mr. Meyers: The department spent approximately \$24 million in the 2017-18 fiscal year.

Senator Marshall: That is just your department, right?

Mr. Meyers: That's just IRCC.

Senator Marshall: What about so far this year?

Mr. Meyers: To date we've spent \$34.2 million. That's as of September 30, 2018.

Senator Marshall: For the \$50 million, you indicated that it's being distributed to three provinces. How do you decide how much goes to each province?

Mr. Meyers: Basically, the split between provinces was estimates based on their assertions to us in terms of the costs that they had experienced. It's based on a proportionate share of the total financial burden that provinces expressed to us.

Senator Marshall: You'll have to expand on that because it doesn't give me a good idea as to how it's split.

Mr. Meyers: Basically, provinces have communicated to us what their total costs related to housing have been with respect to irregular migrants. The \$50 million was intended as an initial payment against those costs, and the share of the \$50 million was based on their overall proportion of what those total costs were. In other words, the \$11 million out of the \$50 million represented Toronto's share.

Senator Marshall: It sounds like it's almost a negotiated amount. That's the impression I'm getting.

Mr. Meyers: Ultimately, these will be negotiated through agreements with the provinces we're dealing with. That's correct.

Senator Marshall: I would expect that in Supplementary Estimates (B) there would be another request. Am I getting the right impression?

Mr. Meyers: It would depend on what the government decides to do. The \$50 million that's presented within these supplementary estimates represent the extent of public commitments that have been made to date. Should the government decide to provide additional assistance to provinces and territories within this fiscal year, we would need to come back.

Senator Marshall: There's no commitment?

La sénatrice Marshall : Pour ces 20 000 personnes au cours de l'année civile 2017, quel a été le coût? Comment consignez-vous les chiffres? Pouvez-vous me donner le coût total pour l'année civile 2017?

M. Meyers : Le ministère a dépensé environ 24 millions de dollars au cours de l'exercice 2017-2018.

La sénatrice Marshall : C'est votre ministère seulement, n'est-ce pas?

M. Meyers : C'est seulement IRCC, oui.

La sénatrice Marshall : Et jusqu'à maintenant cette année?

M. Meyers : Jusqu'à présent, nous avons dépensé 34,2 millions de dollars, et ce, au 30 septembre 2018.

La sénatrice Marshall : Vous avez dit que les 50 millions de dollars étaient distribués à trois provinces. Comment déterminez-vous le montant accordé à chaque province?

M. Meyers : En gros, la répartition entre les provinces se fonde sur leur évaluation des coûts qu'elles ont engagés. Elle se fonde sur une part proportionnelle du fardeau financier total désigné par les provinces.

La sénatrice Marshall : Vous allez devoir préciser, parce que cela ne me donne pas une bonne idée de la façon dont les fonds sont répartis.

M. Meyers : En gros, les provinces nous ont fait part de leurs coûts totaux associés au logement des migrants irréguliers. Les 50 millions de dollars représentent un paiement initial, et leur part de ce montant était déterminée en fonction de leur part des coûts totaux. Par exemple, la part de Toronto représentait 11 millions de dollars sur 50 millions de dollars.

La sénatrice Marshall : L'impression que j'ai, c'est que ce montant est négocié.

M. Meyers : Au bout du compte, ces montants sont négociés par l'entremise d'accords avec les provinces. C'est exact.

La sénatrice Marshall : Je m'attendrais à trouver une autre demande dans le Budget supplémentaire des dépenses (B). Est-ce que j'ai raison?

M. Meyers : Cela dépend de ce que le gouvernement décide de faire. Les 50 millions de dollars qui ont été présentés dans le Budget supplémentaire des dépenses représentent les engagements publics qui ont été pris jusqu'à maintenant. Si le gouvernement décidait d'offrir plus d'aide aux provinces et aux territoires au cours de l'exercice, alors nous devrions revenir.

La sénatrice Marshall : Il n'y a pas d'engagement?

Mr. Meyers: That's correct.

Senator Pratte: Mr. Shea, my question is about the budget and expenses of the Inquiry on Missing and Murdered Indigenous Women and Girls.

You mentioned that your request in Supplementary Estimates (A) was a combination of new funding and re-profiling of unspent funds. Could you elaborate and give us a sense of the total budget that the inquiry now has?

Mr. Shea: Thank you for your question. When we first created the commission, the budget was \$53 million over three different fiscal years. There's been some money that wasn't fully spent. So a portion of this is a re-profile, about \$16 million of re-profiling, as well as some net new funding that results from the six-month extension that will be split over two fiscal years, the current one as well as next one. The total additional funding will be \$38 million, which brings the net total impact for the entire process to \$92 million.

I stress that's an up to. The Commissioner of Inquiry indicated they will spend less than that, but when they did put the extension request in, they did want to make sure that they didn't ask for less than they ultimately needed and not be able to finish it because this was a key opportunity for them to ask for additional funding.

Senator Pratte: Total expenses over three fiscal years would be \$92 million?

Mr. Shea: Total budget. I would focus on the fact that that is a budget. The expenditures are expected to be lower.

[Translation]

Senator Pratte: Mr. Mills, you say that things still need to be settled with the Government of Quebec in light of the election that just took place. As Mr. Meyers mentioned earlier, the amount is based on the expenditures submitted by the provinces. What exactly are you discussing?

Mr. Mills: Right now, we are looking at the costs incurred in Quebec in 2017 and the current costs for 2018. As I mentioned in my presentation, we are looking at the costs associated with temporary housing. For Quebec, we look at the figures and exchange information on the costs incurred last year, in 2017, and this year.

Senator Pratte: Can you give us an idea of the amount of the expenditures submitted that will be reimbursed? In other words, with regard to the \$36 million paid to the Government of Quebec, and the \$11 million allocated to Toronto, what

M. Meyers : C'est exact.

Le sénateur Pratte : Monsieur Shea, ma question porte sur le budget et les dépenses relatives à l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

Vous avez dit que votre demande dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) était une association de nouveaux fonds et d'un report de fonds non dépensés. Pourriez-vous être plus précis et nous donner une idée du budget total associé à l'enquête?

M. Shea : Je vous remercie de votre question. Lorsque nous avons créé la commission, son budget était de 53 millions de dollars sur trois exercices distincts. Une partie des fonds n'a pas été dépensée et a donc été reportée — environ 16 millions de dollars — et nous avons un nouveau financement net qui résulte d'une prolongation de six mois, que nous allons répartir sur deux exercices : l'exercice actuel et le suivant. Le montant total du financement supplémentaire sera de 38 millions de dollars et l'incidence nette de l'ensemble du processus sera de 92 millions de dollars.

Je souligne qu'il s'agit d'un montant maximal. La commission d'enquête a fait valoir qu'elle n'allait pas dépenser tous les fonds, mais, lorsqu'elle a présenté une demande de prolongation, elle voulait être certaine de ne pas manquer d'argent pour terminer l'enquête. Il s'agissait d'une occasion clé pour demander des fonds supplémentaires.

Le sénateur Pratte : Les dépenses totales au cours des trois exercices seraient de 92 millions de dollars?

M. Shea : Le budget total. J'insiste sur le fait qu'il s'agit d'un budget. Les dépenses devraient être moins élevées.

[Français]

Le sénateur Pratte : Monsieur Mills, vous dites qu'il reste à régler des choses avec le gouvernement du Québec, compte tenu de l'élection qui a eu lieu. Comme M. Meyers l'a mentionné plus tôt, le montant est basé sur les dépenses qui ont été présentées par les provinces. Qu'est-ce qui fait l'objet de vos discussions exactement?

M. Mills : Actuellement, on regarde les coûts qui ont été engendrés au Québec en 2017 et les coûts actuels de 2018. Comme je l'ai mentionné dans ma présentation, on regarde les coûts liés à l'hébergement temporaire. En ce qui concerne le Québec, on regarde les chiffres et on échange des informations par rapport aux coûts engendrés l'année dernière, en 2017, et cette année.

Le sénateur Pratte : Pouvez-vous nous donner une idée de la proportion des dépenses soumises qui sera remboursée? En d'autres mots, en ce qui a trait aux 36 millions de dollars versés au gouvernement du Québec, et aux 11 millions de dollars

proportion of the costs they estimate they have committed do those amounts represent?

Mr. Mills: I wouldn't be able to answer at this time, because we're looking at the costs of the expenditures incurred by Quebec. For 2017, from memory, the costs related to temporary housing were \$55 million. For 2018, we have yet to obtain the figures. As you know, the year is not over yet. Discussions are ongoing at the moment.

Senator Pratte: Okay, thank you very much.

Senator Eaton: I would like to continue along the same lines.

[English]

My province, Ontario, said this summer that the illegal immigrants were costing them at least \$200 million to look after. I gather from what you've said to Senator Pratte and Senator Marshall that negotiations are still ongoing with the provinces. It's interesting that Ontario thinks or says, and I believe it, that it costs them \$200 million and has already and you have a sum of \$50 million here. It's not going to go very far, is it?

[Translation]

Mr. Mills: As I mentioned, the \$50 million was intended to cover the 2017 costs of temporary housing.

Senator Eaton: Temporary housing means until they have gone through the police.

[English]

Once they're put on a bus to Montreal or Toronto, then it's a further cost, is it not? Then you have housing, welfare, medical expenses and dental expenses. Is that not true or do we have it wrong?

Mr. Mills: This is true.

[Translation]

These appropriations are part of the costs that the provinces must incur. At the moment, negotiations are under way on temporary housing. So it's between the interception at the port of entry and the time they find long-term housing. If they are temporarily housed for 40 or 60 days, that is the portion we are looking at.

[English]

Senator Eaton: With all of these asylum seekers, what is the backlog? If I come through as an irregular person tomorrow or illegally across the border, how long will it take me before I have

accordés à Toronto, quelle proportion des coûts qu'ils estiment avoir engagés ces sommes représentent-elles?

M. Mills : Je ne pourrais pas vous répondre à ce moment-ci, parce qu'on regarde les coûts des dépenses engendrées par le Québec. Pour l'année 2017, de mémoire, les coûts reliés à l'hébergement temporaire étaient de 55 millions de dollars pour 2017. Pour 2018, nous n'avons pas encore obtenu les chiffres. Comme vous le savez, l'année n'est pas encore terminée. Les discussions sont en cours en ce moment.

Le sénateur Pratte : D'accord, merci beaucoup.

La sénatrice Eaton : J'aimerais poursuivre dans la même veine.

[Traduction]

Ma province, l'Ontario, a dit cet été que les immigrants illégaux lui coûtaient au moins 200 millions de dollars. D'après ce que vous avez dit au sénateur Pratte et à la sénatrice Marshall, je comprends que les négociations sont toujours en cours avec les provinces. C'est intéressant de voir que l'Ontario croit ou dit — et je crois que c'est vrai — qu'elle a déjà engagé 200 millions de dollars à cet effet et que vous lui offrez 50 millions de dollars. On ne va pas bien loin, il me semble.

[Français]

M. Mills : Comme je l'ai mentionné, les 50 millions de dollars étaient destinés à couvrir les coûts de 2017 reliés à l'hébergement temporaire.

La sénatrice Eaton : L'hébergement temporaire, ça veut dire jusqu'à ce qu'ils aient passé par la police.

[Traduction]

Lorsqu'on les met dans un autobus vers Montréal ou Toronto, cela coûte encore plus d'argent, n'est-ce pas? Ensuite, il y a le logement, l'aide sociale, les frais médicaux et les frais dentaires. Est-ce bien vrai ou est-ce que nous nous trompons?

M. Mills : C'est vrai.

[Français]

Ces crédits font partie des coûts que les provinces doivent engager. En ce moment, les négociations portent sur l'hébergement temporaire. Donc, c'est entre l'interception au port d'entrée et le moment où ils trouvent un hébergement de longue durée. S'ils bénéficient d'un hébergement temporaire pendant 40 ou 60 jours, c'est la portion qu'on examine.

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Quels sont les arriérés associés aux demandes d'asile? Si j'arrive ici demain à titre d'immigrant irrégulier ou que je traverse illégalement la frontière, combien de

my asylum hearing? That will determine the cost. Is it two months? Is it three weeks? Is it a year? How long do you think it's extending?

Mr. MacDonald: Thank you for the question. I'll just take a few minutes.

Senator Eaton: Please. It's a complicated subject.

Mr. MacDonald: When asylum seekers are seeking asylum, they come under the federal processing portion, which is determining if they are admissible to Canada or not with security checks. Then if they are fine to move further, we do an eligibility consideration. Is this person eligible to make an asylum claim, for example, and have they made a claim before? If they've made a claim before and it was refused, they would not be eligible.

Senator Eaton: Coming across the border from the U.S., is there a third country agreement that if they've made a refugee claim in the States they're not eligible for us?

Mr. MacDonald: If they come through a port of entry, exactly. That's all part of the eligibility checks. During that period of time the asylum seeker could be with a federal officer for up to three days. Generally, everything is done within about a day. Then the asylum seeker is free to move into whichever province or location they choose.

What we've noticed with the irregular movement, the Province of Quebec tends to take in and take care of the carriage of the asylum seekers and move them into the City of Montreal, where they offer temporary housing, they help the person figure out where to go and so on. Other provinces, for example, they don't do that. They don't have those types of services. Then the person will officially have a period of a few weeks.

Senator Eaton: They get a date to appear before you.

Mr. MacDonald: Right. They're assigned a date and then they go through a series of processes. It's their choice.

Senator Eaton: What I'm asking you is how long is the date.

Mr. MacDonald: I'm getting to that. They then have to put in a basis of claim, which is really my story about why I'm seeking Canada's protection. They may seek legal counsel and so on. That can take a few weeks. Right now, the current backlog at the Immigration and Refugee Board, which is at the refugee protection division, which is where an asylum seeker would go to have a case heard, is around the 60,000 or a little bit more than that. The backlog is about 22 months for that person to proceed.

temps devrai-je attendre avant mon audience? Ce délai aura une incidence sur le coût. Est-ce que c'est deux mois? Trois semaines? Un an? Combien de temps faut-il à votre avis?

M. MacDonald : Je vous remercie de votre question. Je vais prendre quelques minutes pour y répondre.

La sénatrice Eaton : S'il vous plaît. C'est un sujet complexe.

M. MacDonald : Lorsqu'une personne demande l'asile, elle est visée par le processus de traitement fédéral, qui vise à déterminer si elle est admissible ou non au Canada en fonction de vérifications de sécurité. Si la personne est admissible, nous évaluons sa recevabilité. Est-ce que la personne peut présenter une demande d'asile, par exemple, et a-t-elle déjà présenté une demande? Si la personne a déjà présenté une demande, qui a été refusée, alors elle ne sera pas admissible.

La sénatrice Eaton : Si une personne arrive des États-Unis, y a-t-il un accord sur les pays tiers voulant qu'une personne ayant présenté une demande d'asile aux États-Unis ne soit pas admissible au Canada?

M. MacDonald : Si la personne arrive par un port d'entrée, oui. Cela fait partie des vérifications en matière d'admissibilité. Au cours de cette période, le demandeur d'asile peut rester avec un agent fédéral pendant au plus trois jours. En règle générale, tout est fait en une journée environ. Le demandeur d'asile peut ensuite se déplacer librement dans la province ou la région de son choix.

Ce que nous avons remarqué avec le mouvement irrégulier, c'est que la province de Québec a tendance à prendre en charge le transport des demandeurs d'asile vers la Ville de Montréal, où on leur offre un logement temporaire, on les aide à trouver un endroit où aller et ainsi de suite. Les autres provinces ne font pas cela. Elles n'offrent pas ces services. La personne dispose ensuite de quelques semaines.

La sénatrice Eaton : Elle doit témoigner devant vous à une certaine date.

M. MacDonald : Oui. On lui donne une date et elle doit passer par une série de processus. C'est son choix.

La sénatrice Eaton : Je vous demande combien de temps il faut.

M. MacDonald : J'y arrive. Ensuite, la personne doit établir le fondement de sa demande, c'est-à-dire expliquer pourquoi elle demande la protection du Canada. Elle peut demander l'aide d'un conseiller juridique. Cela peut prendre quelques semaines. À l'heure actuelle, environ 60 000 personnes attendent que leur cas soit entendu devant la Commission de l'immigration et du statut de réfugié de la Section de la protection des réfugiés. L'arriéré est d'environ 22 mois.

Senator Eaton: Back to my original question: Are the provinces then supporting that person for 22 months?

Mr. MacDonald: The provinces and the municipalities have a series of services and, senator, many asylum seekers themselves have either anchor relatives, family members or they have the means to support themselves. Albeit others are using, which Toronto is experiencing, as you know, the shelter system or any other type of social housing systems.

Senator Eaton: I guess what I've been trying to determine for the last year or so from your department is: Do we have an idea of how much this is costing?

Mr. MacDonald: As Mr. Mills says, there's a partnership, and we've been working with the provinces to try to determine their cost.

Senator Eaton: But after a year, don't you throw them over to the provinces?

Mr. MacDonald: When someone comes across. That's why I explained the process.

Senator Eaton: So they've settled in Montreal, but after a year, you're no longer paying their cost, are you? The Province of Quebec is solely responsible for supporting them, right?

Mr. MacDonald: No. There are costs that we provide. For example, the interim federal health is a cost that the federal government provides right at the very beginning, so the provinces offset those costs. When it comes to temporary housing or any social services or, for example, if the asylum seeker chooses to register their children in school, those would be costs borne by the municipalities and/or the provinces. Here's where the transition occurs. After a period of time, the asylum seeker goes before the Immigration and Refugee Board.

Senator Eaton: Let's say it's two years.

Mr. MacDonald: In this case, yes, you are worthy of protection and you become a protected person. Then you can apply for your permanent residency and then the suite of settlement and integration services that we provide, the federal government, are available and kick into the person. There are various hand-offs as I call them.

Senator Eaton: You've just opened another door. Have you monitored what's happened to the 25,000 Syrian immigrants that have come in, or the Yazidi woman found at the airport who was just there and nobody helped her? Do you monitor those people?

La sénatrice Eaton : Je reviens à ma première question : est-ce que les provinces subviennent aux besoins de ces personnes pendant 22 mois?

M. MacDonald : Les provinces et les municipalités offrent un ensemble de services et bon nombre des demandeurs d'asile ont de la famille au pays ou ont les moyens de subvenir à leurs propres besoins. D'autres ont recours au système de refuges ou à d'autres types de logements sociaux, comme c'est le cas à Toronto.

La sénatrice Eaton : Ce que j'essaie de savoir de votre ministère depuis environ un an, c'est ceci : est-ce que nous savons combien cela coûte?

M. MacDonald : Comme l'a dit M. Mills, c'est un partenariat et nous travaillons en collaboration avec les provinces pour déterminer le coût.

La sénatrice Eaton : Après un an, ne renvoyez-vous pas la balle aux provinces?

M. MacDonald : Lorsqu'une personne traverse. C'est pourquoi j'ai expliqué le processus.

La sénatrice Eaton : Donc, ces personnes sont installées à Montréal, mais, après un an, vous ne payez plus pour elles, n'est-ce pas? La province de Québec est la seule responsable de subvenir à leurs besoins, non?

M. MacDonald : Non. Nous prévoyons certains coûts. Par exemple, le Programme fédéral de santé intérimaire est offert par le gouvernement fédéral dès le départ. Les provinces peuvent donc compenser ces coûts. En ce qui a trait au logement temporaire ou aux services sociaux, ou si, par exemple, le demandeur d'asile choisit d'inscrire ses enfants à l'école, ces coûts sont assumés par les municipalités ou les provinces. C'est là que la transition se fait. Après un certain temps, le demandeur d'asile comparait devant la Commission de l'immigration et du statut de réfugié.

La sénatrice Eaton : Disons que c'est deux ans.

M. MacDonald : Dans ce cas, oui, la personne est reconnue aux fins de la protection et devient une personne protégée. Elle peut faire une demande de résidence permanente. Ensuite, elle aura droit à un ensemble de services d'établissement et d'intégration offert par le gouvernement fédéral. Il existe divers transferts.

La sénatrice Eaton : Vous venez d'ouvrir une autre porte. Avez-vous suivi la situation des 25 000 immigrants syriens ou de la femme yézidie qui a été trouvée à l'aéroport, qui était là et que personne n'a aidée? Avez-vous fait un suivi auprès de ces personnes?

Mr. MacDonald: Very quickly, yes. A very important distinction is those who seek asylum are those who come to our country and claim asylum at a border or an airport.

Senator Eaton: I understand all that.

Mr. MacDonald: The Syrians and the Yazidis were overseas selected.

Senator Eaton: I agree, but have you kept monitoring to see if they are in language lessons and jobs?

Mr. MacDonald: Yes, indeed. We are tracking the Syrian cohort or the Syrian movement, as well as all of our government-assisted and even privately sponsored. We track them.

Senator Eaton: Do you have any costs associated with that?

Mr. Meyers: Yes. Within our total reference levels for this year, there's approximately \$72 million in our settlement and integration program line item dedicated exclusively to the Syrian cohort.

[Translation]

Senator Moncion: I have two questions. The first is about the Temporary Foreign Worker Program. Last week, I met with people in the agriculture sector in Quebec and Ontario who are hiring workers from Mexico, particularly to meet labour needs during planting and crop maintenance periods. At that meeting, we talked about the famous market impact assessment and the time period for obtaining authorizations when workers make requests. Could you briefly explain the delays in processing requests? Some of those farmers even miss harvest periods because of those darned delays. This is a situation that they did not experience before and they are now.

[English]

Bruce Scoffield, Director General, Immigration Program Guidance Branch, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: Thank you for the question. It's important, I think, to begin by clarifying that there are two parts to the process to bring someone to Canada to work as a seasonal agricultural worker.

The first part, the Labour Market Impact Assessment, happens here in Canada and is the responsibility of ESDC, so our colleagues who deal with labour market issues. Certainly, there have sometimes been delays in the process. I'm not in a position to speak in any detail to that process. It's the responsibility of our colleagues in another department.

M. MacDonald : Très rapidement, oui. Il faut faire une distinction claire : les demandeurs d'asile sont ceux qui arrivent au pays et qui font la demande à la frontière ou à l'aéroport.

La sénatrice Eaton : Je comprends tout cela.

M. MacDonald : Les Syriens et les yézidis ont été choisis à l'étranger.

La sénatrice Eaton : Je suis d'accord, mais avez-vous effectué un suivi pour savoir s'ils apprenaient la langue ou s'ils travaillaient?

M. MacDonald : Oui. Nous suivons la cohorte syrienne ou le mouvement syrien, en plus de toutes les personnes qui ont été aidées par le gouvernement et même celles qui ont été parrainées par le secteur privé.

La sénatrice Eaton : Est-ce qu'il y a des coûts associés à cela?

M. Meyers : Oui. En ce qui a trait à nos niveaux de référence totaux pour cette année, environ 72 millions de dollars du poste prévu pour le Programme d'établissement et d'intégration ont été consacrés exclusivement à la cohorte syrienne.

[Français]

La sénatrice Moncion : J'ai deux questions. La première concerne le Programme des travailleurs étrangers temporaires. La semaine dernière, j'ai rencontré des gens dans le secteur de l'agriculture du Québec et de l'Ontario qui embauchent des travailleurs du Mexique, notamment pour combler les besoins de main-d'œuvre durant les périodes de semence et d'entretien des récoltes. Lors de cette rencontre, on a parlé de la fameuse étude d'impact sur le marché et de la période de temps pour obtenir les autorisations lorsqu'il y a des demandes de la part des travailleurs. Pourriez-vous m'expliquer brièvement la cause des retards dans le traitement des demandes qui sont présentées? Certains de ces agriculteurs ratent même des périodes de récolte à cause de ces fameux délais. C'est une situation qu'ils ne connaissaient pas auparavant et qu'ils subissent maintenant.

[Traduction]

Bruce Scoffield, directeur général, Direction générale de l'orientation du programme d'immigration, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Je vous remercie de la question. Je crois qu'il est important de préciser que le processus visant les travailleurs agricoles saisonniers comporte deux volets.

Le premier, l'étude d'impact sur le marché du travail, se passe ici, au Canada, sous la responsabilité d'EDSC. Ce sont donc nos collègues qui gèrent les questions relatives au marché du travail. Le processus connaît parfois certains retards. Je ne suis pas en mesure de vous parler de ce processus en détail. C'est la responsabilité de nos collègues d'un autre ministère.

The second part of the process happens at our embassies and consulates in Mexico and in the Caribbean. Our processing times are actually very quick for seasonal agricultural workers, once we get the application and the LMIA.

We process work permit applications globally within an average of 40 days, but in fact in Mexico last year during the growing season, we were processing applications within seven days once we received the application and the labour market assessment.

Senator Moncion: So when you're talking about the biometric system that you want to put in place, is that going to help with the process or is it something that's very different?

Mr. Scofield: We are rolling out this year, on December 31, our requirement for nationals of countries in the Americas, as well as Asia, to give us their biometric, their fingerprints and a photograph. This finishes a process that began in 2014, in 30 countries. It was expanded on July 31, this year, so a few months ago, for people in some parts of the world and we're finishing it at the end of the year. It will introduce another step in the process. Biometrics will be collected by our visa application centres, which we have in Mexico and most of the main source countries for the agricultural workers. Because there's an appointment process, we believe this will not, in fact, slow down the processing of agricultural workers. We have contingency plans in place in case we see a surge. For example, our visa application centres will open six or even seven days a week for up to 12 hours or even more if we find we need to do that, and we have the ability to take other steps as well.

At the moment, in the current process, people have been coming to our visa application centres to drop off their application. When they do that now in 2019, they will simply give us their fingerprints which are collected digitally as part of that same process.

Senator Moncion: Thank you.

[*Translation*]

My second set of questions is for the Privy Council Office. I always sort of have a hard time when you ask for additional funding for your spending. When you prepare your budgets, you must have a good idea of the funding you need for the following year. Why do you need to request additional funds?

Le deuxième volet du processus se passe dans nos ambassades et nos consulats du Mexique et des Caraïbes. Nos délais de traitement sont habituellement très courts pour les travailleurs agricoles saisonniers, une fois que nous avons reçu la demande et l'étude d'impact sur le marché du travail.

De manière générale, nous traitons les demandes de permis de travail dans les 40 jours, mais, l'année dernière, au cours de la période de croissance, nous traitons les demandes pour les travailleurs du Mexique dans les sept jours suivant la réception de la demande et l'étude d'impact sur le marché du travail.

La sénatrice Moncion : Donc, est-ce que le système biométrique que vous voulez mettre en place facilitera le processus ou est-ce complètement autre chose?

M. Scofield : Cette année, à compter du 31 décembre, nous allons exiger des ressortissants des pays des Amériques ainsi que des pays d'Asie qu'ils nous fournissent leurs données biométriques, leurs empreintes digitales et une photographie. Cela met fin à un processus qui a été entrepris en 2014, dans 30 pays. On a étendu la portée du programme le 31 juillet dernier, donc il y a quelques mois, aux gens de certains pays du monde, et nous allons terminer cela à la fin de l'année. Ce sera le début d'une nouvelle étape du processus. Les données biométriques seront recueillies par les centres de réception des demandes de visa que nous avons au Mexique et dans la plupart des principaux pays de provenance des travailleurs agricoles. Étant donné qu'il y a un processus de nomination, nous croyons que cela ne ralentira pas en fait le traitement des travailleurs agricoles. Nous avons des plans qui nous permettront de surmonter efficacement toute augmentation subite du nombre de demandes. Par exemple, nos centres de réception des demandes de visa ouvriront six ou sept jours par semaine pendant 12 heures ou plus, si c'est nécessaire, et nous avons aussi la possibilité de prendre d'autres mesures.

En ce moment, selon le processus actuel, les gens viennent à nos centres de réception des demandes de visa et y laissent leur demande. En 2019, en même temps qu'ils déposent leur demande, ils vont nous donner leurs empreintes digitales, qui seront prises numériquement.

La sénatrice Moncion : Merci.

[*Français*]

Ma deuxième série de questions s'adresse au Bureau du Conseil privé. J'ai toujours un peu de difficulté quand vous venez demander des fonds supplémentaires pour vos dépenses. Lorsque vous préparez vos budgets, vous devez avoir une bonne idée des fonds dont vous aurez besoin pour l'année à venir. Qu'est-ce qui vous oblige à demander des fonds supplémentaires?

[English]

Mr. Shea: We're seeking funding for a number of different items. I've already explained the funding for the inquiry, which is the lion's share of what we're seeking. The other areas where we're looking for money, the GIC appointments piece relates to changes made a few years ago to have an open and transparent approach to this. It quickly became evident that the amount of work was far more than anticipated, so the costing done at the time was not sufficient to do the work that we've had to do. A large amount of work had to happen to do this.

The positive has been a significant amount of progress in moving this along. There have been 950 appointments made since starting that new open and transparent approach. So this funding is to normalize the work that's already happening. We've had to fund it by moving money around from other sources and the reality is that we can't continue to do that for a whole host of reasons, one of which is the recent collective bargaining that departments are having to absorb and other pressures that have mounted within the department. We got to a point where we put in additional funding requests to ensure we continue the work we're already doing.

There was another piece around support for ministers that are supported by PCO. For context, most departments are asked to absorb the cost of their ministers' offices and the support that goes with that. For a large department, supporting one minister's office and having to absorb that is not necessarily a huge issue. For us now supporting four different ministers — we've added another minister and the Prime Minister also made the decision to be the minister for youth — that has created additional workload for us, and additional costs. Of the money being sought this year, about \$2 million of that is strictly for the cost of the PMO itself, the ministers we are supporting and the growth we've seen over the last few years.

That's something we're seeking to normalize. Linked to that is the creation of this new minister's office and so there is a portion of money set aside to create that minister's office and also the support that goes with it. The other \$4 million, plus or minus, that we're seeking related to support for ministers' offices is actually the PCO employees that are supporting those various offices, and the associated accommodation and internal services that go with creating those offices that we have.

The last two are — I won't say housekeeping items — items that we've looked at the physical security. In Budget 2016, we sought about \$100 million to increase our IT and security capacity at the department over a five-year period. For the most part, we've been able to manage those projects within the time period allotted. That particular project had some slight delays

[Traduction]

M. Shea : Nous demandons des fonds pour diverses choses. J'ai déjà expliqué le financement de l'enquête, qui représente la part du lion. Nous demandons aussi de l'argent pour les nominations par décret, en raison des changements apportés il y a quelques années visant l'adoption d'un processus ouvert et transparent. Il est rapidement devenu évident que la quantité de travail requis dépassait nettement ce qui était prévu. Les montants établis alors ne suffisaient pas à faire le travail requis. Il a fallu accomplir beaucoup de travail.

Ce qui est positif, c'est que les choses ont beaucoup progressé. Il y a eu 950 nominations depuis l'adoption du nouveau processus ouvert et transparent. Les fonds demandés serviront à normaliser le travail qui se fait déjà. Nous avons dû financer ce travail en utilisant des fonds destinés à d'autres fins, et la réalité, c'est que nous ne pouvons pas continuer de le faire pour tout un éventail de raisons, entre autres, la nouvelle convention collective que les ministères doivent absorber, ainsi que les autres pressions qui se sont fait sentir à l'intérieur du ministère. Nous en sommes arrivés au point où nous avons demandé des fonds additionnels pour nous assurer de poursuivre le travail que nous faisons déjà.

Il y a également le soutien des ministres qui reçoivent l'appui du BCP. Pour vous donner le contexte, on demande à la plupart des ministères d'absorber le coût du cabinet de leur ministre ainsi que les services de soutien connexes. Pour un gros ministère, assumer les dépenses liées au cabinet du ministre n'est pas nécessairement très problématique. Pour nous qui soutenons quatre ministres différents — nous avons un ministre qui s'est ajouté, et le premier ministre a aussi pris la décision d'être ministre de la Jeunesse —, la charge de travail a augmenté, ainsi que les coûts. Du montant que nous demandons cette année, il y a environ 2 millions de dollars qui ne servent qu'à couvrir les coûts liés au premier ministre, aux ministres que nous soutenons et à la croissance que nous avons connue au cours des quelques dernières années.

Nous cherchons à normaliser cela. À cet égard, il y a aussi la création du cabinet du nouveau ministre. Il y a donc une partie de l'argent qui est réservée à la création de ce cabinet et au soutien connexe. Le reste de ce que nous demandons pour le soutien des cabinets des ministres, soit plus ou moins 4 millions de dollars, sert à couvrir en fait les employés du BCP qui soutiennent ces divers cabinets, ainsi que les installations connexes et les services internes qui accompagnent la création de ces cabinets.

Les deux dernières choses ne sont pas ce que j'appellerais des questions de nature administratives, mais des éléments que nous avons envisagés en matière de sécurité matérielle. Dans le budget de 2016, nous avons demandé 100 millions de dollars environ pour améliorer notre capacité en TI et en sécurité au ministère, sur une période de cinq ans. Nous avons

and therefore we're asking to reprofile the funding in order to finish that work this fiscal year.

That final piece relates to the Phoenix government-wide, all departments were asked to submit and we're getting \$100,000 in order to support employees that are affected by pay issues.

Senator Andreychuk: I'll restrict my questions as follow-ups to some of the other questions. We've talked about Ontario and Quebec and the additional funds for the asylum seekers going over the border, but it isn't just Quebec and Ontario. How are we handling Manitoba, British Columbia, Saskatchewan, et cetera? Are they asking for any extra funding or are the provinces absorbing it? Where would I find those figures? The previous budget?

Mr. MacDonald: At Immigration, Refugees and Citizenship Canada, our federal relations are strong because of our immigration levels plan overall. When it comes to managing across the country, in partnership with Canada Border Services Agency and others, the overall response to the irregular migration and even the regular asylum flows, which are upwards this year, the structures and relationships are in place. What we're seeing, and I'm looking at some of this, is that British Columbia does have irregular migrants crossing through the Fraser Valley area. You get a lot of the Latino-speaking movement, Chinese movement for where they are.

Interestingly, though, the numbers last year there were about 750 irregular migrants crossing into the British Columbia corridor, as I call it. This year it's a little bit less. British Columbia is part of our groups, our operational response discussions at my level and so on, but British Columbia has not come to us with the financial ask. But we all agree we monitor carefully impacts, et cetera.

As you rightly point out, Manitoba is a traditional irregular migration pathway or movement through the port of entry, Emerson. Somali, Djibouti, it is those communities of Eastern Africa that you see positioned down in the Tri-Cities-Minnesota area. What's interesting is that last year almost 700 irregular Emerson, Manitoba area. This year it's about 400. So we saw a significant decrease. All that said, the Province of Manitoba has come and written to Minister Hussen with requests on financial impacts.

essentiellement pu gérer ces projets à l'intérieur de la période donnée. Ce projet a accusé de légers retards, et nous demandons donc le report des fonds afin que nous puissions terminer ce travail au cours du présent exercice.

Ce dernier élément est lié à ce qu'on a demandé à tous les ministères de soumettre en ce qui concerne Phénix, à l'échelle du gouvernement, et nous obtenons 100 000 \$ pour aider les employés qui ont des problèmes de paie.

La sénatrice Andreychuk : Je vais me limiter à des questions de suivi d'autres questions qui ont été posées. Nous avons parlé de l'Ontario et du Québec, et des fonds additionnels pour les demandeurs d'asile qui traversent la frontière, mais ce n'est pas seulement au Québec et en Ontario. Qu'est-ce qu'on fait pour le Manitoba, la Colombie-Britannique, la Saskatchewan, et ainsi de suite? Est-ce que ces provinces demandent des fonds additionnels ou assument elles-mêmes les dépenses? Où puis-je trouver ces chiffres? Dans le budget précédent?

M. MacDonald : À Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, nos relations fédérales sont solides en raison de notre Plan des niveaux d'immigration annuel en général. Quand il s'agit de gérer les choses à l'échelle du pays, de concert avec l'Agence des services frontaliers du Canada, entre autres, pour répondre généralement à la migration irrégulière et même aux demandes d'asile régulières, qui sont en hausse cette année, nous avons les structures et les relations nécessaires en place. Ce que nous constatons — je regarde cela maintenant —, c'est que nous avons des migrants irréguliers en Colombie-Britannique, qui passent par la vallée du Fraser. Vous avez beaucoup d'hispanophones et de personnes d'origine chinoise, à cause de l'endroit où ils se trouvent.

Ce qui est intéressant, cependant, c'est que l'année dernière, 750 migrants irréguliers sont entrés par le couloir de la Colombie-Britannique — c'est ainsi que je l'appelle. Cette année, c'est un peu moins. La Colombie-Britannique est représentée dans nos groupes, dans les discussions visant l'intervention opérationnelle à mon niveau, et ainsi de suite, mais la Colombie-Britannique ne nous a pas fait de demande de fonds. Nous nous entendons tous cependant pour suivre de près les incidences, et cetera.

Comme vous le soulignez à juste titre, Emerson, au Manitoba, est le point d'entrée d'un couloir traditionnel de migration irrégulière. Ce sont les Somaliens, les Djiboutiens, ces communautés de l'Afrique orientale qui sont positionnés dans l'axe Tri-Cities-Minnesota. Ce qui est intéressant, c'est que, l'année dernière, près de 700 migrants irréguliers sont passés par Emerson, au Manitoba. Cette année, c'est environ 400. Il y a donc une baisse marquée. Cela étant dit, la province du Manitoba a écrit au ministre Hussen pour présenter des demandes en fonction des incidences financières.

Again, when we receive those types of letters or the minister does, we engage our counterparts and unpack. What are the costs? Is it education, is it housing? What is it? Ontario receives very small numbers of irregular migrants. Ontario has a lot of water and so on. But Cornwall, that eastern part of Ontario sometimes does have people walking across the border between a port of entry.

When you move out to New Brunswick, and the Atlantic provinces, we have engaged on all of our working groups, the Atlantic provinces, because it is conceivable, from Maine and so on you would see irregulars. There's none, really. There's really not a number of irregulars — maybe one, two, three, four, but nothing substantial. Therefore, New Brunswick has not come to us with any financial asks.

Senator Andreychuk: My question was: Have you received requests from others, Manitoba?

Mr. MacDonald: Manitoba, Ontario and Quebec.

[*Translation*]

Mr. Mills: We have already reimbursed the province \$3 million this summer for the costs incurred last year.

[*English*]

Senator Andreychuk: Will we be able to see the actual cost? I've worked in social services. If you're providing a service, you want to know at some point what it cost you. You want to know whether you've actually spent your money in a way that has been helpful so that you can justify it to the taxpayers. With all of these asylum seekers, everyone has a piece of it. So we really don't know the actual cost per person coming over. Whether it's a time delay and the appeals process, we have no idea. We spent a lot of time looking at refugees and immigrants, but this is a whole new phenomenon.

Is anyone tracking total costs so that we can see what the services are and where they're coming from? Otherwise they are just figures and money. Have you started, at least, to think in those terms?

Mr. MacDonald: We have indeed started to think in those terms. In the federal responsibilities, those departments and agencies involved, we are tracking and collating as we go along. We need a partner in the provinces and municipalities to work with us to, first, come forward with their costs, explain their costs, and then we can come to a common understanding.

Encore une fois, quand nous ou le ministre recevons ce type de lettres, nous discutons avec nos homologues et posons des questions. Quels sont les coûts? Est-ce pour l'éducation, ou le logement? De quoi s'agit-il? L'Ontario reçoit un très petit nombre de migrants irréguliers. Il y a beaucoup d'eau en Ontario, entre autres. Cependant, à Cornwall, dans l'est de l'Ontario, il y a parfois des gens qui franchissent la frontière à pied, entre deux points d'entrée.

En ce qui concerne le Nouveau-Brunswick et les provinces de l'Atlantique, tous nos groupes de travail sont à pied d'œuvre, car il est bien possible que des migrants irréguliers arrivent du Maine, par exemple. Il n'y en a pas vraiment. Il y en a très peu — peut-être un, deux, trois ou quatre, mais rien de considérable. Par conséquent, le Nouveau-Brunswick ne nous a pas présenté de demande de fonds.

La sénatrice Andreychuk : Ce que je vous ai demandé, c'est si vous aviez reçu des demandes d'autres provinces. Le Manitoba?

M. MacDonald : Le Manitoba, l'Ontario et le Québec.

[*Français*]

M. Mills : Nous avons déjà remboursé à la province 3 millions de dollars cet été pour les coûts qu'elle a engendrés l'année dernière.

[*Traduction*]

La sénatrice Andreychuk : Serons-nous en mesure de voir le coût réel? J'ai travaillé dans les services sociaux. Si vous fournissez un service, vous voulez savoir ce qu'il vous en coûte, à un moment donné. Vous voulez savoir si vous avez effectivement dépensé votre argent d'une manière utile, de manière à pouvoir justifier la dépense au contribuable. Avec tous ces demandeurs d'asile, tout le monde intervient. Nous ne connaissons donc pas le coût réel pour chaque personne qui entre au pays. Que ce soit à cause du temps nécessaire et du processus d'appel, nous n'avons aucune idée. Nous avons consacré beaucoup de temps à examiner la question des réfugiés et des immigrants, mais c'est un phénomène entièrement nouveau.

Est-ce que quelqu'un fait le suivi des coûts totaux, de sorte que nous puissions voir les services fournis et ceux qui les fournissent? Autrement, ce ne sont que des chiffres et de l'argent. Avez-vous au moins commencé à regarder les choses sous cet angle?

M. MacDonald : Nous avons, en effet, commencé à regarder les choses sous cet angle. En ce qui concerne les responsabilités fédérales et les ministères et organismes qui interviennent, nous faisons le suivi et la compilation au fur et à mesure. Il nous faut, dans les provinces et les municipalités, un partenaire qui travaillerait avec nous, premièrement, pour nous faire connaître

Mr. Meyers and myself, for example, worked closely with the City of Toronto and got a good understanding of the City of Toronto's costs so that we all talk the same language, senator, if I can use that term. We also did the same with the Province of Quebec in helping to understand a gross number of impact costs, but help me understand exactly what that is.

Key to this full picture that you're looking for is a full partnership in order to understand the cost. We are very engaged and aware of that, and doing that.

Senator Andreychuk: When will we be able to see it?

Senator Eaton: Every year we ask the same question.

Mr. MacDonald: Again, it depends on how our partners deal with us and how they come forward with the costs. Remember, it's always a calendar year, so it takes a while to tabulate the last calendar year's worth of costs.

Honestly, the provinces and some of the municipalities are still coming to us with letters saying: Here are my costs or part of my costs for 2017.

Senator Andreychuk: I can understand, because if you were at the municipality level, you have limited funds; they are designated, delegated funds from provinces. You don't have much to work with, and you've got all your other competing needs. All of a sudden this flow comes in and you're scrambling. That's not in your accounting books. That's not anywhere. It's crisis management, basically.

It would seem to me the federal government has to take an initiative, and at least a project somewhere, so we know where the costs are. If you sit at the municipal level, and a mayor and an alderman is going to say to you: I have to provide housing for the people already here. Now you're bringing in new people, which is federal — you're the gatekeepers — and we're housing them.

So there are competing demands. It puts pressure on a community. It really causes difficulty on the ground, which is not where you're working from.

We need to know to justify costs, because we don't know. Maybe it's not that costly. We hear competing stories.

leurs coûts. Nous pourrions alors en arriver à une compréhension commune.

M. Meyers et moi, par exemple, avons travaillé en étroite collaboration avec la Ville de Toronto et avons acquis une excellente compréhension des coûts de la Ville de Toronto, ce qui fait que nous parlons tous le même langage, si je puis dire. Nous avons fait de même avec la province de Québec, qui nous fournissait un montant global, concernant les répercussions financières; nous leur avons demandé de nous aider à comprendre exactement ce qui composait ce montant.

Pour obtenir ce tableau détaillé et complet et pour comprendre le coût, il faut un partenariat robuste. Nous sommes très engagés à cela, très conscients de cela, et c'est ce que nous faisons.

La sénatrice Andreychuk : Quand pourrions-nous voir cela?

La sénatrice Eaton : Chaque année, nous demandons la même chose.

M. MacDonald : Encore une fois, cela dépend de la façon dont nos partenaires traitent avec nous et dont ils nous présentent les coûts. N'oubliez pas que c'est toujours une année civile, alors il faut du temps pour calculer les coûts de l'année civile précédente.

Honnêtement, les provinces et certaines municipalités en sont encore à nous envoyer des lettres pour nous faire part de leurs coûts, ou d'une partie de leurs coûts pour 2017.

La sénatrice Andreychuk : Je peux comprendre car, à l'échelon des municipalités, les fonds sont limités; ce sont des fonds désignés, des fonds alloués par la province. Vous n'avez pas grand-chose, et vous avez tout un éventail de besoins concurrents. Tout à coup, vous avez cet afflux de migrants et vous ne savez plus où donner de la tête. Ce n'était pas prévu dans vos livres. Ce n'est nulle part. C'est essentiellement de la gestion de crise.

Je trouve que le gouvernement fédéral doit prendre une mesure, ou du moins mener un projet quelque part, de sorte que nous connaissions les coûts. Vous êtes dans une municipalité et le maire ou un conseiller vous dit qu'il doit loger les gens qui sont déjà là. Vous amenez d'autres gens, de l'échelon fédéral — vous êtes les gardiens — et nous les logeons.

Il y a des demandes concurrentes, ce qui exerce des pressions sur la collectivité. Cela cause des problèmes sur le terrain, mais vous n'y êtes pas.

Nous devons savoir justifier les coûts, car nous ne le savons pas. Ce n'est peut-être pas si coûteux. Nous entendons des choses divergentes.

I think the federal government should take an initiative to work in this area, because there are too many myths out there and a lot of them are negative. We need to know whether there's a justification for that hesitancy or whether it's justified.

Mr. MacDonald: I'll quickly respond with two points, chair.

The first is we recognize that, and we are working with partners and we remain committed. I have weekly phone calls with my counterparts in the Ontario government to try to work in the partnership.

Second, there is one great example, which is the intergovernmental task force that the federal government has. Mayor Tory from Toronto sits on it, for example, Quebec Minister of Immigration, Ontario Minister of Immigration. That is the exact body where these issues are surfaced, discussed, including contingency planning and so on and so forth. There's a good example of a living leadership body where these issues are brought to bear, as an example.

Senator Andreychuk: It's a work-in-progress, which we hear, but we need figures for this committee. That's really the issue.

Senator M. Deacon: Thank you all for being here this afternoon. I have two short follow-up questions. My colleague Honourable Senator Moncion asked quite a few of the questions I was interested in this afternoon.

With respect to Privy Council, you were talking about the increased funding to support ministers and staff. There was somewhat of a response given. The one piece I wanted to ask is if you have a sense of the actual number of staff, the increase besides, perhaps, the breadth and depth of the work, but what that might look like in the way of increase in staff size.

Mr. Shea: I will find the FTEs for you. We do have that. It is an increase. It's not a large increase.

Senator M. Deacon: Okay, that's great.

Mr. Shea: If you want to ask your second question, we'll find that.

Senator M. Deacon: Thank you. Looking at that increase in funding through the budget to what I think you called strengthening the perimeter security and access control for all of the PCO buildings, can you dig a bit deeper in the description of that money, how far it's going to take you, and to do what?

Mr. Shea: I'm cognizant of the national security interest of who is in those buildings, and I'd like to limit how much detail I give, but it's about strengthening the physical security, making it more difficult for people who are not authorized to get into the

Je pense que le gouvernement fédéral devrait prendre l'initiative de travailler dans ce secteur, car il y a trop de mythes, dont bon nombre sont négatifs. Nous devons savoir si cette hésitation est justifiée.

M. MacDonald : Je vais répondre brièvement par deux points, monsieur le président.

Le premier est que nous en sommes conscients et que nous travaillons avec nos partenaires et nous demeurons engagés. Je discute toutes les semaines avec mes homologues au gouvernement de l'Ontario pour coordonner nos efforts.

Le deuxième, et j'ai un très bon exemple, est le groupe de travail intergouvernemental du gouvernement fédéral. Le maire de Toronto, M. Tory, y siège, par exemple, ainsi que les ministres de l'Immigration du Québec et de l'Ontario. C'est au sein de cet organisme, très exactement, que les enjeux font surface et qu'ils sont discutés, y compris les plans d'urgence, et cetera. C'est un bon exemple d'organisme de direction concret où ces enjeux sont discutés.

La sénatrice Andreychuk : Le travail est en cours, d'après ce que vous dites, mais le comité a besoin de chiffres. C'est la grande question.

La sénatrice M. Deacon : Merci à tous d'être avec nous aujourd'hui. J'ai deux petites questions de suivi. Ma collègue, l'honorable sénatrice Moncion, a posé plusieurs questions qui m'intéressaient cet après-midi.

Au sujet du Conseil privé, vous avez parlé d'une augmentation du financement pour aider les ministres et leur personnel. On a répondu un peu à la question, mais ce que je me demandais, c'est si vous aviez une idée du nombre concret d'employés supplémentaires, en plus du travail à accomplir?

M. Shea : Je vais trouver le nombre d'ETP pour vous. Nous avons l'information. Il y a une augmentation, mais elle n'est pas considérable.

La sénatrice M. Deacon : D'accord, c'est excellent.

M. Shea : Si vous voulez poser votre deuxième question, nous allons trouver l'information.

La sénatrice M. Deacon : Merci. Au sujet de l'augmentation du financement dans le budget pour ce que vous appelez, je crois, le périmètre de sécurité et le contrôle d'accès à tous les édifices du Bureau du Conseil privé, pouvez-vous nous donner plus de détails sur les sommes, les progrès qui seront accomplis et ce qu'on veut faire?

M. Shea : Savoir qui se trouve dans ces édifices est une question de sécurité nationale, et j'aimerais donner le moins de détails possible, mais ce qu'on veut, c'est renforcer la sécurité physique, pour faire en sorte qu'il soit plus difficile pour une

building, to actually keep them out of the building. Responding to emerging threats, threat risk assessments are done. Based on that, it can be something as simple as ballistic-rated windows; it can be electronic surveillance and that type of thing. But I don't really want to go into a lot more detail.

Senator M. Deacon: I understand that you need to keep some of the specifics private. I was just trying to ascertain whether it was physical enhancements that might be required or the use of intelligence. I was trying to get a sense of what that was, but we'll leave that for now.

Mr. Shea: I can say that the focus of the Budget 2016 money was about accommodation, physical security, IT in general from usability, but also IT security. We have looked at all of those different angles and we've increased our capacity in all of those areas, from usability, accessibility and also security.

Senator M. Deacon: Thank you.

The Chair: Thank you. To follow up, Privy Council, can you provide through the clerk the graph of FTEs for the year in question compared to the previous year?

Mr. Shea: Absolutely.

The Chair: Thank you.

Senator Boehm: I'd like to probe the IRCC team a little bit on biometrics. You're asking for an increase of \$5.9 million for biometric screening. How are you ensuring privacy and security? And are you talking about best practices with other countries that might be engaged in similar activities?

Mr. Scofield: There are a couple of questions there, which I'm happy to respond to.

First of all, the money relates to a reprofiling of funds from last year to this year. I think we've reprofiled about \$15 million, but we expect to spend about \$5.9 million at this point.

We are actually, as I mentioned earlier in response to another question, in the middle of rolling out this biometric capturing process. We started at the end of July in Africa, Europe and the Middle East, and we'll be finishing at the end of December in the Americas and Asia.

Most people will give us their biometric through our visa application centres, which are managed by a partner, a private sector company on our behalf, under contract with the

personne non autorisée de s'introduire dans un édifice, pour les empêcher de le faire. Nous effectuons des analyses pour contrer les nouvelles menaces. À partir des résultats, nous pouvons prendre des mesures aussi simples que l'installation de fenêtres blindées, effectuer une surveillance électronique, et cetera. Je ne veux toutefois pas entrer davantage dans les détails.

La sénatrice M. Deacon : Je comprends que vous ayez besoin de tenir certaines informations secrètes. Je voulais simplement savoir s'il s'agissait d'améliorations physiques ou de l'utilisation des renseignements. J'essayais d'avoir une idée de ce dont il s'agissait, mais nous allons en rester là pour l'instant.

M. Shea : Je peux vous dire que les sommes prévues dans le budget de 2016 concernaient l'hébergement, la sécurité physique, la technologie de l'information en général, du point de vue de l'utilisation, mais aussi de la sécurité. Nous avons examiné la question sous tous ces angles, et nous avons accru notre capacité dans tous ces domaines : application, accessibilité et aussi sécurité.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Le président : Merci. À titre de suivi, est-ce que les représentants du Conseil privé peuvent faire parvenir à la greffière le graphique des ETP pour l'année en question et l'année précédente?

M. Shea : Bien sûr.

Le président : Merci.

Le sénateur Boehm : J'aimerais interroger un peu l'équipe d'IRCC, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, sur la biométrie. Vous demandez 5,9 millions de plus pour le contrôle biométrique. Quelles mesures prenez-vous pour assurer la protection des renseignements personnels et la sécurité? De plus, discutez-vous de pratiques exemplaires avec d'autres pays menant des activités similaires?

M. Scofield : Vous avez posé quelques questions, auxquelles je suis heureux de répondre.

Premièrement, les sommes sont un report de fonds de l'an dernier à cette année. Je pense que nous avons reporté environ 15 millions de dollars, mais nous prévoyons en dépenser 5,9 millions pour le moment.

Comme je l'ai mentionné un peu plus tôt en réponse à une autre question, nous sommes au beau milieu du processus de déploiement des dispositifs de saisie de renseignements biométriques. Nous avons commencé à la fin juillet par l'Afrique, l'Europe et le Moyen-Orient, et nous terminerons à la fin décembre par les Amériques et l'Asie.

La plupart des gens nous fournissent leurs données biométriques lorsqu'ils font une demande de visa à l'un de nos centres, qui sont gérés par un partenaire, une entreprise du

Government of Canada. After the fingerprints are captured, they are analyzed and stored by the RCMP and then used either by IRCC or CBSA to confirm identity, to validate people as they're coming into the country, for example, to ensure that we know whether someone has previously made an application and what experience we had with that individual.

We also in some circumstances share information with other countries, particularly countries within what we call "the migration five": the U.S., Australia, the U.K. and New Zealand. In all of these phases — the capture, analysis, retention and sharing — we are extremely conscious of the need to protect the privacy of individuals and the security of the information.

We've gone through a rigorous process, including with the Office of the Privacy Commissioner, to undertake privacy impact assessments. We have very strict rules about retention, disposal and onward use. For example, we can't use this information for any purpose other than as set out under our legislation and our regulations. It's the same thing if we share information with a partner like Australia, for example. It's in a very limited way, to assess immigration issues. They're not able to retain it or use it for other purposes.

Senator Boehm: Do you have mobile capabilities? If you're sending your officers into a refugee camp in Jordan, for example, looking for more Syrians, do you have a capacity to do that?

Mr. Scoffield: We do.

Senator Boehm: Is it secure?

Mr. Scoffield: We do. We began collecting fingerprints from refugees being resettled from overseas in 2013. We used mobile kits when we go into a camp environment, as we do in Africa and many cases. It's not so often in the Middle East.

The kits are always in the custody of the Canada-based officer, an employee of IRCC, accredited with diplomatic status in the country in which they're working. Officers are trained and are very conscious of the need to maintain control over the equipment. We have had situations where a customs official wanted to inspect our equipment at an airport, for example. We don't allow that. If necessary, the officer turns around and goes

secteur privé qui les gère en notre nom dans le cadre d'une entente contractuelle avec le gouvernement du Canada. Une fois que les empreintes digitales ont été prises, elles sont analysées et stockées par la GRC et seront utilisées par IRCC ou l'ASFC pour confirmer l'identité d'une personne qui arrive au pays, par exemple, pour savoir si elle a déjà présenté une demande et quel genre d'expérience nous avons eue avec elle.

Il nous arrive aussi dans certaines circonstances d'échanger de l'information avec d'autres pays, en particulier ceux qui font partie de ce qu'on appelle le « groupe des cinq pour les migrations » : les États-Unis, l'Australie, le Royaume-Uni et la Nouvelle-Zélande. À toutes les étapes du processus — la prise des empreintes, l'analyse, le stockage et la communication des renseignements —, nous sommes très conscients de la nécessité de protéger les renseignements personnels des gens et la sécurité de l'information.

Nous avons mis en place un processus rigoureux, mettant à contribution le Commissariat à la protection de la vie privée, pour procéder à des évaluations des facteurs relatifs à la vie privée. Nous avons des règles très strictes au sujet de la conservation, de l'élimination et de l'utilisation éventuelle de l'information. À titre d'exemple, nous ne pouvons pas utiliser l'information à d'autres fins que celles prévues dans notre cadre législatif et notre cadre réglementaire. Il en va de même si nous communiquons de l'information à un partenaire comme l'Australie. La communication se fait d'une façon très restreinte pour évaluer des enjeux liés à l'immigration. Le partenaire ne peut pas la conserver et l'utiliser à d'autres fins.

Le sénateur Boehm : Avez-vous une capacité mobile? Si vous dépêchez des agents dans un camp de réfugiés en Jordanie, par exemple, à la recherche d'autres Syriens, disposez-vous d'une capacité pour le faire?

M. Scoffield : Oui.

Le sénateur Boehm : Est-ce sécurisé?

M. Scoffield : Oui. Nous avons commencé à recueillir les empreintes digitales des réfugiés à réinstaller à partir de l'étranger en 2013. Nous utilisons des trousseaux mobiles lorsque nous nous rendons dans des camps, comme nous le faisons en Afrique et dans de nombreux cas. C'est moins fréquent au Moyen-Orient.

Les trousseaux sont toujours sous la responsabilité d'un agent canadien à l'étranger, un employé d'IRCC accrédité comme diplomate dans le pays où il travaille. Les agents sont formés et très conscients de la nécessité d'exercer un contrôle sur l'équipement. Il est déjà arrivé, par exemple, qu'un agent des douanes veuille inspecter notre équipement à l'aéroport. Nous ne le permettons pas. Au besoin, l'agent rebrousse chemin

home on the next flight rather than allowing the equipment to fall into the hands of someone who shouldn't have access to it.

Senator Boehm: I have one more question and it's related to the migrant smuggling prevention strategy. You're looking at services for migrants once they come through. CBSA has engaged in this. Global Affairs Canada is on the training and capacity building of officials in C2. How do you coordinate all of these efforts? We've seen budget items pop up in other areas and other departments.

Mr. Scofield: Thank you for the question. One of my colleagues mentioned that IRCC plays a relatively small part of the larger Government of Canada's strategy to deal with irregular migration, particularly migration coming to us by sea. Our role is implemented through the Global Assistance for Irregular Migration program, which is a funding program that allows us to support, through partners such as the International Organization for Migration, the basic needs of migrants who had been on their way to Canada as part of a smuggling operation but who were intercepted. It also allows IOM to offer assisted return to countries of origin for people who have been stopped along their journey to Canada.

Overall coordination of the entire strategy is, at present, the responsibility of Global Affairs Canada, which has a group there that coordinates across the federal government, including the public safety portfolio. IRCC is part of that coordination process.

The Chair: On the second round, we have four minutes left. We have consideration to be given to three senators.

Senator Eaton: You can take me off. Senator Boehm asked my question.

Senator Marshall: Just repeat or clarify something for me. When you're talking about the costs that have been paid so far — the \$3 million to Manitoba, as an example — what do you require? Do you require the Government of Manitoba to provide you with information on actual costs? Is that how the numbers are arrived at?

Mr. Meyers: That's right. Manitoba provided their financial pressures to us, and we have delivered that \$3 million to offset a portion.

Senator Marshall: For a portion? But you verified the numbers? Okay.

I know you said Global Affairs Canada is doing the overall costing for the irregular migrants, but is there any other ongoing study? I think awhile back, the Parliamentary Budget Officer

et rentrera au pays sur le prochain vol, plutôt que de risquer que l'équipement tombe entre les mains d'une personne non autorisée.

Le sénateur Boehm : J'ai une autre question et elle porte sur la stratégie de prévention de l'immigration clandestine. Vous examinez les services offerts aux migrants une fois au pays. L'ASFC y participe. Affaires mondiales Canada s'occupe de la formation et du renforcement des capacités des agents dans C2. Comment coordonnez-vous tous ces efforts? Nous avons vu des postes budgétaires passés pour d'autres éléments et d'autres ministères.

M. Scofield : Je vous remercie de poser la question. Un de mes collègues a mentionné qu'IRCC joue un rôle relativement petit dans la stratégie du gouvernement du Canada sur l'immigration irrégulière, en particulier celle qui arrive par la mer. Nous jouons un rôle dans le cadre du Programme d'aide mondiale aux migrants irréguliers, un programme de financement qui nous permet de répondre, par l'entremise de partenaires comme l'Organisation internationale pour les migrations, aux besoins de base des migrants qui étaient en route pour le Canada dans le cadre d'une opération clandestine, mais qui ont été interceptés. Cela permet également à l'OIM d'offrir un retour assisté dans les pays d'origine aux gens interceptés avant leur arrivée au Canada.

La coordination de l'ensemble de la stratégie est, en ce moment, sous la responsabilité d'Affaires mondiales Canada, qui a une équipe chargée de la coordination pangouvernementale, y compris le portefeuille de la sécurité publique. IRCC fait partie du processus de coordination.

Le président : Il nous reste quatre minutes pour la deuxième série de questions, et trois sénateurs veulent prendre la parole.

La sénatrice Eaton : Vous pouvez rayer mon nom. Le sénateur Boehm a posé ma question.

La sénatrice Marshall : Je vais simplement vous demander de répéter ou de clarifier quelque chose pour moi. Quand vous parlez des coûts qui ont été assumés jusqu'à maintenant — les 3 millions pour le Manitoba, par exemple — quels renseignements demandez-vous? Exigez-vous que le gouvernement du Manitoba vous fournisse l'information sur les coûts réels? Est-ce ainsi qu'on arrive au compte?

M. Meyers : C'est exact. Le Manitoba nous a informés des pressions financières, et nous lui avons versé 3 millions de dollars pour en absorber une partie.

La sénatrice Marshall : Pour une partie? Vous avez vérifié les chiffres? D'accord.

Vous avez dit, je sais, qu'Affaires mondiales Canada comptabilise l'ensemble des coûts liés aux migrants irréguliers, mais y a-t-il une autre étude en cours? Il y a quelque temps, si je

was going to do a study — you're shaking your head — but there's nothing on his website, because I checked this morning. Mr. MacDonald, you're nodding your head. Perhaps you can let us know your involvement or give us an update from your department's perspective.

Mr. MacDonald: I'll leave it to the PBO to announce when they're going to put out the work they're doing on that. I know they are doing the work, and it's coming out very soon. I think we're too early.

Senator Marshall: You're providing the information that they need, is that right?

Mr. MacDonald: We are definitely providing the information to the Parliamentary Budget Officer.

Senator Marshall: Thank you very much.

The Chair: Thank you for your co-operation.

Senator Andreychuk: I'll try to be quick.

To the Privy Council Office, I have a lot of questions, but they will have to be at another meeting. The money being set aside for the Minister of Intergovernmental and Northern Affairs and Internal Trade — is that flow-through money to the ministry, or is that your money that you're going to utilize within the PCO?

Mr. Shea: There are two components. The minister's budget is part of the overall PCO voted reference levels. That's why it's included here. We work with his chief of staff to manage their budget for the office itself, and we have a fund set aside for that. The majority of it is for the support related to that minister within PCO, including the accommodation. So we need to get accommodations base to be able to put a new minister. We didn't have this minister before, and we didn't have space set aside. It's about fitting up an area for them to be, providing all the support they have, giving them a deputy minister to support the minister and that type of thing.

Senator Andreychuk: Where would I go to find out what each minister's office gets as support from PCO?

Mr. Shea: From a dollar perspective? The Public Accounts lay that out and shows the difference between the Prime Minister's Office and each of the ministers within the portfolio.

Senator Andreychuk: Everyone?

Mr. Shea: Every one of the ministers, including the Prime Minister between his role for youth and his role as Prime Minister.

me souviens bien, le directeur parlementaire du budget devait mener une étude — vous hochez la tête — mais j'ai vérifié ce matin, et il n'y a rien sur son site web. Monsieur MacDonald, vous faites signe que oui. Vous pourriez nous parler de votre participation ou faire le point au sujet de votre ministère.

M. MacDonald : Je vais laisser aux responsables du Bureau du directeur parlementaire du budget le soin d'annoncer quand ils vont publier les travaux qu'ils ont effectués sur la question. Je sais qu'ils sont à pied d'œuvre et que le document sera publié bientôt. Je pense qu'il est trop tôt.

La sénatrice Marshall : Vous leur fournissez l'information dont ils ont besoin, n'est-ce pas?

M. MacDonald : Nous fournissons bel et bien l'information au directeur parlementaire du budget.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup.

Le président : Merci de votre collaboration.

La sénatrice Andreychuk : Je vais m'efforcer d'être brève.

J'ai beaucoup de questions pour les représentants du Bureau du Conseil privé, mais elles devront attendre une autre réunion. Les sommes qui sont mises de côté pour le ministre des Affaires intergouvernementales et du Nord et du Commerce intérieur sont-elles transférées au ministère ou utilisées au sein du BCP?

M. Shea : Il y a deux composantes. Le budget du ministre fait partie des niveaux de référence votés du BCP dans son ensemble. C'est pour cette raison qu'il est inclus ici. Nous travaillons avec son chef de cabinet pour gérer le budget même du cabinet, et nous avons des fonds mis de côté à cette fin. La majeure partie des fonds sert toutefois au soutien offert au ministre au sein du BCP, y compris les locaux. Nous avons besoin de financement de base pour accueillir le nouveau ministre. Il n'était pas là auparavant, et nous n'avions pas d'espace de prévu pour lui. Il faut trouver un espace pour accueillir son cabinet, lui fournir du soutien, adjoindre un sous-ministre au ministre pour le seconder, et cetera.

La sénatrice Andreychuk : Où vais-je trouver l'information pour savoir quel soutien le BCP offre à chaque cabinet de ministre?

M. Shea : Vous voulez dire en dollars? Vous trouvez l'information dans les comptes publics. On y voit la différence entre le cabinet du premier ministre et chacun des ministres de son portefeuille.

La sénatrice Andreychuk : Pour chacun?

M. Shea : Chaque ministre, y compris le premier ministre pour son rôle de ministre de la Jeunesse et son rôle de premier ministre.

Senator Andreychuk: A final question on the pay centre. It provided \$25 million set aside for departments and agencies in Budget 2018 to increase support for employees dealing with pay issues.

Again, is that a flow-through, or is that staying with PCO?

Mr. Shea: One-hundred thousand dollars stay with PCO. It's within my branch for the HR group. It's just to ensure that we have staff there to support employees who have pay issues. There are actual bodies there to support people if they want to call or email.

Senator Andreychuk: To PCO?

Mr. Shea: Yes. We have people, and they will interact with the pay centre. We have the ability to go into the system and enter certain types of transactions to take pressure off of the pay centre and help employees. It's to keep that team whole.

Senator Andreychuk: I thought we had heard that there was money set aside within the ministry to do that. You're also doing it; is that is it? We've been doing all of the Phoenix and all of the problems, and there was extra money set aside for that. Now this is on top of that?

Mr. Shea: In the federal budget, there was a piece for PSPC and TBS as they look into potential replacement systems. Then there was a piece set aside at TBS as part of the budget implementation — \$25 million for all of government. All departments were given the opportunity to make a case why they needed some funding and how much they needed. That \$25 million was divided up. Our share of that was \$100,000. I would imagine most departments coming to committee have a line in there that is similar or maybe a little bit more.

The Chair: Thank you to Mr. Shea of the Privy Council and Mr. Mills of Immigration, Refugees and Citizenship Canada. Thank you very much for giving us your comments. We also have the same objective: It's all about transparency, accountability and predictability.

[Translation]

Honourable senators, we continue our study of the Supplementary Estimates (A).

[English]

We have before us representatives from the two departments responsible for Aboriginal Affairs.

La sénatrice Andreychuk : Une dernière question au sujet du centre des services de paie. Vingt-cinq millions sont réservés aux ministères et organismes dans le budget de 2018 pour accroître le soutien aux employés qui s'occupent des problèmes de rémunération.

Encore une fois, s'agit-il d'un transfert ou est-ce que l'argent demeure au sein du BCP?

M. Shea : Cent mille dollars demeurent au BCP. C'est pour l'équipe des RH au sein de ma direction. C'est simplement pour nous assurer d'avoir du personnel pour aider les employés qui ont des problèmes avec leur paie. Des employés sont sur place pour aider les gens qui téléphonent ou envoient un courriel.

La sénatrice Andreychuk : Au BCP?

M. Shea : Oui. Nous avons des gens qui vont interagir avec le centre des services de paie. Nous pouvons entrer dans le système et saisir certains types de transactions pour soulager le centre et aider les employés. C'est pour garder l'équipe entière.

La sénatrice Andreychuk : Je pensais avoir entendu qu'il y avait des sommes de réservées à cette fin au sein du ministère. Vous le faites également; est-ce bien cela? Nous avons examiné tout le dossier Phénix et tous les problèmes, et des fonds supplémentaires ont été réservés à cette fin. Cela vient donc s'ajouter?

M. Shea : Dans le budget fédéral, il y avait des fonds pour permettre à SPAC et au SCT d'examiner des systèmes de remplacement potentiels. Il y avait aussi des fonds réservés au SCT pour la mise en œuvre du budget — 25 millions pour l'ensemble du gouvernement. Tous les ministères pouvaient présenter une demande en justifiant leurs besoins et la somme requise. Les 25 millions ont été répartis. Notre part a été de 100 000 \$. Je présume que la plupart des ministères qui se présentent devant le comité ont un montant similaire au nôtre, ou un peu plus.

Le président : Merci à M. Shea du Bureau du Conseil privé et à M. Mills d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Merci beaucoup de vos commentaires. Nous avons le même objectif, soit la transparence, la responsabilisation et la prévisibilité.

[Français]

Honorables sénateurs, nous poursuivons notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (A).

[Traduction]

Nous accueillons maintenant des représentants de deux ministères responsables du ministère des Affaires autochtones.

[Translation]

From Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, we welcome Alex Lakroni, Chief Finances, Results and Delivery Officer.

[English]

We also have Joe Wild, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government.

[Translation]

Accompanying him is Karen Turcotte, Director General, Resolution and Individual Affairs Sector. From Indigenous Services Canada, we also have Paul Thoppil.

[English]

He is Chief Finances, Results and Delivery Officer. Mr. Thoppil, there is no doubt that you are a regular to our meeting. Thank you.

We also have Marie Doyle, Regional Executive Director, Northern Region, First Nationals and Inuit Health Branch.

[Translation]

We also welcome Claudia Ferland, Director General, Regional Infrastructure Delivery Branch.

[English]

Welcome and thank you to the departments. I want to thank you for sharing your comments, your vision, in giving us and in asking us, as per your vote, in Supplementary Estimates (A). Your vote matters in explaining to the Finance Committee why we should say yes.

Alex Lakroni, Chief Finances, Results and Delivery Officer, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada: Thank you, Mr. Chair and honourable senators, for inviting us today to discuss the Supplementary Estimates (A) funding related to Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, CIRNAC.

I acknowledge that we come together on the traditional territory of the Algonquin people.

Further to the Prime Minister's announcement of the creation of two departments, CIRNAC's role is to accelerate progress towards self-government and self-determination agreements based on new policies, laws and operational practices. Also,

[Français]

De Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, nous accueillons Alex Lakroni, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution.

[Traduction]

Nous accueillons également Joe Wild, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone.

[Français]

Il est accompagné de Mme Karen Turcotte, directrice générale, Secteur de résolution et des affaires individuelles. Compare à également, de Services aux Autochtones Canada, M. Paul Thoppil.

[Traduction]

Il est dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution. Monsieur Thoppil, vous êtes, à n'en pas douter, un habitué. Merci.

Nous accueillons également Marie Doyle, directrice exécutive régionale, Région du Nord, Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits.

[Français]

Nous accueillons aussi Mme Claudia Ferland, directrice générale, Direction générale de la mise en œuvre des projets d'infrastructures régionaux.

[Traduction]

Bienvenue et merci aux représentants des ministères d'être avec nous. Je veux vous remercier de nous faire part de vos commentaires, de votre vision des choses et de nous expliquer vos demandes dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (A). Il est important que vous expliquiez au comité des finances pourquoi nous devrions acquiescer aux crédits demandés.

Alex Lakroni, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada : Merci, monsieur le président, et honorables sénateurs, de m'avoir invité à vous rencontrer aujourd'hui afin de discuter du financement du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, ou RCAANC.

Je reconnais que nous sommes réunis sur le territoire traditionnel du peuple algonquin.

À la suite de l'annonce du premier ministre concernant la création de deux nouveaux ministères, le rôle de RCAANC consiste à accélérer les progrès en vue d'adopter des accords sur l'autonomie gouvernementale et l'autodétermination en se

CIRNAC supports the development of a recognition and implementation of an Indigenous rights framework and leads the Government of Canada's work in the North.

[Translation]

Budget 2018 invested an additional \$5 billion over five years to close significant socio-economic gaps, move towards recognition of rights, and build capacity for Indigenous self-determination. I believe it is important to highlight that Budget 2018 builds upon the historic investments of \$8.4 billion in Budget 2016 and \$3.4 billion in Budget 2017 for a total commitment to date of almost \$17 billion of additional funding for the priorities of Indigenous peoples.

Budget 2018 outlined new steps the government will take to increase the number of modern treaties and self-determination agreements in the context of a recognition of rights approach.

The proposed funding in Supplementary Estimates (A) builds upon investments made in priority areas, which fall under the department's mandate, as well as the results achieved in 2017-18.

Canada has continued to engage in recognition of Indigenous rights and self-determination discussion tables. There are currently over 70 discussion tables involving over 300 Indigenous communities across the country.

Major agreement milestones achieved in 2017-18 included: the passing of the Anishinabek Nation Education Agreement Act, which marks the largest education self-government agreement in Canada with 23 Anishinabek First Nations in Ontario; a bilateral stand-alone self-government agreement-in-principle with the Whitecap Dakota First Nation to advance their vision of self-determination; and the passing of the Cree Nation Governance Agreement Act, which advances self-determination for approximately 18,000 Cree on their communities' land.

As for achievements in the North, the construction of the Canadian High Arctic Research Station has resulted in over 219,000 hours of employment for Inuit worth more than \$7 million.

fondant sur de nouvelles politiques, lois et pratiques opérationnelles. De plus, le ministère appuie l'élaboration d'un cadre pour la reconnaissance et la mise en œuvre des droits des autochtones ainsi que la direction des travaux du gouvernement du Canada dans le Nord.

[Français]

Dans le budget de 2018, le gouvernement a investi 5 milliards de dollars supplémentaires sur cinq ans pour combler d'importantes lacunes socioéconomiques, avancer sur la voie de la reconnaissance des droits et renforcer les capacités pour permettre l'autodétermination des Autochtones. Je crois qu'il est important de souligner que le budget de 2018 s'appuie sur des investissements historiques de 8,4 milliards de dollars accordés dans le budget de 2016, et de 3,4 milliards de dollars dans le budget de 2017, pour un financement supplémentaire qui se chiffre, à ce jour, à près de 17 milliards de dollars, afin de s'attaquer aux priorités des peuples autochtones.

Dans le budget de 2018, on a souligné de nouvelles mesures que prendra le gouvernement pour accroître le nombre de traités modernes et d'accords d'autodétermination tout en respectant une approche axée sur les droits.

Le financement proposé dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) repose sur des investissements effectués dans des domaines prioritaires qui relèvent du mandat du ministère, ainsi que sur les résultats obtenus en 2017-2018.

Le Canada continue de participer à des tables de discussion sur l'autodétermination et la reconnaissance des droits autochtones. On compte actuellement plus de 70 tables de discussion auxquelles participent plus de 300 Premières Nations au pays.

Parmi les principaux jalons des accords atteints en 2017-2018, mentionnons l'adoption de la Loi sur l'accord en matière d'éducation conclu avec la Nation des Anishinabes, qui marque la plus importante entente sur l'autonomie gouvernementale en matière d'éducation conclue au Canada avec 23 Premières Nations Anishinabek en Ontario; une entente de principe bilatérale et distincte sur l'autonomie gouvernementale conclue avec la Première Nation Whitecap Dakota pour faire avancer sa vision de l'autodétermination; et l'adoption de la Loi sur l'accord concernant la gouvernance de la nation crie d'Eeyou Istchee qui favorise l'autodétermination d'environ 18 000 Cris sur les terres de leurs communautés.

En matière de réalisations dans le Nord, la construction de la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique a fourni plus de 219 000 heures d'emploi à des Inuits, ce qui équivaut à plus de 7 millions de dollars.

[English]

I will now move to the Supplementary Estimates (A) before this committee. It represents initiatives totalling \$1.7 billion in new funding. These funds would bring total appropriations from \$3.2 billion to \$4.9 billion and would allow this government to take concrete steps to renew the nation-to-nation, Inuit-Crown, government-to-government relationships between Canada and First Nations, Inuit and Metis to support self-determination and advance work in the North.

Vote 10. The largest portion of this funding, \$1.4 billion, is in grants and contributions primarily for the settlement of special claims, infrastructure investments and the implementation of a renewed relationship with the Manitoba Metis Federation. I will refer to five of these initiatives.

Funding of \$666 million is for the settlement of the special claim under the Williams Treaties in support of the resolution of the *Alderville* litigation. Through this settlement, which was achieved through dialogue, the parties resolved a dispute that had been outstanding for close to a century, thereby advancing reconciliation in a balanced way that respects the rights of First Nations and all Canadians.

Second, funding of \$239 million is to settle the Treaty 8 agricultural benefits specific claim with the Little Red River Cree Nation. This negotiated settlement will help to right past wrongs, honour treaty obligations and advance reconciliation with the Little Red River Cree Nation for the benefit of all Canadians.

The third is funding of \$139 million, which would be provided to key infrastructure projects for self-governing First Nations as well as in solid waste infrastructure and Inuit housing, all of which are aimed at making quality-of-life improvements.

Funding of \$129 million would support the implementation of a renewed relationship with the Manitoba Metis Federation, based on co-operation, respect for rights and a commitment to end the status quo.

Funding of \$116 million would be provided for specific claims settlements and specific claims tribunal awards to ensure Canada's outstanding legal obligations to First Nations are discharged fairly and promptly.

[Traduction]

Je vais maintenant passer au Budget supplémentaire des dépenses (A) qui se trouve devant le comité. Il représente des initiatives se chiffrant à 1,7 milliard de dollars de nouveaux fonds. Ces fonds porteront le total des crédits, qui était de 3,2 milliards de dollars, à 4,9 milliards de dollars, et permettra au gouvernement de prendre des mesures concrètes pour renouveler les relations de nation à nation, des Inuits et de la Couronne, et de gouvernement à gouvernement, qui existent entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis, pour appuyer l'autodétermination et faire progresser les travaux dans le Nord.

Crédit 10. La plus importante part de ce financement, soit 1,4 milliard de dollars, est en subventions et contributions, et vise principalement le règlement de revendications particulières, les investissements dans les infrastructures et le renouvellement de la relation avec la Fédération des Métis du Manitoba. J'aborderai cinq de ces initiatives.

Un financement de 666 millions de dollars est destiné au règlement de la revendication particulière aux termes des traités Williams à l'appui du règlement du litige *Alderville*. Grâce à ce règlement, conclu au moyen d'un dialogue, les parties ont réglé un différend qui était en suspens depuis près d'un siècle, ce qui a permis de promouvoir une réconciliation de façon équilibrée qui respecte les droits des Premières Nations et de tous les Canadiens.

Ensuite, un financement de 239 millions de dollars vise à régler la revendication particulière des avantages agricoles découlant du traité n° 8 avec la nation crie de Little Red River. Ce règlement négocié aidera à redresser les torts passés, à honorer les obligations découlant des traités et à faire progresser la réconciliation avec la nation crie de Little Red River dans l'intérêt de tous les Canadiens.

Le troisième est un financement de 139 millions de dollars qui sera accordé à d'importants projets d'infrastructure pour les Premières Nations en autonomie gouvernementale ainsi qu'à des infrastructures de gestion des déchets solides et à des projets de logements pour les Inuits, autant d'initiatives qui visent à améliorer la qualité de vie.

Un financement de 129 millions de dollars appuiera la mise en œuvre d'une relation renouvelée avec la Fédération des Métis du Manitoba, fondée sur la coopération, le respect des droits et un engagement à mettre fin au statu quo.

Un financement de 116 millions de dollars sera fourni afin de régler des revendications particulières et de verser les indemnités accordées par le Tribunal des revendications particulières afin d'assurer que le Canada s'acquitte rapidement et équitablement de ses obligations juridiques envers les Premières Nations.

As for vote 1, the department is seeking \$307 million, of which the majority pertains to advancing the resolution of litigation and claims, including \$155 million as a first step towards bringing a meaningful resolution to the painful legacy of the Sixties Scoop; \$54 million for out-of-court settlements as a more effective and respectful process for resolving litigation, where possible; \$46 million to achieve a fair, comprehensive and lasting resolution to the legacy of Indian residential schools.

Finally, vote 1 also includes a provision of \$39 million to ensure planned assessment, management and remediation activities on several contaminated sites remain on schedule.

In conclusion, delivering on its priorities, CIRNAC will continue to emphasize sound financial management and efficiency of its operations and administration.

Mr. Chair, I have senior officials here with me, namely Mr. Joe Wild, as you mentioned earlier, and Karen Turcotte, who would be happy to answer your questions.

[Translation]

Paul Thoppil, Chief Finances, Results and Delivery Officer, Indigenous Services Canada: Mr. Chair and honourable senators, thank you for the invitation to discuss the 2018-19 Supplementary Estimates (A) for Indigenous Services Canada.

[English]

As you noted, I have with me Marie Doyle, Regional Executive Director, Northern Region of the First Nations Inuit and Health Branch. I also have the pleasure to have with me Claudia Ferland, Director General of Infrastructure Delivery Branch of the Regional Operations Sector of the department.

[Translation]

I would like to draw the members' attention to a deck entitled *2018-19 Supplementary Estimates (A)*, which I have tabled.

[English]

Slide 3 shows that the Indigenous Services Canada Supplementary Estimates (A) includes initiatives totalling \$1.2 billion, which will bring the total funding for the department to approximately \$10.9 billion for 2018-19. This funding will support the department to improve access to high-quality

En ce qui concerne le crédit 1, le ministère demande 307 millions de dollars, dont la majeure partie a pour objet de faire progresser le règlement des litiges et des réclamations. À cette fin, 155 millions de dollars seront versés comme première étape vers un règlement significatif des douloureuses séquelles laissées par la rafle des années 1960; 54 millions de dollars iront, là où faire se peut, à des règlements à l'amiable, une façon plus efficace et plus respectueuse de régler les litiges; 46 millions de dollars serviront à résoudre de manière juste, globale et durable l'héritage laissé par les pensionnats indiens.

Enfin, le crédit 1 comprend également un montant de 39 millions de dollars qui servira à assurer que les activités d'évaluation, de gestion et de remise en état prévues sur plusieurs sites contaminés se déroulent comme prévu.

En conclusion, pour donner suite à ses priorités, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada continuera de mettre l'accent sur la saine gestion financière et l'efficacité de ses opérations et de son administration.

Monsieur le président, je suis accompagné de hauts fonctionnaires, à savoir M. Joe Wild — comme vous l'avez mentionné plus tôt — et Mme Karen Turcotte, qui se feront une joie de répondre à vos questions.

[Français]

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution, Services aux Autochtones Canada : Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à discuter avec vous du Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2018-2019 de Services aux Autochtones Canada.

[Traduction]

Comme vous l'avez mentionné, je suis accompagné par Marie Doyle, qui est directrice exécutive régionale, Région du Nord, à la Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits, et par Claudia Ferland, qui est directrice générale de la Direction générale de la mise en œuvre des projets d'infrastructures du Secteur des opérations régionales du ministère.

[Français]

Je souhaite d'abord attirer l'attention des membres du comité sur la présentation intitulée *Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2018-2019*, que j'ai déposée.

[Traduction]

La diapositive 3 indique que le Budget supplémentaire des dépenses (A) de Services aux autochtones Canada comprend des initiatives totalisant 1,2 milliard de dollars, ce qui portera le total du financement pour le ministère à environ 10,9 milliards de dollars pour 2018-2019. Ce financement permettra au ministère

services for Indigenous peoples; improve the socio-economic conditions, quality of life and safety in their communities; and facilitate the path to self-determination.

With respect to financial highlights, on slide 4 of the deck, it shows a net increase of \$1.2 billion that is comprised primarily of \$423.1 million for the First Nations water and waste water enhanced program, as well as to monitor and test on reserve drinking water; \$323.3 million to provide health, social and education services and support for First Nations children under Jordan's Principle; \$287.4 million to fund various infrastructure projects in Indigenous communities; and \$56.1 million to improve health outcomes for First Nations and Inuit.

Slide 4 also provides a display in terms of voted expenditures. A net increase of \$38.2 million will flow through vote 1, operating expenditures, primarily for net transfers related to the creation of the Department of Indigenous Services Canada; a net increase of \$2.9 million will flow through vote 5, primarily for internal transfers from contributions to capital for the repairs and health and safety upgrades to the Walpole Island and Wasauksing swing bridges in Ontario; and a net increase of \$1.2 billion will flow through vote 10, grants and contributions, primarily for, as mentioned earlier, the First Nations water and waste water enhanced program, Jordan's Principle and infrastructure projects in Indigenous communities.

[Translation]

I will now briefly describe the major items included in Supplementary Estimates (A).

On slides 5 and 6, the largest item in these supplementary estimates, \$423.1 million, is funding for the First Nations Water and Wastewater Enhanced Program and to monitor and test on-reserve drinking water. This funding will improve on-reserve water and wastewater infrastructure, ensure proper facility operation and maintenance, and strengthen capacity by enhancing the training of water system operators. Funding will also improve drinking water monitoring and testing on reserve. As of October 26, 2018, we have lifted 74 long-term drinking water advisories.

d'améliorer l'accès des peuples autochtones à des services de haute qualité, d'améliorer les conditions socioéconomiques, la qualité de vie et la sécurité dans les collectivités et de faciliter l'accès à l'autodétermination.

En ce qui concerne les faits saillants financiers, la diapositive 4 montre une augmentation nette de 1,2 milliard de dollars. Cette augmentation se détaille comme suit : 423,1 millions de dollars iront au Programme amélioré pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières Nations ainsi qu'au contrôle et à l'analyse de l'eau potable dans les réserves; 323,3 millions de dollars seront consacrés à la prestation des services de santé, des services sociaux et des services éducatifs, et au soutien des enfants des Premières Nations, conformément au principe de Jordan; 287,4 millions de dollars serviront à financer divers projets d'infrastructure dans les collectivités autochtones, et 56,1 millions de dollars seront utilisés pour améliorer l'état de santé des Premières Nations et des Inuits.

La diapositive 4 présente également les dépenses votées. Une augmentation nette de 38,2 millions de dollars transitera par le crédit 1, dépenses de fonctionnement, principalement pour les transferts nets liés à la création du ministère des Services aux Autochtones du Canada. Ensuite, il y a une augmentation nette de 2,9 millions de dollars qui passera par le crédit 5, principalement pour le virement interne entre Contributions et Immobilisations pour les réparations et les mises à niveau relatives à la santé et la sécurité aux ponts tournants de Walpole Island et Wasauksing, en Ontario. Enfin, une augmentation nette de 1,2 milliard de dollars passera par le crédit 10, subventions et contributions, principalement pour le Programme amélioré pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières Nations, le principe de Jordan et les projets d'infrastructure dans les collectivités autochtones.

[Français]

Je vais maintenant vous décrire brièvement les principaux éléments du Budget supplémentaire des dépenses (A).

Sur les diapositives 5 et 6, l'élément le plus important du présent Budget supplémentaire des dépenses, soit 423,1 millions de dollars, correspond au financement du Programme amélioré pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières Nations, ainsi que pour le contrôle et l'analyse de l'eau potable dans les réserves. Ces fonds amélioreront l'infrastructure d'aqueduc et d'égout dans les réserves, assureront le bon fonctionnement et l'entretien des installations, et renforceront les compétences à cet égard en améliorant la formation des opérateurs de réseaux d'aqueduc. Les fonds permettront aussi d'améliorer le contrôle et les analyses de l'eau potable dans les réserves. En date du 26 octobre 2018, nous avons levé 74 avis à long terme concernant la qualité de l'eau potable.

[English]

On slide 7, the second-largest item is \$323.3 million for the Jordan's Principle Child First Initiative. This funding will ensure that all First Nations children receive access to the health, social and education products, services and support they need through this initiative. Since 2016, the vast majority of the requests received under Jordan's Principle have been approved, totalling over 165,000 requests for products, services and supports.

The third item on slides 8 and 9 is \$287.4 million for various infrastructure projects in Indigenous communities. There are a number of pictures on those slides which demonstrate concrete progress across the country with regard to these infrastructure projects. This funding will be used to fund housing, water and wastewater infrastructure, health facilities and community infrastructure such as roads and bridges. Since Budget 2016, we have been successfully supporting 3,385 infrastructure-related projects and 55 per cent have been completed. You will recall our presence a few weeks ago whereby we walked you through the First Nations targeted infrastructure investment interactive map available on our departmental website for which all Canadians can view to show the progress that we are making.

The fourth item explained on slide 10 will provide \$56.1 million to improve health outcomes for First Nations and Inuit. These investments aim to address long-standing challenges in eight key health service areas, including maternal child health, fetal alcohol spectrum disorder, children's oral health initiative, mental health and suicide prevention, sexually transmitted and blood-borne infections, tuberculosis, home and community care and clinical and client care.

The remaining slides in the deck provide information pertaining to additional key initiatives, including their objectives, outcomes, status, results, those on slides 11 to 18.

Finally, I would like to also mention that in addition to the Supplementary Estimates (A) items, the department is also accessing funding for Budget 2018 initiatives through the budget implementation vote which is managed centrally by the Treasury Board. A list of items allocated from this vote for your information is included in Annex B of this deck, slides 20 to 25.

[Traduction]

Sur la diapositive 7, on peut voir le deuxième élément en importance, qui est un montant de 323,3 millions de dollars pour l'Initiative du principe de Jordan — Principe de l'enfant d'abord. Ces fonds assureront que tous les enfants des Premières Nations se voient donner l'accès aux produits, services et mesures de soutien dont ils ont besoin aux termes de cette initiative dans le domaine de la santé, des services sociaux et de l'éducation. Depuis 2016, la grande majorité des demandes reçues en vertu du principe de Jordan ont été approuvées, soit plus de 165 000 demandes de produits, de services et de soutien.

Le troisième élément est rapporté aux diapositives 8 et 9 et il fait état d'une somme de 287,4 millions de dollars affectée à différents projets d'infrastructure dans les collectivités autochtones. Ces diapositives contiennent un certain nombre d'images qui montrent les progrès concrets réalisés dans l'ensemble du pays en ce qui concerne ces projets d'infrastructure. Ces fonds serviront à financer des projets de logement, d'infrastructures d'approvisionnement en eau et de traitement des eaux usées, de structures sanitaires et d'infrastructures communautaires comme des routes et des ponts. Depuis le budget de 2016, nous avons appuyé avec succès 3 385 projets d'infrastructure, et 55 p. 100 d'entre eux ont été achevés. Vous vous souviendrez de notre présence ici, il y a quelques semaines, à l'occasion de laquelle nous vous avons présenté la carte interactive des investissements ciblés dans l'infrastructure des Premières Nations. Cette carte est affichée sur le site web du ministère, et tous les Canadiens peuvent la consulter afin de voir les progrès que nous faisons.

Le quatrième élément est détaillé à la diapositive 10. Il s'agit de 56,1 millions de dollars qui serviront à améliorer la santé des Premières Nations et des Inuits. Ces investissements visent à relever des défis de longue date dans huit secteurs clés des services de santé, dont les suivants : la santé des mères et des enfants, l'ensemble des troubles du spectre de l'alcoolisation foetale, l'initiative en santé bucco-dentaire des enfants, la santé mentale et la prévention du suicide, les infections transmissibles sexuellement et par le sang, la tuberculose, les soins de santé à domicile et en milieu communautaire, ainsi que les services de soins cliniques et aux clients.

Les dernières diapositives — diapositives 11 à 18 — donnent des renseignements sur d'autres initiatives importantes, notamment en ce qui concerne leurs objectifs, leurs résultats et leur état d'avancement.

Enfin, j'aimerais également mentionner qu'en plus des éléments du Budget supplémentaire des dépenses (A), le ministère a également accès au financement des initiatives du budget de 2018 par l'intermédiaire du crédit pour l'exécution du budget qui est géré de façon centralisée par le Conseil du Trésor. Une liste des éléments répartis à partir de ce crédit figure à

[*Translation*]

Mr. Chair, these supplementary estimates will enable us to continue to take concrete steps to address the needs of Indigenous peoples.

I look forward to discussing any aspects of the Supplementary Estimates (A) with you and welcome your questions regarding my presentation.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Thoppil.

[*English*]

The documents you have supplied are very professional and thank you for all the information.

Senator Marshall: Thank you for being here today. This question is for both of you. I'm trying to determine the funding that was provided under the one old department and compare it to the funding that's budgeted for under both departments. I brought this up when you were here on Main Estimates, and I had anticipated getting a reconciliation from you, but I haven't received anything.

Can you speak to that? It looked like, from the numbers that we were given for the Main Estimates in the spring, that there wasn't an increase, that there might even have been a decrease. When you look at the Main Estimates for both departments, the money that came over from the Department of Health and at the increase in the staffing of the departments, it looked like the program funding had decreased. This request for additional funding under Supplementary Estimates (A) makes it look a little better. Can you talk about that? Has the funding for programs decreased now with the splitting of the two departments?

Mr. Thoppil: Thank you, senator, for the question. I can assure you that there has been no decrease in funding. You will notice perhaps notice sun setters that occurred, and therefore they will come forward in future supplementary estimates. There has been no decrease whatsoever. In fact, there have been increases.

Senator Marshall: Can you make that commitment again that you will provide us with the details whereby the numbers from the old department can be reconciled to the numbers that you have budgeted under the two new departments? Could you make a commitment that will be provided so we can see the numbers for ourselves?

l'annexe B du présent document, c'est-à-dire aux diapositives 20 à 25.

[*Français*]

Monsieur le président, ce Budget supplémentaire des dépenses nous permettra de continuer à prendre des mesures concrètes pour répondre aux besoins des Autochtones.

Il me tarde de discuter, avec mes collègues, de tous les points du Budget supplémentaire des dépenses (A) avec vous, et je suis à votre disposition pour répondre à toute question concernant ma présentation.

Je vous remercie.

Le président : Merci, monsieur Thoppil.

[*Traduction*]

Les documents que vous avez fournis sont très professionnels et je vous remercie de toutes ces informations.

La sénatrice Marshall : Merci d'être ici aujourd'hui. Cette question s'adresse à vous deux. J'essaie de déterminer le financement qui a été fourni par l'ancien ministère et de le comparer au budget des deux nouveaux ministères. J'ai soulevé cette question lorsque vous étiez ici pour parler du Budget principal des dépenses, et je m'attendais à ce que vous me fournissiez le rapprochement demandé, mais je n'ai rien reçu.

Pouvez-vous nous en parler? D'après les chiffres que l'on nous a donnés au printemps pour le Budget principal des dépenses, il semble qu'il n'y ait pas eu d'augmentation. Il se peut même qu'il y ait eu une diminution. Lorsque l'on examine le Budget principal des dépenses des deux ministères, l'argent provenant du ministère de la Santé et l'augmentation des effectifs des ministères, il semble que le financement des programmes ait diminué. Cette demande de financement additionnel dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses donne l'impression d'une légère amélioration. Pouvez-vous nous en parler? Le financement des programmes a-t-il diminué depuis la scission d'Affaires autochtones et du Nord Canada?

M. Thoppil : Merci de cette question, madame la sénatrice. Je peux vous assurer que le financement n'a pas diminué. Il y a peut-être eu des programmes qui sont arrivés à terme et qui, par conséquent, seront de retour dans les prochains budgets supplémentaires des dépenses, mais il n'y a eu aucune diminution. En fait, il y a eu des augmentations.

La sénatrice Marshall : Pouvez-vous vous engager encore une fois à nous fournir les détails permettant de rapprocher les chiffres de l'ancien ministère avec ceux que vous avez prévus au budget des deux nouveaux ministères? Pouvez-vous vous engager à nous fournir ces chiffres pour que nous puissions les examiner nous-mêmes?

Mr. Thoppil: It would be my pleasure, senator.

Senator Marshall: Thank you. My next question is this: The new departmental legislation, can you give us an update on the status? There will be new departmental legislation, right?

Joe Wild, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada: Yes.

Mr. Thoppil: That is the intent.

Mr. Wild: Yes, the intent is that there will be departmental legislation. The exact time frame as to when that departmental legislation will be introduced has not yet been determined.

Senator Marshall: So we don't have any anticipated date? Because I'm looking forward to reading the legislation to make sure you're complying with what's in the legislation. But it's been a while now since the departments have been split in two. There's no date yet?

Mr. Wild: We still do not have a date yet, senator, no.

Senator Marshall: There's no date. This question is for Indigenous Services and it's with regard to the \$323 million for the health, social and education services. How much of that is for education?

While you're looking, I will expand on my question. Usually every year I meet with students from various organizations, and one of the issues that's raised each year is that Indigenous students are looking for funding to complete their education, but they have to queue up, and each year there's not enough funding. I've raised it before at other committee meetings and would like to know what the status is. Are they still queuing up? How many students have we helped and how many are in the queue?

Mr. Thoppil: Thank you for the question. I apologize for the delay. I was referring to my notes. The health, education and social services and support provided to First Nations children is under the Jordan's Principle initiative. So that money is allocated for that, and that is to deal with compliance with the CHRT rulings and what was acknowledged was a gap in educational supports between province and the federal government in terms of what were standards and trying to ensure that we were meeting provincial standards. So that is addressing the gap.

Senator Marshall: How much of it is for education?

Mr. Thoppil: I will ask my colleague Marie Doyle to respond to that, senator, if you will.

M. Thoppil : Avec plaisir, madame la sénatrice.

La sénatrice Marshall : Merci. Voici ma prochaine question : pouvez-vous nous dire où nous en sommes au sujet de la nouvelle loi ministérielle? Il y en aura une, non?

Joe Wild, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada : Oui, il y en aura une.

M. Thoppil : C'est l'intention.

M. Wild : Oui, l'intention est qu'il y ait une loi ministérielle, mais l'échéancier n'a pas encore été tout à fait arrêté en ce qui concerne sa présentation.

La sénatrice Marshall : Donc, nous n'avons pas de date prévue, c'est bien cela? Disons que j'ai hâte de lire le projet de loi afin de m'assurer que vous vous y conformez. Cela fait un certain temps que le ministère a été scindé, mais pourtant, il n'y a pas encore de date.

M. Wild : Non, nous n'en avons pas encore, madame la sénatrice.

La sénatrice Marshall : Il n'y a pas de date. Cette question s'adresse à Services autochtones Canada. Elle concerne les 323 millions de dollars affectés aux services de santé, aux services sociaux et aux services d'éducation. Quelle part de ce montant cible l'éducation?

Pendant que vous regardez, je vais étoffer ma question. À peu près tous les ans, je rencontre des étudiants de divers organismes et l'un des problèmes qui reviennent chaque année, c'est le fait que les étudiants autochtones qui recherchent un financement pour terminer leurs études sont forcés de faire la queue et qu'invariablement, l'aide offerte ne suffit pas. J'ai déjà soulevé la question lors d'autres réunions du comité et j'aimerais savoir où nous en sommes à cet égard. Doivent-ils encore faire la queue? Combien d'élèves avons-nous aidés, et combien attendent en ligne?

M. Thoppil : Merci de votre question. Pardonnez-moi du temps qu'il m'a fallu pour consulter mes notes. Les services de santé, d'éducation et les services sociaux et de soutien offerts aux enfants des Premières Nations s'inscrivent dans l'Initiative du principe de Jordan. L'argent est donc affecté à cette fin, c'est-à-dire pour assurer que les services offerts sont conformes aux décisions du Tribunal canadien des droits de la personne. Or, il a été reconnu qu'il y avait un écart entre les provinces et le gouvernement fédéral au chapitre des normes et qu'il nous fallait faire quelque chose pour nous assurer de respecter les normes provinciales. Cet argent sert donc à combler cet écart.

La sénatrice Marshall : Combien va à l'éducation?

M. Thoppil : Si vous le voulez bien, je vais demander à ma collègue, Marie Doyle, de répondre à cela.

Marie Doyle, Regional Executive Director, Northern Region, First Nations and Inuit Health Branch, Indigenous Services Canada: Between July 1, 2016, and September 30, 2018, about 4 per cent was specific to education. Jordan's Principle only addresses children, so up to the age of majority in whatever jurisdiction, so 18 or 19 years old.

Senator Marshall: Did you say 4 per cent?

Ms. Doyle: Four per cent. Just over \$12 million. That would support things like specialized educational assessments, learning supports, in some cases classroom assistance for children with complex needs. Under education there's a variety.

Senator Marshall: How many children would that help?

Ms. Doyle: The way the requests come in, there's a count around the number of services, but we don't have precise numbers around the child, because a child can be accessing multiple services, and in many cases they are. The same child who might have an educational assistant might also be accessing speech pathology services, possibly mental health counselling. So we don't have a distinct number of children.

Senator Marshall: But there must be an average per child based on what the department knows about that program. There must be an average cost per child, and then you can take your \$12 million and divide it by the average cost and come up with an idea as to how many children you can help.

Ms. Doyle: It's a good point, senator. One of the things we're focusing on, because there's been such an enormous increase in uptake of Jordan's Principle, is trying to make sure those types of metrics and data systems are in place. It's really challenging to do the per-child count because of the range of needs. You have children with very complex needs, so the per-child amount tends not to work because you have some kids who are accessing services in a really limited way, with a very specific need, and then other kids who have a multiplicity of needs and are connecting around multiple services.

Senator Marshall: That's a pretty important program because you said this is for children under age 18 or 19. So you're trying to get a foundation for them to go to university or college and become self-sufficient. Can every child who needs the service access it or do the children have to queue up?

Marie Doyle, directrice exécutive régionale, Région du Nord, Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits, Services aux Autochtones Canada : Entre le 1^{er} juillet 2016 et le 30 septembre 2018, environ 4 p. 100 de cette somme a été affecté à l'éducation. Le principe de Jordan ne s'applique qu'aux enfants, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de la majorité dans la province ou le territoire concerné, soit 18 ou 19 ans.

La sénatrice Marshall : Avez-vous dit 4 p. 100?

Mme Doyle : C'est effectivement 4 p. 100, soit un peu plus de 12 millions de dollars. Cela sert à financer des choses comme des évaluations pédagogiques spécialisées, des mesures de soutien à l'apprentissage et, dans certains cas, de l'aide en classe pour les enfants qui ont des besoins complexes. En éducation, c'est une variété de choses.

La sénatrice Marshall : Combien d'enfants arriverait-on à aider?

Mme Doyle : Compte tenu de la façon dont les demandes sont présentées, nous pouvons dénombrer les services, mais nous n'avons pas de chiffres précis concernant les enfants, car un enfant peut profiter de plusieurs services à la fois, ce qui est souvent le cas. Un enfant qui aurait un assistant en éducation pourrait aussi avoir accès à des services d'orthophonie, voire à des services de counseling en santé mentale. Il n'y a donc pas de nombre précis d'enfants.

La sénatrice Marshall : Pourtant, il doit y avoir une moyenne par enfant en fonction de ce que le ministère sait de ce programme. Il doit y avoir un coût moyen par enfant, et vous pourriez diviser vos 12 millions de dollars par ce coût. Cela vous donnerait une idée du nombre d'enfants que vous pouvez aider.

Mme Doyle : C'est un bon point, madame la sénatrice. L'une des choses sur lesquelles nous nous focalisons — notamment parce qu'il y a eu une augmentation énorme des demandes associées à l'application du principe de Jordan —, c'est d'essayer de mettre en place ce genre de mesures et de systèmes de données. Étant donné la diversité des besoins, il est très difficile de faire le décompte par enfant. Le montant par enfant a tendance à ne pas être applicable puisque certains enfants ont accès à ces services de façon très limitée, alors que d'autres ont une multiplicité de besoins et sollicitent de nombreux services.

La sénatrice Marshall : C'est un programme très important parce que vous avez dit qu'il s'adresse aux enfants de moins de 18 ou 19 ans. Vous essayez donc de leur donner une base afin qu'ils puissent aller à l'université ou au collège et devenir autosuffisants. Est-ce que tous les enfants qui en ont besoin peuvent avoir accès à ces services ou est-ce qu'ils doivent faire la queue ?

Ms. Doyle: No. There are two ways that First Nations children are able to access Jordan's principle. We have a 24-7 call centre within Indigenous Services Canada, and in those instances any parent or caregiver makes a request based on the child's specific needs, and we respond within 12 hours for urgent cases and 48 hours for non-urgent cases. That's about 10 per cent of the requests that come in.

The other 90 per cent are via communities, where they identify a group of children who might have the same types of needs. Those requests, again, come to the federal government, and we have 48 hours for urgent requests and seven days for non-urgent requests for those kids. We've seen the growth in many different places for different types of needs.

Senator Marshall: That comes back to my question. If a child needs the services, can they access the services right away? I'm not thinking about the emergency; I'm thinking about services on an ongoing basis. Because, for example, if you have an autistic child, you need services on an ongoing basis. Are services available as soon as the diagnosis is made, or does the child end up on a wait list program, do they have to queue up and wait until funding becomes available?

Ms. Doyle: They're not waiting on the funding, but depending on the location it can still take some time to put services in place. It's why we've seen a shift towards group requests. Because what communities are doing is rather than waiting for, let's say, a speech pathologist, you can often have long wait lists, looking at how to bring those services into the community, maybe train local workers to address a group of kids' needs.

Senator Marshall: But the lack of funding will not prevent a child from accessing the services that they need?

Ms. Doyle: No, absolutely not.

Senator Marshall: Thank you.

[Translation]

Senator Moncion: My question is about the maintenance and inspection of the infrastructure you are building, whether in terms of water or houses. I am talking about the services you make available to people. In the budgets, are there any funds allocated to maintain all these infrastructures or, once they are built, is it up to the community and the people on the reserve to look after them?

Mme Doyle : Non. Il y a deux façons pour les enfants des Premières Nations d'avoir accès aux services offerts conformément au principe de Jordan. Services autochtones Canada a un centre d'appels qui est ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Tout parent ou fournisseur de soins qui fait une demande en fonction des besoins particuliers d'un enfant se fait donner une réponse dans les 12 heures pour un cas urgent et dans les 48 heures pour les autres. Environ 10 p. 100 des demandes qui nous parviennent à propos de ces services empruntent cette voie.

Les 90 p. 100 qui restent passent par les collectivités, où les personnes responsables auront tendance à regrouper les enfants qui pourraient avoir les mêmes besoins. Encore une fois, ces demandes sont acheminées au gouvernement fédéral et nous sommes tenus de répondre à celles qui sont urgentes dans les 48 heures. Pour les demandes non urgentes, le délai est de sept jours. Nous avons constaté l'augmentation des demandes dans de nombreux endroits différents et pour différents types de besoins.

La sénatrice Marshall : Cela me ramène à ma question. Si un enfant a besoin de ces services, peut-il y avoir accès sur-le-champ? Je ne pense pas aux cas urgents, mais bien aux services requis en continu. Parce que, par exemple, si vous avez un enfant autiste, vous avez besoin de services sur une base continue. Est-ce que les services sont disponibles dès que le diagnostic est posé ou si l'enfant doit être mis sur une liste d'attente? Doit-il faire la queue et attendre que le financement soit disponible?

Mme Doyle : Ils n'ont pas à attendre le financement, mais selon l'endroit où ils se trouvent, la mise en œuvre des services peut demander un certain temps. C'est pourquoi la tendance est aux demandes qui visent des groupes. Il peut souvent y avoir de longues listes d'attente pour obtenir certains services... Prenons l'exemple d'un orthophoniste. Or, plutôt que d'attendre, ce que les collectivités choisiront de faire, ce sera peut-être de former des travailleurs locaux qui pourront donner ces services à un groupe d'enfants qui ont ces besoins particuliers.

La sénatrice Marshall : Ce n'est pas le manque de financement qui empêchera un enfant d'accéder aux services dont il a besoin, n'est-ce pas?

Mme Doyle : Non, absolument pas.

La sénatrice Marshall : Merci.

[Français]

La sénatrice Moncion : Ma question est au sujet de l'entretien et de l'inspection des infrastructures que vous bâtissez, qu'il s'agisse de l'eau ou des maisons. Je parle des services que vous rendez accessibles aux personnes. Dans les budgets, des sommes sont-elles accordées au maintien de toutes ces infrastructures ou bien, une fois qu'elles sont construites, est-ce à la communauté et aux gens de la réserve de s'en occuper?

[English]

Mr. Thoppil: I'll ask my colleague Claudia, responsible for infrastructure, to address this, senator.

[Translation]

Claudia Ferland, Director General, Regional Infrastructure Delivery Branch, Indigenous Services Canada: To make sure the buildings last, at this time, any new project must have an implementation plan. We also set aside funds for maintenance, but the maintenance is done by First Nations.

Senator Moncion: What kind of inspections do you conduct to keep the infrastructure in good condition?

Ms. Ferland: We are working to develop human resources to give First Nations the capacity to maintain infrastructure. We also give them access to qualified inspectors. They must comply with provincial or federal standards, depending on where the reserve is located.

Senator Moncion: You already have some people in place and you are training others. Funds are set aside for ongoing maintenance.

Ms. Ferland: Yes.

Senator Moncion: Let's talk about education now. I didn't see anything in the document, but it was probably mentioned elsewhere. I would like to know what is happening with broadband Internet access for First Nations. What sort of investment is being made in Internet connectivity?

[English]

Mr. Thoppil: We are working under the other community infrastructure asset classes, and working with ISET, who has a broadband infrastructure fund to ensure that remote communities, including remote Indigenous communities, are connected through. That is primarily being led by ISET, but there are opportunistic partnership opportunities when they do roll out proposed projects whereby we can connect both Indigenous and non-Indigenous communities on their plans. That is one basket of various elements under our funding for infrastructure projects in Indigenous communities, a horizontal item in Supplementary Estimates (A).

Senator Moncion: Thank you. My last question is in regard to Jordan's Principle. You have Indigenous communities where the needs are much larger than in others that are a bit more well organized or not as remote as some of the reserves. How do you

[Traduction]

M. Thoppil : Je vais demander à ma collègue, Claudia, responsable des infrastructures, de répondre à cette question.

[Français]

Claudia Ferland, directrice générale, Direction générale de la mise en œuvre des projets d'infrastructures régionaux, Services aux Autochtones Canada : Afin d'assurer la longévité des bâtiments, en ce moment, tout nouveau projet doit avoir un plan de mise en œuvre. Nous mettons également des fonds de côté pour l'entretien, mais celui-ci est fait par les Premières Nations.

La sénatrice Moncion : Quel genre d'inspection menez-vous pour que les infrastructures demeurent en bon état?

Mme Ferland : Nous travaillons à développer les ressources humaines afin de donner aux Premières Nations les capacités, entre autres, de maintenir les infrastructures. Nous leur donnons également accès à des inspecteurs qualifiés. Ces derniers doivent se conformer aux normes provinciales ou fédérales, selon l'endroit où est située la réserve.

La sénatrice Moncion : Vous avez déjà des personnes en place et vous en formez d'autres. Des fonds sont mis de côté pour que cet entretien se poursuive.

Mme Ferland : Oui.

La sénatrice Moncion : Parlons maintenant de l'éducation. Je n'ai rien vu dans le document, mais on en a probablement parlé ailleurs. J'aimerais savoir ce qui en est de l'accès Internet à large bande pour les Premières Nations. Quel genre d'investissement fait-on en matière de connectivité Internet?

[Traduction]

M. Thoppil : Nous travaillons dans le cadre d'autres catégories d'infrastructures communautaires et en collaboration avec le Programme de formation pour les compétences et l'emploi destiné aux Autochtones, l'ISET — qui dispose d'un fonds pour les infrastructures à large bande —, afin de brancher les collectivités éloignées, y compris les collectivités autochtones éloignées. Cela relève principalement de l'ISET, mais il y a des possibilités de partenariat intéressantes lorsque l'organisme met en œuvre les projets proposés, occasions qui nous permettent d'intégrer des communautés autochtones et non autochtones à leurs plans. Il s'agit d'un regroupement de divers éléments dans le cadre du financement que nous accordons aux projets d'infrastructures dans les collectivités autochtones. C'est un poste horizontal du Budget supplémentaire des dépenses (A).

La sénatrice Moncion : Merci. Ma dernière question porte sur le principe de Jordan. Certaines collectivités autochtones ont des besoins beaucoup plus criants que d'autres collectivités qui sont un peu plus organisées ou qui ne sont pas aussi éloignées

assess or how do you establish the priorities on who will be getting the service at which time? How do you establish that?

Ms. Doyle: As I had indicated in response to the previous question, there are fairly strict time limits around response. It really is all the requests that come in to the federal government. So if they come in as individual requests for urgent cases, there's a response within 12 hours.

Senator Moncion: I understand that. In the remote areas, some of them won't necessarily know about the programs or they won't necessarily ask for the programs. How do we prioritize?

Ms. Doyle: One of the key features of the rollout of Jordan's Principle has been the introduction of a service coordination function, so a front face, a community function to create awareness and help support families around accessing and documenting their needs.

Senator Moncion: So it has to come from them and it's not us.

Ms. Doyle: That's right. There had been a series of public-facing advertisements, a lot of promotion through the parties, but communities or family members are coming to us. It's a responsive approach.

Senator Moncion: Thank you.

Senator Eaton: Mr. Thoppil, I'll continue on Senator Moncion's question about fibre optics. At the Arctic Committee we were given a presentation by a group of people who wanted to put a fibre-optic line on the west of Hudson's Bay, right up to the North. It would hit many communities. As you know, they can't download a lot of stuff. Iqaluit is hopeless, as well as Inuvik. We went through the Arctic this fall. Is it one of the priorities for the government? Because it does impact both health and education and other programs to get fibre optic available up there, because the satellites just don't do it. I think to download the Canada Council for the Arts program in Inuvik takes 24 hours, so it's impractical.

Mr. Lakroni, when you say in your speech that Budget 2018 invested an additional \$5 billion over five years to close significant socio-economic gaps, and you talk about \$17 billion of additional funding for the priorities of Indigenous people, I would think in the North both housing and fibre optics would be priorities. Do you have projects in mind? Are you working on getting them done?

que certaines des réserves. Comment évaluez-vous ou comment établissez-vous les priorités pour déterminer qui recevra le service et à quel moment? Comment établissez-vous cela?

Mme Doyle : Comme je l'ai dit en réponse à la question précédente, il y a des délais assez stricts en matière d'intervention. Cela dépend vraiment de l'ensemble des demandes qui sont présentées au gouvernement fédéral. Par conséquent, si on reçoit des demandes distinctes pour des cas urgents, une réponse sera donnée dans un délai de 12 heures.

La sénatrice Moncion : Je comprends cela. Dans les régions éloignées, certaines collectivités ne sont pas forcément au courant des programmes ou n'y ont pas nécessairement recours. Comment établissons-nous les priorités?

Mme Doyle : Un des éléments clés de la mise en œuvre du principe de Jordan a été l'instauration d'une fonction de coordination des services, c'est-à-dire une fonction communautaire de première ligne pour sensibiliser et appuyer les familles en ce qui a trait à l'accès et à la justification de leurs besoins.

La sénatrice Moncion : Ce sont donc les familles qui doivent faire les premières démarches, et pas nous.

Mme Doyle : C'est cela. Il y a eu une série d'annonces publiques, et on a fait beaucoup de promotion par l'entremise des parties, mais ce sont les collectivités ou les familles qui viennent nous voir. C'est une approche adaptée aux besoins.

La sénatrice Moncion : Merci.

La sénatrice Eaton : Monsieur Thoppil, je vais enchaîner sur la question de la sénatrice Moncion pour parler de la fibre optique. Au Comité sur l'Arctique, nous avons entendu un groupe de personnes qui voulaient installer une ligne de fibres optiques à partir de l'ouest de la baie d'Hudson, jusqu'au nord. Cela engloberait de nombreuses collectivités. Comme vous le savez, les gens dans ces régions n'arrivent pas à télécharger grand-chose. La situation à Iqaluit et à Inuvik est désespérée. Nous avons visité l'Arctique cet automne. Est-ce l'une des priorités du gouvernement? Après tout, la disponibilité d'une liaison par fibre optique là-bas a une incidence non seulement sur la santé et l'éducation, mais aussi sur d'autres programmes, parce que les satellites ne font tout simplement pas l'affaire. Je crois qu'à Inuvik il faut 24 heures pour télécharger le programme du Conseil des arts du Canada; ce n'est donc pas pratique.

Monsieur Lakroni, vous avez dit dans votre déclaration que le budget de 2018 a prévu un investissement supplémentaire de 5 milliards de dollars sur cinq ans pour combler d'importantes lacunes socioéconomiques, et vous avez aussi parlé d'un financement supplémentaire d'environ 17 milliards de dollars afin de répondre aux priorités des peuples autochtones. J'en déduis que le logement et la fibre optique seraient des priorités

Mr. Lakroni: Thank you for the question, senator. Yes, we have funding for infrastructure in the North.

Senator Eaton: That sounds great, but if you don't have it with you could you send me a list of infrastructure projects? It would be very useful. I could take it to the Arctic Committee. We saw how terrible the housing is. We saw, for instance, Mr. Thoppil, you were talking about tuberculosis. In Kuujjuaq they don't have an X-ray machine that operates year-round because of the tundra and it moves.

There just seems to be so many *lacunes*, as we say in French. It would be very useful if we could see what projects. When you talk about housing for Inuit, I think there was somewhere in here in one of your presentations how many houses and where. It's really at a crisis up there; you have 15 people living in three rooms. It's crisis proportions.

Mr. Lakroni: We can certainly provide you with that information.

From a CIRNAC perspective, we have three initiatives in terms of infrastructure, as we mentioned the last time we appeared here.

In addition to the Inuit housing, we have investment for waste management facilities, as well as clean energy and climate change. We'd be happy to give you a list of projects.

Senator Eaton: Clean energy, that would involve setting up electrical grids, not everything on diesel?

Mr. Lakroni: That's the plan. It's to alleviate the dependence on diesel.

Senator Eaton: Thank you. That would be very helpful.

The Chair: Mr. Lakroni, you will provide the information through the clerk, the subject matter that Senator Eaton raised?

Mr. Lakroni: From a CIRNAC perspective, and I think from ISC, we should do the same.

dans le Nord. Avez-vous des projets en tête? Travaillez-vous à les mettre en œuvre?

M. Lakroni : Je vous remercie de votre question, sénatrice. Oui, nous avons des fonds pour les infrastructures dans le Nord.

La sénatrice Eaton : C'est excellent, mais si vous n'avez pas l'information en main, pourriez-vous m'envoyer une liste des projets d'infrastructure? Ce serait fort utile. Je pourrais la présenter aux membres du Comité sur l'Arctique. Nous avons vu l'état lamentable des logements. Nous avons constaté d'autres problèmes; par exemple, vous avez parlé, monsieur Thoppil, de la tuberculose. À Kuujjuaq, il n'y a aucun appareil de radiographie qui fonctionne à longueur d'année à cause de la toundra, qui n'est pas stable.

Il semble y avoir tellement de lacunes. Il nous serait très utile de prendre connaissance des projets. En ce qui a trait au logement pour les Inuits, je crois que vous avez indiqué quelque part ici, dans l'un de vos mémoires, le nombre et l'emplacement des logements. Il y a là-bas une véritable crise : 15 personnes vivent entassées dans un logement de trois pièces. La situation a atteint des proportions de crise.

M. Lakroni : Nous pouvons assurément vous fournir ces renseignements.

En ce qui concerne Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, nous administrons trois initiatives en matière d'infrastructure, comme nous l'avons mentionné lors de notre dernière comparution devant le comité.

Outre le logement des Inuits, nous avons des fonds pour les installations de gestion des déchets, ainsi que l'énergie propre et la lutte contre les changements climatiques. Nous serons heureux de vous donner une liste des projets.

La sénatrice Eaton : Parlant d'énergie propre, est-ce que cela supposerait l'installation de réseaux électriques afin que tout ne repose pas sur le diesel?

M. Lakroni : C'est ce que nous visons. L'objectif est d'atténuer la dépendance au diesel.

La sénatrice Eaton : Merci. Ce serait très utile.

Le président : Monsieur Lakroni, vous nous fournirez les renseignements nécessaires par l'entremise de la greffière pour donner suite à la question soulevée par la sénatrice Eaton, n'est-ce pas?

M. Lakroni : Nous nous occuperons d'envoyer l'information du point de vue de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, et je crois que les représentants de Services aux Autochtones Canada en feraient de même.

Senator M. Deacon: Thank you for your earlier responses connected to education. They were very helpful. I'm always looking for more information in that area.

Another part that was touched on was, of course, Indigenous Services Canada, the First Nations Water and Wastewater Enhanced Program. We have heard different reports — part of it through the Arctic Committee, and part of it earlier through National Finance — of some progression and good news around the number of communities that have had drinking water advisories removed. This is a good thing. This document talks about 20 long-term advisories being lifted.

I'm trying to get a sense, in 2018, of how many water advisories are still active, and looking to that target of 2021 to have none. How are we doing on that pathway? How does this increase in supplementary funding help us get there?

Mr. Thoppil: Thank you, senator, for the question. To start off, we are on track to eliminate all long-term drinking water boil advisories by March 2021, consistent with the government's commitment.

Budget 2018 actually provided extra money in that regard in order to double down to ensure that we're doing that. There are periodic reviews, in fact, with the Prime Minister every two months to ensure that we're on track with regard to making that March 2021 commitment.

That's notwithstanding the fact that the minister, in January of last year, expanded the scope of what she considered drinking water advisories that she determined, based on a revised definitional scope, expanded the base of what were the government's obligations to make that commitment.

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Boehm: Thank you for joining us today. In my previous life, I was able to observe the division of the one department and the creation of the two, so I know how difficult that has been in terms of budgets and full-time equivalents and all of that.

My question for you today is related to the Williams Treaties and the settlement going back to September. I want to make sure that I understand it correctly, because the idea would be that the Government of Canada and the Government of Ontario would share the compensation in terms of the negotiated settlement, the payments of \$666 million at the federal level and \$444 million for Ontario. Then the First Nations involved would be able to use the funds to buy land on a willing-buyer, willing-seller basis and

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie de vos réponses précédentes au sujet de l'éducation. Elles étaient très utiles. Je cherche toujours à en savoir plus sur ce domaine.

Un autre aspect qui a été abordé, c'est évidemment le Programme amélioré pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières Nations, programme qui relève de Services aux Autochtones Canada. Nous avons entendu divers témoignages — en partie, au Comité sur l'Arctique et, avant cela, au Comité des finances nationales — sur certains des progrès réalisés et quelques bonnes nouvelles concernant le nombre de collectivités où les avis sur la qualité de l'eau potable ont été retirés. C'est une bonne chose. Dans la documentation, on parle de lever 20 avis à long terme.

J'essaie de comprendre combien d'avis sur la qualité de l'eau potable sont toujours en vigueur en 2018, compte tenu de l'objectif de les éliminer d'ici 2021. Où en sommes-nous à cet égard? Comment cette augmentation du financement nous aide-t-elle à y arriver?

M. Thoppil : Je vous remercie, sénatrice, de votre question. Tout d'abord, nous sommes bien partis pour éliminer tous les avis d'ébullition et de non-consommation d'eau à long terme d'ici mars 2021, conformément à l'engagement du gouvernement.

D'ailleurs, le budget de 2018 a prévu des fonds supplémentaires à cet égard afin de nous permettre de redoubler d'efforts pour atteindre cet objectif. En fait, nous effectuons des examens périodiques, dont les résultats sont présentés au premier ministre tous les deux mois, pour nous assurer d'être en voie de concrétiser cet engagement d'ici mars 2021.

C'est sans compter que, en janvier de l'an dernier, la ministre a élargi la portée des avis concernant la qualité de l'eau potable en fonction d'une définition révisée, ce qui a encouragé davantage le gouvernement à prendre cet engagement au regard de ses obligations.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Le sénateur Boehm : Merci d'être des nôtres aujourd'hui. Dans mon ancienne vie, j'ai pu assister à la division d'un ministère en deux; je sais donc à quel point un tel changement a été difficile sur le plan des budgets, des équivalents temps plein, et j'en passe.

La question que je souhaite vous poser aujourd'hui porte sur les traités Williams et l'accord de règlement conclu en septembre. Je veux m'assurer de bien comprendre de quoi il retourne parce qu'aux termes du règlement négocié, le gouvernement du Canada et le gouvernement de l'Ontario partageraient le versement d'indemnités financières; il s'agit de paiements de 666 millions de dollars à l'échelle fédérale et de 444 millions de dollars à l'échelle provinciale. Ensuite,

then apply to Canada to have the land added to their reserve land base.

How is this going, or is it going yet? On what basis is the financial compensation divided between Canada and Ontario? What is the role of the federal government in terms of First Nations land purchases anyway?

Mr. Wild: In terms of the first part of the question, which is around how it is going, we haven't made the payments yet, because it's dependent upon this process. We are very pleased that we have been able to execute the agreements to settle. That is a fairly historic thing to have been able to accomplish.

This is a very long-standing claim and grievance that has been outstanding for many decades and has been very difficult to find a path forward.

The way it works is that approximately 11,000 acres are deemed to be available for them to bring forward as an addition to reserve, and they have to follow the usual policy process that the department has in place around additions to reserve. So willing-buyer, willing-seller and then those lands go through an environmental assessment and then eventually, by ministerial order, they can be added to their reserve.

How long it will take for them to be able to accomplish all of that will be dependent upon all kinds of things, including what lands are available on the market, what lands they decide to purchase and so on.

Our role is to ensure that the lands that are being added to reserve are appropriate to an environmental standard that's acceptable to the use that they are going to be put to. That's the main role that we play around, as well as continuing to have engagement and consultation with municipalities and so on to ensure people are aware of what's going on.

In terms of the division between Canada and Ontario, that was a matter of negotiation between Canada and Ontario. I think it is significant in that it is representative of a partnership between Canada and Ontario in terms of accepting responsibility for what went on. Maybe that's not always as frequent as we would like in some provinces, but we're very pleased that Ontario was a full participant in this negotiation and a significant partner with us in actually coming up with a settlement package that would work for the First Nations involved.

Senator Boehm: Thank you.

The Chair: Thank you. To the witnesses, the information that you have provided has been for clarity. We have the same objective about transparency, accountability and predictability of

les Premières Nations concernées auraient le droit d'utiliser les fonds pour acheter des terres par la vente de gré à gré et de demander au Canada d'ajouter ces terres à la superficie de leurs réserves.

Où en sont les choses dans ce dossier, ou y a-t-il eu des progrès? Sur quelle base les indemnités financières ont-elles été réparties entre le Canada et l'Ontario? Quel est, au juste, le rôle du gouvernement fédéral dans l'achat de terres par les Premières Nations?

M. Wild : En ce qui concerne la première partie de la question, c'est-à-dire celle de savoir où en sont les choses, nous n'avons pas encore effectué de paiements parce que cela dépend du processus. Nous sommes très heureux d'avoir pu conclure les accords de règlement. C'est un exploit assez historique.

Il s'agit d'une revendication et d'un grief en suspens depuis des décennies, et on a eu bien du mal à trouver des pistes de solutions.

Voici comment cela fonctionne : environ 11 000 acres sont réputées être disponibles pour une demande d'ajout aux réserves, et il faut suivre la procédure stratégique habituelle du ministère en la matière. Il faut donc une vente de gré à gré, après quoi ces terres font l'objet d'une évaluation environnementale et, au bout du compte, elles peuvent être ajoutées à une réserve par décret ministériel.

Combien de temps faudra-t-il pour accomplir tout cela? Cela dépendra de toutes sortes de facteurs, notamment les terrains qui sont disponibles sur le marché, les terres que les Premières Nations décident d'acheter, et cetera.

Notre rôle est de veiller à ce que les terres ajoutées aux réserves soient conformes à une norme environnementale qui est acceptable pour l'usage prévu. Voilà le rôle principal que nous jouons, en plus de poursuivre le dialogue et les consultations avec les municipalités, et tout le reste, pour nous assurer que les gens sont au courant de ce qui se passe.

Pour ce qui est de la répartition entre le Canada et l'Ontario, c'était une question de négociation entre le gouvernement fédéral et la province. Je crois qu'il s'agit d'une mesure importante qui représente un partenariat entre le Canada et l'Ontario en vue d'assumer la responsabilité de ce qui s'est passé. Ce n'est peut-être pas toujours aussi fréquent que nous le voudrions dans certaines provinces, mais nous sommes très heureux que l'Ontario ait participé pleinement à cette négociation et collaboré étroitement avec nous pour élaborer une proposition de règlement qui conviendrait aux Premières Nations concernées.

Le sénateur Boehm : Merci.

Le président : Merci. Mesdames et messieurs les témoins, les renseignements que vous nous avez fournis ont permis de clarifier les choses. Nous avons le même objectif en ce qui

the vote that you are asking the National Finance Committee to accept and recommend.

With this, Mr. Thoppil and your team, thank you.

Mr. Lakroni, thank you for providing the information.

Senator Marshall: Could I mention, once again, for reconciliation between the old department and the two new departments, I'd like to look at how the funding goes from the old department into the two new departments? I want to take a look at how much is being spent on internal services and new staff. I would appreciate it if you could send us that information.

The Chair: Thank you, Senator Marshall.

(The committee adjourned.)

concerne la transparence, la reddition de comptes et la prévisibilité des crédits que vous demandez au Comité des finances nationales d'accepter et de recommander.

Sur ce, je tiens à remercier M. Thoppil et son équipe.

Monsieur Lakroni, merci de nous transmettre l'information.

La sénatrice Marshall : Puis-je mentionner, encore une fois, que, en vue de rapprocher les chiffres de l'ancien ministère avec ceux des deux nouveaux ministères, j'aimerais examiner comment les fonds sont transférés de l'un vers les deux autres? Je voudrais également savoir combien d'argent est consacré aux services internes et au nouveau personnel. Je vous saurais gré de bien vouloir nous envoyer ces renseignements.

Le président : Merci, sénatrice Marshall.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 21, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:45 p.m. to study such issues as may arise from time to time relating to federal estimates generally, including the public accounts, reports of the Auditor General and government finance (topic: Public Accounts of Canada 2018).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee. I wish to welcome all of those who are with us in the room and viewers across the country who may be watching on television or online.

[*Translation*]

As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and also available online at sen.canada.ca.

Now I would like to ask the senators to introduce themselves, starting on my left.

Senator Forest: Good evening. Éric Forest, senator from the Gulf region of Quebec.

Senator Pratte: Good evening. André Pratte from Quebec.

Senator Moncion: Good evening. Lucie Moncion from Ontario.

[*English*]

Senator M. Deacon: Senator Marty Deacon, Ontario.

Senator Marshall: Senator Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Ontario.

The Chair: I would now like to recognize the clerk of the committee, Gaétane Lemay, and our two analysts, Alex Smith and Shaowei Pu, who team up to support the work of the Standing Senate Committee on National Finance.

Honourable senators and members of the viewing public, the mandate of the National Finance Committee is to examine matters relating to federal estimates generally as well as government finance, and that includes the public accounts.

Today we are holding a meeting on the Public Accounts of Canada 2018, which outline the government's financial performance during the 2017-18 fiscal year and its financial

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 21 novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant les prévisions budgétaires du gouvernement en général, notamment les comptes publics, les rapports du vérificateur général et les finances publiques (sujet : Comptes publics du Canada 2018).

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m'appelle Percy Mockler, je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick et je suis président du comité. Je souhaite la bienvenue à tous ceux ici présents dans la salle et à ceux qui nous regardent à la télévision ou en ligne.

[*Français*]

Je tiens à rappeler à nos auditeurs que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne à l'adresse sen.canada.ca.

Maintenant, je demanderais aux sénateurs et aux sénatrices de bien vouloir se présenter, en commençant à ma gauche.

Le sénateur Forest : Bonsoir. Éric Forest, sénateur de la région du Golfe, au Québec.

Le sénateur Pratte : Bonsoir. André Pratte, du Québec.

La sénatrice Moncion : Bonsoir. Lucie Moncion, de l'Ontario.

[*Traduction*]

La sénatrice M. Deacon : Sénatrice Marty Deacon, Ontario.

La sénatrice Marshall : La sénatrice Elizabeth Marshall, Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, Ontario.

Le président : J'aimerais également vous présenter la greffière du comité, Gaétane Lemay, ainsi que nos deux analystes, Alex Smith et Shaowei Pu, qui composent l'équipe de soutien aux travaux du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Honorables sénateurs et membres du public, le mandat du comité des finances nationales consiste à examiner les questions liées, de façon générale, au budget des dépenses du gouvernement fédéral, et notamment les comptes publics.

Aujourd'hui, nous tenons une séance sur les Comptes publics du Canada 2018, lesquels décrivent les résultats financiers du gouvernement au cours de l'exercice 2017-2018 et sa situation

position as of March 31, 2018. They were tabled in the Senate of Canada on October 23, 2018.

[*Translation*]

For the first part of the meeting this evening, we have officials from two organizations.

[*English*]

First, from the Office of the Auditor General of Canada, we welcome Mr. Terrance DeJong, Assistant Auditor General; Karen Hogan, Principal; and Ms. Renée Pichard, Principal.

Second, from the Office of the Comptroller General, which reports to the Treasury Board of Canada Secretariat, we have Ms. Janique Caron, Assistant Comptroller General, Financial Management Sector; and Ms. Diane Peressini, Executive Director, Government Accounting Policy and Reporting.

Welcome to all witnesses for being here this evening and thank you for accepting our invitation. I have been informed by the clerk that Mr. DeJong will be the first to speak, followed by Ms. Caron.

[*Translation*]

Mr. DeJong, the floor is yours.

[*English*]

Terrance DeJong, Assistant Auditor General, Office of the Auditor General of Canada: Mr. Chair, thank you for this opportunity to discuss our audit of the consolidated financial statements of the Government of Canada for the 2017-18 fiscal year. With me is Karen Hogan, the principal responsible for the audit. I am also accompanied today by Renée Pichard, the principal responsible for our recently tabled Commentary on the 2017-2018 Financial Audits which reports on our financial audits of federal organizations.

The government's consolidated financial statements are one of the government's key accountability documents. For the fiscal year ended 31 March 2018, the government had a deficit of about \$19 billion and a net debt of \$759 billion. Net debt is the amount by which the government's liabilities exceed the value of its financial assets.

financière au 31 mars 2018. Ces comptes publics ont été déposés au Sénat du Canada le 23 octobre 2018.

[*Français*]

Pour la première heure de la réunion de ce soir, nous entendrons les témoignages de représentants de deux organisations.

[*Traduction*]

Premièrement, nous accueillons des représentants du Bureau du vérificateur général du Canada : Terrance DeJong, vérificateur général adjoint, Karen Hogan, directrice principale, et Renée Pichard, directrice principale.

Deuxièmement, nous recevons des représentantes du Bureau du contrôleur général, qui relève du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Mme Janique Caron, contrôleur général adjoint, Secteur de la gestion financière, ainsi que Diane Peressini, directrice exécutive, Politique comptable et rapports du gouvernement.

Je souhaite la bienvenue à tous nos témoins ici ce soir et je les remercie d'avoir accepté notre invitation. La greffière m'informe que M. DeJong prononcera le premier exposé, et qu'il sera suivi de Mme Caron.

[*Français*]

Monsieur DeJong, la parole est à vous.

[*Traduction*]

Terrance DeJong, vérificateur général adjoint, Bureau du vérificateur général du Canada : Monsieur le président, je vous remercie de nous donner l'occasion de discuter de notre audit des états financiers consolidés du gouvernement du Canada de l'exercice 2017-2018. Je suis accompagné aujourd'hui de Mme Karen Hogan, directrice principale chargée de cet audit. Mme Renée Pichard est aussi avec nous, elle est directrice principale chargée du Commentaire sur les audits financiers de 2017-2018, qui a été déposé récemment et dans lequel nous présentons de l'information sur les audits financiers des organisations fédérales que le Bureau réalise.

Les états financiers consolidés du gouvernement sont un des documents clés du gouvernement en matière de reddition de comptes. Pour l'exercice clos le 31 mars 2018, le gouvernement avait un déficit d'environ 19 milliards de dollars et une dette nette de 759 milliards de dollars. La dette nette correspond à l'excédent des passifs du gouvernement sur la valeur de ses actifs financiers.

[*Translation*]

Our independent auditor's report — or audit opinion — is on page 48 of Volume I of the Public Accounts of Canada. We found that the statements conformed to generally accepted accounting principles for the public sector in all material respects, which means that you can rely on the information they contain.

Not many national governments receive a clean audit opinion on its financial statements. The Government of Canada should be proud to have accomplished this every year for the past 20 years.

[*English*]

This year, our audit of the government's financial statements took us more than 60,000 hours, which is longer than it takes to complete seven performance audits. This financial audit matters because it supports parliamentary oversight of the government, promotes transparency and encourages good financial management.

Our commentary on financial audits includes three observations that resulted from our audit of the government's consolidated financial statements.

[*Translation*]

Our commentary report is not an audit report. It highlights the results of all of the financial audits we conducted and provides commentary on the results. Our intention is to provide parliamentarians with useful and easy-to-find information on our financial audits.

Our three observations on the government's 2017-18 financial statements involve pay administration, discount rates for management estimates, and National Defence's inventory management.

I will briefly address each of these matters.

[*English*]

The first is pay administration. Again this year, we found deficiencies in the government's internal controls for pay expenses, which meant we had to carry out detailed tests of the \$25 billion in salaries and benefits processed through the Phoenix pay system.

We looked at about 16,000 pay transactions across 47 departments. We found that 62 per cent of the employees in our sample were paid incorrectly at least once during the year. The government underpaid some employees and overpaid some employees. We estimated \$369 million in underpayments and \$246 million in overpayments.

[*Français*]

Notre rapport de l'auditeur indépendant, notre opinion d'audit, figure à la page 48 du volume I des Comptes publics du Canada. Nous avons constaté que les états financiers étaient conformes, dans tous leurs aspects significatifs, aux principes comptables généralement reconnus pour le secteur public. C'est donc dire que vous pouvez vous fier aux informations qu'ils contiennent.

Peu de gouvernements nationaux obtiennent une opinion d'audit sans réserve sur leurs états financiers. Le gouvernement du Canada devrait être fier d'avoir réussi ce tour de force chaque année au cours des 20 dernières années.

[*Traduction*]

Cette année, nos employés ont consacré plus de 60 000 heures à l'audit des états financiers du gouvernement, ce qui est plus que ce qu'il faut pour mener à terme sept audits de performance. Cet audit financier est important parce qu'il aide le Parlement à exercer une surveillance sur le gouvernement, favorise la transparence et encourage une bonne gestion financière.

Notre commentaire sur les audits financiers de 2017-2018 renferme trois observations qui découlent de notre audit des états financiers consolidés du gouvernement.

[*Français*]

Ce commentaire n'est pas un rapport d'audit. Il fait plutôt ressortir les résultats de tous les audits financiers que nous avons réalisés et présente des commentaires sur les résultats. Nous voulons ainsi communiquer aux parlementaires de l'information utile et facile à trouver sur nos audits d'états financiers.

Les trois observations formulées sur les états financiers de 2017-2018 du gouvernement portent sur la gestion de la paie, les taux d'actualisation utilisés par la direction pour établir ses estimations, et la gestion des stocks de la Défense nationale.

Permettez-moi d'aborder brièvement chacun de ces points.

[*Traduction*]

Commençons par la gestion de la paie. Encore cette année, nous avons relevé des déficiences dans les contrôles internes du gouvernement visant les charges salariales. Nous avons donc dû effectuer des tests d'audit détaillés sur les salaires et les avantages sociaux d'une valeur de 25 milliards de dollars qui avaient été traités par le système de paie Phénix.

Nous avons examiné environ 16 000 opérations de paie dans 47 ministères. Nous avons constaté que 62 p. 100 des employés de notre échantillon avaient eu une paie inexacte au moins une fois dans l'année. Nous avons estimé que les paiements en moins s'élevaient à 369 millions de dollars et que les paiements en trop se chiffraient à 246 millions de dollars.

Despite the significant number of individual pay errors, they did not result in a financially significant error in the government's total reported pay expenses. This was because overpayments and underpayments partially offset each other and because the government recorded year-end accounting adjustments to improve the accuracy of its pay expenses. These adjustments changed only the reported pay expenses in the consolidated financial statements. The government did not correct the underlying problems, nor did it correct the pay errors that continue to affect thousands of employees.

The second item in our observations is positive, as it resolves an issue we raised in the previous two years. During the 2017-18 fiscal year, the government completed its review of the discount rates used to estimate its long-term liabilities. The review was rigorous and addressed an important issue. The most significant impact of changing how discount rates are determined was on the valuation of public sector unfunded pension liabilities. This change resulted in an increase of those liabilities of \$19.6 billion compared with prior years. In our view, this better reflects the value of what it will cost the government to meet its pension promises.

We are pleased to note that the balances from last year's financial statements were adjusted. This makes it easier to compare results from year to year. The details of the change are shown in note 2 of the audited financial statements.

[Translation]

The third matter in our observations involves the recording and valuation of National Defence's approximately \$6 billion of inventory. We have brought this matter to the attention of Parliament in each of the past 15 years. We are pleased with the department's actions in the past year. We expect further progress in the coming years as National Defence completes the steps necessary to improve its inventory management practices.

In addition to our observations on the government's consolidated financial statements, our commentary report discusses other issues that I would like to highlight today.

First, based on our discussions with National Defence, we expect the department to make progress in resolving the accounting issues associated with its reserve force pension plan in the next couple of years. Second, we note that the government made some improvements to its financial statement discussion and analysis. We will continue to work with the government on ways it can enhance that financial information. We also believe

Même s'il y a eu beaucoup d'erreurs dans les payes individuelles, elles n'ont pas donné lieu à une erreur significative dans les charges salariales totales présentées par le gouvernement. Cela s'explique par le fait que les paiements en trop et en moins se sont compensés partiellement et que le gouvernement a comptabilisé des écritures d'ajustement comptable de fin d'exercice pour améliorer l'exactitude de ses charges salariales. Ces ajustements ont seulement permis de modifier les charges salariales présentées dans les états financiers consolidés. Le gouvernement n'a pas corrigé les problèmes sous-jacents, ni les erreurs de paye qui continuent de toucher des milliers d'employés.

Le deuxième point abordé dans nos observations est positif. Il souligne la résolution d'un problème que nous avons signalé les deux dernières années. Au cours de l'exercice 2017-2018, le gouvernement a fini d'examiner les taux d'actualisation qui servaient à estimer le montant de ses passifs à long terme. Cet examen, qui portait sur un point important, a été rigoureux. L'incidence la plus importante de l'adoption d'une nouvelle méthode de détermination des taux d'actualisation a touché l'évaluation des passifs non capitalisés des régimes de retraite du secteur public. Ce changement a fait augmenter la valeur de ces passifs de 19,6 milliards de dollars par rapport aux exercices antérieurs. À notre avis, cela correspond mieux au montant que le gouvernement devra payer pour honorer ses promesses au titre des pensions.

Nous notons avec plaisir que les soldes des états financiers de l'exercice précédent ont été ajustés. Il est donc plus facile de comparer les résultats d'un exercice à l'autre. La note 2 afférente aux états financiers audités présente de l'information détaillée sur ce changement.

[Français]

Le troisième point abordé dans nos observations concerne la comptabilisation et l'évaluation des stocks de la Défense nationale d'une valeur d'environ 6 milliards de dollars. Chaque année, depuis 15 ans, nous signalons ce point au Parlement. Nous sommes satisfaits des mesures prises par le ministère au cours du dernier exercice. Nous nous attendons à constater des progrès supplémentaires au cours des années à venir, alors que le ministère prendra les mesures nécessaires pour améliorer ses méthodes de gestion des stocks.

En plus de nos observations sur les états financiers consolidés du gouvernement, nous abordons d'autres points dans notre commentaire, que j'aimerais souligner aujourd'hui.

Premièrement, à la lumière de nos discussions avec la Défense nationale, nous prévoyons que le ministère réussira à régler les problèmes comptables relatifs au régime de pension de la Force de réserve au cours des prochaines années. Deuxièmement, nous avons observé que le gouvernement a apporté certaines améliorations à son analyse des états financiers. Nous continuerons de collaborer avec le gouvernement en vue de

we can help the government to streamline other information it includes in the Public Accounts of Canada to make it easier to understand.

[English]

Third, the government has more than 30 significant IT projects planned or under way. These projects represent risk for the government, since federal organizations rely on these complex IT systems to deliver services to Canadians. The government must monitor the progress of these projects and test and assess the systems prior to conversion.

Finally, our commentary report discusses the information that supports parliamentary approval of government spending. Approximately two thirds of government spending is not voted on by Parliament through the Main Estimates process because it was authorized through other legislation in the past. Parliamentarians need to understand the nature of these amounts.

Every year there is a difference of several billion dollars between the amounts presented in the budget and those in the Main Estimates. This year the difference amounted to \$62.5 billion. We believe that the majority of this amount should be included as statutory expenditures in the Main Estimates.

[Translation]

Mr. Chair, I would like to thank the Comptroller General, his staff, and the staff of the many departments, agencies, and Crown corporations involved in preparing the government's consolidated financial statements. We appreciate their effort, cooperation, and help. I would also like to sincerely thank our staff for the dedication and long hours they put into completing our financial audits.

This concludes my opening remarks. We would be pleased to answer the committee's questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. DeJong.

I will now give the floor to Janique Caron.

[English]

Janique Caron, Assistant Comptroller General, Financial Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat: Thank you, chair and members of the committee. I am pleased to be here today. I would like to take this opportunity to discuss the Public Accounts of Canada for 2017-18. I am joined by my

trouver des façons pour lui d'améliorer l'information financière présentée. Nous sommes d'avis que nous pouvons aussi aider le gouvernement à simplifier les autres informations qu'il présente dans les Comptes publics du Canada afin qu'elles soient plus faciles à comprendre.

[Traduction]

Troisièmement, le gouvernement a plus de 30 projets informatiques importants qui sont prévus ou en cours. Ces projets posent un risque pour le gouvernement, car les organisations fédérales comptent sur ces systèmes informatiques complexes pour offrir des services à la population. Le gouvernement doit surveiller la mise en œuvre de ces projets, et tester et évaluer les systèmes avant de procéder à une conversion.

Enfin, dans notre commentaire, nous analysons les informations sur lesquelles repose l'approbation des dépenses publiques par le Parlement. Près des deux tiers des dépenses publiques ne sont pas soumises à l'approbation du Parlement, dans le cadre du processus du Budget principal des dépenses, parce qu'elles ont été autorisées par d'autres lois par le passé. Les parlementaires se doivent de comprendre la nature de ces dépenses.

Tous les ans, il y a un écart de plusieurs milliards de dollars entre les montants présentés dans le budget et ceux présentés dans le Budget principal des dépenses. Pour l'exercice considéré, cet écart était de 62,5 milliards de dollars. Nous estimons que la majorité de ce montant devrait être incorporée dans les dépenses législatives.

[Français]

Monsieur le président, j'aimerais remercier le contrôleur général, son personnel et le personnel des nombreux ministères, organismes et sociétés d'État qui ont participé à l'établissement des états financiers consolidés du gouvernement. Leurs efforts, leur coopération et leur assistance sont grandement appréciés. Je tiens aussi à remercier sincèrement les membres de mon personnel de leur dévouement et des longues heures de travail qu'ils ont consacrées à la réalisation de nos audits financiers.

Je conclus ainsi ma déclaration d'ouverture. Nous serons heureux de répondre aux questions des membres du comité.

Le président : Merci beaucoup, monsieur DeJong.

Je donne maintenant la parole à Mme Janique Caron.

[Traduction]

Janique Caron, contrôleur général adjoint, Secteur de la gestion financière, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Merci, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du comité. Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui. J'aimerais profiter de cette occasion pour parler des

colleague from the Treasury Board of Canada Secretariat, Diane Peressini, executive director of government accounting policy and reporting.

[*Translation*]

Mr. Chair, the public accounts include the audited consolidated financial statements for the 2017-18 fiscal year, which ended March 31, 2018, and other unaudited financial information. They are part of a series of reports to Parliament and Canadians prepared by the Receiver General's office on behalf of the government.

[*English*]

They outline how the government spent the money it received from Parliament and how it produced revenues.

The public accounts are comprised of three volumes. We see them here. Volume I contains the audited consolidated financial statements of the Government of Canada and the notes to the financial statements, the financial statement discussion and analysis and the independent audit report of the Auditor General. For the first time this year, the observations of the Auditor General are no longer presented in Volume I. They now form part of the Commentary on the 2017-2018 Financial Audits, which was tabled in Parliament on October 19, 2018.

Volume II presents the financial operations of the government segregated by ministry. Specifically, it presents the sources of spending authorities, the disposition of funds spent during the year and the lapsed funds.

[*Translation*]

Volume III presents supplementary information and analyses, such as information required by the Financial Administration Act or what was requested by Parliament in prior years.

[*English*]

Mr. Chair, I'm happy to say that this is the twentieth consecutive year in which the Auditor General has issued an unmodified or clean opinion for these financial statements. This is a testament to the continuing high quality and accuracy of Canada's system of financial reporting and the professionalism of the people involved.

Comptes publics du Canada 2017-2018. Je suis accompagnée aujourd'hui de ma collègue du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, Diane Peressini, directrice exécutive, Politique comptable et rapports du gouvernement.

[*Français*]

Monsieur le président, les comptes publics comprennent les états financiers audités consolidés de l'exercice 2017-2018 qui s'est terminé le 31 mars 2018, ainsi que d'autres renseignements financiers non audités. Ce document fait partie d'une série de rapports destinés au Parlement et aux Canadiens qui sont préparés par le Bureau du receveur général pour le compte du gouvernement.

[*Traduction*]

Il montre comment le gouvernement dépense les fonds qu'il a demandés au Parlement et comment il a généré des revenus.

Les comptes publics comprennent trois volumes. Nous les voyons ici. Le volume I contient les états financiers consolidés vérifiés du gouvernement du Canada et les notes aux états financiers, les commentaires et l'analyse des états financiers et le rapport de vérification indépendante du vérificateur général. Pour la première fois cette année, les observations du vérificateur général ne sont plus présentées dans le volume I; celles-ci font maintenant partie du Commentaire sur les audits financiers de 2017-2018, qui a été déposé au Parlement le 19 octobre 2018.

Le volume II présente les opérations financières du gouvernement pour chaque portefeuille ministériel. Plus particulièrement, il présente les sources des autorisations de dépenser, la répartition des fonds dépensés au cours de l'année et les fonds non utilisés.

[*Français*]

Le volume III présente des données et des analyses supplémentaires, telles que des informations exigées par la Loi sur la gestion des finances publiques et les renseignements qui ont été demandés par le Parlement au cours des années précédentes.

[*Traduction*]

Monsieur le président, je suis heureuse de mentionner qu'il s'agit de la 20^e année consécutive où le vérificateur général a exprimé une opinion d'audit non modifiée, ou sans réserve, au sujet de ces états financiers. Cela témoigne du maintien de la haute qualité et de l'exactitude du système de production de rapports financiers du Canada et du professionnalisme des personnes concernées.

[Translation]

It also demonstrates the government's commitment to the responsible financial management and oversight of taxpayer dollars.

[English]

For the 2017-18 fiscal year, the public accounts show an annual deficit of \$19 billion, which was almost the same as last year, as well as an accumulated deficit of \$671.3 billion.

The ratio of accumulated deficit to GDP is 31.3 per cent, which is slightly lower than the 32 per cent we saw in the previous fiscal year.

[Translation]

It is worth noting that this year, the government revised its methodology for choosing discount rates to promote consistency in measuring items in the financial statements.

[English]

Discount rates are used to estimate the present value of cash flows that will occur in the future. The revised discount rate was used for a number of liabilities and assets. For the unfunded pension obligations, the use of this new methodology represents a fundamental change in the government's discounting approach. As a result, it was considered a change in accounting policy and was applied retroactively.

Mr. Chair, these financial statements are the result of a great deal of effort made by many people. They are prepared under the joint direction of the Minister of Finance, the president of the Treasury Board, and the Receiver General for Canada.

[Translation]

I would like to express my gratitude to the Government of Canada's financial management community for their excellent work in assisting with the preparation of these statements.

[English]

I would also like to express my thanks to the Office of the Auditor General for their ongoing cooperation and help. They put in, as Mr. DeJong mentioned, many hours and collaborated closely with my office to achieve this twentieth clean opinion.

I would like to express my appreciation to my team working on the public accounts this year; it was an exceptional year. We very much appreciate their dedication professionalism and integrity.

[Français]

Cela démontre également l'engagement du gouvernement à l'égard de la gestion financière responsable et de la surveillance des fonds publics.

[Traduction]

Pour l'exercice 2017-2018, les comptes publics montrent un déficit annuel de 19 milliards de dollars, qui est presque le même que celui de l'année dernière, ainsi qu'un déficit accumulé de 671,3 milliards de dollars.

Le ratio du déficit accumulé par rapport au PIB est de 31,3 p. 100, ce qui est légèrement inférieur au ratio de 32 p. 100 de l'exercice précédent.

[Français]

Il convient de noter que cette année, le gouvernement a modifié sa méthode de sélection du taux d'actualisation pour favoriser la mesure uniforme des éléments dans les états financiers

[Traduction]

Les taux d'actualisation servent à estimer la valeur actuelle des flux de trésorerie qui se produiront à l'avenir. Le nouveau taux d'actualisation a été utilisé pour un certain nombre d'actifs et de passifs. En ce qui concerne les obligations au titre des prestations de retraite non capitalisées, l'utilisation de ce nouveau taux représente un changement fondamental de l'approche d'actualisation du gouvernement. Par conséquent, il a été considéré comme une modification apportée aux conventions comptables et appliqué de façon rétroactive.

Monsieur le président, ces états financiers sont le fruit du travail assidu de nombreuses personnes. Ils sont préparés sous la direction conjointe du ministre des Finances, du président du Conseil du Trésor et du receveur général du Canada.

[Français]

J'aimerais exprimer ma gratitude à l'équipe de la gestion financière du gouvernement du Canada pour l'excellent travail qu'elle a accompli lors de la préparation de ces états financiers.

[Traduction]

J'aimerais aussi remercier le Bureau du vérificateur général de sa collaboration et de son aide soutenues. Ils ont travaillé pendant de longues heures, comme M. DeJong l'a mentionné, et collaboré étroitement avec mon bureau pour parvenir à formuler cette opinion d'audit sans réserve pour la 20^e fois.

J'aimerais exprimer ma reconnaissance à mon équipe de travail sur les comptes publics cette année : ce fut une année exceptionnelle. Nous leur sommes très reconnaissants de leur dévouement, de leur professionnalisme et de leur intégrité.

Mr. Chair, we would be pleased to answer any questions the committee may have.

The Chair: Thank you, Ms. Caron.

Before we go to questions, I would like to ask Senator Andreychuk and Senator Neufeld to introduce themselves.

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk from Saskatchewan.

Senator Neufeld: Richard Neufeld from British Columbia.

Senator Marshall: My first question relates to the Trans Mountain pipeline, and there's very little information. I looked and I was expecting to see a note in the financial statements of the government, but there's not much information there. I've been putting some time in trying to find out what's happening with regard to the Trans Mountain Corporation, and it seems like the information is in several places. There's some information in the development corporation. I think there is a guarantee issued through Export Development Canada.

My question is for both the comptroller's office and the Auditor General's office. While I realize it's a subsequent event, is there any additional information that you can provide on that investment? Can you also provide an indication as to how it will be presented in next year's financial statements?

Karen Hogan, Principal, Office of the Auditor General of Canada: The first set of audited financial statements for the Trans Mountain pipeline will be issued after December 31. The first year-end is December 31, 2018. Our audit teams are beginning the work right now, so that will be the recording of the acquisition of the assets for the Trans Mountain pipeline.

The pipeline is a wholly owned subsidiary of Canada Development Investment Corporation, so it will be consolidated into that Crown corporation, and that Crown corporation will then get consolidated into the Government of Canada's financial statements at March 31, 2019.

Senator Marshall: Why would the transactions relating to Trans Mountain show up in two Crown corporations? The guarantee was issued through Export Development Canada, but then they also have the Trans Mountain Corporation. So it seems like the government is splitting up the transactions; some are going through one Crown corporation and some are going through another Crown corporation.

Ms. Hogan: I can answer part of that and I think Madam Caron can answer the rest.

Monsieur le président, c'est avec plaisir que nous répondrons maintenant aux questions du comité.

Le président : Merci, madame Caron.

Avant de passer aux questions, j'aimerais demander à la sénatrice Andreychuk et au sénateur Neufeld de se présenter.

La sénatrice Andreychuk : Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Marshall : Ma première question porte sur l'oléoduc Trans Mountain, car il y a très peu d'information à ce sujet. J'ai cherché, je m'attendais à trouver une note dans les états financiers du gouvernement, mais je n'y ai pas trouvé grand-chose. J'ai passé du temps à tâcher de comprendre ce qui se passe concernant la Trans Mountain Corporation, et il semble que l'information se trouve à plusieurs endroits. Il y a de l'information sur la corporation de développement. Je pense qu'il y a une garantie qui a été émise par Exportation et développement Canada.

Ma question s'adresse tant aux représentantes du Bureau du contrôleur général qu'à ceux du Bureau du vérificateur général. Je suis consciente qu'il s'agit d'un événement survenu après, mais pouvez-vous nous fournir de plus amples renseignements sur cet investissement? Pouvez-vous aussi nous indiquer comment il paraîtra dans les états financiers du prochain exercice?

Karen Hogan, directrice principale, Bureau du vérificateur général du Canada : Les premiers états financiers vérifiés sur l'oléoduc Trans Mountain paraîtront après le 31 décembre. La première fin d'exercice applicable est le 31 décembre 2018. Nos équipes de vérification sont déjà au travail, donc ces sommes feront partie des montants consignés pour l'acquisition des actifs de l'oléoduc Trans Mountain.

L'oléoduc est une filiale en propriété exclusive de la Corporation de développement des investissements du Canada, donc tous les chiffres seront regroupés sous la rubrique de cette société d'État, et les états financiers de la société d'État figureront dans les états financiers du gouvernement du Canada au 31 mars 2019.

La sénatrice Marshall : Pourquoi les transactions relatives à Trans Mountain paraîtront-elles dans les états financiers de deux sociétés d'État? La garantie a été émise par Exportation et développement Canada, mais il y a ensuite aussi la Trans Mountain Corporation. Il semble donc que le gouvernement sépare ses transactions : certaines seront affectées à une société d'État et d'autres, à l'autre.

Mme Hogan : Je peux vous donner une partie de la réponse, puis Mme Caron pourra compléter.

The acquisition occurred through a Crown corporation, the Trans Mountain Corporation, so that's where the assets will be. And the financing, the decision was made to put that through the Canada Account and that's managed by Export Development Canada.

I don't know if Madam Caron would like to add something.

Senator Marshall: I'm looking for the information, and I find that this is something that happens quite often. I'm trying to find the information in the accounts and in financial statements, but it's almost like you're searching for the information. I've got those two Crown corporations. I don't know if there's something somewhere else. Perhaps you can talk about that.

Ms. Caron: Part of perhaps the difficulty of finding the information now is that it's in this fiscal year. So as they're going to prepare their financial statements and close on December 31, CDEV will provide a bit more information. And the Canada Account is on an April to March fiscal year-end, I believe.

Diane Peressini, Executive Director, Government Accounting Policy & Reporting, Office of the Comptroller General, Treasury Board of Canada Secretariat: The Canada Account does an annual account at March 31. But Export Development Canada has a December —

Ms. Caron: So more information would be available as these years close and as the financial statements are disclosed.

Ms. Peressini: There are also quarterly financial reports that would start picking up some of the transactions as they happen.

Senator Marshall: So I would have to check for those.

In the financial statements of the government, it says these will be reflected in the 2019 financials; so it will show up as an investment on the government's financial statements?

Ms. Peressini: That's because of the accounting for an appraised Crown corporation. So effectively, we don't bring them in on a line-by-line basis. We have an investment in CDEV, which is the investment piece, and any profits or losses are picked up through our annual results. So it's not the direct investment in the pipeline that shows up.

Senator Marshall: I know that you would have to look at the value of the asset next year. If there has to be a writedown of that asset, would that flow through the government's financial statements?

Ms. Caron: Ultimately because it will be consolidated, yes.

Cette acquisition s'est faite par une société d'État, la Trans Mountain Corporation, donc c'est là où les actifs paraîtront. Il a toutefois été décidé d'inscrire le financement associé à cela dans le Compte du Canada, qui est géré par Exportation et développement Canada.

Je ne sais pas si Mme Caron veut ajouter quelque chose.

La sénatrice Marshall : Je cherche l'information, et je trouve que cela arrive assez souvent. J'essaie de trouver de l'information dans les comptes publics et les états financiers, mais il faut vraiment la chercher. J'ai noté ces deux sociétés d'État. Je ne sais pas s'il y a d'autres renseignements ailleurs. Vous pouvez peut-être m'orienter.

Mme Caron : Peut-être que la difficulté à trouver l'information actuellement vient du fait que ces dépenses ont été engagées pendant cet exercice-ci. Donc, quand la CDEV fermera ses livres, au 31 décembre, et préparera ses états financiers, elle fournira un peu plus d'information. Puis si je ne me trompe pas, le Compte du Canada suit un cycle d'avril à mars.

Diane Peressini, directrice exécutive, Comptabilité gouvernementale, politique et rapport, Bureau du contrôleur général, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Il y a un rapport annuel sur le Compte du Canada au 31 mars, mais Exportation et développement Canada publiera en décembre...

Mme Caron : Vous aurez donc accès à plus d'information une fois l'exercice clos et les états financiers publiés.

Mme Peressini : Il y a aussi des rapports financiers trimestriels dans lesquels paraissent les transactions au fur et à mesure.

La sénatrice Marshall : Il faudrait que j'y jette un coup d'œil.

Dans les états financiers du gouvernement, il est écrit qu'elles paraîtront dans les états financiers de 2019, donc elles figureront parmi les investissements dans les états financiers du gouvernement?

Mme Peressini : C'est en raison du mode de comptabilité d'une société d'État. Donc dans les faits, les données ne sont pas ventilées ligne par ligne. Il y aura une somme pour les investissements dans la CDEV, puis tous les profits ou les pertes paraîtront dans nos résultats annuels. Ce n'est donc pas le montant de l'investissement direct dans l'oléoduc qui paraîtra.

La sénatrice Marshall : Je sais que vous devrez évaluer la valeur de l'actif l'an prochain. S'il doit y avoir une dépréciation, paraîtra-t-elle dans les états financiers du gouvernement?

Mme Caron : Nécessairement, parce que ce sont des états financiers consolidés, oui.

Senator Marshall: It will increase the deficit by the amount of the writedown. Okay. That was my question.

With regard to the Reserve Force Pension Plan, why is it so difficult to resolve the issues there? What's the problem there? It seems like it has been going on for a number of years. I've seen it previously and it's still there as an issue. What is the problem? It seems like that's a problem that stands alone. It seems like everything else is okay, but the Reserve Force Pension Plan, there's a big issue with it. Could one of you please explain that?

Ms. Hogan: The issue over the past few years has been that the Reserve Force has not been able to provide documentation to support the contributions or the amounts owing to Reserve Force members. Without proof of what they've earned, it's hard to establish what you owe them. So we've been working with them in order to improve their documentation and come up with information to better estimate what the liability might be.

Senator Marshall: But there must have been original documentation. Was it destroyed?

Ms. Hogan: I think it's so decentralized because of how spread out across the country the Reserve Force is, and a lot of it was paper documentation that maybe didn't move from one base to another base. And so there is some issue with that, the fact that it is so long into the past and most of it is missing.

Senator Marshall: Is that something that will be resolved soon?

Ms. Caron: DND is working to rebuild the information essentially, to send copies of government IDs, to confirm the information and to send confirmation. They will prepare those confirmation letters, and it looks like that's maybe the step to provide the information that can be audited down the road, so there's hope.

Senator Marshall: Do you think that will be resolved next year, or will we see it again next year?

Ms. Caron: Definitely they're working toward resolving it next year.

Senator Marshall: Thank you.

You issued the audit report on the Canada Development Investment Corporation. There was some commentary on the Canada Hibernia Holding Corporation management. I represent Newfoundland and Labrador. For the most part the commentary was positive, but you identified one weakness: The corporation did not have sufficient systems and practices to ensure that all of

La sénatrice Marshall : Donc, le déficit augmentera proportionnellement à l'ampleur de la dépréciation. Très bien. C'était ma question.

Pour ce qui est du Régime de pension de la Force de réserve, pourquoi est-il si difficile de résoudre le problème? Quel est-il, exactement? Il semble traîner depuis des années. J'en ai déjà eu connaissance, et c'est toujours un problème. Quel est-il? Cela semble être un problème particulier. Tout le reste semble bien aller, mais il y a toujours un grave problème concernant le Régime de pension de la Force de réserve. Est-ce que l'un d'entre vous peut m'expliquer cela, s'il vous plaît?

Mme Hogan : Le problème, depuis quelques années, c'est que la Force de réserve n'arrive pas à fournir la documentation nécessaire à l'appui des contributions ou des sommes qu'elle doit à ses membres. Sans preuve de leurs gains, il est difficile d'établir ce qu'on leur doit. Nous travaillons donc avec elle pour l'aider à améliorer sa documentation, afin de produire l'information nécessaire pour pouvoir mieux estimer les sommes dues.

La sénatrice Marshall : Pourtant, il doit y avoir des documents originaux. Ont-ils été détruits?

Mme Hogan : Je pense que c'est très décentralisé en raison de l'éparpillement au pays des membres de la Force de réserve et qu'il y a probablement beaucoup de documentation papier qui n'a pas été transmise d'une base à l'autre. Cela pose donc un problème, parce qu'il manque de données qui remontent à longtemps.

La sénatrice Marshall : Peut-on espérer une résolution bientôt?

Mme Caron : Essentiellement, le MDN s'affaire à recréer l'information, à envoyer des copies des pièces d'identité du gouvernement, à confirmer l'information et à envoyer des confirmations. Le ministère préparera ses lettres de confirmation, et il semble que ce soit peut-être la mesure nécessaire pour fournir l'information qui pourra être vérifiée plus tard, donc il y a de l'espoir.

La sénatrice Marshall : Croyez-vous que ce problème se réglera au cours de la prochaine année ou qu'il se posera toujours l'an prochain?

Mme Caron : Le ministère travaille vraiment pour le résoudre au cours du prochain exercice.

La sénatrice Marshall : Merci.

Vous avez publié votre rapport d'audit sur la Corporation de développement des investissements du Canada. On y trouve un commentaire sur la Société de gestion Canada Hibernia. Je représente Terre-Neuve-et-Labrador. Ce commentaire est essentiellement positif, mais vous mettez en lumière une faiblesse en particulier : la société n'avait pas les outils

its contractual obligations could be readily identified and monitored. Could somebody explain what that means?

Mr. DeJong: I assume you're referring to the special examination report of CDEV.

Senator Marshall: Yes, that was just released.

Mr. DeJong: I would have to get back to you on that one in terms of the specifics rather than try to answer that.

Senator Marshall: Could you give me the details? I am interested in the contractual obligations. Is that one or two contractual obligations, or is there a multitude within the contracts? I would appreciate some commentary on that.

Do I have time, or do I go on second round?

The Chair: Second round, Senator Marshall.

Senator Pratte: I'll try to be as brief as possible, so Senator Marshall can have more time. It's very interesting.

I have a brief question, and I hope the answers will be clear enough for an ordinary person like me to understand. I'm looking at the problem that apparently was solved with discount rates for pensions. I'm wondering whether you could elaborate on what the problem was, in your view, because you had identified the problem a couple of years ago. What was the problem? Why did they estimate discount rates that were higher than you thought they should be?

Mr. DeJong: I'll answer the quick part and then defer to Karen who was implicated in finding a solution with the Comptroller General.

Within the standards that are allowed under the public sector, there is a fair bit of discretion. What they were doing in the past was allowed under the standards, but we concluded, essentially, it was the upper maximum level that you could justify under those standards.

The other thing is they tended to be based more on historical rates rather than what the rate really was as of the end of the period. Using rates that were observable in the marketplace seemed to be a bit more objective than using something that was more based on history.

In terms of the specifics, I'll ask Karen to finish up.

nécessaires pour faire facilement le suivi de toutes ses obligations contractuelles. Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer ce que cela signifie?

M. DeJong : Je présume que vous parlez du rapport d'examen spécial sur la CDEV.

La sénatrice Marshall : Oui, il vient juste d'être publié.

M. DeJong : Je devrai vous répondre ultérieurement sur les détails à ce sujet, plutôt que d'essayer de vous répondre maintenant.

La sénatrice Marshall : Pouvez-vous me donner des détails? Je m'interroge sur les obligations contractuelles. Parle-t-on d'une ou deux obligations contractuelles ou y en a-t-il une multitude dans les contrats? J'aimerais un peu plus d'information à ce sujet.

Me reste-t-il du temps ou dois-je m'inscrire au second tour?

Le président : Vous devrez vous inscrire au second tour, sénatrice Marshall.

Le sénateur Pratte : J'essaierai d'être aussi bref que possible, pour que la sénatrice Marshall ait plus de temps. C'est très intéressant.

J'ai une brève question à poser, et j'espère que vos réponses seront assez claires pour qu'une personne ordinaire comme moi puisse comprendre. Je me questionne sur le problème apparemment résolu des taux d'actualisation des pensions. Je me demande si vous pouvez nous expliquer un peu plus la nature du problème, à votre avis, parce que vous aviez relevé un problème il y a quelques années. Quel était-il? Pourquoi les taux d'actualisation étaient-ils surévalués, selon vous?

M. DeJong : Je vous répondrai rapidement, puis céderai la parole à Karen, qui a participé à la recherche d'une solution avec le contrôleur général.

Les normes en vigueur dans le secteur public prévoient une bonne marge de manœuvre. Ce qu'il faisait auparavant était permis selon ces normes, mais nous avons conclu, en gros, que c'était vraiment le maximum qui puisse se justifier selon ces normes.

Il y a aussi qu'ils avaient tendance à se fonder davantage sur des taux historiques que sur les taux réels de la fin de la période. Il semblait un peu plus objectif d'utiliser des taux observables sur le marché que des taux s'inscrivant davantage dans un contexte historique.

Pour ce qui est des détails, je vais demander à Karen de continuer.

Ms. Hogan: I don't have much to add other than that higher discount rates usually result in lower liability. It's always a concern when you audit a management estimate. You want to challenge it. As Terry said, we just felt the rate was at the higher end of an acceptable range — acceptable, verging on a little too high. You want to look at market rates at the reporting date, so you always want to take it back to March 31, look at what is going on and at industry practice. The methodology used now is much more in line with all of those, and we believe it results in a better estimate of the liability.

Senator Pratte: Do you have any indication that the reason for their choice of discount rates was to underestimate the liabilities, or did they have simply good reasons that you disagreed with?

Ms. Hogan: Historically, the way of determining it made sense, but as the market changed, it was time to revisit it. That's what you do every reporting period. Management needs to look at their significant estimates and see if it's time to revise the methodology used to come up with them. It was just time to get to the discount rates.

Senator Pratte: Thank you.

Senator Eaton: I want to talk to you about defence. You were talking about different National Defence things in your remarks, Mr. DeJong. Apparently, National Defence has problems implementing its long-term plan to address challenges in valuing and recording its inventory, but the implementation will require time and effort. What is the problem? It has been going on for years. What is it? Is it mechanical things? Is it operational?

Mr. DeJong: Essentially, it's the accuracy of the inventory records in terms of the quantities and prices of the inventory that they have. Many of those items are very old, so some of these issues —

Senator Eaton: So they haven't written them down, in other words, over the years.

Mr. DeJong: In some cases it is written down. In some cases, it's the actual accuracy of the original input. There have been many different types of issues.

Senator Eaton: When they bought something in the past, they just didn't say, "Okay, there are 10 bullets at X amount of dollars"?

Mr. DeJong: In some cases, the price might have been incorrectly put into the system. In some cases, the incorrect quantity might have been put into the system. There is a number of causes.

Mme Hogan : Je n'ai pas grand-chose à ajouter à part qu'habituellement, un taux d'actualisation élevé se traduit par un passif plus faible. C'est toujours une préoccupation lorsqu'on fait un audit d'une estimation de la direction. Comme l'a dit Terry, nous estimions que le taux utilisé était à la limite supérieure de la fourchette des taux acceptables — acceptables, presque un peu trop élevé. On veut voir les taux du marché à la date de clôture, de sorte qu'on veut toujours se reporter au 31 mars, examiner ce qui se passe et les pratiques sectorielles. La méthode qui est utilisée maintenant est beaucoup plus conforme à tous ces éléments, et nous croyons que cela favorise une meilleure estimation du passif.

Le sénateur Pratte : Savez-vous si le gouvernement choisissait ces taux d'actualisation pour sous-estimer les passifs? Avait-il tout simplement de bonnes raisons de le faire que vous ne trouviez pas acceptables?

Mme Hogan : Par le passé, la méthode utilisée était sensée, mais le marché a évolué et il était temps de la revoir. C'est ce qu'on fait à chaque période. La direction doit examiner leurs estimations importantes et déterminer s'il est temps de modifier la méthode utilisée pour déterminer les taux. Il était simplement temps de modifier les taux d'actualisation.

Le sénateur Pratte : Merci.

La sénatrice Eaton : Je veux vous parler de la défense. Dans votre exposé, monsieur DeJong, vous avez parlé de différentes choses qui touchent la Défense nationale. Il semble que le ministère a de la difficulté à mettre en œuvre son plan à long terme pour régler les problèmes d'évaluation et de comptabilisation de ses stocks, mais il devra consacrer du temps et des efforts à sa mise en œuvre. Quel est le problème? Il dure depuis des années. De quoi s'agit-il? Parle-t-on d'un problème mécanique ou opérationnel?

M. DeJong : En gros, il s'agit de l'exactitude des registres d'inventaire concernant les quantités et les prix. Bon nombre de ces articles sont très vieux, et donc certains de ces...

La sénatrice Eaton : Autrement dit, on n'a pas pris l'information en note au fil des ans.

M. DeJong : Dans certains cas, oui. Dans d'autres, il s'agit de l'exactitude de la saisie initiale. Il y a différents types de problèmes.

La sénatrice Eaton : Au moment où un produit a été acheté, on n'a pas inscrit qu'il y avait, par exemple 10 balles qui coûtent un montant X ?

M. DeJong : Dans certains cas, le prix n'a peut-être pas été inscrit correctement dans le système. Dans d'autres, on n'a peut-être pas inscrit la bonne quantité. Il y a un certain nombre de causes.

In terms of National Defence's response, approximately two years ago, they put forward a plan that, in our view, was actually quite comprehensive. It's going to take a long time to sort this one out, so I don't expect that our comments about National Defence inventory will be going away anytime soon. However, they are certainly delivering on what they promised to achieve in year one and year two of that plan. Ammunition in particular, which was one of the areas where we had a lot of errors in the past, is significantly more accurate than it was in the past.

We are encouraged by the progress, but we're realistic about the size of the challenge.

Senator Eaton: In the Auditor General's report on fighter jets released yesterday, you found that adding used fighters to an already aging fleet doesn't really help Canada's combat capability, that Canada is potentially not able to meet its commitments to both NORAD and NATO at the same time, and that the interim fighter jet purchase would not change that. Can you expand a bit on that?

Mr. DeJong: Regarding that particular audit, those questions would have to be directed to the audit team responsible.

Senator Eaton: In other words, you don't want to answer them. I'm sure you know exactly what it's about.

Mr. DeJong: Personally, no, actually I don't know. We are organized such that I'm more on the financial audit side and have limited involvement in the performance audit practice. I'm reluctant to put words in their mouth that might not be accurate.

Senator Eaton: I'll go to another question. We have trouble getting answers from DND, so I was hoping you could enlighten us somewhat.

Mr. DeJong: It does raise an interesting question that probably illustrates the difficulties of the inventory question. When you buy fighter jets, that situation often comes with all the spare parts and all the other things that come along with it. It's not just adding in one fighter jet; it's adding in all of those parts, deciding what those —

Senator Eaton: And it's a used fighter jet.

Mr. DeJong: And used parts, determining the appropriate valuation to put on all of those things.

It is a complicated process, but I am not party to the performance audit.

Pour ce qui est de la réponse de la Défense nationale, il y a environ deux ans, elle a présenté un plan qui, à notre avis, était assez complet, en fait. Il faudra beaucoup de temps pour régler ce problème, et je ne m'attends donc pas à ce que nos observations sur les stocks de la Défense nationale s'effacent bientôt. Cependant, il faut dire que le ministère donne suite à ce qu'il a promis d'accomplir au cours des deux premières années du plan. L'information sur les munitions, en particulier, un des volets qui comportaient beaucoup d'erreurs par le passé, est beaucoup plus exacte qu'elle l'était auparavant.

Nous trouvons les progrès encourageants, mais nous sommes réalistes quant à l'ampleur du défi.

La sénatrice Eaton : Dans le rapport du vérificateur général sur les avions de combat qui a été publié hier, on indique que l'ajout d'avions de combat d'occasion à une flotte déjà vieillissante n'améliore pas vraiment la capacité de combat du Canada; que le Canada ne sera peut-être pas en mesure de respecter ses engagements auprès du NORAD et de l'OTAN simultanément; et que l'achat d'avions de combat pour un usage provisoire ne changerait pas cela. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

M. DeJong : Concernant l'audit, il faudrait poser ces questions à l'équipe responsable.

La sénatrice Eaton : Autrement dit, vous ne voulez pas y répondre. Je suis certaine que vous savez exactement de quoi il s'agit.

M. DeJong : En fait, ce n'est pas le cas. Selon notre façon de fonctionner, je m'occupe davantage des audits financiers et je participe peu à l'audit de performance. Je ne voudrais pas dire des choses inexactes.

La sénatrice Eaton : Je vais passer à une autre question. Nous avons de la difficulté à obtenir des réponses de la part du MDN, et j'avais espéré que vous puissiez nous éclairer.

M. DeJong : Cela soulève une question intéressante qui montre probablement toute la complexité de la question des stocks. Lorsqu'on achète des avions de combat, souvent, il y a aussi toutes les pièces de rechange et toutes les autres choses. Il ne s'agit pas seulement d'ajouter un avion de combat; il s'agit d'ajouter toutes les pièces de rechange, de décider...

La sénatrice Eaton : Et il s'agit d'un avion de chasse d'occasion.

M. DeJong : Et ce sont aussi des pièces d'occasions. Il faut déterminer la valeur de tous ces éléments.

C'est un processus complexe, mais je ne participe pas à l'audit de performance.

Senator Eaton: In your presentation, every year there is a difference of several billions of dollars between the amounts presented in the budget and those in the Main Estimates. This year, the difference amounted to \$62.5 billion. Is that an aggregate amount, or is it just that there is a difference of \$62.5 billion this year?

Mr. DeJong: It's more of a continuing problem. That's the amount from this year. But I think Renée —

Senator Eaton: So that's the amount this year? It's not added up from other years?

Renée Pichard, Principal, Office of the Auditor General of Canada: No, it's an aggregate amount presented each year. This is the value as of the date of the Main Estimates.

[Translation]

Senator Moncion: I would like to continue with the answer you just gave to Senator Eaton and talk about the \$62.5 billion. I imagine you know why budgets are prepared in this way. Normally, the budget is prepared according to the needs for the coming year and should not result in additional expenditures to the tune of \$62.5 billion. I'm not sure whether it's done deliberately or whether this practice has been around forever and is being perpetuated.

Ms. Pichard: The challenge is to present those amounts in the supplementary estimates. Most of the \$62 billion is related to two items, which are listed in the report: employment insurance benefits and the child tax credit. Those two amounts, for no apparent reason, are presented as a difference. However, they are statutory expenditures. Those amounts were pre-approved under previous legislation.

To improve the clarity of the supplementary estimates, we believe those amounts should be presented based on their description in the statutory expenditures category. The idea is to improve the clarity of the information presented in the supplementary estimates.

Senator Moncion: Why aren't they?

Ms. Caron: We welcome the Auditor General's suggestion on that. The Main Estimates allow parliamentarians to vote on the parliamentary appropriations to be adopted. Since statutory appropriations are not subject to approval on an annual basis, the focus is on the parliamentary appropriations to be adopted.

La sénatrice Eaton : Dans votre exposé, vous avez dit que tous les ans, il y a un écart de plusieurs milliards de dollars entre les montants présentés dans le budget et ceux présentés dans le Budget principal des dépenses. Pour l'exercice considéré, cet écart était de 62,5 milliards de dollars. S'agit-il d'un montant total, ou c'est seulement qu'il y a une différence de 62,5 milliards de dollars cette année?

M. DeJong : Il s'agit d'un problème permanent. Il s'agit du montant de cette année. Je pense que Renée...

La sénatrice Eaton : Donc, c'est le montant de cette année. On ne parle pas d'une somme à partir d'autres années?

Renée Pichard, directrice principale, Bureau du vérificateur général du Canada : Non, c'est un montant total présenté chaque année. Il s'agit de la valeur en date du Budget principal des dépenses.

[Français]

La sénatrice Moncion : J'aimerais poursuivre avec la réponse que vous venez de donner à la sénatrice et parler du montant de 62,5 milliards de dollars. J'imagine que vous savez pourquoi on agit ainsi quand on prépare un budget. Normalement, on prépare le budget en fonction des besoins pour l'année à venir et on ne devrait pas se retrouver avec des dépenses supplémentaires de l'ordre de 62,5 milliards de dollars. Je ne sais pas si c'est fait de façon délibérée ou s'il s'agit d'une pratique qui existe depuis toujours et que l'on poursuit.

Mme Pichard : L'enjeu consiste à présenter ces montants dans le document des dépenses supplémentaires. La plus grande partie de cette somme de 62 milliards de dollars est reliée à deux éléments, qui sont énumérés dans le rapport, soit les prestations pour l'assurance-emploi et le crédit d'impôt pour enfants. Ces deux montants, pour une raison qui n'est pas évidente, se présentent comme étant une différence. Toutefois, ce sont des dépenses législatives. Ces montants ont été préapprouvés dans le cadre de lois antérieures.

Pour améliorer la clarté du document des dépenses supplémentaires, nous croyons que ces montants devraient être présentés selon leur nature dans la catégorie des dépenses législatives. Il est question ici d'améliorer la clarté de l'information présentée dans le Budget supplémentaire des dépenses.

La sénatrice Moncion : Y a-t-il une raison pour laquelle ils ne le sont pas?

Mme Caron : Nous accueillons la suggestion du vérificateur général à ce chapitre. Le Budget principal des dépenses permet aux parlementaires de voter sur les crédits parlementaires qui doivent être adoptés. Comme les crédits législatifs ne sont pas assujettis à des approbations sur une base annuelle, l'accent est mis sur les crédits parlementaires qui doivent être adoptés.

Information about the child tax credit and employment insurance benefits is also included in other sources. We are prepared to consider the possibility of consolidating information more effectively.

Senator Moncion: In both your reports, you talk about an accumulated deficit of \$671.3 billion. Mr. DeJong is talking about a \$759 billion deficit. Which one is correct?

Ms. Caron: Both.

Senator Moncion: I prefer the \$671 billion figure.

Ms. Caron: The financial statements show two amounts. The \$671 billion figure represents the final position, the equivalent of the government's bottom line. It is the difference between all of the liabilities and the financial and tangible assets. The amount that Mr. DeJong mentioned excludes the tangible assets. It shows only the total of the liabilities and the financial assets.

Senator Moncion: When we look at the documents produced by the Parliamentary Budget Officer, we see that the deficit is much higher. If we take away the assets, we get an amount of about \$700 billion. You are talking about other assets. I was looking at this information last week. The current combined deficit of the other entities, including CMHC, comes to \$1,071 billion. Once you take away the assets, you get to your figure, more or less.

Ms. Caron: I do not know whether he is talking about the liabilities. The total liabilities are around \$1,157 billion. When you consider the financial assets of approximately \$400 billion, which are valid and included in the balance sheet, you get to a net debt of \$758 billion. You also have to consider tangible assets, associated with providing services, which come to \$671 billion. That reflects all the Crown corporations put together. So that's the position as of March 31.

I am not familiar with the Parliamentary Budget Officer's document, but I could follow up on it.

Senator Moncion: Fine. Thank you.

Senator Forest: In the French version of Mr. DeJong's document, it mentions errors in pay in the order of \$369 billion in underpayments and \$246 billion in overpayments. I imagine that has to be millions, not billions, of dollars. At least, I hope so.

Ms. Hogan: Yes, it is millions of dollars.

Senator Forest: My question is about pension plans. You say that the change increases the liabilities by \$19.6 billion over previous estimates, so that the government can honour its promises. If we stopped capitalizing the pension funds today,

Les informations liées au crédit d'impôt pour enfants et aux prestations d'assurance-emploi sont présentées aussi dans d'autres sources. Nous sommes prêts à examiner la possibilité de prévoir une meilleure consolidation de l'information.

La sénatrice Moncion : Dans vos deux rapports, vous parlez d'un déficit accumulé de 671,3 milliards de dollars. M. DeJong parle d'un déficit de 759 milliards de dollars. Lequel est le bon?

Mme Caron : Les deux.

La sénatrice Moncion : Je préfère le montant de 671 milliards de dollars.

Mme Caron : Deux montants sont présentés dans les états financiers. Celui de 671 milliards de dollars représente la position finale ou l'équivalent du bilan du gouvernement. C'est la différence entre tous les passifs, les actifs financiers et les actifs tangibles. Le montant mentionné par M. DeJong exclut les actifs tangibles. Il représente le total des passifs et les actifs financiers seulement.

La sénatrice Moncion : Lorsqu'on regarde les documents qui ont été produits par le directeur parlementaire du budget, on voit que le déficit est beaucoup plus élevé. En soustrayant les actifs, on arrive à un montant d'environ 700 milliards de dollars. Vous parlez d'autres actifs. Je regardais cette information la semaine dernière. Le déficit actuel combiné des autres entreprises, y compris la SCHL, s'élève à 1,071 milliards de dollars. Une fois qu'on soustrait les actifs, on arrive à peu près à vos chiffres.

Mme Caron : Je ne sais pas s'il parle du passif. Le total du passif se chiffre à environ 1,157 milliards de dollars. Lorsqu'on prend en considération les actifs financiers de presque 400 milliards de dollars, qui sont valides et qui sont inscrits au bilan, on arrive à une dette nette de 758 milliards. Il faut aussi tenir compte des actifs tangibles, qui sont liés à la prestation des services et qui représentent 671 milliards. Cela reflète la consolidation des sociétés d'État. Voilà donc la position au 31 mars.

Je ne connais pas le document du directeur parlementaire du budget, mais je pourrais en faire le suivi.

La sénatrice Moncion : C'est bon. Merci.

Le sénateur Forest : Dans la version française du document de M. DeJong, on parle d'erreurs de l'ordre de 369 milliards de dollars en moins, et de 246 milliards de dollars en plus sur la paie. J'imagine qu'il doit s'agir de millions, et non de milliards de dollars — du moins, je l'espère.

Mme Hogan : En effet, il s'agit de millions de dollars.

Le sénateur Forest : Ma question concerne les régimes de retraite. Vous dites que le changement a fait augmenter le passif de 19,6 milliards de dollars, par rapport aux estimations antérieures, afin que le gouvernement puisse honorer sa

with the deficit increased to \$19.6 billion, am I to understand that we could, as of today, honour the promises made to employees under these pension plans?

Ms. Hogan: With pension plans, the accounting terminology is not the same.

There is a difference between an estimate of pension funds in accounting terms and an estimate on a funding basis.

Senator Forest: Right, the actuarial valuation.

Ms. Hogan: Exactly. What you see here is the actuarial valuation for the financial statements. It has no impact on whether the pension funds have enough money to pay all the benefits to their members.

[English]

You have to know there is a difference between a funding valuation or the solvency of the pension plan versus the accounting valuation. This changed the accounting valuation, so the estimate, as of March 31, of what you believe all the future cash flows will be in to today's dollars. It didn't impact whether or not there is enough money or how the payments will be paid. It's an accounting estimate for financial statement purposes.

[Translation]

Senator Forest: When we say honouring the promises in terms of pensions, it means that, with what we would capitalize from the \$19.6 billion, we would be able to honour the promises as of today. If the government shut its doors today, we could still honour all the promises by calculating that liability.

Ms. Hogan: Today? It is actually March 31, 2018.

Senator Forest: There is little chance that the government is going to shut its doors. However we are still capitalizing the \$19.6 billion in our accounts.

Ms. Caron: You have to estimate the liabilities that are owed. These are the unfunded liabilities, the ones affecting pensions in the year 2000 and previously. As of 2000, the pension fund has been funded. Assets are set aside to honour the amounts to be paid. In that estimate, the discount rate used in the accounting has changed. That does not change the members' contributions or their rights to pensions. It does not change the pension plan or the amounts that will be paid out.

Senator Forest: The impact is on the liabilities.

promesse. Si aujourd'hui on arrêta de capitaliser les fonds de régime de retraite avec l'augmentation du déficit de 19,6 milliards de dollars, dois-je comprendre qu'on pourrait honorer, jusqu'à maintenant, la promesse liée aux régimes de retraite faite aux employés?

Mme Hogan : La terminologie comptable, lorsqu'il s'agit des fonds de pension, n'est pas la même. Je vais tout de même essayer de vous répondre en français.

Il y a une différence entre une estimation comptable des fonds de pension et une estimation « *on a funding basis* ».

Le sénateur Forest : En fait, l'évaluation actuarielle.

Mme Hogan : En effet. Ici, on voit l'évaluation actuarielle pour les états financiers, et elle n'a pas d'impact, à savoir s'il y a assez d'argent dans les fonds de pension afin de payer toutes les prestations aux membres.

[Traduction]

Il faut savoir qu'il y a une différence entre une évaluation actuarielle ou la solvabilité du régime de retraite et l'estimation comptable. Ceci a changé l'estimation comptable, donc l'estimation, en date du 31 mars, de ce que seront les flux de trésorerie en dollars d'aujourd'hui. Cela n'a pas eu de répercussions sur la question de savoir s'il y a assez d'argent ou comment les paiements seront faits. Il s'agit d'une estimation comptable pour les états financiers.

[Français]

Le sénateur Forest : Quand vous parlez d'honorer les promesses au titre des pensions, cela signifie que, avec ce qu'on capitaliserait des 19,6 milliards de dollars, on serait en mesure d'honorer les promesses en date d'aujourd'hui. Si le gouvernement fermait ses portes aujourd'hui, on pourrait tout de même honorer l'ensemble des promesses en calculant ce passif.

Mme Hogan : Aujourd'hui? C'est-à-dire au 31 mars 2018.

Le sénateur Forest : Il y a peu de chances que le gouvernement ferme ses portes. Toutefois, on capitalise quand même les 19,6 milliards de dollars dans nos comptes.

Mme Caron : Il faut estimer le passif qui est dû. Or, c'est le passif qui est non capitalisé, donc qui porte sur les pensions de l'année 2000 et des années précédentes. À partir de l'année 2000, le fonds de pension est capitalisé. Des actifs sont mis de côté pour honorer les montants qui seront payés. Dans cette estimation, le taux d'actualisation a changé d'un point de vue comptable. Cela ne change pas les contributions des membres ni les droits aux pensions. Cela ne change pas le régime de pension ni les montants qui seront payés.

Le sénateur Forest : Il a un impact sur le passif.

Ms. Caron: From an accounting standpoint, yes.

Senator Forest: We did not capitalize before the year 2000. We considered pension plans as current expenditures.

Ms. Caron: For the amount that was not funded, we did not set assets aside separately. They were run by a council.

Senator Forest: A fund manager.

Ms. Caron: A fund manager, exactly. For the year 2000 and the previous years, the funds to pay those pensions really came from the Consolidated Revenue Fund.

Senator Forest: That was the right thing to do, I feel.

[English]

Senator M. Deacon: Thank you all for being here this evening. As we go through the report, I am interested in looking at the process, the parliamentary approval for government spending. We know that it has to be concise and precise. It's in section 17 onwards in this report.

From your perspective, can we do better in how we approve, authorize and spend following the annual cycle that we undertake?

Of course, there have been recent changes and improvements made to the annual estimate process, but I am wondering about ways you think that we can improve the parliamentary oversight of government spending.

Ms. Pichard: We noted the Main Estimates reform. We think that they have made significant improvement with the timing of the release of the Main Estimates so they could have a better alignment of the Main Estimates with the budgeted amount.

They created a new mechanism through what is called vote 40 — I don't know if you're familiar with that — which is an interim measure they put in place so that the Main Estimates could reflect all of the budgeted amounts.

We haven't looked beyond what other improvements could be made. We noted that improvement. It is something we will be monitoring, but at this point we haven't really looked down into the details of those mechanics to validate if there could be further improvement. But that's definitely an area of focus.

Ms. Hogan: We also noted that the Standing Committee on Government Operations and Estimates had made recommendations that over a number of years parliamentarians should be looking at all the statutory expenditures to ensure that

Mme Caron : Du point de vue de la version comptable, oui.

Le sénateur Forest : On ne capitalisait pas avant 2000. On considérait les régimes de pension comme une dépense courante.

Mme Caron : Pour le montant capitalisé sans fonds, on n'avait pas mis de côté d'actifs séparément et qui seraient gérés par un conseil.

Le sénateur Forest : Par un gestionnaire de fonds.

Mme Caron : Un gestionnaire de fonds, justement. C'est vraiment le fonds du revenu consolidé qui est la source de fonds pour payer ces pensions pour l'année 2000 et les années précédentes.

Le sénateur Forest : Je pense que c'était la bonne façon de faire.

[Traduction]

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie tous de votre présence ce soir. Dans le cadre de notre étude du rapport, j'aimerais parler du processus, soit de l'approbation des dépenses publiques par le Parlement. Nous savons que cela doit être concis et précis. Il en est question à la section 17 et aux sections suivantes du rapport.

À votre avis, pouvons-nous améliorer notre façon d'approuver, d'autoriser et de dépenser en suivant le cycle annuel?

Bien entendu, des modifications et des améliorations ont été apportées au processus budgétaire annuel récemment, mais je me demande s'il y a, selon vous, des moyens d'améliorer l'examen parlementaire des dépenses du gouvernement.

Mme Pichard : Nous avons relevé la réforme du Budget principal des dépenses. Nous croyons que des améliorations importantes ont été apportées quant au moment où il est publié pour améliorer son alignement avec le montant prévu au budget.

Un nouveau mécanisme a été créé avec ce qu'on appelle le crédit 40 — j'ignore si vous le connaissez —, une mesure provisoire qui a été mise en place pour que le Budget principal des dépenses reflète tous les montants inscrits au budget.

Nous ne nous sommes pas penchés sur d'autres améliorations à apporter. Nous avons constaté que celle-là avait été apportée. C'est une chose que nous surveillerons, mais à ce moment-ci, nous n'avons pas vraiment regardé les détails de ces aspects pratiques pour déterminer s'il y a d'autres aspects à améliorer. Or, c'est assurément une question prioritaire.

Mme Hogan : Nous avons également constaté que le Comité permanent des opérations gouvernementales et des prévisions budgétaires avait recommandé que sur un certain nombre d'années, les parlementaires devraient examiner toutes les

they're still relevant. We noted that we believe that's also something that should be taking place because statutory expenditures are not voted on on an annual basis. You want to make sure that they're still relevant to government operations and the needs of Canadians.

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Andreychuk: My question is for the Auditor General's office. Again, looking at the Phoenix, you make comments and statements about that, but you go on to say that there are significant projects with information technology components, as opposed to full-blown projects like Phoenix.

They look like they've been in progress. They're not new projects, if I'm correct. Have they run into any problems the likes of Phoenix but on a smaller scale?

I looked at your Exhibit 6, which refers to "commonly used practices in governance and management of information technology projects." So I read them, and even in my simple way of looking at them, they're all self-evident. You get the approvals and build a base for it. You have reporting and information going up to managers the first time you have a problem. We've already heard the Auditor General say that the people up top didn't know or weren't told in a timely fashion, et cetera.

My first question is about the other projects. Did you find the same kind of similarities and that's why you put in Exhibit 6? Is this the first time you've put Exhibit 6 in in any form? If it is, are you going to follow up on that to see if this governance, the business case and the organizational capacity apply to all of Phoenix and IT?

Mr. DeJong: I'll answer briefly and then pass it over to Renée, who is more involved in this particular area.

These are ongoing projects. We are not aware of problems in these projects of anything of the scale of Phoenix. I think they have ordinary challenges, but I think, from looking at what happened with Phoenix and the lessons of some of the basic controls that might be self-evident that weren't there, I think this is more of an encouragement to the government to monitor and track those same types of controls on these other projects to make sure that there isn't another one like Phoenix.

Ms. Pichard: It's true, it's the first year we do this. In the course of our financial audit, we need to get a basic understanding of systems and processes that are impacting financial information. Our knowledge of those systems is very basic most of the time, so we're not able to opine at this point on whether these projects are in good shape or not. But what we

dépenses législatives pour s'assurer qu'elles sont encore pertinentes. Nous croyons que c'est aussi quelque chose qui devrait se faire parce que les dépenses législatives ne font pas l'objet d'un vote tous les ans. On veut s'assurer que c'est toujours pertinent concernant les opérations gouvernementales et les besoins des Canadiens.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

La sénatrice Andreychuk : Ma question s'adresse aux représentants du Bureau du vérificateur général. Encore une fois, concernant Phénix, vous avez fait des observations et des déclarations à ce sujet, mais vous dites qu'il y a des projets importants comportant des composantes informatiques, par opposition à des projets de grande envergure comme Phénix.

Ils semblent être en cours. Ce ne sont pas de nouveaux projets, si je comprends bien. Y a-t-il eu des problèmes semblables à ceux qu'on a rencontrés avec Phénix, mais à plus petite échelle?

J'ai examiné votre pièce 6, qui s'intitule « pratiques courantes en gouvernance et gestion de projets informatiques ». Je les ai lues, et même selon ma façon simple de les examiner, elles vont de soi. On obtient les approbations et on établit une base. Il faut informer les gestionnaires dès qu'il y a un problème. Le vérificateur général a déjà dit que la haute direction n'était pas au courant ou qu'on ne l'avait pas informée en temps opportun, et cetera.

Ma première question porte sur les autres projets. Avez-vous constaté des ressemblances, qui vous ont amené à inclure la pièce 6? Est-ce la première fois que vous incluez une telle pièce 6 de quelque manière que ce soit? Si c'est le cas, allez-vous faire un suivi là-dessus pour déterminer si ces pratiques de gouvernance, d'analyse de rentabilisation et de capacité organisationnelle s'appliquent à Phénix et aux technologies de l'information?

M. DeJong : Je vais répondre brièvement et je cèderai la parole à Renée, qui s'occupe davantage de ce volet.

Ce sont des projets en cours. À ce que nous sachions, ils n'ont pas été touchés par des problèmes d'une ampleur comparable à ceux liés à Phénix. Je crois qu'il y a des difficultés ordinaires, mais à mon avis, la situation de Phénix et les leçons tirées quant à l'absence de mécanismes de contrôle de base dont la mise en place pourrait aller de soi incitent le gouvernement à surveiller ces mêmes types de mécanismes pour ces autres projets afin de s'assurer qu'on ne se retrouve pas avec un autre système Phénix.

Mme Pichard : En effet, c'est la première fois que nous le faisons. Dans le cadre de notre audit financier, nous devons avoir une connaissance de base des systèmes et des processus qui ont des répercussions sur l'information financière. La plupart du temps, notre connaissance des systèmes est très élémentaire et nous ne sommes donc pas en mesure à ce moment-ci de

wanted to do is at least bring awareness to parliamentarians about the breadth and the scope of those projects in the federal government so that you have information to be able to ask questions or follow up.

Yes, it's going to be a go-forward practice of our office to monitor those types of projects, and if we see value in this going forward, we can continue to report on it, definitely. But the purpose was not to highlight issues. As I said, we haven't done enough work and the purpose of our financial audit is not to get in these projects, but we do note them as part of our financial audit.

Senator Andreychuk: So we can look forward to comments again on this Exhibit 6? Hopefully.

Ms. Pichard: Definitely, we will look into that, yes.

Senator Marshall: Where do I go to find the total debt of not just what I call central government but of all the Crown corporations, too? Because the Borrowing Authority Act that was passed I think last year has a limit on the amount that the government can borrow, but included in there is the debt of the Crown corporations. The limit right now is just over \$1 trillion. For someone who is interested in tracking it, where do we go to find that figure?

Ms. Caron: In the financial statements, as you can appreciate, we have the consolidated Crown corporations, but for the enterprise Crown corporations, which are very businesslike, we have their net balance. We don't have their total liabilities and their total assets.

Senator Marshall: But I wanted to track it so I could look at it in comparison to what's authorized under the Borrowing Authority Act.

Ms. Peressini: If you look at Table 9.5, which is on page 274, you have the borrowings by enterprise Crown corporations, but they're government enterprises.

Senator Marshall: What volume is that?

Ms. Peressini: Volume I.

Senator Marshall: What's the amount there now?

Ms. Peressini: It's \$291 billion.

Senator Marshall: That's for the Crowns, and what would you do, take that and add that to the 671?

Ms. Peressini: To what's on our financial statements.

Senator Marshall: That's how it's done?

Ms. Peressini: Yes.

déterminer si ces projets se déroulent bien. Or, nous voulions au moins informer les parlementaires de leur portée au gouvernement fédéral de sorte qu'ils aient l'information qu'il faut pour poser des questions ou de faire un suivi.

Oui, la surveillance de ces types de projets constituera une pratique de notre bureau à l'avenir, et si nous en voyons l'utilité, nous pourrions assurément continuer à en faire rapport. Or, l'objectif n'était pas de faire ressortir des problèmes. Comme je l'ai dit, nous n'avons pas fait assez de travaux et notre audit financier ne vise pas à examiner ces projets en profondeur, mais nous les mentionnons dans le cadre de notre audit financier.

La sénatrice Andreychuk : Nous pouvons donc nous attendre à ce que vous reveniez sur la pièce 6, n'est-ce pas? J'ose l'espérer.

Mme Pichard : Absolument. Nous examinerons la question.

La sénatrice Marshall : Où puis-je trouver la dette totale, qui n'inclut pas seulement ce que j'appelle le gouvernement central, mais aussi toutes les sociétés d'État? C'est que la Loi autorisant certains emprunts qui a été adoptée l'an passé, je crois, prévoit une limite quant au montant que le gouvernement peut emprunter, mais on inclut ici la dette des sociétés d'État. À l'heure actuelle, la limite est légèrement supérieure à 1 billion de dollars. Si l'on veut obtenir cette donnée, où peut-on la trouver?

Mme Caron : Dans les états financiers, comme vous pouvez le constater, nous avons les sociétés d'État regroupées, mais pour les sociétés d'État entreprises, qui fonctionnent comme des entreprises, nous avons un solde net. Nous n'avons pas le passif total ni l'actif total.

La sénatrice Marshall : Or, je voulais la trouver pour pouvoir la comparer à ce qui est autorisé par la Loi autorisant certains emprunts.

Mme Peressini : Le tableau 9.5, qui se trouve à la page 276, présente les emprunts effectués par les sociétés d'État, mais il s'agit d'entreprises publiques.

La sénatrice Marshall : De quel volume s'agit-il?

Mme Peressini : Du volume I.

La sénatrice Marshall : Quel est le montant?

Mme Peressini : 291 milliards de dollars.

La sénatrice Marshall : C'est le montant pour les sociétés d'État, et que faites-vous? Vous l'additionnez au montant de 671 milliards?

Mme Peressini : À ce qui figure dans nos états financiers.

La sénatrice Marshall : C'est la façon de procéder?

Mme Peressini : Oui.

Senator Marshall: That's great. Thanks very much for that.

Did you do follow-up work on the Phoenix system? You issued a previous report on it. Did you do additional work so that you could give us some indication on what you think is the long-term prognosis? Is it improving or is it getting worse?

Mr. DeJong: Our office has done two performance audits that have both been reported. Our work primarily is about doing sufficient testing to make sure that we can give an opinion on the financial statements. In our observations last year, we did give a summary of what we believed the error rates were. We did the similar work again this year so that we could do an update on that. That was work that we needed to do to support our opinion, but at the same time we also believed that it was a useful snapshot to have the observations this year, give pretty much the same type of numbers as we had one year before. Using the terminology from the observations, I think it would be categorized as not better.

Senator Marshall: Not better. I thought you weren't going to take a position and I was going to say there are multiple pages in your observation. It's not getting better.

Ms. Hogan: I can tell you the results. Many of the graphs that appeared in the Phoenix pay problem chapter were as a result of the detailed audit work we did to support the 2017 public accounts. That's why here we were able to reproduce some of the graphs and charts you would have seen in the Phoenix pay problem chapter, because we used our sample from our 2018 detailed audit work. It does look very similar to Phoenix pay problems because we tried to give you that comparison year over year.

Senator Marshall: Because you devoted so many pages in the observations, it left the impression that it wasn't getting better. That's why I asked that question.

Ms. Hogan: We found 62 per cent of people in our sample had errors in their pay this year, and that was the same percentage as last year.

Ms. Caron: If I may add, one of the key changes that Public Services and Procurement Canada implemented toward the end of last fiscal year was to implement a pod approach to the pay, and that was probably implemented too late to show results in the audit. So we're hopeful that the results in 2018-19 will show an improvement.

La sénatrice Marshall : Très bien. Merci beaucoup.

Avez-vous fait des travaux de suivi sur le système Phénix? Vous avez publié un rapport précédemment. Avez-vous accompli d'autres travaux afin de nous donner quelques précisions sur ce que pourrait être le pronostic à long terme? Est-ce que les choses s'améliorent ou se détériorent?

M. DeJong : Notre bureau a fait deux audits de performance qui ont tous les deux été diffusés. Notre travail consiste surtout à faire suffisamment de tests pour nous assurer que nous pouvons donner un avis sur les états financiers. Dans nos observations de l'an dernier, nous avons donné un aperçu de ce que nous croyions être le taux d'erreur. Nous avons refait des travaux similaires cette année, afin de pouvoir faire une mise à jour à cet égard. Il nous fallait effectuer ces travaux pour appuyer notre avis, mais en même temps, nous croyions que c'était un aperçu utile; les observations de cette année fournissent le même type de données que l'année précédente. Comme on le signale dans les observations, je dirais que les choses ne se sont pas améliorées.

La sénatrice Marshall : Les choses ne s'améliorent pas. Je ne croyais pas que vous vous prononceriez, et j'allais dire que vos observations s'étendent sur plusieurs pages. La situation ne s'améliore pas.

Mme Hogan : Je peux vous dire les résultats. Une bonne partie des graphiques qui figuraient dans le chapitre portant sur les problèmes liés au système de paye Phénix sont le résultat de l'audit détaillé que nous avons effectué en appui aux Comptes publics de 2017. Voilà pourquoi nous avons été en mesure de reproduire une partie des graphiques et des tableaux que vous avez vus dans le chapitre portant sur Phénix, car nous avons utilisé notre échantillon de notre audit détaillé de 2018. Cela ressemble beaucoup au chapitre parce que nous avons essayé de vous fournir cette comparaison au fil des ans.

La sénatrice Marshall : Étant donné que vous y avez consacré un si grand nombre de pages dans les observations, cela donnait l'impression que les choses ne s'amélioraient pas. Voilà pourquoi j'ai posé la question.

Mme Hogan : Nous avons constaté que 62 p. 100 des personnes composant notre échantillon comptaient des erreurs dans leur paie cette année; il s'agit du même pourcentage que l'année passée.

Mme Caron : Si je peux me permettre d'ajouter quelque chose, sachez que Services publics et Approvisionnement Canada a, parmi les changements notables qu'il a mis en œuvre vers la fin du dernier exercice, lancé une approche par groupes, mais elle a probablement été mise en œuvre trop tard pour que des résultats se fassent sentir dans l'audit. Nous espérons que les résultats de 2018-2019 témoigneront d'une amélioration.

Senator Marshall: Is there enough work done on the pods? Because when we did our review they only had one pod implemented.

Ms. Caron: Right. There were three departments, I think.

Senator Marshall: So are there not pods implemented now for you to get the feeling that it's improving, or is it too early?

Ms. Caron: Signals are that it's improving. The pods are in 24 departments, and the plan is to roll out the pods gradually towards the middle of 2019. But the signal is that it is improving the number of tickets. We will see whether this will translate into a greater level of accuracy in terms of pay. In terms of reducing the tickets and the queue, it is showing improvements.

Senator Marshall: For your commentary on the statutory — you had mentioned this before. I looked on the Government of Canada website, and they list all the statutory items. I was surprised about how many there are when they're itemized; there are quite a few.

I would like to hear from both of you. What would you suggest we do? What kind of review should we be doing on statutory items? Because it's more than 50 per cent of expenditures now. As the Finance Committee, what should we be doing to review those?

Ms. Caron: Take a look at them, analyze trends as departments to perhaps provide an analysis of the trends. Perhaps look at results as well, whether these are achieving the results that are intended.

Senator Marshall: Okay.

Ms. Hogan: In our commentary report, I'll refer you to the top of page 20 where we comment on the recommendation that the Standing Committee on Government Operations and Estimates made. We believe that is a good place to start to cyclically review all statutory expenditures. As you say, there's a long list. You're not going to tackle them all in one year.

Senator Marshall: But it's something that we, as the Finance Committee could do.

My last question is with respect to looking for financial information in government records. I must say that I find it very difficult when I'm looking for information, and Trans Mountain is just an example. Is there somebody we can have appear before our committee to give us an overview of where we can go for financial information? I mean, for the total debt, that was great, and I actually do look at the public accounts but that's really far in. Do you have any suggestions as to whether we should be

La sénatrice Marshall : Le ministère travaille-t-il suffisamment à ces groupes? Lorsque nous avons effectué notre examen, un seul groupe avait été mis sur pied.

Mme Caron : C'est exact; il s'occupe de trois ministères, il me semble.

La sénatrice Marshall : N'y a-t-il pas de groupes à l'œuvre actuellement pour vous permettre de savoir si la situation s'améliore, ou est-ce qu'il est trop tôt pour le savoir?

Mme Caron : Il y a des signes d'amélioration. Des groupes sont prévus dans 24 ministères, et on entend les mettre en œuvre graduellement vers le milieu de 2019. C'est toutefois le nombre d'incidents qui témoigne d'une amélioration. Nous verrons si cette approche se traduira par un degré supérieur d'exactitude des paies. Nous avons noté des améliorations au chapitre de la réduction du nombre d'incidents et des retards accumulés.

La sénatrice Marshall : En ce qui concerne les postes législatifs, il s'agit d'un point que vous avez évoqué avant. J'ai consulté le site web du gouvernement fédéral, où sont énumérés tous les postes législatifs. J'ai été étonnée par leur nombre; il y en a beaucoup.

J'aimerais connaître votre opinion à toutes les deux. Que nous proposeriez-vous de faire? À quel genre d'examen devrions-nous soumettre les postes législatifs, qui constituent plus de la moitié des dépenses maintenant? Que devrait faire le comité des finances pour examiner ces postes?

Mme Caron : Examinez-les et analysez les tendances, demandant peut-être aux ministères de vous fournir ces analyses. Vous pourriez aussi étudier les résultats afin de voir si les résultats escomptés sont obtenus.

La sénatrice Marshall : D'accord.

Mme Hogan : Je vous référerai au début de la page 20 de notre commentaire, où nous formulons une observation sur la recommandation du Comité permanent des opérations gouvernementales et des prévisions budgétaires. Nous considérons que c'est un bon endroit pour commencer à effectuer un examen cyclique des dépenses législatives. Comme vous l'avez fait remarquer, la liste est longue; vous ne les examinerez donc pas tous en un an.

La sénatrice Marshall : C'est toutefois quelque chose que le Comité des finances pourrait faire.

Ma dernière question concerne les renseignements financiers figurant dans les dossiers du gouvernement. Je dois dire que je trouve très difficile de trouver ces renseignements, et le dossier de Trans Mountain n'est qu'un exemple. Y a-t-il quelqu'un que nous pourrions convoquer pour nous donner une idée de l'endroit où nous pouvons obtenir des renseignements financiers? Sur le plan de la dette globale, c'était excellent, et j'examine bel et bien les comptes publics, mais c'est vraiment complexe. Pourriez-

getting somebody in to explain how the public accounts are laid out? Who would do that? As the Finance Committee, what would you suggest to hone our skills with regard to government financial information?

Ms. Hogan: Well, I can tell you that both our office and the Comptroller General's office have done that for the last three years annually with the Public Accounts Committee in an in camera meeting before we have the public hearing. The Comptroller General's office explains the three volumes, and we provide advice on what to look at, where to read and where to ask questions. I can speak on our behalf and say we would be willing to help you.

Ms. Caron: If you want a deeper dive —

Senator Marshall: Mr. Chair, could the steering committee consider that? I would be very interested in that, and I'm sure some of my colleagues would as well.

The Chair: I can assure you, Senator Marshall, that it will be brought to the steering committee.

Senator Marshall: And looked upon favourably. Thank you.

[Translation]

Senator Forest: I have a quick and easy question. What do you think about the way in which the government went about announcing the write-off of a debt as big as Chrysler's? They managed to slip it in between two lines. What do you think about that way of going about it?

Ms. Hogan: In accounting terms, the government decided that it was never going to recover the loan in 2009-10, when the loan was made. It was factored into the public accounts. The expenditure was accounted for in 2010, though the government did not think it would be able to recover the money from the loan. In 2018, it was written off in order to remove the loan from the books. So, for us, it has been properly accounted for between 2010 and today.

Senator Forest: In terms of the perception, could there not have been a more transparent way to indicate that the non-recovery and the write-off had been anticipated?

Ms. Hogan: The process appeared in the financial statements. As to transparency and communication, perhaps Ms. Caron could give you an answer.

Ms. Caron: The information was disclosed in the financial statements. I think you have guests appearing later who could testify to that.

vous nous suggérer une personne que nous pourrions convoquer pour nous expliquer comment les comptes publics sont présentés? Qui pourrait le faire? Quelles compétences le Comité des finances devrait-il chercher à renforcer au sujet des renseignements financiers du gouvernement?

Mme Hogan : Eh bien, je peux vous dire que depuis trois ans, notre bureau et celui du contrôleur général comparaissent chaque année devant le Comité des comptes publics au cours d'une séance à huis clos, avant la séance publique. Le Bureau du contrôleur général explique les trois volumes, et nous prodiguons des conseils sur les points auxquels il faut s'attarder, sur ce qu'il faut lire et ce sur quoi il faut poser des questions. Je peux dire, en notre nom, que nous sommes disposés à vous aider.

Mme Caron : Si vous voulez approfondir la question...

La sénatrice Marshall : Monsieur le président, le comité de direction pourrait-il se pencher sur ce point? Je m'intéresse beaucoup à la question, comme c'est le cas, j'en suis sûre, pour certains de mes collègues.

Le président : Je peux vous assurer, sénatrice Marshall, que la question sera portée à l'attention du comité de direction.

La sénatrice Marshall : Qui l'examinera d'un œil favorable. Merci.

[Français]

Le sénateur Forest : J'ai une question rapide et facile. Que pensez-vous de la façon dont le gouvernement s'y est pris pour annoncer la radiation d'une dette aussi importante que celle de Chrysler? On a réussi à le dépister entre deux lignes. Que pensez-vous de cette façon de procéder?

Mme Hogan : Du point de vue de la comptabilité, en 2009-2010, quand le prêt a été octroyé, c'est à ce moment-là que le gouvernement a pris la décision qu'il n'allait pas recevoir le prêt. Une provision a été ajoutée dans les comptes publics. La dépense a été comptabilisée en 2010, alors que le gouvernement ne pensait pas pouvoir recevoir l'argent sur le prêt. En 2018, il y a eu la radiation pour retirer le prêt des livres. Alors, pour nous, c'était bien comptabilisé de 2010 à aujourd'hui.

Le sénateur Forest : En ce qui a trait à la perception des choses, est-ce qu'on n'aurait pas pu indiquer de façon plus transparente le fait qu'on avait approvisionné le non-remboursement et la radiation?

Mme Hogan : La provision apparaissait dans les états financiers. En ce qui concerne la transparence et la communication, peut-être que Mme Caron pourrait vous répondre.

Mme Caron : L'information était divulguée dans les états financiers. Je pense que vous avez des invités qui comparaitront plus tard et qui pourront en témoigner.

Senator Forest: Yes, because I have other questions.

Ms. Caron: I'm sure you do. However, the Canada Account contained information indicating that the loan was issued, but that there was also a provision. In the public accounts, the information is consolidated. One line addresses provisions against loans. The assessment is conducted every year. When a loan is issued, the organization determines whether it will be able to recover the loan. Sometimes, the organization still wants to retain the power to recover the money loaned. Therefore, the very transparent disclosure of the fact that there's a provision in other situations, for example, may undermine the government's power to recover the money. However, in this case, in the Government of Canada's accounts, a note stated that an amount was provided.

Senator Forest: The provision was labelled. It wasn't consolidated into a more comprehensive provision for bad debts. It was labelled as part of that loan.

Ms. Caron: It was indeed disclosed in the financial statements.

Senator Forest: Okay. Thank you.

The Chair: Thank you. I want to thank the witnesses from the Office of the Auditor General of Canada and the Treasury Board of Canada Secretariat.

[English]

Thank you very much. You certainly brought a lot of information to our committee, and you have also given us more clarity on the transactions.

For the second part of our meeting this evening, we have invited organizations that may or may not have been involved in the financial assistance to Chrysler Canada and GM Canada during the worldwide economic downturn in 2008. It is not clear. We know that an important portion of the loans has been written off during the fiscal year 2017-18 and we would like to shed clarity on this particular issue.

[Translation]

This evening, we're joined by Paul Halucha, Senior Assistant Deputy Minister, Industry Sector.

[English]

And Mr. Charles Vincent, Director General, Automotive, Transportation and Digital Technology Branch.

From Export Development Canada, we have Mr. David Bhamjee, Vice-President, Corporate Communications and Public Affairs.

Le sénateur Forest : Oui, car j'ai d'autres questions.

Mme Caron : Je n'en doute pas. Cependant, dans le Compte du Canada, une information indiquait que le prêt était octroyé, mais il y avait aussi une provision. Dans les comptes publics, l'information est consolidée. Il y a une ligne qui traite des provisions prises contre les prêts. C'est une évaluation qui est réalisée tous les ans. Quand on octroie un prêt, l'organisation détermine si elle sera en mesure ou non de recouvrer ce prêt. Parfois, on veut tout de même garder le pouvoir d'aller chercher les sommes qui ont été prêtées. Donc, la divulgation, de façon très transparente, du fait qu'il y ait une provision dans d'autres situations, par exemple, pourrait peut-être éroder le pouvoir du gouvernement en ce qui a trait aux recouvrements. Dans ce cas-là, par contre, dans les comptes du gouvernement du Canada, une note indiquait qu'il y avait un montant approuvé.

Le sénateur Forest : La provision était étiquetée. Elle n'était pas consolidée dans une provision plus globale pour mauvaises créances. Elle était étiquetée dans le cadre de ce prêt-là.

Mme Caron : Elle était divulguée dans ces états financiers, effectivement.

Le sénateur Forest : D'accord. Merci.

Le président : Merci beaucoup. Je remercie les témoins du Bureau du vérificateur du Canada et du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.

[Traduction]

Merci beaucoup. Vous nous avez certainement fourni beaucoup d'information, nous permettant ainsi de mieux comprendre les transactions.

Pour la deuxième partie de notre séance de ce soir, nous avons invité des organisations qui peuvent ou non avoir contribué à l'aide versée à Chrysler Canada et à GM Canada pendant la crise économique internationale de 2008. L'affaire n'est pas claire. Nous savons qu'une partie substantielle des prêts a été radiée au cours de l'exercice 2017-2018 et nous voudrions faire la lumière sur cette question précise.

[Français]

Ce soir, nous recevons M. Paul Halucha, sous-ministre adjoint principal, Secteur de l'industrie.

[Traduction]

Nous recevons également M. Charles Vincent, directeur général de la Direction générale de l'automobile, du transport et des technologies numériques.

M. David Bhamjee est, pour sa part, vice-président, Communications d'entreprise et Affaires publiques, à Exportation et développement Canada.

From Global Affairs, a real regular, we have Mr. Arun Thangaraj, who is Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology; and Ms. Chris Moran, Director General, Trade Portfolio Strategy and Coordination.

Finally, from the Department of Finance, we have Soren Halverson, Associate Assistant Deputy Minister, Economic Development and Corporate Finance.

To you all, thank you for accepting our invitation and recognizing that we want to bring clarity on particular issues linked directly to your responsibilities in your departments.

That said, I have been informed that the Department of Innovation, Finance Canada and Export Development Canada do not have any comments or opening remarks. Therefore, for the record, we will ask Mr. Thangaraj to make his opening remarks, and we will then proceed with questions to all of you.

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology, Global Affairs Canada: Thank you, Mr. Chair. It's always a pleasure to be here. There is one statement. It's a short straw, short guy kind of thing, but we thought it was a lot more efficient if there was just one opening statement. We did collaborate on these remarks, so it does reflect the position of all departments.

[*Translation*]

In 2008, the automotive industry in Canada and the United States experienced major financial difficulties. General Motors and Chrysler Canada needed financial assistance to restructure their operations. The Government of Canada and the Government of Ontario, in addition to the governments of the United States, agreed to provide the financial assistance.

[*English*]

The financial assistance extended to Chrysler Canada included a loan for US\$1.16 billion made under the Canada Account. This loan was authorized by the Minister of International Trade with the concurrence of the Minister of Finance in April of 2009. The ministerial authorization for this loan included a provision for a possible write-off. The Canada Account is managed by Export Development Canada on behalf of the Government of Canada. The Canada Account allows the government to provide support to exporters when such support would otherwise exceed the financial or risk capacity of EDC on its own corporate account.

Nous entendrons également un témoin d'Affaires mondiales Canada que nous recevons régulièrement : M. Arun Thangaraj, qui est sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finance et technologie de l'information, qui est accompagné de Mme Chris Moran, directrice générale, Stratégie et coordination du portefeuille commercial.

Enfin, nous accueillons Soren Halverson, sous-ministre adjoint délégué de la Direction du développement économique et des finances intégrées du ministère des Finances du Canada.

Merci à tous d'avoir accepté notre invitation, admettant de ce fait que nous voulons faire la lumière sur certaines questions qui concernent directement vos responsabilités au sein de vos ministères.

Cela dit, on m'a informé que le ministère de l'Innovation, Finances Canada et Exportation et développement Canada n'ont pas préparé d'exposé. Je demanderai donc, aux fins du compte rendu, à M. Thangaraj de faire son exposé, après quoi nous poserons des questions à tous les témoins.

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finance et technologie de l'information, Affaires mondiales Canada : Merci, monsieur le président. C'est toujours un plaisir que de témoigner devant vous. Nous avons un seul exposé. C'est un peu succinct, mais nous avons jugé qu'il serait bien plus efficace de n'en présenter qu'un seul. Cet exposé étant le fruit d'un effort commun, il témoigne de la position de tous les ministères.

[*Français*]

En 2008, l'industrie automobile au Canada et aux États-Unis a éprouvé de grandes difficultés financières. General Motors et Chrysler Canada ont eu besoin d'aide financière afin de restructurer leurs activités. Les gouvernements du Canada et de l'Ontario, ainsi que les gouvernements des États-Unis ont convenu de leur fournir cette aide financière.

[*Traduction*]

L'aide financière fournie à Chrysler Canada comprenait un prêt de 1,16 milliard de dollars américains accordé au titre du Compte du Canada. Ce prêt a été autorisé en avril 2009 par le ministre du Commerce international avec l'aval du ministre des Finances. Cette autorisation s'accompagnait d'une disposition autorisant une possible radiation. Le Compte du Canada, géré par Exportation et développement Canada au nom du gouvernement fédéral, permet à ce dernier d'offrir du soutien aux exportateurs quand cette aide excéderait autrement la capacité financière ou la tolérance au risque d'EDC et de son propre compte.

While the Canada Account is administered by EDC, the source for funds for transactions undertaken under the Canada Account is the Consolidated Revenue Fund. From an accounting perspective, Global Affairs Canada supports Export Development Canada with the consolidated reporting for the Government of Canada given the fact that EDC reports to the Minister of International Trade.

[Translation]

Chrysler declared bankruptcy in 2009. When it was restructured, the company was split into two separate entities. These entities were the new Chrysler, which remains in operation and was purchased by Fiat, and old Chrysler, which discontinued its operations. In 2009, when the loan was issued to old Chrysler, there was no expectation of recovery. This was reflected in the accounting treatment of the loan and the public statements made at the time. It was reconfirmed in a report prepared by Industry Canada in 2014. Pursuant to the Debt Write-off Regulations, the write-off of the loan issued to old Chrysler was considered only once the bankruptcy proceedings had been completed.

On March 1, 2016, EDC received confirmation that all the bankruptcy proceedings related to old Chrysler had been completed and that old Chrysler's liquidation trust had been dissolved, in addition to another repayment expected from old Chrysler. Once the dissolution of old Chrysler's liquidation trust had been confirmed, EDC took the necessary administrative measures to write off the loans. The write-off is an accounting adjustment that removes the loan from the Government of Canada's books. These measures were taken pursuant to the Debt Write-off Regulations.

[English]

The expenses associated with extending this loan were recorded by the government in the 2009-10 fiscal year, and there were no incremental expenses associated with the accounting adjustments made in March 2018.

Thank you, Mr. Chairman. My colleagues and I will be pleased to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you. We will go to questions now.

[Translation]

Senator Forest: What were the terms of the loan granted to old Chrysler, and why was the money loaned to old Chrysler when it was known from the outset that the money wouldn't be repaid? I don't understand the logic. Were there any terms? Was there any interest? Were there any guarantees related to the loan?

Même si le Compte du Canada est géré par EDC, les fonds nécessaires aux transactions effectuées au titre de ce compte viennent du Trésor. Du point de vue comptable, Affaires mondiales Canada appuie Exportation et développement Canada en présentant des rapports consolidés au gouvernement du Canada, puisqu'EDC relève du ministre du Commerce international.

[Français]

Chrysler a déclaré faillite en juin 2009. À la suite de sa restructuration, l'entreprise a été scindée en deux entités distinctes : la nouvelle Chrysler, qui demeure en fonctionnement et qui a été achetée par Fiat, et l'ancienne Chrysler, qui a mis fin à ses activités. En 2009, lorsque le prêt a été accordé à l'ancienne Chrysler, il n'y avait aucune attente de recouvrement. Cela a été reflété dans le traitement comptable du prêt et les déclarations publiques faites à ce moment-là, puis reconfirmé dans un rapport produit par Industrie Canada en 2014. Conformément au Règlement sur la radiation des créances, la radiation du prêt accordé à l'ancienne Chrysler n'a été envisagée qu'une fois les procédures de faillite achevées.

Le 1^{er} mars 2016, EDC a reçu la confirmation que toutes les procédures de faillite liées à l'ancienne Chrysler étaient achevées et que la fiducie de liquidation de l'ancienne Chrysler était dissoute, ainsi qu'un autre remboursement qui était attendu de la part de l'ancienne Chrysler. Une fois la dissolution de la fiducie de liquidation de l'ancienne Chrysler confirmée, EDC a pris les mesures administratives nécessaires pour radier les prêts. La radiation est un redressement comptable visant à effacer le prêt des livres comptables du gouvernement du Canada. Ces mesures ont été prises conformément au Règlement sur la radiation des créances.

[Traduction]

Le gouvernement a comptabilisé les dépenses afférentes au prêt accordé au cours de l'exercice 2009-2010, et les redressements comptables effectués en mars 2018 n'ont entraîné aucune dépense supplémentaire.

Merci, monsieur le président. Mes collègues et moi répondrons avec plaisir aux questions que vous pourriez avoir.

Le président : Merci. Nous passerons maintenant aux questions.

[Français]

Le sénateur Forest : Quelles étaient les conditions du prêt qui a été accordé à l'ancienne Chrysler et pourquoi a-t-on prêté cette somme à l'ancienne Chrysler, en sachant dès le début qu'on ne serait pas remboursé? Je ne comprends pas la logique. Y avait-il des conditions? Y avait-il des intérêts? Y avait-il des garanties associées au prêt?

David Bhamjee, Vice-President, Corporate Communications and Public Affairs, Export Development Canada: Thank you for the question. I'll answer in English.

[English]

As you know, the loan was issued during the financial crisis. As my colleague indicated, it was a loan done by both the Government of Ontario and the Government of Canada, similar to actions that were taken in the United States. While I won't speak for the policy-makers at the time, given the financial situation and the material impact on employment, the decision was made to issue a loan with the full understanding that there was a strong likelihood the loan would not be repaid; hence, the provisioning or allowance for the loan almost immediately after it had been issued.

That's probably about the extent of my knowledge on that, just given the time that has passed, but I think there was a full understanding going in that this would likely wind up in the situation that it is in.

[Translation]

Senator Forest: When the loan was issued, I imagine that some documents were attached to the loan, given its size. Was there any interest? Were there any guarantees related to the loan, or was it a blank cheque?

[English]

Mr. Bhamjee: The loan was issued and interest did accrue on the loan. Through the accounting and the public accounts, both the principal amount and the allowance for it, as well as the interest, were accounted for through the process. So it was structured not as a grant or a giveaway, as you suggest.

In terms of the possibility for repayment or recouping, as my colleague indicated, once Chrysler entered into bankruptcy protection, a trust was set up such that the trustees could determine whether any of the remains assets of the old Chrysler could be liquidated to allow for some recouping of the amount. It was only when it was determined that was not possible toward early 2016 that the liquidation trust was wound down. After that, the process began to declare the loan as a write-off and have that be presented in the public accounts.

[Translation]

Senator Forest: The loan was issued when old Chrysler was already being handled pursuant to the Bankruptcy and Insolvency Act. Old Chrysler wasn't placed under the protection of the act after receiving the loan.

David Bhamjee, vice-président, Communications d'entreprise et Affaires publiques, Exportation et développement Canada : Merci de cette question. Permettez-moi de répondre en anglais.

[Traduction]

Comme vous le savez, ce prêt a été accordé pendant la crise financière. Comme mon collègue l'a souligné, ce prêt a été accordé par les gouvernements de l'Ontario et du Canada, alors que des mesures semblables étaient prises aux États-Unis. Même si je ne parlerai pas au nom des décideurs de l'époque, il a été décidé, au regard de la situation financière et de ses conséquences graves sur l'emploi, d'accorder un prêt en sachant pertinemment qu'il risquait fort de ne pas être remboursé; le provisionnement ou l'affectation s'est donc effectué presque immédiatement après l'octroi du prêt.

C'est probablement tout ce que je sais à ce sujet, compte tenu du temps qui s'est écoulé depuis, mais je pense qu'on savait parfaitement qu'on se retrouverait probablement dans une situation comme celle-là.

[Français]

Le sénateur Forest : Quand le prêt a été accordé, j'imagine qu'il y avait des documents qui accompagnaient ce prêt, compte tenu de son ampleur. Y avait-il des intérêts? Y avait-il des garanties associées au prêt ou était-ce un chèque en blanc?

[Traduction]

M. Bhamjee : Le prêt a été accordé et les intérêts se sont accumulés. Dans les opérations comptables et les comptes publics, le montant principal, le provisionnement et les intérêts ont été pris en compte dans le processus. Le tout n'était donc pas structuré comme une subvention ou un chèque en blanc, comme vous le laissez entendre.

Pour ce qui est de la possibilité de remboursement ou de recouvrement, comme mon collègue l'a indiqué, une fois Chrysler sous la protection de la Loi sur les faillites, une fiducie a été établie pour que les fiduciaires puissent déterminer si les actifs restants de la société pourraient être liquidés afin de recouvrer une partie du montant. Ce n'est qu'une fois que les fiduciaires eurent déterminé qu'aucun montant n'était recouvrable, au début de 2016, que la fiducie de liquidation a été dissoute. Par la suite, le processus visant à déclarer la radiation du prêt et à présenter le tout dans les comptes publics s'est entamé.

[Français]

Le sénateur Forest : Le prêt a été accordé lorsque l'ancienne Chrysler était déjà traité en vertu de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité. Elle n'a pas été placée sous la protection de cette loi après avoir reçu le prêt.

[English]

Mr. Bhamjee: My understanding is that the loan was largely intended to be similar to the United States to allow Chrysler to continue operations during the period it was under protection — to allow, then, for a smooth exit.

Charles Vincent, Director General, Automotive, Transportation and Digital Technology Branch, Innovation, Science and Economic Development Canada: Perhaps I can add a few points that might help clarify the situation.

First, it's important to keep in mind that the loan made to the old Chrysler was part of the larger set of financing provided to Chrysler, both old and new. There were covenants attached to the funding, in particular with the new Chrysler associated with things like capital expenditures, production in Canada, and research and development. In that context, the overall financial package had a series of covenants associated with it.

The funding that was put into the old Chrysler, as I understand it, was designed mostly to ensure the proper wind-down of the old Chrysler through the bankruptcy process.

The other point that is important to understand is that Canada was providing a proportional amount as part of a joint effort with the United States. The amount put into the old Chrysler was the proportional amount of what Canada put in relative with the United States together. That was a joint decision taken between Canada, Ontario and the United States as to what funding was required into the old company in order to manage the organized wind-down of the old company and then into the new company to ensure that the restructuring would give it the best chance of succeeding going forward.

[Translation]

Senator Forest: In fact, it's a much more comprehensive package. When we try to determine the motivation for allocating a loan of over \$2 billion to old Chrysler, in the end, we discover that the goal was a smoother bankruptcy process. What was the positive trade-off?

[English]

Mr. Vincent: As my colleague said, I don't want to speak for the policymakers or the deal-makers at the time, because I didn't have direct insight into that at the time. As you said, there are many factors that go into trying to decide what assets stay in an old company and what assets go into the new company to ensure the new company has the best opportunity to succeed going forward. My understanding of the situation at the time was that

[Traduction]

M. Bhamjee : Je crois comprendre que le prêt devait être fort semblable à celui accordé aux États-Unis afin de permettre à Chrysler de poursuivre ses activités pendant que la compagnie était sous la protection de la Loi sur les faillites; on voulait donc adoucir sa fermeture.

Charles Vincent, directeur général, Direction générale de l'automobile, du transport et des technologies numériques, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : Je peux peut-être ajouter quelques observations qui pourraient contribuer à éclaircir la situation.

Il importe d'abord de garder à l'esprit que le prêt accordé à l'ancienne Chrysler faisait partie du financement d'ensemble fourni à l'ancienne et à la nouvelle Chrysler. Ce financement s'accompagnait de conventions, en ce qui concerne particulièrement la nouvelle Chrysler au chapitre des dépenses en immobilisations, de la production au Canada et de la recherche-développement. Dans ce contexte, le montage financier comprenait une série de conventions.

D'après ce que je comprends, le financement versé à l'ancienne Chrysler visait principalement à assurer la clôture adéquate des activités de la société au cours du processus de faillite.

Il importe également de comprendre que le Canada fournissait un montant proportionnel dans le cadre d'un effort conjoint avec les États-Unis. Le montant qu'il a accordé à l'ancienne Chrysler était proportionnel à celui que les États-Unis fournissaient avec lui, en vertu d'une décision commune prise par le Canada, l'Ontario et les États-Unis, lesquels avaient déterminé le financement qu'il fallait verser à l'ancienne société pour qu'elle cesse graduellement ses activités et celui qu'il fallait accorder à la nouvelle société pour s'assurer que la restructuration ait des chances optimales de réussite dans l'avenir.

[Français]

Le sénateur Forest : En fait, c'est une offre beaucoup plus globale. Lorsqu'on essaie de connaître la motivation derrière l'allocation d'un prêt de plus de 2 milliards de dollars à l'ancienne Chrysler, l'objectif qu'on découvre, finalement, c'est qu'on voulait prévoir un processus de faillite plus doux. Quelle était la contrepartie positive?

[Traduction]

M. Vincent : Comme mon collègue l'a indiqué, je ne veux pas parler au nom des décideurs ou des négociateurs de l'époque, car je n'ai pas assisté directement à ce qu'il s'est passé alors. Comme vous l'avez fait remarquer, il faut tenir compte de bien des facteurs quand on tente de déterminer les actifs qui resteront dans l'ancienne société et ceux qui iront dans la nouvelle entité pour que cette dernière ait les meilleures chances de réussite.

was the decision made to try and ensure that the old company had the assets in it that were needed for its orderly wind-down and that the new company was then in a position to succeed and meet the covenants that were applied against that part of the financial package.

[Translation]

Senator Forest: In the end, the loan was issued to ensure that old Chrysler could close up shop properly and prepare the way for the new Chrysler to access a financially “clean” space.

[English]

Mr. Vincent: The one aspect of that narrative to which I would add is that the old Chrysler obviously had a series of obligations that had to be met over time: closing down some of the plants at that time and dealing with some of the other assets it had to deal with. There were expenses and other things that would have had to be dealt with in what I would call the organized closing down of the old company.

[Translation]

Senator Forest: Nine years later, in hindsight, when you look at the money invested, it was a significant contribution to the economy, particularly for the automotive sector. Would you make the same financial arrangement again?

[English]

Mr. Vincent: I don't want to second-guess decisions made at that time. I would highlight that of the \$2.9 billion provided to Chrysler at that time, \$2.1 billion was recovered, so about 72 to 74 per cent of that funding was recovered. From that standpoint, my guess is that it's probably a higher percentage than most people were assuming at the time, but I wouldn't want to try to second guess the decisions made at that time.

[Translation]

Senator Forest: The past must guide our future actions. It may be worthwhile to review this operation.

Senator Moncion: You knew from the outset that the loan would need to be written off your books, so you accounted for it that way. Why didn't you establish it as a subsidy or a loan? You probably conducted an economic study to review the effects or counter-effects of failing to fund the operation and what this represented in terms of loss. Surely some calculations were carried out somewhere to indicate that the decision wasn't made lightly. There was the whole issue of public perception, which was probably taken into consideration, since this company

Selon ce que je comprends de la situation de l'époque, on a pris cette décision pour tenter de faire en sorte que l'ancienne société dispose des actifs dont elle avait besoin pour cesser ses activités dans l'ordre tout en permettant à la nouvelle société de pouvoir réussir et respecter les conventions prévues dans le montage financier.

[Français]

Le sénateur Forest : Finalement, on a consenti ce prêt pour que l'ancienne Chrysler puisse fermer boutique correctement et préparer le terrain pour que la nouvelle Chrysler puisse avoir accès à un terrain « dépollué » financièrement.

[Traduction]

M. Vincent : J'ajouterais le fait que l'ancienne Chrysler avait manifestement une série d'obligations à respecter au fil du temps: elle devait fermer certaines usines et liquider d'autres actifs. Elle devait s'acquitter de certaines dépenses et d'autres obligations dans le cadre de ce que je qualifierais de fermeture organisée de l'ancienne entité.

[Français]

Le sénateur Forest : Neuf ans plus tard, avec le recul, lorsque vous regardez ce qui a été investi, il s'agissait d'une contribution importante au chapitre de l'économie, particulièrement à l'égard du secteur automobile. Est-ce que vous feriez de nouveau le même montage financier?

[Traduction]

M. Vincent : Je ne veux pas faire de suppositions sur les décisions prises à l'époque. Je ferais toutefois remarquer que du montant de 2,9 milliards de dollars versé alors à Chrysler, 2,1 milliards de dollars ont été recouverts; nous avons donc récupéré environ 72 ou 74 p. 100 du prêt. Je présume que c'est un pourcentage supérieur à ce que la plupart des gens avaient prévu à l'époque, mais je ne voudrais pas tenter de formuler des hypothèses à propos des décisions prises dans le temps.

[Français]

Le sénateur Forest : Le passé doit guider nos actions pour l'avenir. Il serait peut-être intéressant de faire le bilan de cette opération.

La sénatrice Moncion : Vous saviez dès le début que ce prêt allait devoir être radié de vos livres, donc vous l'avez comptabilisé ainsi. Pourquoi ne l'avez-vous pas établi comme étant un subside ou un prêt? Vous avez sûrement réalisé une étude économique pour examiner les effets ou les contre-effets de ne pas financer l'opération et ce que cela représentait comme perte. Il y a sûrement des calculs qui ont été faits quelque part pour indiquer que la décision n'a pas été prise à la légère. Il y avait toute la question de la perception du public, qui a sûrement

wasn't the only company that had financial issues. There was also the issue of the asset-backed commercial paper. The government didn't want to get involved in this matter. I wanted to have an idea of the whole project, because when we look at the project on its own, it's as if Chrysler received a gift.

[English]

Paul Halucha, Senior Assistant Deputy Minister, Industry Sector, Innovation, Science and Economic Development Canada: I'll take a stab at an answer and then Charles can add to it.

Obviously, the auto sector is a significant component of the manufacturing sector in Ontario. One of the points you made was around small versus large enterprises. I think it's key to recognize that Chrysler, GM and the other OEMs are anchor firms in ecosystems that have a large multiplier and large number of small companies. So a lot of the supply chain that participates in the production all depend on those large companies being there.

At the time, the two firms accounted for about 55 per cent of the production of cars in Canada, so it would not have been an insignificant impact. We would have lost two of the largest and most important OEMs. They are heavy producers of research and development. As I mentioned, they are anchor companies. We would have seen a bigger impact in terms of the indirect effects. I think that in the department at the time, that was one of the things we were conscious of. It would not have been just those two companies that would have been impacted; this would have affected all of the suppliers in those supply chains.

Those supply chains are also part of the other OEMs. So the economic rationale for them remaining in Ontario to provide parts to Ford, to Toyota, to Honda would also have been undermined. The economic impacts were going to be significantly larger. That was a critical factor that led into the decision to provide support.

As well, it's easy to forget how quickly things were happening. I was chief of staff to the deputy minister of the department at the time, and he and the associate deputy played a significant role in terms of the policy design and development of the effort. I remember how quickly things were happening in New York, Toronto and around the world. We weren't only focused on the auto sector at the time, so things with something like the Business Development Bank of Canada, there was a large effort to ensure that they provided liquidity and injected it into the economy as well. It was a full-court press in terms of economic instruments.

été prise en considération, parce qu'il n'y avait pas seulement cette entreprise qui avait des problèmes financiers. On a eu aussi le problème des papiers commerciaux adossés d'actifs. Le gouvernement ne voulait pas s'impliquer à cet égard. Donc, je voulais avoir une idée du projet au complet, parce que lorsqu'on l'examine de façon isolée, c'est comme si on avait fait un cadeau à Chrysler.

[Traduction]

Paul Halucha, sous-ministre adjoint principal, Secteur de l'industrie, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : Je tenterai de répondre, puis Charles pourra ajouter quelque chose.

De toute évidence, le secteur de l'automobile constitue une composante importante du secteur manufacturier ontarien. Vous avez souligné la différence entre les petites et les grandes entreprises. Je pense qu'il est essentiel d'admettre que Chrysler, GM et d'autres fabricants de pièces d'origine sont des entreprises d'attache des écosystèmes qui ont un effet multiplicateur considérable et qui font vivre un nombre important de petites compagnies. Une grande partie des compagnies formant la chaîne d'approvisionnement qui participent à la production dépendent de ces grandes entreprises.

À l'époque, ces deux sociétés produisaient environ 55 p. 100 des automobiles au Canada : l'incidence n'aurait donc pas été minime. Nous aurions perdu deux des plus grands et des plus importants fabricants de pièces d'origine. Ils effectuent énormément de recherche-développement. Comme je l'ai souligné, ce sont des entreprises d'attache. L'incidence n'en aurait été que plus importante en raison des effets indirects. Je pense que le ministère en était conscient à l'époque. Ce ne sont pas que ces deux sociétés, mais tous les fournisseurs des chaînes d'approvisionnement qui auraient été touchés.

Ces chaînes d'approvisionnement servent aussi d'autres fabricants de pièces d'origine. Or, elles auraient eu moins d'intérêt économique à rester en Ontario pour fournir des pièces à Ford, Toyota ou Honda. Les répercussions économiques auraient donc été bien plus considérables. C'est là un facteur crucial qui a influencé la décision d'offrir du soutien.

De plus, il est facile d'oublier la rapidité avec laquelle les choses se sont passées. J'étais alors chef du personnel auprès du sous-ministre, et lui et le sous-ministre délégué ont joué un rôle de premier plan au chapitre de l'élaboration de politiques et de la préparation de l'effort. Je me souviens à quelle vitesse les choses se passaient à New York, à Toronto et dans le reste du monde. Nous ne nous préoccupions pas que du secteur de l'automobile dans ce temps-là; ainsi, en collaboration avec des entités comme la Banque de développement du Canada, le gouvernement a déployé un effort d'envergure pour injecter des liquidités dans l'économie. Il a fait feu de tout bois avec des instruments économiques.

You will remember that the federal budget that followed a few months later was a large stimulus budget to provide counter-cyclical financing. As I noted, it was all hands on deck, but certainly a lot of attention was paid to the auto sector because of the critical nature of the sector in the Ontario economy and in the manufacturing base of Canada.

Mr. Vincent: The only other thing I would add to that, as we talked about earlier, this decision was taken both in a global and a North American context. And as Paul said, there was a real risk of these plants closing if they weren't supported, even more so if you consider the context if the Americans decided to support their industry and there were restructuring decisions made around what plants to keep open, what plants to close. There wouldn't have been anybody at the table protecting Canadian interests and the interests of Canadian plants. From that standpoint, it was a critical element of ensuring that Canada was also at the table, playing its proportional share in ensuring that Canadian interests were being taken care of.

Senator Moncion: Because it was made as a loan, public perception is that we are going to recover this loan or at some point will be possibilities to recover. There was no possibility here that the recovery would happen. So why wasn't it outright done that way? Why didn't the public know about this? It is not an unusual way of doing business because I understand why it was done this way, but because we are so keen on public perception, where did that factor in here?

Mr. Bhamjee: I'll start and then maybe others can jump in. Not knowing fully the decision to use Export Development Canada and the Canada Account versus other options, once the decision was made to use the Canada Account, it couldn't be structured any other way other than a loan.

Senator Moncion: Okay.

Mr. Bhamjee: EDC doesn't have the power to be able to provide grants. There wasn't the opportunity through the Canada Account to do more of an equity-based investment; it had to be a general loan. Therefore, it had to be accounted as such with the appropriate positioning in terms of an allowance being made, interest being charged, et cetera.

Whether other vehicles were available to the Government of Canada, I'm not certain what the decision was at that time. I would argue that often in the case of EDC, there is a bit of an expediency argument because it can move quickly to be able to

Vous vous souviendrez que le budget fédéral qui a suivi quelques mois plus tard comprenait d'importantes mesures de stimulation afin de fournir un financement pour contrer ce cycle. Comme je l'ai fait remarquer, toutes les ressources ont été mises à contribution, mais le secteur de l'automobile a certainement fait l'objet d'une grande attention en raison de sa nature cruciale au sein de l'économie de l'Ontario et de l'industrie manufacturière du Canada.

M. Vincent : Tout ce que j'ajouterais à cela, c'est le fait que, comme nous l'avons indiqué précédemment, cette décision a été prise dans un contexte international et nord-américain. Comme Paul l'a souligné, ces usines risquaient réellement de fermer leurs portes si elles ne recevaient pas de soutien; c'était d'autant plus vrai si les Américains décidaient de soutenir leur industrie et optaient pour une restructuration, décidant quelles usines resteraient ouvertes ou fermeraient. Personne n'aurait été là pour défendre les intérêts du Canada et des usines canadiennes. Il était donc essentiel de veiller à ce que le Canada participe aux négociations, jouant un rôle proportionnel pour que les intérêts canadiens soient protégés.

La sénatrice Moncion : Comme l'aide a pris la forme d'un prêt, la population a l'impression qu'il sera remboursé ou qu'il sera possible de le recouvrer à un moment donné. Or, dans le cas présent, le recouvrement était impossible. Pourquoi n'a-t-on pas joué cartes sur table d'entrée de jeu? Pourquoi la population n'a-t-elle pas su ce qu'il en était? Ce n'est pas une manière inhabituelle de procéder, car je comprends pourquoi les choses se sont passées ainsi. Toutefois, comme nous accordons une grande importance à la perception du public, j'aimerais savoir où ce facteur est entré en jeu dans ce dossier.

M. Bhamjee : Je commencerai à répondre, et peut-être que d'autres témoins pourraient intervenir. Je ne connais pas les détails de la décision de recourir à Exportation et développement Canada et au Compte du Canada plutôt qu'à d'autres options, mais une fois que la décision d'utiliser le Compte du Canada a été prise, l'aide financière n'aurait pu être structurée autrement que comme un prêt.

La sénatrice Moncion : Je vois.

M. Bhamjee : EDC n'a pas le pouvoir d'octroyer des subventions. Il n'était pas possible, par l'intermédiaire du Compte du Canada, d'offrir quelque chose s'apparentant à un investissement fondé sur le capital-action; il fallait que ce soit un prêt général. Par conséquent, cela devait être comptabilisé comme tel, avec les données adéquates sur les provisions pour dépréciation, les intérêts exigés, et cetera.

Je ne sais pas vraiment quelles autres options s'offraient au gouvernement du Canada au moment de prendre la décision. Je dirais que dans le cas d'EDC, c'est souvent une question d'efficacité, puisqu'EDC peut intervenir rapidement. Comme

do that. As my colleagues indicated, given the circumstances at the time, there was a need for governments on both sides of the border to act quickly.

Soren Halverson, Associate Assistant Deputy Minister, Economic Development and Corporate Finance Branch, Department of Finance Canada: I have two comments. The first is on the public expectations point.

I think at the time, the government of the day was pretty clear in communicating expectations that it didn't expect to see back money that was being provided, irrespective of the forum through which that funding was being provided. So I believe there was an attempt on the part of that government to be pretty transparent on that front.

The second piece is that this was not a Canadian deal only. It was a deal that was very much made with a company that had a North American presence, and it had the U.S. Treasury as a significant counterparty. I think if you go and look at the commercial arrangements that were established, there is parallelism in terms of the support provided by the Canadian government, along with the U.S. government, both at the debtor in possession stage and then at the exit financing stage. So you just had parallel lending arrangements. For us to have provided grant funding at that time would have created complexities and inconsistencies in the way the support was delivered.

Senator Moncion: You understand during that financial crisis that other industries had problems and the government didn't come forward for these industries. It's just a comment.

Do I have time for two more questions?

The Chair: Yes.

Senator Moncion: How much of this decision was numbered? How much financial impact analysis was done on this decision? I understand the urgency of the situation, but how much of it was numbered, reported?

Mr. Vincent: There was a fair amount of analysis within the Government of Canada, as you can appreciate. A task team was put together across departments. It was spending a fair amount of time trying to understand the broader impact on the overall economy of the possible closure of various plants within Canada.

In addition, a number of experts were hired externally to provide advice and expertise that may not have been readily available. If my memory serves, from the point where the crisis in the automotive industry struck in November and December, through to the actual bankruptcy in May-June, it was very tight time frame. A lot of analysis and expertise was brought to bear in a fairly concise period of time to ensure that was put in place, including questions around pension liabilities and all sorts of

mes collègues l'ont indiqué, compte tenu de la situation à l'époque, les deux gouvernements devaient agir rapidement.

Soren Halverson, sous-ministre adjoint délégué, Direction du développement économique et des finances intégrées, ministère des Finances Canada : J'ai deux commentaires. Le premier porte sur les attentes du public.

Je pense qu'à l'époque le gouvernement en place avait clairement indiqué qu'il ne s'attendait pas à ce que cet argent lui soit remboursé, peu importe le mécanisme par lequel le financement serait offert. Donc, je suis convaincu que le gouvernement a tenté de faire preuve de la plus grande transparence possible à cet égard.

Deuxièmement, cet accord ne concernait pas seulement le Canada. C'était une entente avec une entreprise présente à l'échelle nord-américaine, et le Trésor américain était une importante contrepartie. À mon avis, si vous examinez les ententes commerciales qui ont été conclues, il y a un parallèle entre l'aide offerte par le gouvernement canadien et par le gouvernement américain, tant à l'étape du financement du débiteur-exploitant qu'à celle du financement de sortie. Il y avait donc des ententes d'emprunt parallèles. À l'époque, offrir des subventions aurait entraîné des difficultés et des incohérences quant à la prestation des mesures d'aide.

La sénatrice Moncion : Vous comprendrez que, pendant cette crise financière, d'autres industries étaient en difficulté, mais le gouvernement n'est pas intervenu. C'était simplement un commentaire.

Ai-je assez de temps pour deux autres questions?

Le président : Oui.

La sénatrice Moncion : Dans quelle mesure cette décision s'appuyait-elle sur des chiffres? Combien d'analyses des répercussions financières ont-elles été faites? Je comprends l'urgence de la situation, mais dans quelle mesure était-ce fondé sur des données?

M. Vincent : Vous comprendrez que le gouvernement du Canada a fait de nombreuses analyses. Un groupe de travail interministériel a été créé. Il a consacré beaucoup de temps à l'analyse des répercussions générales de possibles fermetures d'usines au Canada à l'échelle de l'économie canadienne.

En outre, on a embauché plusieurs experts externes afin d'obtenir des conseils et une expertise qui n'était peut-être pas disponible. Si je me souviens bien, cela s'est produit très rapidement. La crise a frappé le secteur de l'automobile en novembre et décembre, et la faillite a eu lieu en mai ou en juin. Il a fallu miser, en très peu de temps, sur quantité d'analyses et d'expertises pour mettre cela en place. Cela comprenait les questions sur les obligations relatives aux régimes

different avenues that were required for the restructuring of the organization.

I have seen a number of studies and understand that a fair amount of analysis was done, and I was very impressed, having not been there at the time, with the analysis that I saw afterwards.

Mr. Halucha: I want to note that ISED, which was Industry Canada at the time, has an automotive and transportation industries branch. That's the branch that Charles leads now, so we have a standing centre of expertise in the department that follows the sector quite closely. We had an existing capability, as we do on sectors like aerospace, defence, marine and on the manufacturing and digital industries, which are part of Charles' group as well.

I would also note that there were very close links established with the industry, not only the heads of the OEMs, but the major parts producers in Canada and labour representation. We had a Team Canada approach on the recent NAFTA negotiations. We definitely had a Team Canada approach on this one. The companies provided a significant amount of information, including their cash flow projections; so it was a very rigorous process.

Senator Moncion: My last question is about public perception today. We have heard on the news about the writing off of these loans. Very little explanation is provided, but these loans were fully funded as a liability that would be coming. It's not explained as something that was fully funded from the start or that the loan would be written off at some point. It's just that something was done eight to 10 years ago, and then you come today and it looks bad with this government because of the little information being provided. Part of the questioning today is because of what is happening today and the information that people don't have. Is there a way to correct the information that is being provided to the public today?

Mr. Bhamjee: The allowance for the loan was fully reported on from year one. I think that was the question that was just finished off with the previous set of witnesses. From a transparency perspective, there was never any attempt —

Senator Moncion: For an accountant, I agree.

Mr. Bhamjee: I think, as my colleague from Finance said, the government was also clear at the time that this was money that they didn't expect to see repaid. But from an accounting perspective, it was accounted for the way it should be on an annual basis.

Mr. Halverson: I would point to the report that Industry Canada produced — was it 2015 or 2014? — which provided a full assessment from initiation to closure of the support provided

de retraite et sur les multiples démarches requises pour restructurer l'entreprise.

J'ai consulté plusieurs études. Je crois comprendre qu'il y a eu de nombreuses analyses. Je n'étais pas là à l'époque, et j'ai été très impressionné par les analyses qui ont été faites.

M. Halucha : Je tiens à souligner qu'ISDE, autrefois Industrie Canada, a une Direction générale des industries de l'automobile et des transports, maintenant dirigée par Charles. Le ministère a donc un centre d'expertise permanent qui suit de près les activités du secteur. Donc, nous avons une capacité existante, comme pour d'autres secteurs, notamment l'aérospatiale, la défense, l'industrie maritime, la fabrication et les industries numériques, qui relèvent aussi de la direction.

J'aimerais également souligner qu'on avait des liens étroits avec l'industrie, pas seulement avec les dirigeants des fabricants d'équipement d'origine, mais aussi avec les principaux fabricants de pièces au Canada et les représentants syndicaux. Nous avons adopté une approche « Équipe Canada » lors des récentes négociations sur l'ALENA, et c'était également le cas à l'époque. Les entreprises ont fourni énormément d'informations, y compris leurs prévisions de trésorerie. C'était donc un processus très rigoureux.

La sénatrice Moncion : Ma dernière question porte sur la perception actuelle du public. La radiation de ces prêts a fait les manchettes. Les explications sont très rares, mais ces prêts sont entièrement comptabilisés comme passifs éventuels. Or, d'entrée de jeu, cela n'a pas été présenté comme des mesures entièrement financées ou comme des prêts qui seraient radiés un moment donné. On a quelque chose qui remonte à 8 ou 10 ans, et cela fait mal paraître le gouvernement aujourd'hui en raison du manque d'information. Les interrogations qui surgissent aujourd'hui sont liées à la situation actuelle et au manque d'information. Y a-t-il moyen de corriger l'information qu'on fournit au public aujourd'hui?

M. Bhamjee : La provision pour le prêt a été pleinement comptabilisée dès la première année. Je pense que c'est là-dessus que s'est terminée la discussion avec le groupe de témoins précédent. Sur le plan de la transparence, on n'a jamais tenté...

La sénatrice Moncion : J'en conviens, du point de vue d'un comptable.

M. Bhamjee : Je pense, comme l'a indiqué mon collègue du ministère des Finances, que le gouvernement de l'époque avait clairement indiqué qu'il ne s'attendait pas à être remboursé. Sur le plan comptable, cela a été comptabilisé sur une base annuelle, comme il se doit.

M. Halverson : Je vous invite à consulter un rapport d'Industrie Canada — j'oublie si c'était en 2015 ou en 2014 — qui contenait une évaluation exhaustive de l'aide apportée à

to Chrysler. There was nothing left to say on Chrysler after what was reported in that document.

Perhaps this committee is an opportunity to clarify, for the record, that what we're looking at is a technical accounting measure and has really no bearing either on the fiscal track or in any calculation of ultimate recoveries of the loan.

Senator Moncion: I understand that. It's just that that's not what came out in the newspapers. What we heard from the news people was that it was a write-off of \$2.6 billion, but no explanation that accompanies it. If you're not an accountant and don't look at the books, then the information being provided to the public is that there was a write-off for \$2.6 billion; but that's not your fault.

Senator Andreychuk: Some of the monies were recoverable. What was the initial loan or grant, whatever you want to call it, and the recoverable? We knew what was given out and we know what is written off, but that's not the full picture; there is something in between.

If memory serves me correctly, you mentioned labour, the ancillary jobs that were in question and how it affected families, but also called "car dealerships." It was overwhelming said across Canada that it would be a loss in every community, which is a little different than some of the other subsidies or loans that we have questioned. "Why are you preferring this industry and not this one?" Governments have to justify that.

This one seemed to have more of it. I sat in Saskatchewan saying, "Okay, so this is an Ontario issue," until I got hit with people coming and saying that it's going to affect them because the spin-off on automotive goes everywhere.

Can you tell me how much was recovered?

Mr. Vincent: As Soren highlighted, in 2014 the department issued a public accounting of the funding. From that report the total amount dispersed to Chrysler, both old and new, was \$2.9 billion. The total amount recovered was \$2.1 billion, so about 72 per cent of the funding to Chrysler that was recovered.

Senator Andreychuk: That's the point that Senator Moncion is making. I didn't hear that. I heard the write-off. I think the job is maybe not with the public but with the press to get to understand that the write-off is a technical thing and that that isn't money lost, that some of it was recovered; so there would be the actual loss.

Chrysler, du début à la fin. Ce document venait clore le dossier Chrysler; il n'y avait rien à ajouter.

Notre présence à ce comité est peut-être une occasion de clarifier publiquement qu'il s'agit d'une mesure comptable technique qui n'a aucune incidence sur les perspectives budgétaires ni sur les projections concernant un ultime recouvrement du prêt.

La sénatrice Moncion : Je comprends cela. L'affaire, c'est que cela ne correspond pas à ce qui a été dit dans les journaux. Selon les médias, c'était une radiation de 2,6 milliards de dollars, mais sans aucune explication. Pour une personne qui n'est pas comptable et qui n'a pas accès aux livres... Le public sait seulement qu'il y a eu une radiation de 2,6 milliards de dollars, mais vous n'en êtes pas responsables.

La sénatrice Andreychuk : Une partie des fonds était récupérable. Quel était le montant initial du prêt ou de la subvention — peu importe comment vous l'appellez —, et quel montant était récupérable? Nous connaissons le montant qui a été accordé et nous savons ce qui a été radié, mais ce n'est pas le portrait général. Il y a quelque chose entre les deux.

Si ma mémoire est bonne, vous avez mentionné le monde du travail, les emplois indirects qui étaient menacés et l'incidence sur les familles, mais aussi sur les concessionnaires automobiles. On répétait sans cesse, partout au pays, que ce serait une perte pour chaque communauté, ce qui n'est pas très différent des autres subventions ou prêts que nous avons remis en question. Pourquoi choisir une industrie plutôt qu'une autre? Les gouvernements doivent justifier ces décisions.

Cet enjeu semblait plus vaste. J'étais en Saskatchewan et je me disais que cela ne concernait que l'Ontario, jusqu'à ce que des gens viennent me voir pour dire qu'ils seraient touchés, puisque le secteur de l'automobile a des ramifications partout.

Pouvez-vous me dire combien d'argent a été récupéré?

M. Vincent : Comme Soren l'a souligné, le ministère a publié un rapport comptable sur ce financement. Selon ce rapport, le montant total versé à Chrysler — l'ancienne et la nouvelle Chrysler — était de 2,9 milliards de dollars. Le montant total récupéré est de 2,1 milliards de dollars, ce qui représente environ 72 p. 100 du financement versé à Chrysler.

La sénatrice Andreychuk : Voilà le point que soulevait la sénatrice Moncion. Je n'ai rien entendu à ce sujet, mais j'ai entendu parler de la radiation. Ce n'est peut-être pas auprès du public qu'il faut intervenir, mais plutôt auprès des médias, pour qu'ils comprennent que la radiation est un aspect technique, que ce n'est pas de l'argent perdu et qu'une partie a été recouvrée. L'écart représenterait la perte réelle.

On the basis of transparency, people should know that it wasn't, because we may find ourselves in a severe recession again and another government, whether it's this one or the next one, having to grapple with it. That's not pie in the sky. That will probably happen at some point, and we should have all the facts on the table.

Mr. Bhamjee: So from Export Development Canada's perspective, maybe I can have as a takeaway, working with my colleagues at Finance and Global Affairs, there is the accounting of Canada Account, which we're quite comfortable with. The feedback we're getting is that there are more effective ways than to communicate in a more digestible way for our non-accountants how the business is being conducted and the broader story. That is something we can take back for ourselves.

Senator Andreychuk: Certainly the headline was about the complete write-off.

Second, EDC is going to be reviewed by Parliament or should be reviewed by Parliament. I don't know if that has started yet. You said it was the only vehicle that could be used. Is there some contemplation of looking at EDC and other vehicles for a more modern take?

Mr. Bhamjee: The EDC legislative review is under way right now. Senator Andreychuk, I think you were on the Senate committee last time that had conducted that review in 2008-09.

One of the areas under the terms of reference that the reviewer has been tasked with does include the Canada Account. It's quite possible, through that exercise, that the feedback and findings provided to Global Affairs Canada and Finance could, in theory, speak to the use of the Canada Account and whether it's the most appropriate vehicle or whether others would be best suited.

The review more broadly is to look at the role that EDC plays in supporting Canadian companies but also as part of the broader ecosystem that Canada has available to it, to be able to best position companies to take advantage of trade opportunities around the world. This could well come up.

Chris Moran, Director General, Trade Portfolio Strategy and Coordination, Global Affairs Canada: The legislative review started in the spring, and we anticipate delivering a report by this spring. I would be pleased to provide the clerk with information on the legislative review, timelines, and the terms of reference. It is covering, as David said, the full aspect of the EDC operations and governance, and that includes the Canada Account.

C'est une question de transparence; les gens devraient savoir que ce n'était pas le cas, car nous pourrions nous retrouver un jour dans une grave récession. Un autre gouvernement, celui-ci ou un autre, devra intervenir. Ce n'est pas irréaliste; cela risque probablement de se reproduire. Nous devrions connaître tous les faits.

M. Bhamjee : Donc, du point de vue d'Exportation et développement Canada, il y a une leçon à retenir. Dans ma collaboration avec mes collègues du ministère des Finances et d'Affaires mondiales, la comptabilité du Compte du Canada ne nous pose pas problème, mais ce qu'on entend, c'est que nous devrions trouver des façons plus efficaces de communiquer, de façon plus claire, pour expliquer les processus et le contexte général pour les personnes qui ne sont pas comptables. C'est une leçon que nous devons retenir.

La sénatrice Andreychuk : Les manchettes parlaient d'une radiation complète.

Deuxièmement, EDC fera l'objet ou devrait faire l'objet d'un examen par le rendement. Je ne sais pas si c'est commencé. Vous avez indiqué que c'était le seul mécanisme possible. A-t-on l'intention d'examiner EDC et d'autres mécanismes afin de les moderniser?

M. Bhamjee : L'examen législatif d'EDC est en cours. Sénatrice Andreychuk, je pense que vous siégiez au comité sénatorial qui a fait le dernier examen, en 2008-2009.

Le Compte du Canada est au nombre des éléments du mandat de l'examineur. Il est fort probable que les commentaires et les conclusions qui seront communiqués à Affaires mondiales Canada et au ministère des Finances au terme de cet exercice portent, en théorie, sur l'utilisation du Compte du Canada et sur la question de savoir s'il s'agit du meilleur instrument ou si d'autres conviendraient mieux.

De façon plus générale, l'examen porte sur le rôle que joue EDC pour appuyer les entreprises canadiennes, mais aussi sur son rôle au sein de l'écosystème de mécanismes offerts au Canada pour aider les entreprises à tirer parti des occasions commerciales partout dans le monde. Cela pourrait être étudié.

Chris Moran, directrice générale, Stratégie et coordination du portefeuille commercial, Affaires mondiales Canada : L'examen législatif a commencé au printemps. Nous prévoyons présenter un rapport d'ici au printemps prochain. Je me ferai un plaisir de transmettre à la greffière des renseignements sur l'examen législatif, le calendrier et les modalités. Comme David l'a indiqué, cela couvre l'ensemble des opérations et de la gouvernance d'EDC, y compris le Compte du Canada.

Senator Andreychuk: There are other issues with EDC working overseas and money left on the table and other places needing support, so I think the whole structuring of EDC needs to be looked at. Thank you.

Senator M. Deacon: I feel that previous senators have asked about 95 per cent of my questions, which is great. The one thing that I wonder — and it has been partially addressed in pockets — is whether any lessons have been learned moving forward that haven't been shared thus far this evening, from your different perspectives.

The Chair: We'll ask for a Team Canada approach and answer.

Mr. Vincent: In the spirit of Team Canada, the department, much like we did in 2014, gave a full accounting of the financing. In 2015-16, we also published a lessons learned report, recognizing that, as was said earlier, we hope we don't face something like this again, but it's always possible that we might. What did we learn from what was a very intense experience and how can we carry that forward? That is published on the government's website and is certainly available for everybody to go through.

I think it highlighted a couple of things. One was the very interdepartmental and even intergovernmental nature of an exercise like this, whether it's the group that you see in front of you, whether it's working with the Government of Ontario, which is very much part of this team, and working with the U.S. Treasury and folks down in the United States.

I think that was a very critical point. We not only brought together teams at a working level, but even up through the deputy minister structure. A deputy ministers committee met on a regular basis and had representations from all the different organizations so the decisions could be made quickly and in a timely manner, taking into account the different perspectives.

I think that ability to bring a team and the expertise together was probably the most important thing when you consider the tight timelines and the complicated nature of all the different work that was being done at the time.

The other thing that was very important was that we got some very early and clear guidance from senior management at the deputy minister level and at the political level as to the real objectives and what would define success. I think that was an important understanding. For example, we talked about the concept of proportionality and the role that Canada plays in the North American context. Those types of principles were what helped guide the teams in those early days to make sure that, as those negotiations and discussions were going on, all members of the team had an understanding of the principles. Having those very early discussions and ensuring everybody had a very good understanding of what the government was looking for, and the

La sénatrice Andreychuk : Il y a d'autres enjeux liés aux activités d'EDC à l'étranger, notamment des fonds inutilisés, tandis que d'autres entités ont besoin d'aide. Je pense donc qu'il convient d'examiner la structure d'EDC de manière globale. Merci.

La sénatrice M. Deacon : Je pense que 95 p. 100 des questions que j'avais ont été posées par d'autres, ce qui est formidable. Toutefois, même si certains aspects ont été abordés, je me demande s'il y a des leçons à retenir dont on n'a pas encore parlé ce soir, de vos points de vue respectifs.

Le président : Nous aimerions avoir une approche et une réponse de type « Équipe Canada ».

M. Vincent : Dans cette optique, le ministère a fait un compte rendu exhaustif du financement, comme il l'avait fait en 2014. En 2015-2016, nous avons également publié un rapport sur les leçons retenues. Comme nous l'avons indiqué plus tôt, nous espérons ne plus jamais être confrontés à pareille situation, mais nous reconnaissons que cela demeure une possibilité. Qu'avons-nous appris de cette expérience très intense, et comment pouvons-nous tirer parti de ces leçons à l'avenir? Le rapport est publié sur le site web du gouvernement et est accessible à tous.

Deux ou trois aspects y sont soulignés, notamment la nature interministérielle et même intergouvernementale d'un exercice de ce genre. À titre d'exemple, cela peut être le groupe que vous avez devant vous, une collaboration avec le gouvernement de l'Ontario, qui fait vraiment partie de cette équipe, et la collaboration avec le Trésor américain et les gens des États-Unis.

Je pense que c'est un aspect très important. Nous n'avons pas seulement créé des équipes au niveau opérationnel; cela s'étend aux sous-ministres. Un comité de sous-ministres formé de représentants des divers organismes s'est réuni régulièrement afin que les décisions puissent être prises rapidement et en temps opportun, en fonction des différents points de vue.

Je pense que la capacité de mobiliser une équipe de spécialistes était probablement l'aspect le plus important, compte tenu des délais serrés et de la complexité des activités qui étaient menées à l'époque.

L'autre aspect d'une grande importance, c'est que les hauts dirigeants, au niveau des sous-ministres et au niveau politique, ont établi d'entrée de jeu des lignes directrices claires assorties d'objectifs concrets nécessaires au succès. C'était essentiel, à mon avis. À titre d'exemple, nous avons parlé du concept de la proportionnalité et du rôle du Canada dans le contexte nord-américain. Ces principes ont aidé à orienter les équipes dans les premiers jours. L'objectif était de veiller à ce que tous les membres de l'équipe comprennent ces principes et en tiennent compte lors des négociations et des discussions. Discuter de ces aspects d'entrée de jeu et veiller à ce que tous aient une excellente compréhension des objectifs du gouvernement et des

definition of success, was another important element that would come forward within that.

The last piece that I would highlight is we did take a fair amount of time at the end to do a lessons learned exercise. It's easy, I think, in the heat of the moment to quickly move through things. But we took the time to reflect afterwards and understand and document those processes to make sure that as we were doing everything, including the reporting and the pieces that needed to come after as part of the loans through EDC and elsewhere, and through the management and organization, capturing the lessons learned was in itself an important lesson that we needed to bring forward.

Senator M. Deacon: Thank you for that.

The other piece is that in hindsight, of course, there may be more of a tone of concern or even negative energy in 2018 about what had to happen a long time ago. The part I'm wondering about is that at the time and in your learning, there were positive reasons why this was done. If you were looking or even talking across sectors, what might you say was, at the time, the very best reason we're doing this, the very best outcome or the very best part of it? I think we sometimes lose that context when we look back and ask, "What the heck?"

Mr. Vincent: From my perspective, the point Paul made earlier to me about ecosystems and the broad impact of this to me still echoes and resonates today as the most important piece. I work regularly with the suppliers right across Canada, with a particular focus on Ontario and the auto industry. I hear quite regularly that that industry and those small suppliers would not have survived if we had allowed these companies to go bankrupt and the government had not stepped in and participated with the U.S. as part of this restructuring.

Even 10 years later, meeting with people who went through that time period, there's a very strong impression that that time period left with them. There was a real existential threat facing them.

I spent the last year doing a fair amount of work around the NAFTA negotiations, which was probably the next existential threat for this industry in some ways. They would regularly harken back to the role that government and industry played together to understand the real implications and ramifications and how important the actions taken at the time were to ensuring not only that those businesses survived but also that the people who worked for those industries had jobs through that crisis and continuing on.

Mr. Bhamjee: Perhaps I could add to a point Paul made earlier. I think this is perhaps what you're speaking to, senator. We're talking about one specific action that was taken at what

critères de la réussite étaient d'autres facteurs importants découlant de cette démarche.

Pour terminer, je tiens à souligner que nous avons consacré beaucoup de temps, à la fin, à un exercice de leçons retenues. Dans le feu de l'action, il est facile de passer rapidement à autre chose, mais nous avons pris le temps d'examiner la situation en rétrospective, de comprendre et de documenter ces processus. Nous voulions nous assurer de faire tout le nécessaire, y compris la reddition de comptes et les étapes subséquentes nécessaires du processus de prêt d'EDC et d'autres. À l'échelle de la gestion et de l'organisation, la consignation des leçons retenues était en soi une leçon importante que nous devons mettre en œuvre.

La sénatrice M. Deacon : Je vous en remercie.

On peut aussi dire, après coup, bien sûr, que, en 2018, il y a peut-être plus un brin d'inquiétude ou même de négativisme d'énergie négative sur ce qui devait survenir il y a longtemps. Je m'interroge sur le fait que, à l'époque et dans les leçons retenues, des raisons convaincantes expliquaient la décision. En prenant en considération les divers secteurs et même en les consultant, qu'est-ce qui pourrait, d'après vous, à l'époque, être la meilleure raison pour l'avoir fait, le meilleur résultat ou le meilleur élément qui aurait pu l'expliquer? Je pense que nous perdons parfois de vue ce contexte, lorsque nous essayons de dresser un bilan après un certain temps.

M. Vincent : Pour moi, ce que Paul m'avait dit plus tôt sur les écosystèmes et leurs répercussions générales reste présent à mon esprit et s'impose aujourd'hui comme l'élément le plus important. Dans mes contacts réguliers avec des fournisseurs de partout au Canada, plus particulièrement de l'Ontario, et de l'industrie de l'automobile, j'entends très régulièrement que l'industrie et ces petits fournisseurs n'auraient pas survécu si nous avions laissé ces compagnies faire faillite et si le gouvernement n'était pas intervenu et n'avait pas participé à cette restructuration avec les États-Unis.

Même 10 ans après, quand on rencontre les témoins de cette période, on ressent très bien ce qu'elle leur a laissé. Leur existence était vraiment menacée.

L'année dernière, j'ai fait pas mal de travail dans le cadre des négociations sur l'ALENA, qui étaient peut-être, d'une certaine façon, la deuxième menace, en gravité, pour l'existence de cette industrie. Régulièrement, ils rappelaient le rôle que le gouvernement et l'industrie ont joué, ensemble, pour comprendre les véritables conséquences et l'importance des mesures prises à l'époque pour non seulement assurer la survie de ces entreprises, mais également pour conserver, durant la crise et ultérieurement, les emplois des travailleurs de ces industries.

M. Bhamjee : Si vous me permettez d'ajouter un détail à ce que Paul a dit. Je pense que c'est peut-être ce dont vous parliez, madame la sénatrice. Nous parlons d'une mesure précise prise à

was essentially a very historic period of time when you think about what was happening in the global economy.

As Paul mentioned earlier, what was done for the automotive sector across two companies and the supply chain was complemented by business credit availability which was done to ensure liquidity more broadly in the economy at the time. As someone who worked at Export Development Canada, we were a part of that, as was the Business Development Bank of Canada. There was capitalization that was put into both organizations. There was extension of borrowing authorities and contingent liabilities to make sure credit could flow. There was, in the case of EDC, additional flexibility to allow them to lend in Canada in a way they wouldn't normally be able to do.

There were a number of things put in place at the time, but 10 years on we're looking at a particular thing because it's a line item.

A takeaway is when we talk about this, even if the question happens to be in relation to the specific line item, we want to make sure anyone asking has the benefit of that perspective. It looks one way when you only think about one thing, but when you take it as a totality of actions that were taken by government, it gives you a very different perspective.

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Neufeld: Thank you very much, folks, for being here and explaining this issue to us. I just want to add to that.

I was here at the time this process was taking place. It was one of the worst recessions we'd faced for a long time. I don't think our government was saying they could structure this loan somehow so some other government in the future is going to take responsibility for it. That would have been the furthest thing from anybody's mind that was in the House of Commons at that time. What was in the minds of those people was protecting the jobs and the people and the industry for the future.

It wasn't just in Ontario, it was all across Canada. My God, if you had let those car companies go by the wayside, all the things that you folks have told us would have happened. Then we would wonder who would have been in trouble and who would have been talked to. We know who the government was at the time.

Somebody said that they're taking the heat for something, but let tell you, they were in the House of Commons actually agreeing. Nobody at that time was saying, "We shouldn't do this." Everybody was saying that we have to protect those jobs and protect that economy because if we don't, all of those things you folks have told us would have come to pass.

un moment essentiellement très historique de l'économie mondiale.

Comme Paul l'a dit, à ce qu'on a fait pour le secteur de l'automobile pour deux compagnies et la chaîne logistique, se sont ajoutées des mesures pour accorder du crédit aux entreprises, pour assurer une liquidité plus générale à l'économie. Nous, à Exportation et développement Canada, nous y étions des acteurs, tout comme la Banque de développement du Canada. On a injecté des capitaux dans les deux organisations, élargi les pouvoirs d'emprunt et autorisé une augmentation du passif éventuel pour assurer la distribution du crédit. Dans notre cas, nous avons fait preuve de plus de souplesse pour leur permettre d'accorder, au Canada, des prêts qui, normalement, n'auraient pas été possibles.

À l'époque, un certain nombre de mesures ont été prises, mais, 10 ans plus tard, nous nous arrêtons à un détail particulier parce que c'est un poste budgétaire.

Une leçon à retenir est que, quand nous en parlons, même si la question se trouve à concerner le poste budgétaire particulier, nous tenons à procurer à celui qui pose la question l'avantage de ce point de vue. La prise en considération de la totalité des mesures prises par le gouvernement offre un point de vue beaucoup très différent de la réflexion unidimensionnelle.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Le sénateur Neufeld : Merci beaucoup, mesdames et messieurs, de vos explications. Je tiens seulement à ajouter mon point de vue.

À l'époque, pendant l'une des pires récessions que nous ayons affrontées depuis longtemps, j'étais là. Je ne crois pas que notre gouvernement ait dit qu'il pouvait structurer ce prêt pour que, quelque part dans l'avenir, un autre gouvernement en prenne la responsabilité. À l'époque, rien n'était plus éloigné de l'esprit des députés fédéraux. Leur objectif était de protéger les emplois, les personnes et l'industrie, pour l'avenir.

Pas seulement en Ontario, mais partout au Canada. Bon sang! Si on avait abandonné l'automobile à son sort, toutes vos prédictions se seraient réalisées. Nous nous serions demandé ensuite qui était dans le pétrin et qui aurait eu des tuyaux. Nous savons qui était alors au pouvoir.

Quelqu'un a dit qu'ils subissent une critique justifiée, mais je vous le dis, ils étaient dans la Chambre et ils étaient d'accord. Personne, à l'époque, n'a déconseillé ces mesures. L'opinion unanime était qu'il fallait protéger ces emplois et l'économie, parce que, sinon, toutes vos prédictions se seraient réalisées.

It wasn't an easy decision, not by a long shot, but the decision not to do anything would have been disastrous. What would have taken place would have been absolutely unbelievable. You would have seen Ontario empty out pretty quickly with all the jobs, and all the places across Canada, and we wouldn't have had any bargaining power with the U.S. to actually keep some of the assets going in Canada.

I think it's easy to forget and pick apart 10 years later what had to be done in a short period of time at the time it took place. So I commend all of you folks who were working on helping to actually keep those people employed and keep the economy of Canada going as best it could. And the government of the day managed to do that. So if there's any credit to be given, it should be given there.

I'm not an accountant by any stretch of the imagination. I know when you add one and one, you get two. I have a question, though, but it's the only question I have because I think you've laid it out fine. I don't think there's any need to expand much more on it. When you say the loan was \$2.9 billion and the recovery was \$2.1 billion, that leaves \$800 million. I don't know if there's interest in there or something that accounts for some of those dollars. Maybe that would help a little bit, because you did talk about an interest charge. I don't know what that was or how much it amounted to, but it would really help me if you could tell me that.

Do you have an idea of the number of jobs and investment that would have been lost at that time? I'm not asking for absolute numbers but a broad number of jobs and investment that would have been lost had the government of the day not done this. As far as I remember, no party in the House of Commons said, "No, don't do this." Everybody was on board or it probably wouldn't have happened.

Mr. Vincent: On the first question, the summary that we published highlighted both the loans to the old Chrysler and the new Chrysler, so that 2.9 number puts those together. The repayments then received were both principal payments and interest payments. As somebody noted earlier, there was a small amount of equity in the deal as well that recovered about \$132 million. When you put those together, you have the loan to the old company at \$1.3 billion plus the interest. Somebody mentioned the number \$2.6 billion that was written off. That was a combination of that loan plus the interest that had accrued. The 2.9 versus the 2.1, that basically accounts for the interest, the exchange rates and other things and leaves you with the final accounting of where it was.

Senator Neufeld: So tell me what the number is for the interest that you received.

Mr. Vincent: The interest payments received were \$300 million, according to this table.

Senator Neufeld: All right.

La décision n'a pas été facile, loin de là, mais celle de ne rien faire aurait été catastrophique, et l'issue, absolument incroyable. L'Ontario se serait vidé assez rapidement de tous les emplois et tout le Canada aussi, et nous aurions perdu tout pouvoir de négociation avec les États-Unis pour conserver certains des actifs destinés au Canada.

Il est facile d'oublier et de sélectionner, 10 ans après, ce qu'il fallait faire en peu de temps, et au moment où c'est arrivé. Je vous félicite donc tous, vous qui travailliez à conserver les emplois et à faire rouler le plus rondement possible l'économie canadienne. Le gouvernement de l'époque y est parvenu. Rendons à César ce qui lui appartient.

Même en faisant un grand effort d'imagination, je ne suis pas comptable. Je connais mes rudiments d'arithmétique. Cependant, j'ai une question, la seule, grâce à vos excellentes explications. Je pense qu'il est inutile d'en ajouter. Vous dites que le prêt était de 2,9 milliards et qu'on en a recouvré 2,1 milliards. Il reste 800 millions. J'ignore s'il y a un calcul des intérêts ou quelque chose d'autre qui explique cette différence. Vous avez fait allusion à des intérêts. J'ignore leur montant ou leur taux, mais vos renseignements me seraient vraiment utiles.

Avez-vous une idée du nombre d'emplois ainsi que des investissements qui auraient été perdus, si le gouvernement de l'époque n'avait pas agi? Je ne demande pas de chiffres absolus, mais une indication générale. À ce que je sache, aucun parti, à la Chambre, ne s'est opposé aux mesures. Tout le monde était d'accord, sinon, ça n'aurait pas eu lieu.

M. Vincent : Pour répondre à la première question, le sommaire que nous avons publié a mis en évidence les prêts à l'ancienne et à la nouvelle société Chrysler, 2,9 milliards en tout. Les montants reçus comprenaient l'intérêt et le principal. Comme quelqu'un l'a fait remarquer, on a recouvré un petit montant de fonds propres dans l'accord, environ 132 millions. En mettant les deux ensemble, on obtient le prêt à l'ancienne société, à hauteur de 1,3 milliard plus les intérêts. Quelqu'un a dit que le montant de 2,6 milliards avait été radié. C'était une combinaison de ce prêt plus les intérêts qui avaient couru. La différence entre 2,9 et 2,1 milliards constitue essentiellement les intérêts, les taux de change et d'autres éléments, ce qui nous laisse avec la comptabilité définitive.

Le sénateur Neufeld : Alors, combien avez-vous reçu en intérêts?

M. Vincent : D'après ce tableau, 300 millions de dollars.

Le sénateur Neufeld : Très bien.

Mr. Vincent: With respect to the jobs, a number of different studies were done at the time. One ascribed that if the Oshawa plant had closed just by itself, the total job implications within the economy would have been roughly 52,000. If the two companies were allowed to collapse, another study had the total number of jobs lost at over 100,000.

Today, I would highlight for you that the automotive industry accounts for approximately 130,000 direct jobs and over half a million direct and indirect jobs together. From that standpoint, if the industry in Canada had collapsed, I think that's the magnitude you are looking at.

Senator Neufeld: Does that include the ancillary jobs such as parts suppliers and the supply chain?

Mr. Vincent: It does, yes. That includes both direct and indirect jobs, including the supply chain, dealerships and others who are associated with the industry.

Senator Neufeld: If all of those jobs had left, and most of them in Ontario, there would have been a very big sucking of jobs in Ontario that wouldn't have been nice.

Mr. Vincent: Yes.

Senator Neufeld: I'm happy that somebody did something so we have something at the end of the day and not just stand by and let it collapse.

Mr. Halucha: I would like to add one more element to this, which are the jobs of the future. We're seeing the car of the future, which has a lot more digital technologies. It's connected; it's using artificial intelligence.

Another reason that action took place in 2008-09 is that the companies do the research and development where they have production, so if you lose the production, you lose the research and development. This car of the future is bringing a whole new set of companies into the ecosystem and into the supply chain. We have a lot of strength in Canada around that in artificial intelligence, in Toronto, Montreal, Edmonton and other parts of the country.

We have an opportunity because of those actions that took place 10 years ago to safeguard that. A lot of research and development is taking place and a lot of new companies are going to be, we hope, part of the centre of growth for the car of the future, and that will take place in Canada. Had we not acted 10 years ago, that kind of future would not be here now. For example, when BlackBerry made some of their reductions and stopped making the smartphone, the entire engineering team that was working on their latest device was hired by the Ford Motor Company. That kind of absorption in the economy was a remarkable thing to see. We would not have seen that had the plants not be here to continue to anchor that ecosystem.

M. Vincent : Sur les emplois, un certain nombre d'études ont été réalisées à l'époque. D'après l'une d'elles, si l'usine d'Oshawa avait été la seule à fermer, l'économie aurait perdu en gros 52 000 emplois. Si on avait laissé les deux compagnies disparaître, les pertes totales d'emplois, d'après une autre étude, auraient été supérieures à 100 000.

Aujourd'hui, le secteur de l'automobile pourvoit à environ 130 000 emplois directs et à plus d'un demi-million d'emplois directs et indirects confondus. De ce point de vue, si l'industrie canadienne s'était effondrée, je pense que ce serait l'amplitude des dégâts.

Le sénateur Neufeld : Est-ce que ça comprend les emplois auxiliaires comme chez les fournisseurs de pièces et comme dans la chaîne logistique?

M. Vincent : Oui. Les emplois directs et indirects, y compris ceux de la chaîne logistique, chez les concessionnaires et d'autres qui sont associés à l'industrie.

Le sénateur Neufeld : Si tous ces emplois, et la plupart d'eux en Ontario, étaient partis, cela aurait été désastreux.

M. Vincent : Oui.

Le sénateur Neufeld : Je suis heureux que quelqu'un soit intervenu, au lieu de ne rien faire et de laisser l'industrie s'effondrer.

M. Halucha : N'oublions pas les emplois de l'avenir. Nous entrevoyons l'automobile de l'avenir, qui emploie beaucoup plus de technologies numériques, qui est branchée et qui se sert de l'intelligence artificielle.

Une autre raison pour laquelle ces mesures ont eu lieu en 2008-2009 est que les entreprises font la R-D dans les usines de production. La perte de la production entraîne celle de la R-D. L'automobile de l'avenir apporte un ensemble totalement nouveau d'entreprises dans l'écosystème et la chaîne logistique. Le Canada possède beaucoup d'atouts en intelligence artificielle à Toronto, Montréal, Edmonton et dans d'autres régions.

Voilà une occasion dont il faut profiter grâce aux mesures prises il y a 10 ans pour protéger ce secteur. Beaucoup de R-D a lieu actuellement, et beaucoup de nouvelles entreprises seront, nous l'espérons, au centre de la croissance de l'automobile de l'avenir. Cela se passera au Canada. Si, il y a 10 ans, nous n'avions pas agi, cet avenir se ferait encore attendre. Par exemple, quand BlackBerry a fait certaines compressions et cessé la fabrication du téléphone intelligent, toute l'équipe d'ingénierie qui travaillait à son dernier appareil a été embauchée par Ford. Cette absorption a été un fait économique remarquable. Cela ne se serait pas produit si les usines n'avaient pas été ici pour maintenir cet écosystème.

Senator Neufeld: Thank you.

The Chair: Well, any other questions? No.

I have to say that collectively, as professional public servants of Canada, you have exhibited your team approach. I must congratulate you on that because you've brought to the file more information, more clarity, and you've certainly given us a lot of food for thought. The transcripts will demonstrate to Canadians that our public servants have a mechanism to ensure transparency and accountability in the process.

On behalf of the committee, thank you for your information. If you feel that you want to add to it, please do not hesitate to do so through the clerk as we move forward.

Honourable senators, we will have another meeting tomorrow at 1:45 p.m. in room 160-S, Centre Block. We will finish our study on the Supplementary Estimates (A) with the last four departments appearing.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Neufeld : Merci.

Le président : Y a-t-il d'autres questions? Non.

Je dois dire que, collectivement, vous, les fonctionnaires fédéraux, vous avez fait la démonstration de votre travail d'équipe. Toutes mes félicitations pour avoir enrichi notre dossier, l'avoir clarifié et nous avoir certainement donné amplement matière à réflexion. Les comptes rendus prouveront aux Canadiens que vous avez un souci constant et efficace de transparence et de reddition des comptes.

Au nom du comité, je vous remercie de vos renseignements. N'hésitez pas à nous en communiquer d'autres, au besoin, par l'entremise de notre greffière.

Chers collègues, nous nous réunissons encore demain, à 13 h 45, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre. Nous terminerons l'étude du Budget supplémentaire des dépenses (A) par la comparution des quatre derniers ministères.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 22, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1:45 p.m. to examine the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee. I wish to welcome all of those who are with us in the room and viewers across our country who may be watching on television or online.

As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and available online at sencanada.ca.

[*Translation*]

I would ask senators to kindly introduce themselves, beginning on my left.

Senator Forest: Éric Forest, Gulf region, Quebec.

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

[*English*]

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

Senator M. Deacon: Marty Deacon, Ontario.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Ontario.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

The Chair: I would like to recognize the clerk, Joëlle Nadeau, and our two analysts, Alex Smith and Shaowei Pu, who team up to support the work of the Standing Senate Committee on National Finance.

[*Translation*]

Honourable senators and members of the viewing public, the mandate of this committee is to examine matters relating to federal estimates generally, as well as Canadian government finances.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 22 novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 h 45, pour étudier le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2019.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick et président du comité. Je veux souhaiter la bienvenue à tous ceux qui sont présents ici dans la salle, de même qu'aux citoyens des différentes régions du pays qui nous regardent à la télé ou en ligne.

Je rappelle à tous que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne via le site sencanada.ca.

[*Français*]

Je demanderais aux sénateurs et aux sénatrices de bien vouloir se présenter, en commençant à ma gauche.

Le sénateur Forest : Éric Forest, de la région du Golfe, au Québec.

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, Ontario.

La sénatrice M. Deacon : Marty Deacon, Ontario.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, Ontario.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, Terre-Neuve-et-Labrador.

Le président : Je vous présente également notre greffière, Joëlle Nadeau, ainsi que nos deux analystes, Alex Smith et Shaowei Pu, qui vont faire équipe pour appuyer le travail du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Français*]

Honorables sénateurs et membres du public, le mandat de ce comité consiste à examiner la prévision budgétaire, en général, et les finances publiques du Canada.

[English]

Today, the committee continues its consideration of the expenditures set out in Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2019, which were referred directly to this committee by the Senate of Canada on October 30, 2018.

Honourable senators and the viewing public, during the first part of the meeting today the Treasury Board of Canada Secretariat will give us an overview of the entire Supplementary Estimates (A) as well as their funding requests.

We welcome Karen Cahill, Assistant Secretary and Chief Financial Officer; Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector; Glenn Purves, Assistant Secretary Designate, Expenditure Management Sector; and Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector.

Also appearing before us to give us an overview of their funding requests in Supplementary Estimates (A) from Infrastructure and Communities, we have Nathalie Bertrand, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Services; and Marc Fortin, Assistant Deputy Minister, Program Operations.

Thank you, witnesses, for accepting our invitation and for sharing with us why we should recommend your votes in the budget.

That said, I have been informed by the clerk that Mr. Pagan will be the first to make comments, to be followed by Ms. Bertrand.

Mr. Pagan, you have the floor.

[Translation]

Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat: Thank you, Mr. Chair. I am pleased to be here today to present details on Supplementary Estimates (A) for fiscal 2018-19.

I have a brief three-part presentation. First, I will explain where we are in the government's budgetary cycle. Afterwards, I will present an overview of Supplementary Estimates (A) and give you an update on our progress on budget reform.

[English]

As we see on slide 3 of the presentation, we present the parliamentary supply cycle for fiscal year 2018-19.

[Traduction]

Le comité poursuit aujourd'hui son étude des dépenses soumises dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2019, lequel a été renvoyé directement au comité par le Sénat du Canada le 30 octobre 2018.

Pendant la première heure de notre séance, les représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada vont nous présenter un survol du Budget supplémentaire des dépenses (A) dans son ensemble ainsi que de leurs propres demandes de financement.

Nous accueillons donc Karen Cahill, secrétaire adjointe et dirigeante principale des finances; Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses; Glenn Purves, secrétaire adjoint délégué, Secteur de la gestion des dépenses; et, enfin, Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses.

Nous allons également avoir droit à un aperçu des demandes budgétaires du ministère de l'Infrastructure et des Collectivités dans le cadre de ce Budget supplémentaire des dépenses (A). Nous recevons à cette fin Nathalie Bertrand, sous-ministre adjointe et dirigeante principale des dépenses, Services ministériels, et Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Opérations des programmes.

Je remercie nos témoins d'avoir accepté notre invitation à venir nous exposer les raisons pour lesquelles nous devrions approuver les crédits demandés dans le budget.

Cela étant dit, la greffière m'a indiqué que M. Pagan serait le premier à prendre la parole, suivi par Mme Bertrand.

Monsieur Pagan, nous vous écoutons.

[Français]

Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Merci, monsieur le président. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui afin de vous présenter les détails concernant le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice 2018-2019.

J'ai une brève présentation en trois parties. Premièrement, je vais vous expliquer où nous sommes dans le cycle budgétaire du gouvernement. Par la suite, je vais vous présenter un aperçu du Budget supplémentaire des dépenses (A) et je vais vous donner une mise à jour de nos progrès sur la réforme budgétaire.

[Traduction]

À la page 3 de notre document, nous présentons le cycle budgétaire pour l'exercice financier 2018-2019.

Since the beginning of the fiscal year, April 1, we have tabled the 2018-19 Main Estimates in Parliament, and Parliament provided a full supply for these Main Estimates in an appropriation act that was passed in June 2018.

Thus far in the supply period ending December 10, 2018, we have tabled an annual financial report of the Government of Canada for the fiscal year 2017-2018. We have also tabled the supporting public accounts to close out fiscal year 2017-2018.

We have seen from the Minister of Finance a fall economic statement that provides an update of the forecasts and priorities for the government, and we have before us the 2018-19 Supplementary Estimates (A) for which the appropriation act will be introduced in Parliament before December 10.

Looking ahead to the period from January to the end of the fiscal year, we expect to table Supplementary Estimates (B) toward the end of January or early February 2019. We expect to introduce an interim supply bill to begin the next fiscal year, and we would expect a budget from the Minister of Finance.

On slide 4 is a reminder about the organization of supplementary estimates. We are here today to discuss the document tabled in Parliament that included an introduction and summary of the amounts involved. It provided details on horizontal initiatives that encompass the involvement and activity of more than one department for which we have 22 discrete horizontal items.

We provided details by each of the organizations. There are 76 departments and agencies requesting funding from Parliament through these supplementary estimates, so they are broken out in detail by each organization.

Finally, the tabled document includes a proposed schedule to the appropriation bill that will be introduced by the government before December 10.

In addition to tabled material, I remind the committee and all observers about the significant amount of information also available online. These include updated forecasts of statutory expenditures; a breakdown of spending or estimates by departmental program or purpose; and all allocations from Treasury Board central votes, including the new budget implementation vote introduced in the 2018-19 Main Estimates.

Depuis le 1^{er} avril, date de début du présent exercice, nous avons déposé le Budget principal des dépenses 2018-2019 au Parlement qui a adopté en juin 2018 une loi de crédits accordant la totalité des crédits demandés dans ce Budget principal des dépenses.

Dans la période de subsides actuelle qui se terminera le 10 décembre 2018, nous avons déposé le rapport financier annuel du gouvernement du Canada pour l'exercice 2017-2018 de même que les comptes publics afférents pour clore ce même exercice.

Le ministre des Finances vient de présenter son énoncé économique de l'automne qui nous a offert une mise à jour sur les prévisions et les priorités du gouvernement, et nous nous penchons aujourd'hui sur le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice 2018-2019 au titre duquel une loi de crédits sera déposée au Parlement avant le 10 décembre.

Regardons maintenant ce qui nous attend pour la période qui s'étendra du mois de janvier à la fin de l'exercice financier. Nous devrions déposer le Budget supplémentaire des dépenses (B) vers la fin janvier ou au début de février 2019. Nous nous attendons à présenter un projet de loi de crédits provisoires afin d'amorcer le nouvel exercice financier, et il y aura bien sûr le budget fédéral présenté par le ministre des Finances.

À la page 4, nous vous offrons un petit rappel quant à l'organisation d'un Budget supplémentaire des dépenses. Nous sommes ici aujourd'hui pour discuter d'un document déposé au Parlement qui comprend une introduction et un sommaire des montants en cause. On y trouve des détails sur les initiatives horizontales, soit celles qui nécessitent la participation active de plus d'un ministère. Nous avons 22 postes horizontaux distincts.

Nous avons aussi inclus des données détaillées sur chaque organisation. Il y a un total de 76 ministères et agences qui demandent des fonds au Parlement via ce Budget supplémentaire des dépenses. On trouve donc ici une ventilation pour toutes ces organisations.

Enfin, le document déposé inclut une proposition d'annexe pour le projet de loi de crédits qui sera présenté par le gouvernement d'ici le 10 décembre.

Je rappelle aux membres du comité ainsi qu'à tous les gens qui nous regardent qu'il y a, en plus des documents déposés au Parlement, une quantité importante de renseignements qui sont accessibles en ligne. Il s'agit notamment de prévisions mises à jour des dépenses statutaires; d'une ventilation des dépenses par programme ou par objet; et de toutes les affectations des crédits centraux du Conseil du Trésor, y compris les nouveaux crédits d'exécution du budget inclus dans le Budget principal des dépenses de 2018-2019.

We also have listings of transfers between organizations and the InfoBase we presented to this committee that provides additional detail by department and by program on spending, on the distribution of employees across the country, on the planned results for departments, and on the achievements as a result of the public accounts information and the actuals that have now been recorded.

[*Translation*]

On page 5, you can see that Supplementary Estimates (A) total \$7.5 billion for the 76 organizations submitting requests for parliamentary authorities. That amount represents an increase of 6.6 per cent over 2018-19 authorities to date.

In addition, the supplementary estimates include a \$600-million increase for statutory items.

[*English*]

Slide 6 presents the forecasted spending for 2018-19 in a historical context. For instance, in terms of voted spending we will see an increase from \$103.2 billion in 2016-2017 to a total of \$121.1 billion as a result of Supplementary Estimates (A).

On slide 7, we see some details on the largest items in the supplementary estimates. There are 11 items summarized on slide 7, each of which is over \$200 million. They include \$827 million for icebreakers for the Canadian Coast Guard; infrastructure and First Nations water projects for Indigenous communities; the new Champlain Bridge to which my colleagues from Infrastructure will speak, and a number of other items.

[*Translation*]

On page 8, if you consider supplementary estimates from the departmental perspective, you see that eight organizations take up 86 per cent of the total \$7.5 billion. For instance, for \$1,686 billion, you see that the Department of Indian Affairs and Northern Development represents 22 per cent of these supplementary estimates.

[*English*]

Turning quickly before concluding to the impact of estimates reform on supplementary estimates, as we see on slide 9 these supplementary estimates are the first to be presented to Parliament since the start of a two-year estimates reform pilot project designed to table the Main Estimates after the budget.

Nous avons également des listes des transferts entre organisations et l'InfoBase que nous avons présentée à votre comité pour fournir des détails supplémentaires par ministère et par programme relativement aux dépenses, à la répartition géographique des employés au pays, aux résultats prévus pour les différents ministères, et au rendement effectivement obtenu à la lumière des informations émanant des comptes publics et des données consignées sur les chiffres réels.

[*Français*]

À la page 5, on voit que le Budget supplémentaire des dépenses (A) totalise 7,5 milliards de dollars pour les 76 organisations qui demandent l'approbation du Parlement. Ce montant représente une augmentation de 6,6 p. 100 par rapport aux autorisations à ce jour pour 2018-2019.

De plus, le Budget supplémentaire des dépenses prévoit une augmentation de 600 millions de dollars pour les postes législatifs.

[*Traduction*]

Le graphique de la page 6 établit la comparaison entre les dépenses prévues pour 2018-2019 et celles des exercices précédents. À titre d'exemple, nous notons pour les crédits votés une augmentation qui les fait passer de 103,2 millions de dollars en 2016-2017 à un total de 121,1 milliards de dollars avec le présent Budget supplémentaire des dépenses (A).

À la page 7, nous présentons quelques détails sur les principaux postes du Budget supplémentaire des dépenses. Notre résumé inclut 11 postes pour lesquels les prévisions de dépenses dépassent 200 millions de dollars. Il y a notamment un montant de 827 millions de dollars pour les brise-glaces de la Garde côtière canadienne et différentes sommes prévues pour les projets liés aux infrastructures et à l'eau potable ainsi qu'au traitement des eaux usées dans les collectivités autochtones. Il y a en outre un poste pour le nouveau pont Champlain dont mes collègues d'Infrastructure Canada pourront vous parler.

[*Français*]

À la page 8, si on considère le Budget supplémentaire des dépenses d'une perspective ministérielle, on voit que huit organisations représentent 86 p. 100 du total des 7,5 milliards de dollars. Par exemple, avec 1,686 milliard de dollars, on voit que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien représente 22 p. 100 de ce Budget supplémentaire des dépenses.

[*Traduction*]

Avant de conclure, j'aimerais vous parler brièvement de l'impact de la réforme budgétaire sur les budgets des dépenses. Comme on peut le voir à la page 9, le présent Budget supplémentaire des dépenses est le premier à être présenté au Parlement depuis le début d'un projet pilote de deux ans sur la

The pilot project resulted in two significant changes to the supplementary estimates. First was a reduction in the number of supplementary estimates from three, one in each of the supply periods, to two supplementary estimates for the fiscal year. Second was a significant reduction in budget funding in the supplementary estimates. The bulk of the funding for Budget 2018 initiatives will be allocated directly from the centrally managed budget implementation vote introduced in the 2018-19 Main Estimates.

On slide 10, we have an update on allocations to date. Budget 2018 announced \$7 billion in new spending. Some 43 per cent is now available to departments. By our next update we expect the total number of budget initiatives funded will be over 60 per cent.

The \$2.9 billion allocated through the budget implementation vote was established in the Main Estimates. Some \$104 million will be paid through other authorities for employee benefits, office accommodations and information technology services. The \$137 million to be approved by Parliament through Supplementary Estimates (A) includes items such as \$70 million for Canada's commitments under the Food Assistance Convention and \$25 million to address issues in pay administration.

We're using the supplementary estimates for these budget initiatives as precise allocation or distribution of departments was not known at the time of tabling of the Main Estimates and, therefore, not included in the budget implementation vote.

[*Translation*]

In conclusion, the next step for these supplementary estimates will be the presentation of a supply bill to the House of Commons by September 10. We expect the president to table Supplementary Estimates (B) by the beginning of February, and afterwards, a supply bill for Supplementary Estimates (B), and finally, the Main Estimates for 2019-20 will be tabled by April 16. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Pagan.

réforme budgétaire prévoyant le dépôt du Budget principal des dépenses après le budget.

Le projet pilote a entraîné deux changements importants concernant les budgets supplémentaires des dépenses. Premièrement, le nombre de budgets supplémentaires est réduit de trois, soit un pour chaque période de subsides, à deux. Deuxièmement, il y a réduction importante des fonds prévus dans le budget se retrouvant dans les budgets supplémentaires des dépenses. La majeure partie des fonds pour les mesures budgétaires de 2018 seront directement affectés à même le crédit d'exécution du budget figurant dans le Budget principal des dépenses 2018-2019, qui est géré par l'administration centrale.

À la page 10, nous présentons une mise à jour au sujet des affectations budgétaires. Le budget de 2018 annonçait 7 milliards de dollars en nouvelles dépenses. Jusqu'à maintenant, 43 p. 100 de ces fonds ont été mis à la disposition des ministères. Nous prévoyons atteindre une proportion dépassant les 60 p. 100 de fonds affectés aux nouvelles initiatives budgétaires d'ici notre prochaine mise à jour.

Un montant de 2,9 milliards de dollars a été affecté via le crédit d'exécution du budget figurant dans le Budget principal des dépenses. Quelque 104 millions de dollars seront versés en vertu d'autres autorisations en lien avec les avantages sociaux des employés, les locaux à bureaux et les services de technologie de l'information. Des affectations de 137 millions de dollars seront approuvées par le Parlement dans le cadre du présent Budget supplémentaire des dépenses (A). Il s'agit notamment de 70 millions de dollars pour honorer les engagements du Canada dans le cadre de la Convention sur l'aide alimentaire, et de 25 millions de dollars pour régler les problèmes liés à l'administration de la paie.

Nous avons recours au Budget supplémentaire des dépenses pour ces initiatives, car nous ne connaissions pas avec précision le montant des affectations ou la répartition des fonds entre les ministères au moment du dépôt du Budget principal des dépenses. Il nous était ainsi impossible d'inclure ces sommes dans le crédit d'exécution du budget.

[*Français*]

En conclusion, les prochaines étapes pour ce Budget supplémentaire des dépenses sont la présentation d'un projet de loi de crédits à la Chambre des communes d'ici le 10 septembre. On s'attend à ce que le président dépose un Budget supplémentaire des dépenses (B) d'ici le début du mois de février et, par la suite, un projet de loi de crédits pour le Budget supplémentaire des dépenses (B) et, enfin, le dépôt du Budget principal des dépenses de 2019-2020 d'ici le 16 avril. Merci.

Le président : Merci, monsieur Pagan.

Nathalie Bertrand, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Services, Infrastructure and Communities: Good afternoon. Thank you for inviting Infrastructure Canada to speak with you today.

My name is Nathalie Bertrand, and I am the Chief Financial Officer and Assistant Deputy Minister of Corporate Services for the department. I am joined today by my colleague Marc Fortin, the Assistant Deputy Minister of Program Operations.

[English]

I am here today to speak to you about our department's Supplementary Estimates (A) tabled in the House of Commons on October 24, 2018.

Infrastructure Canada is seeking an additional \$548 million to support departmental programs. The funding requested is to support delivery of the Infrastructure Canada Investing in Canada plan.

[Translation]

The first phase, which focused on the repair and rehabilitation of existing public transit, water, wastewater and social housing infrastructure, is well underway across the country. For the second phase, all 36 programs have been launched. At Infrastructure Canada, all provinces and territories have officially signed their bilateral agreements, and projects are already being approved.

[English]

To date, more than \$18.5 billion in funding has been committed through the Investing in Canada plan. Thousands of projects are under way from coast to coast to coast.

To support the Infrastructure Canada program delivery, including legacy programs and those under the Investing in Canada plan, the department is requesting an increase of \$548 million through supplementary estimates, bringing total authorities to \$6.7 billion.

Included in this request is \$57 million in funding for the New Champlain Bridge Corridor project, which was moved forward from last year's budget to this year's, was the \$235 million paid for a settlement agreement between the Government of Canada and the Signature on the Saint Lawrence group. This supports the additional measures taken by the private partner to help mitigate construction delays caused by the transportation of oversized parts to the work site.

Nathalie Bertrand, sous-ministre adjointe et dirigeante principale des finances, Services ministériels, ministère de l'Infrastructure et des Collectivités : Bonjour. Merci d'avoir invité Infrastructure Canada à venir vous parler aujourd'hui.

Je m'appelle Nathalie Bertrand, et je suis la sous-ministre adjointe et dirigeante principale des finances des Services ministériels au ministère de l'Infrastructure et des Collectivités. Je suis accompagnée aujourd'hui par mon collègue Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Opérations des programmes.

[Traduction]

Je suis ici aujourd'hui pour vous parler du Budget supplémentaire des dépenses (A) de notre ministère, qui a été déposé à la Chambre des communes le 24 octobre 2018.

Infrastructure Canada demande 548 millions de dollars supplémentaires pour le financement des programmes du ministère. Les fonds demandés visent à appuyer la mise en œuvre du plan d'infrastructure Investir dans le Canada.

[Français]

La première phase, qui est axée sur la réparation et la remise en état d'infrastructures existantes liées au transport en commun, à l'approvisionnement en eau, au traitement des eaux usées et au logement social, va bon train partout au pays. Pour la deuxième phase, l'ensemble des 36 programmes ont été lancés. En ce qui concerne Infrastructure Canada, toutes les provinces et les territoires ont officiellement signé leur entente bilatérale, et des projets sont déjà en cours d'approbation.

[Traduction]

Jusqu'à maintenant, plus de 18,5 milliards de dollars ont été engagés dans le cadre du plan Investir dans le Canada. Des milliers de projets sont en cours d'un océan à l'autre.

Afin d'appuyer la mise en œuvre des programmes d'Infrastructure Canada, ce qui comprend aussi bien les programmes antérieurs que ceux relevant du plan Investir dans le Canada, le ministère demande une augmentation de 548 millions de dollars dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), ce qui porterait le total de ses autorisations à 6,7 milliards de dollars.

Cette demande inclut un financement de 57 millions de dollars pour le projet de corridor du nouveau pont Champlain, somme qui a été reportée du budget de l'an dernier à celui de cette année, ainsi que 235 millions de dollars qui ont été payés au titre d'une entente de règlement entre le gouvernement du Canada et le groupe Signature sur le Saint-Laurent. Cette somme servira à payer pour les mesures supplémentaires prises par le partenaire privé afin d'atténuer des retards de construction causés par le transport des pièces surdimensionnées vers le chantier.

The department is requesting \$210 million to assume the P3 Canada Fund commitments previously held by PPP Canada and \$43 million in funding for the Disaster Mitigation and Adaptation Fund.

The department is committed to regularly updating Canadians on the results of our investments. We do this through several means.

Our online geomap provides information on projects announced across the federal government under the Investing in Canada plan.

Our new data table shows the funds reimbursed to our project partners to date.

The Open Data portal provides information on the progress of the projects INFC has supported through our programs.

We have posted the signed bilateral agreements and the minister's mandate letter on our website.

Our funding decisions are announced through local events and social media.

Signs are posted at federally funded project sites to show Canadians where we are investing in their communities.

[*Translation*]

The department will continue to report back on the results of our investments as we deliver the programming and funding that are key to the future of Canada.

On that topic, I would like to speak briefly about the flow of federal funding to our partners. Infrastructure Canada has been working closely with our partners to explore how we can improve the timeliness of the flow of funds, to ensure payments are made as construction work takes place, otherwise known as "progress billing."

[*English*]

Progress billing means that we will make payments to provinces and territories based on the construction work progress information provided to the department. It will result in payments that better align the flow of funds to construction activities.

By changing to a progress billing funding model, the initial payment will be made sooner. Over time, progress billing is expected to provide better alignment of federal investments and accounting to economic activities taking place in real time.

Le ministère demande en outre 210 millions de dollars pour donner suite aux engagements pris dans le cadre du Fonds PPP Canada, qui relevaient autrefois de PPP Canada, ainsi qu'un financement de 43 millions de dollars pour le Fonds d'atténuation et d'adaptation en matière de catastrophes.

Le ministère est déterminé à informer régulièrement les Canadiens des résultats de ses investissements, ce qu'il fait de plusieurs façons.

Notre géocarte en ligne fournit de l'information sur les projets qui ont été annoncés dans l'ensemble du gouvernement fédéral dans le cadre du plan Investir dans le Canada.

Notre nouveau tableau de données montre les sommes remboursées à nos partenaires de projets jusqu'à maintenant.

Le portail des Données ouvertes fournit de l'information sur l'avancement des projets qu'Infrastructure Canada a financés dans le cadre de ses programmes.

Nous avons affiché sur notre site web les ententes bilatérales signées et la lettre de mandat du ministre.

Nos décisions de financement sont annoncées dans le cadre d'événements locaux et dans les médias sociaux.

Des affiches sont installées sur les sites des projets financés par le gouvernement fédéral pour montrer aux Canadiens où nous investissons dans leur collectivité.

[*Français*]

Le ministère continuera de rendre compte des résultats de ses investissements au fur et à mesure qu'il mettra en œuvre les programmes et le financement essentiels à l'avenir du Canada.

À ce sujet, j'aimerais vous parler brièvement du financement fédéral versé à nos partenaires. Infrastructure Canada travaille en étroite collaboration avec ses partenaires pour trouver des moyens d'accélérer le versement des fonds, de sorte que les paiements soient effectués au fur et à mesure que les travaux de construction se déroulent. C'est ce qu'on appelle la « facturation progressive ».

[*Traduction*]

La facturation progressive signifie que nous verserons des paiements aux provinces et aux territoires en fonction de l'information fournie au ministère concernant l'avancement des travaux de construction. Cela permettra de mieux harmoniser le versement des fonds et la progression des activités de construction.

Avec le passage à un modèle de financement à facturation progressive, le paiement initial sera effectué plus tôt. La facturation progressive devrait éventuellement permettre de mieux synchroniser les investissements fédéraux et leur

[Translation]

Thank you for inviting us to speak with you today about the important work Infrastructure Canada is doing on behalf of Canadians. We would be happy to answer any questions you have.

The Chair: Thank you very much, Ms. Bertrand.

[English]

I would ask Senator Neufeld to introduce himself.

Senator Neufeld: Richard Neufeld, British Columbia.

Senator Marshall: My first question is for Mr. Pagan who mentioned vote 40 in his opening remarks.

I know the information is on the Treasury Board website because I've been looking at it. There are projects for six departments. When the funding was approved in vote 40 it received parliamentary approval, but it also shows up in the Supplementary Estimates (A). It is back for parliamentary approval again.

Could you explain why that is happening.

Mr. Pagan: In the 2018-19 Main Estimates, we included for the first time in 10 years a central vote, a budget implementation vote, intended to provide the funding for the initiatives announced in the budget.

We have an annex in the budget that itemizes by department the initiative and the amount the government expects to allocate. We took that information and replicated it in the estimates.

If you refer to that table there is a listing by department. For Veterans Affairs there are two initiatives. One is for better services for veterans and one for cemetery and grave maintenance. There are specific amounts identified for each. We do that for all other departments receiving money.

At the bottom of the annex there is something called "allocation to be determined." That was intended to reflect the fact that certain initiatives were not yet known. We now see in the supplementary estimates the actual disposition: which departments and the amounts of money they are receiving. We

comptabilisation avec les activités économiques ayant lieu en temps réel.

[Français]

Merci de nous avoir invités à venir vous parler aujourd'hui de l'important travail qu'Infrastructure Canada effectue au nom des Canadiens. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, madame Bertrand.

[Traduction]

Je vais demander au sénateur Neufeld de bien vouloir se présenter.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, Colombie-Britannique.

La sénatrice Marshall : Ma première question s'adresse à M. Pagan, qui a parlé du crédit 40 dans ses observations préliminaires.

Pour avoir moi-même consulté le site du Conseil du Trésor, je sais que l'on peut y trouver cette information. Il y a des projets prévus pour six ministères. Lorsque ce financement a été demandé dans le cadre du crédit 40, il a été approuvé par le Parlement, mais voilà qu'on le retrouve également dans le Budget supplémentaire (A). On demande à nouveau l'approbation du Parlement.

Pouvez-vous m'expliquer pourquoi il en est ainsi?

M. Pagan : Dans le Budget principal des dépenses de 2018-2019, nous avons inclus pour la première fois en 10 ans un crédit central portant exécution du budget. Nous voulions ainsi offrir le financement nécessaire aux initiatives annoncées dans le budget.

Il y a dans le budget une annexe indiquant pour chaque ministère les initiatives prévues et le montant que le gouvernement est censé y affecter. Nous avons reproduit cette information dans le Budget principal des dépenses.

Dans ce tableau, il y a une liste des affectations pour les différents ministères. Si l'on prend l'exemple d'Anciens Combattants Canada, il y a deux initiatives. L'une vise à offrir de meilleurs services aux anciens combattants et l'autre doit servir à l'entretien des cimetières et des tombes. Des montants précis sont indiqués pour chacune de ces initiatives. Nous faisons la même chose pour tous les ministères qui reçoivent des fonds.

Au bas de cette annexe, il y a une ligne intitulée « Affectation à déterminer ». Nous voulions ainsi tenir compte du fait que certaines initiatives n'étaient pas encore connues. Nous voyons maintenant dans le Budget supplémentaire des dépenses à quoi vont servir ces affectations et combien recevra chaque ministère

couldn't with precision in the Main Estimates identify where the money was going, so we did not allocate that money to departments.

We are using Supplementary Estimates (A) now that the initiatives are known. We are bringing these initiatives to Parliament for approval. An example is \$25 million in funding to departments to support pay administration.

Senator Marshall: Yes, I know that one.

Mr. Pagan: This is in response to challenges with the Phoenix pay system. There was a process designed post-budget to develop a formula to allocate money directly to departments so that they could in turn hire temporary staff to help with the backlog and work with PSPC to work through the Phoenix challenges.

Senator Marshall: The intent of vote 40 was to try to get these Budget 2018 initiatives out to the departments so the departments could implement them.

In his report on Supplementary Estimates (A), the Parliamentary Budget Officer is comparing the progress with moving the vote 40 money out to the departments for action. He is comparing it to what happened in the previous year. He is actually questioning whether the changes to the implementation of vote 40 achieved the desired result of expediting the government's implementation of the budget initiatives. Could you address that?

Mr. Pagan: I welcome the opportunity to clarify what were the intentions around vote 40. In no way was vote 40 intended to be a shortcut in terms of the development and approval of submissions.

In that budget implementation vote we were aspiring toward complete consistency between the budget and what the government says it would spend in the budget, and the Main Estimates and what appropriations Parliament would support.

In this way the Department of Finance indicated a total of \$7 billion available in the budget to support a range of programs and services, most of which were specified with some precision.

Senator Marshall: Yes.

à cette fin. Comme nous ne pouvions pas établir avec précision la destination de ces fonds au moment de l'établissement du Budget principal des dépenses, nous ne les avons alloués à aucun ministère.

Nous avons recours au Budget supplémentaire des dépenses (A) maintenant que ces initiatives sont connues. Nous les soumettons ainsi à l'approbation du Parlement. À titre d'exemple, il y a le montant de 25 millions de dollars prévu pour aider les ministères à améliorer l'administration de la paie.

La sénatrice Marshall : Oui, je suis au courant.

M. Pagan : C'est pour régler les problèmes associés au système de paie Phénix. Un processus a été mis en place après le budget. Il s'agissait d'élaborer une formule permettant d'allouer directement des fonds aux ministères de telle sorte qu'ils puissent embaucher du personnel temporaire pour collaborer avec Services publics et Approvisionnement Canada (SPAC) afin de réduire l'arriéré de cas en attente d'un règlement en raison des problèmes de Phénix.

La sénatrice Marshall : Le crédit 40 visait à faire en sorte que les ministères puissent recevoir rapidement les fonds nécessaires à la mise en œuvre des initiatives prévues dans le budget de 2018.

Dans son rapport sur les budgets supplémentaires (A), le directeur parlementaire du budget essaie de déterminer si l'adoption du crédit 40 a permis aux ministères d'obtenir plus rapidement les fonds nécessaires pour passer à l'action, comparativement à l'année précédente. Il se demande si les changements apportés avec l'instauration du crédit 40 permettent vraiment d'atteindre l'objectif d'accélérer la mise en œuvre par le gouvernement des initiatives budgétaires. Pouvez-vous nous dire ce qu'il en est?

M. Pagan : Je vous remercie de me donner l'occasion d'apporter certaines précisions quant aux objectifs visés avec le crédit 40. Celui-ci ne doit aucunement être considéré comme un raccourci pour l'élaboration et l'approbation des différentes initiatives.

Avec le crédit d'exécution du budget, nous voulions qu'il y ait cohérence parfaite entre les dépenses annoncées par le gouvernement dans son budget et les fonds que l'on demandait au Parlement d'approuver par le biais du Budget principal des dépenses.

C'est ainsi que le ministère des Finances a annoncé un total de 7 milliards de dollars disponibles dans le budget pour le financement d'un large éventail de programmes et de services dont la plupart étaient précisés de façon assez détaillée.

La sénatrice Marshall : Oui.

Mr. Pagan: Therefore, the appropriations to support government programs through the Main Estimates sought funding for those amounts.

The wording of the vote prevented us from allocating any money to any department that was not specifically named in the budget. This is why we're seeing the money for Phoenix now.

In terms of progress, at the time of tabling the Supplementary Estimates (A) 43 per cent of the money was allocated. Now 45 per cent of the money has been allocated, and we will have an update in a couple of weeks. We've had seven updates that have showed good and steady progress in allocating the money.

We will have another way of looking at the number of initiatives funded in our next update. Because there are instances where the amounts indicated in the table and the actual amounts of money departments require will vary, it can create an anomaly or a misconception in terms of whether or not departments are moving forward with the agenda.

By the next update over 60 per cent of the budget initiatives will have been funded through this budget implementation vote.

Senator Marshall: If a budget initiative has \$5 million attached to it but now it's determined they would like to have \$6 million, does that mean you can actually move out \$6 million as opposed to the \$5 million?

Mr. Pagan: No, the vote wording was very precise. It restricts us from allocating any money to anyone not named in the annex or to amounts in that annex. We cannot exceed the amounts listed in the budget implementation vote.

What does it mean? If an initiative for which the Department of Finance had set aside \$10 million and the department, in standing up the program and in working with its partners, civil society or other levels of government, et cetera, determined that this year it would only need to access a portion of the money for one reason or another — let's say \$2 million — we would only allocate the portion needed. The remaining funds would stay in the vote, and like any other vote in an appropriation act the money would lapse at year end.

Senator Marshall: That was to be my next question. I don't expect you to move all the money out. There will be some residual there, whatever the amount, but that will not be

M. Pagan : Les crédits nécessaires au financement des programmes gouvernementaux ont donc été demandés via le Budget principal des dépenses.

Suivant le libellé de ce crédit, il était impossible d'allouer des fonds à un ministère qui n'était pas expressément nommé dans le budget. C'est la raison pour laquelle nous retrouvons ici le financement requis pour Phénix.

Au moment du dépôt du Budget supplémentaire des dépenses (A), 43 p. 100 des sommes prévues avaient déjà été affectées. Nous en sommes maintenant à 45 p. 100, et il y aura une nouvelle mise à jour d'ici quelques semaines. Il y a eu jusqu'à maintenant sept mises à jour qui ont toujours indiqué des progrès intéressants dans l'affectation de ces fonds.

Nous aurons un autre outil nous permettant de déterminer le nombre d'initiatives financées lors de notre prochaine mise à jour. Comme il peut y avoir parfois une différence entre les montants indiqués dans le tableau et ceux dont les ministères ont effectivement besoin, il peut en résulter une perception erronée des progrès réalisés par un ministère vers l'atteinte des objectifs visés.

D'ici la prochaine mise à jour, plus de 60 p. 100 des initiatives budgétaires auront été financées grâce à ce crédit d'exécution du budget.

La sénatrice Marshall : Si une initiative budgétaire était assortie d'une affectation de 5 millions de dollars, mais que le ministère déterminait par la suite qu'il souhaite obtenir un montant de 6 millions de dollars, est-ce qu'il faut comprendre que vous pourriez en fait lui verser ces 6 millions de dollars, plutôt que les 5 millions de dollars prévus?

M. Pagan : Non, parce que le libellé du crédit était très précis. Il nous interdit de verser des fonds à une organisation qui n'est pas nommément désignée dans l'annexe ou de lui octroyer des sommes qui sont supérieures à ce qui est prévu dans cette annexe. Nous devons nous en tenir aux montants indiqués pour le crédit d'exécution du budget.

Qu'est-ce que cela veut dire exactement? Supposons que le ministère des Finances a réservé 10 millions de dollars pour une certaine initiative. Le ministère concerné se rend ensuite compte, en élaborant le programme en collaboration avec ses partenaires de la société civile ou d'autres ordres de gouvernement, par exemple, qu'il n'aura besoin, pour une raison ou une autre, que d'une partie de ces fonds au cours du présent exercice — disons 2 millions de dollars —, nous n'allons lui verser que les fonds nécessaires. Le reste du financement prévu demeurera dans le crédit et deviendra périmé à la fin de l'année, comme c'est le cas pour tous les fonds prévus via n'importe quel crédit budgétaire.

La sénatrice Marshall : C'était justement ma prochaine question. Je ne m'attends pas à ce que vous versiez tout l'argent prévu. Il restera un certain montant d'argent, mais vous ne

transferred out to be used on something else. That money will actually lapse.

Mr. Pagan: It will. We are expressly prohibited by the vote wording to use that money for any purpose other than what is listed in the acts.

Senator Marshall: One of the transactions that I am interested in is the purchase of the Trans Mountain Pipeline. I think the cost to government was \$4.3 billion, and then it went through the Canada Development Investment Corporation.

Why does that not show up in our supplementary estimates?

Mr. Pagan: Let me see how I approach this one. To this point, the initial purchase of Trans Mountain has been done through a Crown corporation. It is being recorded in the accounts of the Government of Canada as a non-budgetary transaction. We have purchased an asset.

Senator Marshall: Is it in Supplementary Estimates (A)?

Mr. Pagan: No, because we don't require appropriations to be able to do this.

Senator Marshall: Is it not considered non-budgetary?

Mr. Pagan: It is considered non-budgetary.

Senator Marshall: But it doesn't show up in any of the non-budgetary allocations.

Mr. Pagan: Marcia Santiago is updating me here. Export Development Corporation is using existing statutory authorities to be able to make loans.

Senator Marshall: Did Export Development lend the money to Canada Investment Development?

Mr. Pagan: That's right.

Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat: The authority belongs to the Export Development Corporation. I believe the Canada Account belongs to EDC. It is an authority of EDC. The overall authority is actually EDC.

Senator Marshall: From where is the Export Development Corporation getting the funding? Are they borrowing it?

pourrez pas le transférer pour l'utiliser à d'autres fins. Ce sont des fonds qui resteront inutilisés.

M. Pagan : En effet. Le libellé du crédit en question nous interdit expressément d'utiliser ces fonds à des fins autres que celles qui sont indiquées.

La sénatrice Marshall : Parmi les transactions qui m'intéressent, il y a l'achat du pipeline Trans Mountain. Je crois que le gouvernement a dû verser 4,3 milliards de dollars et que l'on est passé par la Corporation de développement des investissements du Canada (CDIC).

Pourquoi ne retrouve-t-on pas ce montant dans notre Budget supplémentaire des dépenses?

M. Pagan : Voyons voir sous quel angle on pourrait aborder la question. Le pipeline Trans Mountain a été acheté au départ par l'entremise d'une société d'État. Cette acquisition est inscrite dans les comptes du gouvernement du Canada à titre de transaction non budgétaire. C'est un actif que nous avons acheté.

La sénatrice Marshall : Est-ce que cela se retrouve dans le Budget supplémentaire des dépenses (A)?

M. Pagan : Non, car nous n'avons pas besoin de crédits budgétaires pour procéder à une telle acquisition.

La sénatrice Marshall : N'est-ce pas considéré comme une transaction non budgétaire?

M. Pagan : C'est effectivement considéré comme une opération non budgétaire.

La sénatrice Marshall : Mais cette transaction ne figure pas dans les dépenses non budgétaires.

M. Pagan : Marcia Santiago me fournit quelques précisions. Exportation et développement Canada (EDC) se prévaut des autorisations statutaires existantes pour consentir des prêts.

La sénatrice Marshall : Est-ce qu'Exportation et développement Canada a prêté de l'argent à la Corporation de développement des investissements du Canada?

M. Pagan : Tout à fait.

Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : C'est Exportation et développement Canada qui est titulaire de ces autorisations statutaires et qui administre, si je ne m'abuse, le Compte du Canada. Cela fait partie de ses pouvoirs.

La sénatrice Marshall : Où est-ce qu'Exportation et développement Canada trouve les fonds nécessaires? Est-ce qu'on les emprunte?

Ms. Santiago: I don't actually know where the exact cash comes from, but the authority for the non-budgetary transaction is within their existing statutory authority for non-budgetary transactions. Because EDC only has statutory authorities, we haven't listed them in estimates in a very long time.

Senator Marshall: Why do the transactions relating to Trans Mountain that I am aware of show up through two different corporations?

Trying to trace the transactions and the amount is a challenge. Why is the guarantee through the Export Development Corporation, yet the purchase of the pipeline is through the Canada Development Corporation? It looks like different transactions are occurring in different places so that you can't put the picture together.

Mr. Pagan: It's a very complicated transaction that has been led by the Department of Finance. We would have to get back to you with a bit more detail in terms of the structure of the deal, but basically the Export Development Corporation exists to provide loans and backstop. They've used that authority as the initial vehicle, and Canada Development Corporation will actually have the day-to-day management.

Senator Marshall: Could you provide that to the committee? I know \$4.3 billion paid because I got that from Kinder Morgan. Also there was a \$1 billion loan guarantee through Export Development Corporation. Then I saw \$1 billion in financing for something else, which might have been done through the Export Development Corporation.

Could you provide us with all the transactions associated with Trans Mountain, the acquisition of that pipeline, and the work that has been carried out?

Mr. Pagan: We'll certainly follow up with our colleagues in Finance and provide an explanation of the structuring of the deal.

The Chair: Mr. Pagan, for purposes of clarity, would you please look at the question precisely to see whether other areas of government are implicated in this transaction so that we can have more accuracy on it?

Mr. Pagan: Certainly.

The Chair: Thank you.

Mme Santiago : Je ne sais pas exactement d'où viennent ces fonds, mais ces transactions non budgétaires sont effectuées en vertu des autorisations statutaires existantes à cette fin. Étant donné qu'Exportation et développement Canada est la seule à bénéficier d'autorisations semblables, il y a longtemps déjà que nous n'indiquons plus ces montants dans les budgets des dépenses.

La sénatrice Marshall : Pourquoi les transactions relatives au pipeline Trans Mountain sont-elles consignées pour deux sociétés d'État distinctes, tout au moins à ce que je sache?

Il est difficile de retracer ces transactions et les montants en cause. Pourquoi la garantie est-elle fournie via Exportation et développement Canada, alors que l'achat de l'oléoduc se fait par l'entremise de la Corporation de développement des investissements du Canada? C'est comme s'il s'agissait de transactions différentes n'ayant pas lieu au même endroit, si bien qu'il devient difficile de se faire une idée du portrait d'ensemble.

M. Pagan : C'est une transaction très complexe qui a été effectuée sous la direction du ministère des Finances. Nous allons devoir vous transmettre ultérieurement des renseignements plus détaillés sur la structure de cette transaction, mais on peut dire grosso modo que le rôle d'Exportation et développement Canada consiste à offrir des prêts et des garanties financières. On a ainsi pu conclure la transaction initiale, et la Corporation de développement des investissements du Canada s'occupera de la gestion courante des opérations.

La sénatrice Marshall : Pourriez-vous communiquer ces renseignements à notre comité? Je sais que 4,3 milliards de dollars ont été versés, je le tiens de Kinder Morgan. Il y avait aussi une garantie d'emprunt pour un milliard, d'Exportation et développement Canada. Puis j'ai vu un milliard de financement pour autre chose, qui aurait pu se faire par Exportation et développement Canada.

Pourriez-vous nous communiquer toutes les opérations associées à Trans Mountain, l'acquisition de ce pipeline et les travaux qui ont été réalisés?

M. Pagan : Nous donnerons certainement suite à votre demande auprès de nos collègues des Finances et nous vous communiquerons une explication de la structure de l'entente.

Le président : Monsieur Pagan, dans un souci de clarté, pourriez-vous examiner les questions avec précision pour découvrir si d'autres secteurs du gouvernement sont mêlés à cette opération? Nous voulons avoir l'heure juste.

M. Pagan : Certainement.

Le président : Merci.

[Translation]

Senator Pratte: My first questions will be about the Champlain Bridge file, administered by Infrastructure Canada. I understand why a request is being made through Supplementary Estimates (A). Recently, there were developments in the Champlain Bridge file, and I would like to know whether you have some idea of the financial impact of those changes, that is to say that the bridge, according to what we have been told, will not be ready on December 21, 2018, but rather in June 2019. There is also a new concept, because we were told that the bridge would be substantially complete on January 28, 2019. I don't know exactly what "substantially complete" means, but never mind. Could you enlighten us about the potential negative or positive financial impacts these recent changes may have on the government?

Marc Fortin, Assistant Deputy Minister, Program Operations, Infrastructure and Communities: Thank you for your question. With regard to the Champlain Bridge and the figures presented to you today, you have to go back to 2016 and 2017, when several events took place in the context of this important project. You have to understand that the Champlain Bridge project was brought forward by three years. We had to accelerate things when we began the infrastructure construction process.

Certain events occurred during 2016-17. There were two specific objectives for the amount of \$235 million presented today. The first was related to the issues and disagreements about transportation and access to Quebec highways at the time. We had to include mechanisms in the SSL consortium contract to offset these disagreements and claims. Afterwards, in 2017, there were a series of strikes on the different sites. There was a negotiation period with the consortium to solve all of these issues.

The purpose of the second step, among others, was to devise acceleration measures to increase the number of workers and establish accelerated work shifts on the site. At certain peak points, there were more than 1,600 people working on the site. This led to additional costs.

Those are the figures you see before you today. We are talking about figures and activities that took place in 2016 and 2017, and were resolved during negotiations in the spring of 2018.

Senator Pratte: I understand very well, and I am not necessarily complaining about the delays. I monitor this project very closely, because I often drive through there, but I still have questions on the potential financial impact of these changes, since the project was supposed to end December 21, and for all kinds of reasons, it will now end in June. Is that going to cost the

[Français]

Le sénateur Pratte : Mes questions vont d'abord porter sur le dossier du pont Champlain qui est administré par Infrastructure Canada. Je comprends pourquoi la demande est faite par l'intermédiaire du Budget supplémentaire des dépenses (A). Il y a eu une évolution du dossier du pont Champlain récemment, et j'aimerais savoir si on a une idée de l'impact financier de ces changements, c'est-à-dire que le pont, selon ce qu'on nous dit, ne sera pas prêt le 21 décembre 2018, mais plutôt en juin 2019. Il y a aussi un nouveau concept, parce qu'on nous dit que le pont sera substantiellement achevé le 28 janvier 2019. Je ne sais pas exactement ce que veut dire « substantiellement achevé », mais qu'importe. Pouvez-vous nous éclairer un peu sur les impacts financiers possibles de ces derniers changements, négatifs ou positifs, pour le gouvernement?

Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Opérations des programmes, ministère de l'Infrastructure et des Collectivités : Je vous remercie de votre question. En ce qui a trait au pont Champlain, pour les chiffres qui vous ont été présentés aujourd'hui, il faut se rapporter aux années 2016 et 2017, où plusieurs événements ont eu lieu dans le cadre de ce projet d'importance. Il faut comprendre que le pont Champlain a été devancé de trois ans. On a dû accélérer les démarches lorsqu'on a commencé le processus de construction des infrastructures.

Des événements sont arrivés pendant l'année 2016-2017. Le chiffre présenté aujourd'hui, de 235 millions de dollars, visait deux choses en particulier. La première était liée aux enjeux et aux disputes en matière de transport et d'accessibilité à des autoroutes au Québec à l'époque. On a dû prévoir des mécanismes à l'intérieur du contrat avec le consortium SSL pour pallier ces disputes et ces réclamations. Après, en 2017, une série de grèves ont eu lieu sur les différents sites du chantier. Il y a eu une période de négociations avec le consortium pour régler tous ces enjeux.

La deuxième étape visait à prévoir des mesures d'accélération qui avait entre autres pour but d'augmenter le nombre de travailleurs et d'établir des quarts de travail accélérés sur le chantier. À certains moments optimum, on pouvait compter plus de 1 600 personnes qui travaillaient sur le chantier. Cela a entraîné des coûts supplémentaires.

Ce sont les chiffres que vous voyez aujourd'hui. On parle de chiffres et d'activités qui ont eu lieu en 2016 et 2017, et qui ont été résolus lors des négociations au printemps 2018.

Le sénateur Pratte : Je comprends très bien, et je ne me plains pas nécessairement du fait qu'il y ait des retards. Je surveille ce chantier très attentivement, car je passe par là souvent, mais je m'interroge tout de même sur l'impact financier potentiel de ces changements, étant donné que le chantier devait se terminer le 21 décembre et que, pour toutes sortes de raisons,

government more money? Will fines be imposed, or do you not know that at this time?

Mr. Fortin: A contract is in effect at this time. That contract includes penalties if necessary, but obviously, when these last events occurred, the figure I gave you earlier referred to events that took place in 2016 and 2017. Other things happened after 2017. These events — I think this was the point of your question regarding impacts — are being discussed at this time by the consortium and Infrastructure Canada. Whenever we have held such discussions with the consortium, the department and the various partners very transparently addressed the media and the figures were put on the table.

The work being done now subsequent to these last events will follow the same process, and we will be able to release the nature of the discussions at a certain point.

Senator Pratte: Can you lighten me about the substantial completion of the bridge concept?

Mr. Fortin: I can try, yes. When we talk about substantial completion, there are two concepts at play which you may have seen in the media: being able to cross the bridge in one's car, and the closure of the structure as such. Approximately 91 per cent of all of the slabs are in place on the bridge. The bridge should be closed at the end of December, which means that we can then invite you to walk on the bridge, but it will still be closed from a structural point of view. Those are the two concepts you are referring to.

Senator Pratte: So, once it has been substantially completed, you will still need to pave the road.

Mr. Fortin: Unfortunately in Canada, winter is a factor. Everything that involves the watertightness of the asphalt poses certain challenges because of temperature fluctuations which prevent us from going further, as we would like to at this time.

[English]

Senator Eaton: It is nice to see you again, Mr. Pagan and Ms. Santiago.

Will the \$128 million put aside for the Purge class lawsuit cover all the costs? I think, to begin with, you thought the costs would be between \$50 million and \$110 million and obviously something changed.

Mr. Pagan: At this point, yes, our understanding is that as a result of a final settlement there is greater certainty now in terms of the costs for this program.

Senator Eaton: How many plaintiffs signed on? Do you have that?

il va se terminer en juin. Est-ce que cela va coûter plus cher au gouvernement? Est-ce que des amendes seront imposées ou est-ce que vous n'en savez rien pour l'instant?

M. Fortin : Un contrat est en place actuellement. Ce contrat inclut des pénalités si nécessaire, mais évidemment, lors des derniers événements, le chiffre que je vous ai donné tout à l'heure visait des événements qui ont eu lieu en 2016 et 2017. Après 2017, d'autres événements se sont produits. Ces événements — je crois que c'est le but de votre question en matière d'impact — font l'objet de discussions en ce moment entre le consortium et Infrastructure Canada. Chaque fois qu'on a tenu ces discussions avec le consortium, le ministère et les différents partenaires se sont adressés aux médias de façon très transparente, et on a mis les chiffres sur la table.

Le travail en cours, à la suite des derniers événements, suivra le même processus et nous pourrons ainsi rendre publique, à un moment précis, la teneur des discussions qui ont lieu.

Le sénateur Pratte : Est-ce que vous pouvez m'éclairer sur le concept d'« achèvement substantiel » du pont?

M. Fortin : Je peux essayer, oui. Quand on parle d'achèvement substantiel, il est question de deux concepts, que vous avez peut-être vus dans les médias : rouler sur le pont avec sa voiture et fermer la structure comme telle. Environ 91 p. 100 de toutes les dalles sont en place sur le palier. Le pont devrait être fermé à la fin décembre, c'est-à-dire qu'on pourra vous inviter à marcher sur le pont, mais il sera fermé, d'un point de vue structurel. Ce sont les deux concepts auxquels vous faites référence.

Le sénateur Pratte : Une fois qu'il sera substantiellement achevé, il restera à paver la chaussée.

M. Fortin : Malheureusement, au Canada, l'hiver est un facteur. Tout ce qui touche l'imperméabilité et l'asphalte pose certains défis en raison de la fluctuation des températures, ce qui nous empêche d'aller plus loin que nous le souhaiterions à ce moment-ci.

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Heureuse de vous revoir tous les deux, madame Santiago et monsieur Pagan.

Est-ce que les 128 millions réservés au recours collectif concernant la purge couvriront tous les coûts? Pour commencer, je pense que vous avez cru que les coûts seraient situés entre 50 et 110 millions. Visiblement, quelque chose a changé.

M. Pagan : Actuellement, oui. Nous croyons qu'un règlement définitif permettra de confirmer maintenant les coûts de ce programme.

La sénatrice Eaton : Savez-vous combien de plaignants se sont inscrits?

Mr. Pagan: In fact, there is a process under way now to confirm the final number of settlements.

Senator Eaton: Is it closed now, and nobody else can come forward? That's it.

Ms. Santiago: No, it's not closed yet. I don't believe it is.

We would have to confirm the specific closing dates, but I think the date just passed was the date by which a number of people withdrawing from the claim were to make a decision.

I think people can still join the class at this point. Some of that \$128 million is to validate claims and place people into the class.

Senator Eaton: We will see, perhaps by the end of this year, what happens.

Ms. Santiago: Perhaps.

Senator Eaton: There is something I don't understand but I am sure you do, obviously. There is \$210 million in funding to assume P3 Canada Fund commitments of PPP Canada. What is that?

Ms. Bertrand: PPP Canada was dissolved in March 2018.

Senator Eaton: What is it?

Ms. Bertrand: They are P3 projects that had been assumed by PPP Canada.

Senator Eaton: I don't understand what a P3 project is and I don't understand what PPP is. Perhaps you could just explain what a P3 project is.

I don't think anybody here knows except you guys. It's office language that is not known to us. What is a P3 project? Is it public, private and government?

Ms. Bertrand: It's a public-private partnership. That's what PPP stands for. PPP Canada was a Crown corporation established to promote the use of P3 projects and was dissolved in March 2018.

Infrastructure Canada took over the responsibilities for these projects, including the legal obligations or the financial commitments that had previously been made by the federal government to these projects.

Senator Eaton: Do you have a list of those projects?

Ms. Bertrand: I do have a list of those projects.

Senator Eaton: Could you give them to the clerk?

M. Pagan : En fait, on travaille actuellement à confirmer le nombre définitif de règlements.

La sénatrice Eaton : L'affaire est maintenant classée, et personne d'autre ne peut se faire connaître? C'est bien ça?

Mme Santiago : Non, ce n'est pas encore classé. Je ne crois pas.

Nous devons confirmer les dates précises du classement de l'affaire, mais je pense que la date qui vient de s'écouler était celle à laquelle un certain nombre de personnes qui se retiraient du recours devaient prendre une décision.

Je pense qu'on peut encore s'inscrire à ce recours collectif. Une partie des 128 millions sert à valider les demandes et à inscrire les requérants.

La sénatrice Eaton : Nous verrons bien, peut-être d'ici la fin de l'année, ce qui arrivera.

Mme Santiago : Peut-être.

La sénatrice Eaton : Quelque chose m'échappe, mais visiblement, vous comprenez. Deux cent dix millions de financement serviront à assumer les engagements de PPP Canada dans le cadre du Fonds PPP Canada. De quoi s'agit-il?

Mme Bertrand : PPP Canada a été dissous en mars 2018.

La sénatrice Eaton : De quoi s'agit-il?

Mme Bertrand : Il s'agit de projets de PPP assumés par PPP Canada.

La sénatrice Eaton : Je ne comprends pas ce qu'est un projet de PPP ni ce que signifie PPP. Peut-être, pourriez-vous nous expliquer de quoi il s'agit.

Je ne crois pas que quelqu'un ici le sache, sauf vous. C'est du jargon que nous ne connaissons pas. Qu'est-ce qu'un projet de PPP. Est-ce public, privé et gouvernemental?

Mme Bertrand : C'est un partenariat public-privé, PPP. PPP Canada était une société d'État créée pour promouvoir le recours à des partenariats public-privé. Elle est dissoute depuis mars 2018.

Infrastructure Canada s'est chargé de la responsabilité de ces projets, y compris des obligations légales ou des engagements financiers antérieurement pris par l'État fédéral à l'égard de ces projets.

La sénatrice Eaton : Avez-vous une liste de ces projets?

Mme Bertrand : Oui.

La sénatrice Eaton : Pourriez-vous la communiquer à notre greffière?

Ms. Bertrand: I can do that, yes.

Senator Eaton: Thank you very much.

[Translation]

Senator Forest: Thank you for being here with us. In the Champlain Bridge construction contract, I had read that penalties of \$100,000 were planned for every day of delay; after a certain period, the penalties would go to \$400,000 a day of delay. I find these amounts rather astronomical. Since the deadlines were not respected, are we going to cash in on these financial penalties imposed on the consortium?

Mr. Fortin: The figures you quote are in the current contract. That contract is still in effect. As I mentioned earlier in response to Senator Pratte's question, there are discussions ongoing at this time with the consortium.

Senator Forest: About the penalties?

Mr. Fortin: About the penalties included in the contract.

Senator Forest: What would justify changing the current contract?

Mr. Fortin: It's not a matter of amending or altering the contract. I mentioned events beyond the control of the consortium that is building the bridge, and I spoke of conflict resolution mechanisms earlier. There may be delays when the causes are beyond the consortium's control, and that is in the contract. It is the PPP principle, which involves risk sharing. Certain risks were recognized as being beyond the control of the consortium and were not caused by bad management on its part. In such cases, measures are in place to temper some of the provisions.

Senator Forest: To moderate the provisions somewhat.

Mr. Fortin: Yes.

Senator Forest: Concerning the Investing in Canada Plan, you say that \$18.5 billion were invested in projects. Do I understand correctly that that amount is disbursed in partnership with the provinces, territories and municipalities? In that case, the total would be \$55.5 billion for projects in Canada.

Mr. Fortin: There are a variety of projects. Are you talking about the total amount for projects, or the number of projects? There are two different things.

Mme Bertrand : Volontiers.

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup.

[Français]

Le sénateur Forest : Merci de votre présence parmi nous. Dans le contrat de construction du pont Champlain, j'ai lu qu'on avait prévu des pénalités de 100 000 \$ par jour de retard; après une certaine période, les pénalités passeraient à 400 000 \$ par jour de retard. Je trouve ces montants plutôt astronomiques. Étant donné que les délais n'ont pas été respectés, va-t-on encaisser des pénalités financières imposées au consortium?

M. Fortin : Les chiffres que vous avancez sont dans le contrat actuel. Le contrat est toujours en vigueur. Comme je l'ai mentionné un peu plus tôt, en réponse à la question du sénateur Pratte, des discussions sont en cours à l'heure actuelle avec le consortium.

Le sénateur Forest : Au sujet des pénalités?

M. Fortin : Au sujet des pénalités incluses dans le contrat.

Le sénateur Forest : Qu'est-ce qui justifie de changer le contrat actuel?

M. Fortin : Ce n'est pas une question de changer ou d'altérer le contrat. J'ai mentionné les événements qui échappent à la volonté du consortium qui est en train de construire le pont, et j'ai parlé des mécanismes de règlement des conflits un peu plus tôt. Le contrat peut prévoir que le consortium puisse accuser des retards lorsque les causes échappent à sa volonté. C'est le principe d'un PPP où les risques sont partagés. Certains risques ont été reconnus comme étant indépendants de la volonté du consortium et n'ayant pas été causés par une mauvaise gestion du consortium. Dans de tels cas, des mesures sont en place pour permettre un relâchement de certaines des clauses.

Le sénateur Forest : Pour modéliser un peu les clauses.

M. Fortin : Oui.

Le sénateur Forest : Concernant le plan Investir au Canada, vous dites qu'on a investi 18,5 milliards de dollars dans des projets. Est-ce que j'interprète bien vos propos en disant que cette somme est versée en partenariat avec les provinces, les territoires et les municipalités? Dans ce cas, le total serait plutôt de 55,5 milliards de dollars pour les projets sur le territoire canadien.

M. Fortin : Il y a une variété de projets. Parlez-vous du montant total des projets ou du nombre de projets? On parle de deux choses.

Most of our programs are allocation-based. These allocations are earmarked for the territories and provinces. The amounts are approved on the basis of projects submitted by the partners, according to their priorities.

We are talking about two things, to be clear, and we can provide the list if you want more details.

Are you talking about the total amount for projects, or about the total number of projects?

Senator Forest: I am trying to understand, given the economic impact of the program. I'll give you the example of a project going on in the wonderful city of Rimouski, to the tune of \$40 million. The contributions are one third, one third, one third; one third comes from the federal government, one third from the provincial government, and the last third is contributed by the municipalities. Out of \$40 million, for instance, \$12 million comes from the federal government, \$12 million from the provincial government, and the rest is paid by the municipality. So, it is not a \$12-million project; it is a \$40-million project.

I'd like to know if the amount of \$18.5 billion represents only the share of the federal government, or if we must take into account the shares provided by provincial and municipal partners.

Mr. Fortin: I understand your question. You want to know if we are talking about the third or the total amount.

Senator Forest: That is correct.

Mr. Fortin: We could send you the specific details through the clerk. The three-thirds arrangements you refer to would fall strictly under the Small Communities Fund. There are other programs, and I want to make sure I am answering your question correctly according to which programs are involved, or whether we are talking about all of them.

Senator Forest: Indeed, there is the Small Communities Fund, the Large Urban Centres component, and the Major Infrastructure component. All of these funds involve partners, and other partners also invest and provide capital. What is the overall economic impact of the federal investment?

Mr. Fortin: The amount of \$18.5 billion represents the federal government share in a case like that one.

Senator Forest: Given that that is one of the main government strategies to stimulate the economy, it would be interesting to get a sense of the overall impact. We are talking about direct effects without considering indirect spinoffs.

La plupart de nos programmes sont faits sur une base d'allocations. Des allocations sont répertoriées pour les territoires et les provinces. Ces montants sont approuvés sur la base de projets soumis par les partenaires, en fonction de leurs priorités.

On parle de deux choses, pour être clair, et on pourra vous donner la liste si vous désirez plus de précisions.

Parlez-vous du montant total des projets ou des montants alloués?

Le sénateur Forest : J'essaie de comprendre, compte tenu de l'impact économique visé par le programme. Je vous donne l'exemple d'un projet en cours dans la merveilleuse ville de Rimouski, qui est à hauteur de 40 millions de dollars. La contribution est à un tiers, un tiers, un tiers, dont un tiers provient du gouvernement fédéral, un tiers, du gouvernement provincial, et le dernier tiers, des municipalités. Sur 40 millions, par exemple, 12 millions proviennent du gouvernement fédéral, 12 millions, du gouvernement provincial, et le reste est payé par la municipalité. Le projet n'est donc pas de 12 millions, mais de 40 millions.

J'aimerais savoir si le montant de 18,5 milliards représente uniquement la part du gouvernement fédéral ou s'il faut tenir compte de la part des partenaires provinciaux et municipaux.

M. Fortin : Je comprends votre question. Vous voulez savoir si on parle du tiers ou du total.

Le sénateur Forest : C'est exact.

M. Fortin : On pourrait vous transmettre les détails précis par l'intermédiaire de la greffière. Pour ce qui est des trois tiers auxquels vous faites référence, vous parlez strictement du Fonds des petites collectivités. Maintenant, il y a d'autres programmes, et je veux m'assurer de répondre correctement à votre question pour déterminer quels programmes sont visés ou si c'est de la totalité dont on parle.

Le sénateur Forest : En effet, il y a le Fonds des petites collectivités, le volet Grandes villes et le volet Grandes infrastructures. L'ensemble de ces fonds font appel à des partenariats où d'autres partenaires investissent également et capitalisent. Quel est l'impact économique global pour ce qui est de l'investissement consenti par le gouvernement fédéral?

M. Fortin : Le montant de 18,5 milliards représenterait la part du gouvernement fédéral dans un cas comme celui-là.

Le sénateur Forest : Compte tenu du fait que c'est une des principales stratégies du gouvernement pour stimuler l'économie, il serait intéressant de connaître l'impact total. On parle des retombées directes sans considérer les retombées indirectes.

Mr. Fortin: We will do a follow-up on that point. Thank you for your question.

[*English*]

Senator Neufeld: Thanks to everyone for being here.

Could you explain the specific Treaty 8 Agricultural Benefits Claim of \$239.4 million to me, please?

Mr. Pagan: It relates to the settlement of a specific claim. I believe it is with Williams.

Senator Neufeld: I want to ask you about Williams too. Treaty 8 and Williams are two different things.

Mr. Pagan: Right. In 1994, the Little Red River Cree Nation filed a claim to request agricultural benefits for their nation. Since that time, the department has been working with the band to negotiate a settlement.

In 2016 cabinet approved a financial mandate. In April 2017 a settlement offer was accepted by the Little Red River Cree Nation, which was ratified on August 25.

According to the settlement a compensation methodology has been developed to access 21 cases for a total of \$1.2 billion. Eighteen have been fully settled and three are in late stages of this process.

Senator Neufeld: When was the claim started?

Mr. Pagan: The initial claim was filed by the Little Red River Cree Nation in 1994. There have been active negotiations since 2005 and a cabinet mandate from December 20, 2016.

Senator Neufeld: It took from 1994 to 2016 to get that claim settled. That's interesting.

How about the special claims under the Williams Treaties?

Mr. Pagan: This one dates back to 1923 when Canada and seven First Nations entered into the Williams Treaties, resulting in the surrender of lands around the shores of Lake Ontario and north of Lake Simcoe.

In 1992, the First Nations sued Canada in Federal Court, seeking \$5 billion in damages. There has been a series of judicial rulings and negotiations since then.

In 2016, cabinet approved a negotiation mandate and a final settlement was reached in March 2018 for this purpose. As a result of the settlement, it is expected to secure funds to achieve

M. Fortin : Nous allons faire un suivi sur ce point. Merci de votre question.

[*Traduction*]

Le sénateur Neufeld : Je vous remercie tous d'être ici.

Pouvez-vous, s'il vous plaît, expliquer la revendication particulière des avantages agricoles découlant du traité n° 8, de 239,4 millions de dollars?

M. Pagan : Cela concerne le règlement d'une revendication particulière. Je crois que c'est relié aux traités Williams.

Le sénateur Neufeld : Parlons-en aussi. Les traités n° 8 et Williams sont distincts.

M. Pagan : Oui. En 1994, la nation crie de Little Red River a demandé pour elle-même des avantages agricoles. Depuis, le ministère s'est engagé avec elle dans la négociation d'un règlement.

En 2016, le cabinet a approuvé les éléments financiers d'un mandat de négociation. En avril 2017, la nation a accepté l'offre de règlement, qui a été ratifiée le 25 août.

D'après le règlement, on a élaboré une méthode de rémunération pour 21 cas, pour un total de 1,2 milliard de dollars. 18 cas ont fait l'objet d'un règlement intégral, et 3 sont près d'être réglés.

Le sénateur Neufeld : À quand remonte la revendication?

M. Pagan : La revendication de la nation crie de Little Red River remonte à 1994. On a commencé à négocier sérieusement en 2005, tandis que le mandat du cabinet remonte au 20 décembre 2016.

Le sénateur Neufeld : Il a fallu de 1994 à 2016 pour régler cette revendication. Intéressant.

Qu'en est-il des revendications particulières sous le régime des traités Williams?

M. Pagan : Elles remontent à 1923, quand le Canada et sept Premières Nations ont conclu les traités Williams, qui ont entraîné la cession de terres autour du lac Ontario et au nord du lac Simcoe.

En 1992, les Premières Nations ont poursuivi le Canada en justice, devant la Cour fédérale, pour obtenir un dédommagement de 5 milliards de dollars. Depuis, les négociations se sont engagées, et il y a eu une série de décisions judiciaires.

En 2016, le cabinet a approuvé un mandat de négociation, et un règlement définitif a été conclu en mars 2018 à cette fin. Du fait de ce règlement, on s'attend à la création d'un fonds pour le

full settlement of all outstanding litigation with the seven Williams Treaties First Nations.

Senator Neufeld: Is that inclusive of all legal claims?

Mr. Pagan: That is my understanding, yes. This deals with all outstanding issues.

Senator Neufeld: On both of them.

Mr. Pagan: Yes, on the Williams Treaties.

Senator Neufeld: Canada paid for all the legal claims: what it cost Canada and what it cost the First Nations. Is that correct?

Mr. Pagan: I have no insight in terms of the cost of the First Nations themselves. There are programs that assist First Nations in addressing their claims, so I would imagine over the years there may have been some support through that. I don't have details on that.

Senator Neufeld: It is over the years, my goodness, from 1923.

Mr. Pagan: Just to be clear, the initial treaty was from 1923. The claim, the legal proceedings against that treaty, began in 1992.

Senator Neufeld: That is a little better.

Senator M. Deacon: I have a contextual question. Earlier today we met with FCM, the Federation of Canadian Municipalities, the national voice for approximately 2,000 municipalities representing more than 9 per cent of our Canadian population. We talked about infrastructure, communities, and the economic, environmental and social challenges facing Canadians, including the Investing in Canada plan

From listening to the FCM, the money and the value are there but the money is not getting to them. Could you comment on why this might be their perception?

Mr. Fortin: As a matter of fact we are working very closely with the FCM. The point you raise is about capacity in small communities and smaller cities.

For that reason, we have put in place a small program with FCM because they have the network to reach out to municipalities that are sometimes facing difficulty with the application and especially with asset management overall.

In five years, \$50 million has been put into infrastructure, in partnership with FCM. They have been reaching out to municipalities with less capacity from a resource point of view for them to work better and have access to expertise. They have

règlement intégral de tous les litiges pendants avec les sept nations signataires des traités Williams.

Le sénateur Neufeld : Est-ce que ça englobe tous les litiges?

M. Pagan : D'après ce que j'ai compris, oui. Tous les litiges en cours.

Le sénateur Neufeld : Dans les deux cas.

M. Pagan : Oui, en ce qui concerne les traités Williams.

Le sénateur Neufeld : Le Canada a assumé tous les frais juridiques : ceux qu'il avait encourus et ceux des Premières Nations, n'est-ce pas?

M. Pagan : Je ne sais rien des frais que les Premières Nations ont elles-mêmes encourus. Des programmes les aident à rembourser les frais de leurs revendications. J'imagine donc que, au fil des ans, ils leur ont peut-être servi. J'ignore les détails.

Le sénateur Neufeld : Au fil des ans. Bonté divine, depuis 1923.

M. Pagan : Le traité remonte à 1923. La revendication, les poursuites consécutives ont commencé en 1992.

Le sénateur Neufeld : Ouf!

La sénatrice M. Deacon : J'ai une question contextuelle. Plus tôt, aujourd'hui, nous avons rencontré les représentants de la Fédération canadienne des municipalités, la voix nationale d'environ 2 000 municipalités qui rassemblent plus de 9 p. 100 de la population canadienne. Il a été question d'infrastructures, de communautés, de collectivités ainsi que des difficultés économiques, écologiques et sociales qu'affrontent les Canadiens et, notamment, du plan Investir dans le Canada.

D'après la Fédération, l'argent et la valeur sont là, mais l'argent ne parvient pas aux municipalités. Avez-vous des explications pour cette perception?

M. Fortin : En fait, nous collaborons très étroitement avec la Fédération. Votre question porte en fait sur la capacité des petites collectivités et des petites villes.

C'est la raison pour laquelle nous avons instauré un petit programme avec la Fédération, qui possède le réseau lui permettant de contacter les municipalités lesquelles, parfois, éprouvent des difficultés à remplir leurs demandes, particulièrement en ce qui concerne la gestion globale de leurs actifs.

En cinq ans, 50 millions de dollars sont allés aux infrastructures, en partenariat avec la Fédération. Elle a rejoint les municipalités qui étaient moins en mesure, faute de ressources, de mieux travailler et d'avoir accès aux expertises.

reached out to over 440 municipalities so far, and 60 per cent of those municipalities participating in that management program represent fewer than 5,000 people. Everything is not perfect yet, but we have at least created some momentum with our partners so that we provide that capacity.

Senator M. Deacon: We are learning and moving forward. Is there anything significant that you need to change or think about to ensure that they see and feel the money is getting to source? Perhaps it is a matter of time in some capacity?

Mr. Fortin: There is an aspect of capacity. There is also an aspect of knowledge of the program and accessibility to the program. The department has put geomapping information on our website to reach out and have more engagement with them.

There is capacity, but there is also an information flow that needs to take place. We are working very hard with our partners like the provinces and territories. The agreements, the amount and the allocation are all on our website as well.

Senator Boehm: I want to press you a bit on the back office transformation initiative. As we know, this is designed to replace or consolidate, to put it better, all the HR systems and some of the financial and information management systems that exist throughout government.

A number of Treasury Board witnesses came forward in February to this committee. I wasn't here yet, so I am catching up. It was said that \$110.6 million had been spent on the initiative over the past few years, but there was no real information on the overall budget or the planned future expenditures.

We've seen an iceberg coming at us before with the consolidated pay system. I guess my question is: Where is this going? Is there an overall budget for the back office transformation initiative? How much has been spent to date? What does the future look like in terms of expenditure?

Karen Cahill, Assistant Secretary and Chief Financial Officer, Treasury Board of Canada Secretariat: In terms of a planned budget, we're still working with the program responsible for the back office transformation to determine future budget. I also want to mention that some of the budget for the back office transformation are contributions from participating departments.

In our estimates, we have \$18 million for back office transformation. Of this \$18 million, \$10 million comes from contributions from other government departments that want to move on to the consolidated system that the back office transformation will implement.

Elle est ainsi entrée en contact avec plus de 440 municipalités, jusqu'ici, et 60 p. 100 d'entre elles qui participent à ce programme de gestion représentent moins de 5 000 habitants. Tout n'est pas encore parfait, mais nous avons au moins suscité une sorte d'élan avec nos partenaires pour assurer cette capacité.

La sénatrice M. Deacon : Nous apprenons et nous avançons. Y a-t-il quelque chose d'important que vous devez changer ou à quoi vous songez pour qu'elles voient et sachent que l'argent arrive à destination? Peut-être est-ce une question de temps, dans une certaine mesure?

M. Fortin : C'est un aspect. Il y a aussi l'aspect de la connaissance de l'existence du programme et la façon d'y accéder. Le ministère a publié sur son site web des renseignements géoréférencés pour les rejoindre et mieux les mobiliser.

La capacité existe, mais il faut aussi que l'information circule. Nous collaborons beaucoup avec nos partenaires comme les provinces et les territoires. Les accords, les montants et les affectations se trouvent tous aussi sur notre site web.

Le sénateur Boehm : Je dois insister un peu sur l'initiative de transformation des services administratifs. Comme nous le savons, elle est censée remplacer ou, mieux encore, fusionner tous les systèmes de ressources humaines et certains des systèmes de gestion financière et de gestion de l'information qui existent dans toute l'administration fédérale.

En février, notre comité a entendu un certain nombre de témoins du Conseil du Trésor. C'était avant mon arrivée. Je fais du rattrapage. Il a appris qu'on avait consacré 110,6 millions à l'initiative, ces quelques dernières années, mais qu'on ne connaissait pas vraiment son budget global ni les dépenses prévues à venir.

Dans le cas du système regroupé de paie, nous avons vu venir un iceberg. Je suppose que je pourrais vous demander où nous allons dans ce cas-ci? Existe-t-il un budget global pour l'initiative? Combien y a-t-on consacré d'argent jusqu'ici? Quelles sont les dépenses que l'avenir nous réserve?

Karen Cahill, secrétaire adjointe et dirigeante principale des finances, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Pour établir le budget à venir, nous continuons de collaborer avec les dirigeants du programme chargés de la transformation des services administratifs. Je tiens aussi à dire qu'une partie du budget de cette transformation provient de ministères participants.

Dans notre budget de dépenses, nous disposons de 18 millions de dollars pour la transformation. De ce montant, 10 millions proviennent de contributions d'autres ministères qui veulent adhérer au système intégré que la transformation permettra de mettre en œuvre.

In terms of what has been spent to date, at this time we have spent \$130 million. The initiative started in 2014-15, and it definitely includes our \$18 million for fiscal year 2018-19.

This committee will have the information in the future year's budget because this will need to be approved by Parliament as we determine how much we will be planning for the upcoming years. This has not yet been determined.

Senator Boehm: Would these voluntary transfers include voluntary transfers to Shared Services Canada, for example?

Ms. Cahill: No, that's strictly voluntary transfers from other government departments to the back office transformation.

Senator Boehm: To the initiative itself.

Ms. Cahill: Which is in TBS, yes.

The Chair: Thank you. Before we move to the second round, I have a question, if you permit me, senators.

The Treasury Board Secretariat received \$15.4 million in the Main Estimates to stabilize and transform the government's pay administration. Now it is also requesting \$5 million in these supplementary estimates for the same purpose.

Could you provide the committee with clarity on how much have you spent this year to date on replacing the Phoenix pay system and what have you accomplished?

Ms. Cahill: I will have to follow up on how much we have spent to date.

The \$5 million we're requesting is a reprofile to stabilize the current Phoenix pay system. This is not for the new system that will replace Phoenix. The \$5 million is to hire employees that will work on looking at the current process, cleaning the information on the current Phoenix pay system, and working to have a stable system for when we transfer to another system.

I will definitely have to follow up with this committee in terms of expenditures to date with respect to this question.

Mr. Pagan: I would also add that this past spring the Comptroller General conducted an extensive costing of the Phoenix program, both historically and for the current year, and then painted a picture of future-year requirements.

I unfortunately don't have that costing with me, but we will provide that to the committee. It is, to my knowledge, the most up to date and most complete costing of the Phoenix system.

Jusqu'ici, nous avons dépensé 130 millions de dollars. L'initiative remonte à 2014-2015 et elle inclut indéniablement nos 18 millions de dollars pour l'exercice 2018-2019.

Votre comité sera informé dans le budget de l'exercice à venir, parce qu'il faudra que ce soit approuvé par le Parlement, pendant que nous déterminons les montants à prévoir pour les exercices à venir, ce qui n'a pas encore été fait.

Le sénateur Boehm : Est-ce que ces transferts volontaires comprendront des transferts à Services partagés Canada, par exemple?

Mme Cahill : Non, c'est strictement des transferts volontaires d'autres ministères vers la transformation des services administratifs.

Le sénateur Boehm : Vers l'initiative elle-même.

Mme Cahill : Au Secrétariat du Conseil du Trésor.

Le président : Merci. Avant de passer au tour suivant, j'ai une question, si vous m'y autorisez, chers collègues.

Le Secrétariat du Conseil du Trésor a reçu 15,4 millions de dollars dans le Budget principal des dépenses pour stabiliser et transformer l'administration fédérale de la rémunération. Maintenant, il réclame aussi 5 millions dans ce budget supplémentaire pour le même motif.

Pouvez-vous nous éclairer sur vos dépenses dans l'exercice, jusqu'ici, pour remplacer le système de paie Phénix, et sur vos réalisations?

Mme Cahill : Je devrai d'abord m'informer là-dessus.

Les 5 millions de dollars que nous demandons sont un report pour stabiliser le système actuel de paie Phénix. Ils ne sont pas destinés au nouveau système qui le remplacera. Ils serviront à embaucher des employés qui examineront le processus actuel, épureront l'information sur le système actuel et travailleront à l'obtention d'un système stable pour le moment où nous ferons le transfert vers un autre système.

Il faudra absolument que je me renseigne et que je vous communique ce que j'aurai trouvé sur les dépenses faites jusqu'ici.

M. Pagan : J'ajoute que, le printemps dernier, le contrôleur général a estimé en profondeur les coûts du programme Phénix, depuis ses débuts et pour l'exercice en cours, puis il a brossé un tableau des besoins pour les exercices à venir.

Malheureusement, je n'ai pas les résultats de ce travail, mais nous vous les communiquerons. À ma connaissance, c'est l'estimation la plus actualisée et la plus complète qui ait porté sur le système Phénix.

The Chair: Therefore, my second question would be: As we look at the new Phoenix pay system, could you provide the committee with additional clarity on where you are and what is happening to?

When we look at the new one, what is it to be called, because there is some likelihood they won't call it Phoenix?

Mr. Pagan: Right. With respect to where we're going for Phoenix replacement, you're quite right, senator. In the Main Estimates, Treasury Board drew down some money to support a new plan going forward. This funding establishes a temporary team in the Treasury Board Secretariat of 25 personnel that are undertaking the planning.

We have recently done some procurement testing and invited vendors to bid on a replacement project. It's my understanding that there's actually ongoing testing of those possible solutions. There will be a decision and an announcement once the testing is complete about the next steps in that process.

Senator Marshall: Yes, I had intended to ask a question of Infrastructure Canada, but Senator Boehm brought up the back office transformation and I can't let it go.

You talk about it like it's a project that we're just moving along, but you must have a road map as to the date it will be completed and what will be the final cost.

I would like to know what is the date of completion and what will be the final price.

Ms. Cahill: With respect to the back office transformation, a bit of a reset was done. Currently, we are focusing on the financial system where we need to be on board by April 1, 2020. There are 18 departments currently operating on Free Balance, which is their financial system. We need to be on board with those government departments as FreeBalance will be obsolete. These are the first departments that we will be on board with.

In parallel, we're still working at developing the broader scope where other government departments will be on board.

As I mentioned, there was a reset. Our main focus at the moment is to look after those 18 departments and to move the financial application to a stable infrastructure, which is a Cloud Infrastructure that will link to the Government of Canada system.

Senator Marshall: What is the estimated final price of this system? What are you estimating the cost to be as of today?

Ms. Cahill: At the moment, we're still in the planning phase of the next steps.

Le président : D'où ma deuxième question : relativement au nouveau système de paie Phénix, pourriez-vous nous éclairer davantage en faisant le point sur vous et sur ce qui se passe?

Ce nouveau système, comment l'appellera-t-on, parce qu'il se peut qu'il ne porte pas le nom de Phénix?

M. Pagan : C'est juste. Sur le remplacement de Phénix, vous avez tout à fait raison. Dans le Budget principal des dépenses, le Conseil du Trésor a affecté des sommes pour financer la réalisation d'un nouveau plan. Ce financement établit au Secrétariat du Conseil du Trésor une équipe temporaire de 25 personnes chargées de la planification.

Récemment, nous avons fait des tests d'approvisionnement et invité des fournisseurs à soumissionner pour un projet de remplacement. D'après ce que j'ai compris, on teste effectivement ces solutions possibles. À la fin des tests, on prendra une décision pour annoncer ensuite les prochaines étapes de ce processus.

La sénatrice Marshall : Oui, j'avais l'intention de poser des questions sur Infrastructure Canada, mais mon collègue, le sénateur Boehm, a soulevé la question de la transformation des services administratifs, et je ne peux pas m'en dessaisir.

Vous en avez parlé comme d'un projet qui suit simplement son cours, mais il vous faut un plan, une date de parachèvement, le coût final.

Je voudrais connaître cette date et ce coût.

Mme Cahill : La transformation des services administratifs a donné lieu à une remise à l'heure. Actuellement, nous nous focalisons sur le système financier, qui doit être opérationnel dès le 1^{er} avril 2020. Actuellement, 18 ministères emploient le système financier FreeBalance. La collaboration avec ces ministères doit être acquise, car FreeBalance sera désuet. Ce sont les premiers ministères avec qui nous collaborerons.

Parallèlement, nous collaborons toujours à l'élaboration d'une mouture élargie à laquelle adhéreront d'autres ministères.

Comme je l'ai dit, il y a eu une remise à l'heure. Pour le moment, nous nous soucions surtout de ces 18 ministères et de faire évoluer l'application financière vers une infrastructure stable, dans le nuage, qui sera connectée au système du gouvernement du Canada.

La sénatrice Marshall : Quel est le coût estimé final de ce système? Aujourd'hui, à combien l'estimez-vous?

Mme Cahill : Pour le moment, nous sommes encore à la planification des prochaines étapes.

Senator Marshall: But the project has been ongoing for a number of years.

Ms. Cahill: Yes, I understand.

Senator Marshall: Last night the Auditor General's officials testified. They made reference to the risk associated with new systems, especially financial systems.

My understanding is that the back office transformation system also includes a financial system. Am I correct or not?

Ms. Cahill: Yes, you are right. It includes a financial system that is already in operation in some departments of the Government of Canada.

Senator Marshall: This is a major system. We've talked before about this system in previous meetings. It seems like the government work along on the system. Hopefully at some point in time it will be completed, and hopefully at some time in the future we will know what the price would be.

I would think you would have a road map as to when different departments will come on stream, when it will be finalized and when there will be a final price. Do you not have that information?

Ms. Cahill: We do not. With respect to the back office transformation and the implementation of the financial system, as I said, we have done the reset. Initially, we had the big plan to bring on board many government departments.

We have reset to focus only on the 18 government departments, and that work is being done.

We are doing preparatory work to continue on with the project, and I will reiterate the fact that when we have the road map completed, we would go to the appropriate cabinet committees. We will be presenting our request for funding to Parliament, just like we do for any other funding request initiative that we have.

Senator Marshall: Have you ever had a road map, because the project has been ongoing for a number of years, that estimates the cost as well as the completion date? Was that ever established at any point in time?

Ms. Cahill: I would need to follow up on this. I am sorry; I am not responsible for the project. Since I am new to TBS — that's not necessarily the reason — but I will have to follow up and I would be happy to follow up.

Senator Marshall: Yes, could you?

Ms. Cahill: Yes.

La sénatrice Marshall : Mais le projet est en route depuis un certain nombre d'années.

Mme Cahill : Oui, je comprends.

La sénatrice Marshall : Hier soir, les représentants du vérificateur général ont témoigné. Ils ont évoqué les risques associés aux nouveaux systèmes, particulièrement les systèmes financiers.

Si j'ai bien compris, le système de transformation des services administratifs englobe aussi un système financier, n'est-ce pas?

Mme Cahill : Vous avez raison, il comprend un système financier déjà opérationnel dans certains ministères fédéraux.

La sénatrice Marshall : C'est un système majeur. Nous en avons discuté dans des séances antérieures. Il semble que le gouvernement y prête son concours. Il est à espérer que, un jour, on le terminera et que nous saurons ce qu'il coûtera.

J'aurais tendance à croire que vous auriez un plan pour prévoir l'adhésion des différents ministères, quand le système sera terminé et quand on en connaîtra le coût final. N'avez-vous pas ces renseignements?

Mme Cahill : Non. Concernant la transformation des services administratifs et la mise en place du système financier, comme je l'ai dit, il y a eu une remise à l'heure. Au départ, nous voulions que de nombreux ministères participent.

Nous nous concentrons seulement sur les 18 ministères, et ce travail est en cours.

Nous faisons des travaux préparatoires pour poursuivre le projet, et je répéterais que lorsque la feuille de route sera terminée, nous nous adresserons aux comités du Cabinet pertinents. Nous présenterons notre demande de financement au Parlement, tout comme nous le faisons pour toute autre demande de fonds.

La sénatrice Marshall : Parce que le projet est en cours depuis un certain nombre d'années, avez-vous un plan qui évalue les coûts ainsi que la date d'achèvement? Cela a-t-il déjà été établi à un moment donné?

Mme Cahill : Il me faudrait le vérifier. Je suis désolée; je ne suis pas responsable du projet. Puisque je suis au Secrétariat du Conseil du Trésor depuis peu — ce n'est pas nécessairement la raison —, je devrai vous revenir là-dessus et je serai ravie de le faire.

La sénatrice Marshall : Oui, serait-ce possible?

Mme Cahill : Oui.

Senator Marshall: You are the Treasury Board Secretariat and I would expect you to have it.

Ms. Cahill: The project is under the Treasury Board Secretariat, but under another assistant secretary.

The Chair: Thank you. Madam Cahill, you could provide information to the clerk.

Thank you very much to the witnesses for your comments and putting clarity to the questions.

Honourable senators, we are continuing our study of the Supplementary Estimates (A) with our next panel of witnesses.

[*Translation*]

We now have before us representatives from two other departments.

[*English*]

From Innovation, Science and Economic Development Canada, we have Mr. Philippe Thompson, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Management Sector; Lisa Setlakwe, Senior Assistant Deputy Minister, Strategy and Innovation Policy Sector; and Mitch Davies, Senior Assistant Deputy Minister.

From Fisheries and Oceans Canada, we have before us Ms. Jen O'Donoghue, Chief Financial Officer; Andy Smith, Deputy Commissioner, Strategy and Shipbuilding, Canadian Coast Guard; and Mr. Luc Boucher, Director, Harbour Development, Policy and Planning.

We welcome the witnesses and thank you for accepting our invitation to share with the National Finance Committee from the Senate your comments, your views and to bring clarity.

I have been informed that Mr. Thompson will be the first to give his opening statement, and he will be followed by Ms. O'Donoghue. Please go ahead, Mr. Thompson.

[*Translation*]

Philippe Thompson, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Management Sector, Innovation, Science and Economic Development Canada: Good afternoon, Honourable senators. We are pleased to be here this afternoon to provide an overview of Supplementary Estimates (A) from Innovation, Science and Economic Development Canada for 2018-19.

La sénatrice Marshall : Puisque vous travaillez au Secrétariat du Conseil du Trésor, je m'attendrais à ce vous ayez l'information.

Mme Cahill : Le projet relève du Secrétariat du Conseil du Trésor, mais d'un autre secrétaire adjoint.

Le président : Merci. Madame Cahill, vous pourriez fournir l'information à la greffière.

Je remercie beaucoup les témoins de leurs observations et de leurs réponses aux questions.

Honorables sénateurs, nous poursuivons notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (A) avec notre autre groupe de témoins.

[*Français*]

Nous avons maintenant devant nous des représentants de deux autres ministères.

[*Traduction*]

Nous accueillons des représentants d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada : le sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances du Secteur de la gestion intégrée, M. Philippe Thompson; la sous-ministre adjointe principale du Secteur des stratégies et politiques d'innovation, Mme Lisa Setlakwe; et, enfin, le sous-ministre adjoint principal, M. Mitch Davies.

Nous accueillons également des représentants de Pêches et Océans Canada : la dirigeante principale des finances, Mme Jen O'Donoghue; le sous-commissaire de Stratégie et construction navale à la Garde côtière canadienne, M. Andy Smith; et, enfin, le directeur de Développement portuaire, politique et planification, M. Luc Boucher.

Nous souhaitons la bienvenue aux témoins et nous les remercions d'avoir accepté notre invitation à donner leur point de vue et des explications au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

On m'a informé que M. Thompson serait le premier à faire sa déclaration préliminaire. Il sera suivi de Mme O'Donoghue. Allez-y, s'il vous plaît, monsieur Thompson.

[*Français*]

Philippe Thompson, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Secteur de la gestion intégrée, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : Bonjour, honorables sénateurs. Nous sommes heureux d'être ici cet après-midi pour vous donner un aperçu du Budget supplémentaire des dépenses (A) d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada pour l'année 2018-2019.

[English]

The department is requesting \$159.3 million in the supplementary estimates. The largest item, approximately 80 per cent of the ask, being requested through these estimates is \$125 million for steel and aluminum producers. Canada's steel and aluminum industries are key contributors to the Canada economy, providing well-paying jobs and key inputs for other major industries, including energy, advanced manufacturing, construction and automotive.

On June 1, 2018, the United States imposed tariffs applying to imports of Canada steel and aluminum. As a result, the Canadian government announced countermeasures to the tariffs and made available \$250 million in funding over two years of \$125 million per year to Canadian steel and aluminum firms to help bolster the competitiveness of Canadian producers and to better integrate the Canadian supply chain of steel and aluminum.

[Translation]

This funding will provide affected firms the flexibility to sustain investments in new equipment and technologies, maintain their specialized workforce, and allow them to better serve Canadian metal users by strengthening Canadian capabilities. Work is already under way in order to determine the eligibility of organizations under this program, and we continue to strive to deliver the announced funding to affected organizations in a timely fashion.

[English]

The department is also requesting a total of \$29.7 million in unused funds from 2017-18 be brought forward to the current fiscal year. These unused funds originate from four different programs: the Strategic Innovation Fund, Connecting Canadians Program, Cancode and the Connecting Families Initiative. During 2017-18, there were minor modifications to the specific cash flow requirements of projects, which required the small reprofile of funds to match expenditures. This resulted in the need to shift the funds to this fiscal year to deliver agreements that were put in place with recipient organizations.

[Translation]

Moving on, there are also two other new funding initiatives for which the department is requesting funding through the supplementary estimates. The first is a request of \$2.4 million for the Advertising Initiatives. This funding was awarded through the Privy Council Central Advertising Fund, which allocates \$35 million of funding to various organizations for advertising

[Traduction]

Le ministère demande 159,3 millions de dollars dans ce Budget supplémentaire des dépenses. Le montant le plus important qui y figure, qui représente environ 80 p. 100 des fonds demandés, est celui de 125 millions de dollars pour les producteurs d'acier et d'aluminium. Les industries canadiennes de l'acier et de l'aluminium jouent un rôle clé dans l'économie canadienne en fournissant des emplois bien rémunérés et des matériaux essentiels à d'autres industries majeures, notamment l'énergie, la fabrication de pointe, la construction et l'automobile.

Le 1^{er} juin 2018, les États-Unis ont imposé au Canada des tarifs aux importations d'acier et d'aluminium canadiens. Conséquemment, le gouvernement canadien a annoncé des contre-mesures aux nouveaux tarifs et a mis à la disposition des entreprises canadiennes d'acier et d'aluminium un financement de 250 millions de dollars sur deux ans, soit 125 millions de dollars par année, afin de les aider à renforcer la compétitivité des producteurs canadiens et de mieux intégrer la chaîne d'approvisionnement canadienne d'acier et d'aluminium.

[Français]

Ce financement donnera aux entreprises touchées la possibilité de maintenir leurs investissements dans de nouveaux équipements et de nouvelles technologies, de maintenir leur main-d'œuvre spécialisée et de mieux servir les utilisateurs canadiens de métaux en renforçant leurs capacités. Des travaux sont déjà en cours afin de déterminer l'admissibilité des organisations à ce programme et nous continuons à nous efforcer de fournir le financement annoncé aux organisations concernées dans les plus brefs délais.

[Traduction]

Le ministère demande également que des fonds inutilisés de 2017-2018 totalisant 29,7 millions de dollars soient reportés à l'année financière courante. Ces fonds inutilisés proviennent de quatre programmes différents; le Fonds stratégique pour l'innovation, le programme Un Canada branché, le programme CodeCan et l'initiative Familles branchées. En 2017-2018, des modifications mineures ont été apportées aux besoins de trésorerie des quatre projets, ce qui nécessite un léger report de fonds pour les aligner avec les dépenses. Il est alors nécessaire de transférer les fonds vers l'année courante afin de pouvoir livrer les accords conclus avec les bénéficiaires.

[Français]

Passons maintenant à deux nouvelles initiatives pour lesquelles le ministère demande du financement par le truchement du Budget supplémentaire des dépenses. La première est une demande de 2,4 millions de dollars relative aux programmes de publicité du gouvernement. Ce financement a été octroyé par l'intermédiaire du Fonds central de publicité du

initiatives which are aligned with Budget 2018 priorities. At ISED, the funds will be used in order to promote Innovation Canada, Women Entrepreneurs, and Women in Science, Technology, Engineering and Mathematics. The campaign will drive traffic through the single-window platform at Innovation Canada and into the programs and services best suited to support and grow Canadian businesses.

[English]

The second is a request of \$525,000 in order to help with the stabilization of pay administration.

This funding will be used to alleviate the financial pressure and increased workload in the department created by the implementation of the new pay system. It will specifically help provide better support and services to employees that have been affected by Phoenix by allowing new in-house compensation advisers to address the backlog of unprocessed pay transactions.

Furthermore, ISED will be offering in-house advice and guidance on life events, such as maternity and retirement, in order to prevent overpayment or underpayment situations. We remain committed to supporting employees affected by pay transformation and will reallocate internal resources as required to address any issues which may arise.

[Translation]

Mr. Chair, it is also very important to note that the department has made significant progress on the implementation of the Innovation and Skills Plan through funding announced in Budget 2017 and Budget 2018. Examples include: the Strategic Innovation Fund, which is a fund that encourages research and development to accelerate the transfer and commercialization of Canadian innovations. It makes it easier for Canadian businesses to grow and expand and helps attract and retain investment.

Since the boundaries between industries are no longer well defined, all industries have access to them. To date, a total of 30 projects have been announced under this program, totalling planned assistance of \$775 million across five different sectors, which are spanning across the country.

[English]

Another example is the \$950 million innovation supercluster initiative, which is a collaborative effort between industry, academia and government, to build up existing areas of industrial strength and grow globally competitive companies. Through a small number of high-value strategic investments, this initiative

Conseil privé, qui verse 35 millions de dollars à diverses organisations pour appuyer des initiatives de publicité alignées sur les priorités du budget de 2018. À ISDE, les fonds seront utilisés pour promouvoir Innovation Canada, les femmes entrepreneures et les femmes dans les domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques. La campagne générera du trafic au moyen de la plateforme à guichet unique d'Innovation Canada et vers les programmes et services les mieux adaptés pour soutenir et développer les entreprises canadiennes.

[Traduction]

La seconde est une demande de 525 000 \$ destinée à aider à la stabilisation de l'administration de la paye.

Ce financement servira à atténuer la pression financière et la charge de travail additionnelle du ministère créée par la mise en œuvre du nouveau système de paye. Il contribuera notamment à améliorer l'assistance et les services fournis aux employés qui ont été touchés par Phénix en permettant à de nouveaux conseillers en rémunération internes de remédier au retard des transactions de paye non traitées.

De plus, ISDE offrira des conseils internes sur certains événements de la vie tels que la maternité et la retraite, afin de prévenir des situations de trop-payé ou de moins-payé. Nous restons engagés à aider les employés touchés par la transformation de la paye et nous réaffecterons les ressources internes nécessaires pour résoudre tout problème qui pourrait survenir.

[Français]

Monsieur le président, il est également très important de noter que le ministère a réalisé des progrès considérables dans la mise en œuvre du Plan pour l'innovation et les compétences grâce au financement annoncé dans les budgets de 2017 et de 2018. Par exemple, le Fonds stratégique pour l'innovation a encouragé la recherche et le développement afin d'accélérer le transfert et la commercialisation des innovations canadiennes. Il a facilité la croissance et l'expansion des entreprises canadiennes et a aidé à attirer et à retenir au pays des investisseurs.

Comme les frontières entre les industries ne sont plus aussi bien définies, toutes les industries y ont accès. À ce jour, 30 projets ont été annoncés dans le cadre de ce programme, ce qui représente une aide planifiée de 775 millions de dollars répartis dans cinq secteurs différents qui couvrent l'ensemble du pays.

[Traduction]

Un autre exemple est l'Initiative des supergrappes d'innovation, d'une valeur de 950 millions de dollars, qui est un effort de collaboration entre l'industrie, les universités et le gouvernement pour renforcer les capacités industrielles existantes et créer des entreprises compétitives à l'échelle

is co-investing with industry in bold and ambitious proposals to strengthen Canada's most promising clusters and build superclusters at scale. A total of five superclusters have been selected: digital technology; protein industries; the next generation manufacturing; the AI-powered supply chains; and the ocean supercluster. Together they represent more than 450 businesses, 60 post-secondary institutions and 180 other participants in sectors covering 78 per cent of Canada's economy.

These superclusters offer ongoing opportunities for collaboration to individuals, businesses and post-secondary institutions across the country.

[Translation]

These are just two examples of progress which has been made regarding the Innovation and Skills Plan, but there are more.

[English]

In closing, I want to reaffirm our commitment to the stewardship of public resources. The resources being sought through the 2018-19 Supplementary Estimates (A) represent the necessary funding in order to deliver programs which are beneficial for the Canadian economy.

I want to thank you, Mr. Chair, for this opportunity, and the committee members for your time. My colleagues and I would be pleased to answer any questions you may have at this time. Thank you very much.

[Translation]

The Chair: Thank you.

[English]

Jen O'Donoghue, Chief Financial Officer, Fisheries and Oceans Canada: Good afternoon, Mr. Chair and committee members.

[Translation]

We have the pleasure of being here this afternoon to give you a rapid overview of Supplementary Estimates (A) for 2018-19.

[English]

We do have a presentation, which I believe has been circulated, so I will refer to different slides.

mondiale. Grâce à un petit nombre d'investissements stratégiques de grande valeur, cette initiative investit avec l'industrie dans des propositions audacieuses et ambitieuses visant à renforcer les grappes les plus prometteuses du Canada et à créer des supergrappes à grande échelle. Au total, cinq supergrappes ont été sélectionnées : technologies numériques, industries des protéines, fabrication de pointe, chaînes d'approvisionnement axées sur l'IA et économie océanique. Ensemble, elles représentent plus de 450 entreprises, 60 établissements d'enseignement postsecondaire et 180 autres participants dans des secteurs couvrant 78 p. 100 de l'économie canadienne.

Ces supergrappes offrent des possibilités de collaboration avec des particuliers, des entreprises et des établissements postsecondaires à travers le pays.

[Français]

Ce ne sont que deux exemples des progrès réalisés en ce qui concerne le Plan pour l'innovation et les compétences, mais il y en a plusieurs autres.

[Traduction]

En terminant, je tiens à réaffirmer notre engagement en faveur d'une saine gestion des ressources publiques. Les fonds demandés dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2018-2019 représentent le financement nécessaire pour la prestation de programmes bénéfiques pour l'économie canadienne.

Je tiens à vous remercier, monsieur le président, de nous donner l'occasion de témoigner. Je remercie également les membres du comité de leur temps. Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions. Merci beaucoup.

[Français]

Le président : Merci.

[Traduction]

Jen O'Donoghue, dirigeante principale des finances, Pêches et Océans Canada : Bonjour monsieur le président; bonjour, mesdames et messieurs les membres du comité.

[Français]

Nous avons le plaisir d'être ici cet après-midi pour vous donner un survol rapide du Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2018-2019.

[Traduction]

Nous avons une présentation. Je crois qu'elle vous a été fournie. Je vais donc me référer à différentes diapositives.

I will begin on slide 3. Supplementary Estimates (A) is the first of two supplementary estimates exercises planned for the 2018-19 fiscal year. They present the department's revised spending plans which were either not sufficiently developed in time for inclusion in Main Estimates or have been subsequently refined.

The items presented today include all Treasury Board approvals since Main Estimates and exclude Budget 2018 items. I will provide committee members with an update on our Budget 2018 items later in the presentation.

As with all supply bills, they were referred to committee where the contents are studied before voting actually takes place. Our department is seeking Parliament's approval for \$980 million through these estimates. On slide 4, we will quickly present a summary similar to the information on page 2-37 of the publication.

[*Translation*]

Or page 2-82 of the French version.

[*English*]

This table allows you to see the breakdown of our authorities according to vote 1; vote 5, capital; and vote 10, grants and contributions.

We are also presenting, for information purposes, an increase of \$3.2 million in our statutory forecasts specifically related to updated employee benefit plan requirements. The total estimates that are presented to you today are \$983.2 million.

Slide 5 highlights some of the key items in our estimates. These items can also be found on page 2-37 and 2-38 in the Explanation of Requirements section.

[*Translation*]

Or pages 2-82 and 2-83 of the French version.

[*English*]

The majority of the funding sought today, \$827.3 million, is related to the procurement of three icebreakers for the Canadian Coast Guard. The vessels will help to ensure that the Coast Guard maintains icebreaking capacity in the northern and southern icebreaking zones. An additional \$57.8 million also relates to the Coast Guard and is to complete the engineering phase of the Canadian Coast Guard's Offshore Science Vessel, as well as purchasing of material to advance the construction of the vessel. This vessel will replace the CCGS *Hudson* on the East Coast and continue Canada's proud history of ocean science.

Je vais commencer par la troisième diapositive. Le Budget supplémentaire des dépenses (A) est le premier de deux budgets supplémentaires des dépenses prévus pour l'exercice 2018-2019. On y présente une révision des plans de dépenses qui n'étaient pas suffisamment définis au moment du dépôt du Budget principal des dépenses ou qui ont été précisés ultérieurement.

Les postes présentés aujourd'hui comprennent toutes les approbations faites par le Conseil du Trésor depuis le dépôt du Budget principal des dépenses et n'incluent pas les postes du budget de 2018. Je ferai le point sur ceux-ci un peu plus loin dans mon exposé.

Concernant tous les projets de loi de crédits, ils ont été renvoyés à un comité, qui en étudie le contenu avant qu'un vote ait lieu. Dans ce budget des dépenses, notre ministère demande l'approbation du Parlement pour 980 millions de dollars. À la quatrième diapositive, nous vous présentons un sommaire similaire à celui qui figure à la page 2-82 de la publication.

[*Français*]

Ou la page 2-82 de la version française.

[*Traduction*]

Ce tableau vous présente une ventilation de nos autorisations : crédit 1; crédit 5, capital; et crédit 10, subventions et contributions.

Il y a également, à titre informatif, une augmentation de 3,2 millions de dollars dans nos prévisions législatives qui est directement liée à une mise à jour des besoins du régime d'avantages sociaux des employés. Le total qui vous est présenté aujourd'hui est de 983,2 millions de dollars.

La cinquième diapositive présente certains des principaux postes de notre Budget supplémentaire des dépenses. Ces postes figurent également aux pages 2-82 et 2-83, dans la partie intitulée « Explication du besoin ».

[*Français*]

Ou aux pages 2-82 et 2-83 de la version française.

[*Traduction*]

La plus grande partie du financement demandé aujourd'hui, soit 827,3 millions de dollars, est liée à l'approvisionnement de trois brise-glaces pour la Garde côtière canadienne. Les navires permettront à la Garde côtière de maintenir ses capacités de déglacement dans les zones du nord et du sud. Un montant de 57,8 millions est également lié à la Garde côtière et servira à terminer la phase d'ingénierie du navire hauturier de sciences de la Garde côtière canadienne, de même qu'à acheter du matériel pour faire avancer la construction du navire. Le navire remplacera le NGCC *Hudson* sur la côte Est et permettra au Canada de poursuivre fièrement sa tradition en sciences océaniques.

Funding in the amount of \$33.9 million is being sought to support negotiations and reconciliations for Indigenous people, and we are seeking \$21.5 million in funding to implement and amend the Fisheries Act, which will enhance, modernize the improve the Fish and Fish Habitat Protection Program.

Slide 6 outlines a list of remaining items. The total of these items is \$24.5 million. They are for other initiatives, some technical reinvestments, and transfers to and from other government departments.

On slide 7, we present an update on DFO's five Budget 2018 measures. At this point, DFO has accessed funding for four of these five measures. Approximately \$120 million in authorities have been granted to the department for renewing Canada's network with small craft harbours, \$87.2 million; protecting Canada's nature, parks and wild spaces and species at risk, for \$16.4 million; the Sustainable Aquaculture Program, \$9.5 million; and protecting marine life, including specifically whales, at \$6.6 million.

[*Translation*]

Thank you for having given me the opportunity to speak with you about Supplementary Estimates (A) 2018-19. My colleagues and I are now ready to answer your questions.

The Chair: Thank you, Ms. O'Donoghue.

[*English*]

Senator Marshall: My first question is for Fisheries and Oceans. Could you give us some information on the three icebreakers? Have you taken possession of them?

Andy Smith, Deputy Commissioner, Strategy and Shipbuilding, Canadian Coast Guard, Fisheries and Oceans Canada: We have taken possession of the three icebreakers. That happened in late August. The three icebreakers at this time are in Chantier Davie in Lauzon à Lévis.

One of them will be entering service before the end of December of this year. It has gone through some regulatory compliance work, including a paint job to make it red and white.

The other two vessels will remain in Chantier Davie undergoing a conversion package. They will enter service in 2019 and 2020 respectively, at which time the first ship, which will have not undergone the conversion, will come back and undergo its conversion package.

Des fonds de 33,9 millions de dollars sont demandés pour soutenir les négociations et les efforts de réconciliation avec les Premières Nations. De plus, un montant de 21,5 millions de dollars est demandé pour la mise en œuvre et la modification de la Loi sur les pêches. Il s'agit de rehausser, de moderniser et d'améliorer le programme de protection du poisson et de son habitat.

La sixième diapositive présente une liste d'autres postes. Le montant total lié à ces postes est de 24,5 millions de dollars. Les fonds serviront à d'autres initiatives, à des réinvestissements et à des transferts en provenance d'autres ministères et vers d'autres ministères.

À la septième diapositive, nous présentons une mise à jour sur cinq mesures du budget de 2018. À ce moment-ci, le MPO a obtenu des fonds pour quatre des cinq mesures. Environ 120 millions de dollars en autorisations ont été accordés au ministère : 87,2 millions de dollars pour le renouvellement du réseau de ports du Canada pour petits bateaux; 16,4 millions de dollars pour la protection de la nature, des parcs, des espaces sauvages et des espèces en péril du Canada; 9,5 millions de dollars pour le Programme d'aquaculture durable; et 6,6 millions de dollars pour la protection de la vie marine, incluant en particulier les baleines.

[*Français*]

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous parler du Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2018-2019. Mes collègues et moi serons maintenant prêts à répondre à vos questions.

Le président : Merci, madame O'Donoghue.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Ma première question s'adresse aux représentants de Pêches et Océans Canada. Pourriez-vous nous donner de l'information sur les trois brise-glaces? En avez-vous pris possession?

Andy Smith, sous-commissaire, Stratégie et construction navale, Garde côtière canadienne, Pêches et Océans Canada : Nous avons pris possession des trois brise-glaces à la fin du mois d'août. À l'heure actuelle, ils se trouvent au chantier Davie, dans le secteur de Lauzon, à Lévis.

L'un d'eux entrera en service avant la fin de décembre. Il fait l'objet de travaux liés à la conformité à la réglementation, ce qui inclut des travaux de peinture pour qu'il soit rouge et blanc.

Les deux autres navires resteront au chantier Davie pour une conversion. Ils entreront en service en 2019 et en 2020, respectivement. À ce moment-là, le premier navire, qui n'aura pas fait l'objet d'une conversion, reviendra au chantier et on procédera à sa conversion.

Senator Marshall: Could you give us some financial information? What is in supplementary estimates is the \$825 million, but \$811 million were already given during Main Estimates.

Is the \$825 million the total cost of the three vessels?

Mr. Smith: The \$827 million is the money that the Coast Guard requires in fiscal year 2018-19. The contract that was announced on August 10 in Quebec City represents the purchase price and the regulatory work for the first vessel. That was \$610 million, leaving a total of \$217 million to be spent this fiscal year.

Over half of it is represented in the import tariffs that effectively go out of one pocket of government and back into the other pocket.

The other remaining funds associated with that \$217 million are for acceptance surveys, some personnel costs, operating costs, surveys and inspections.

Senator Marshall: So none of the capital funding that was approved under Main Estimates is being used for these three icebreakers.

Mr. Smith: That's correct.

Senator Marshall: What about the Canadian Coast Guard offshore oceanographic science vessel project? What is that?

Mr. Smith: My colleague Jen O'Donoghue to my right referred to the Canadian Coast Guard ship *Hudson* stationed out of Bedford Institute of Oceanography in Halifax. It is currently 55 years old and is a venerable, safe and reliable platform, from which DFO does oceanographic research at sea.

The ship is undeniably 55 years old and we have seen increased maintenance bills on the *Hudson*. Some years ago a replacement project was launched, and the offshore oceanographic science vessel will replace the *Hudson* on completion of construction.

Senator Marshall: The project is the replacement of the vessel.

Mr. Smith: Yes, it is.

Senator Marshall: The Department of National Defence has a 20-year strategy that they released last year. It outlines what their capital acquisitions will be over the next 20 years.

La sénatrice Marshall : Pourriez-vous nous donner des renseignements financiers? Dans le Budget supplémentaire des dépenses, il y a le montant de 825 millions de dollars, mais il y avait déjà 811 millions dans le Budget principal des dépenses.

Est-ce que le montant de 825 millions de dollars correspond au coût total des trois navires?

M. Smith : Le montant de 827 millions de dollars représente la somme dont la Garde côtière a besoin pour l'exercice 2018-2019. Le contrat qui a été annoncé le 10 août, à Québec, représente le prix d'achat et le travail réglementaire pour le premier navire. C'était 610 millions de dollars, ce qui laisse un total de 217 millions de dollars qui seront dépensés au cours de cet exercice.

Plus de la moitié représente les droits à l'importation; ce qui sort d'une poche du gouvernement se retrouve dans l'autre.

Pour ce qui est des autres fonds associés aux 217 millions de dollars, il s'agit d'études d'acceptation, de coûts relatifs au personnel, de coûts de fonctionnement, de visites et d'inspections.

La sénatrice Marshall : Donc, les fonds pour les dépenses en capital qui ont été approuvés dans le Budget principal des dépenses ne seront pas du tout utilisés pour les trois brise-glaces.

M. Smith : C'est exact.

La sénatrice Marshall : Pour ce qui est du projet de navire hauturier de sciences océanographiques de la Garde côtière canadienne, de quoi s'agit-il?

M. Smith : Ma collègue, Jen O'Donoghue, qui est à ma droite, a parlé du navire *Hudson*, de la Garde côtière canadienne, qui se trouve à l'Institut océanographique de Bedford, à Halifax. Il a 55 ans et il s'agit d'une plateforme vénérable, sécuritaire et fiable, à partir de laquelle le MPO fait de la recherche océanographique en mer.

Le navire a sans contredit 55 ans et les coûts associés à son entretien ont augmenté. Il y a quelques années, un projet de remplacement a été lancé, et le navire hauturier de sciences océanographiques remplacera le navire *Hudson* à la fin des travaux.

La sénatrice Marshall : Le projet consiste à remplacer le navire.

M. Smith : Oui.

La sénatrice Marshall : Le ministère de la Défense nationale a lancé une stratégie échelonnée sur 20 ans l'an dernier. On y décrit les acquisitions d'immobilisations prévues pour les 20 prochaines années.

Would the Department of Fisheries or Coast Guard have a similar document?

Mr. Smith: We do not have a similar policy document as Strong, Secure, Engaged which came with a funding profile. The Coast Guard and DFO continue to seek funding on an as-required basis.

Senator Pratte: Just to follow up briefly on the oceanographic science vessel, in Main Estimates, if I am not mistaken, there was a decrease in the expenses for this project, and now we see that you're requesting \$57.8 million.

Could you explain this, or am I mistaken?

Mr. Smith: I don't have a line of sight on to the Main Estimates. I can certainly come back to the committee on that figure.

We launched the design in earnest for this vessel about this time last year. Actually, it was in early January of last year. As we progressed in the work to facilitate the design and get the critical vendor-furnished information required to integrate all the systems in the ship, the advance purchase of material and the long lead items were required. That's what this money was meant to facilitate so that we can expedite the design to the extent possible.

Senator Pratte: What is the total cost of this program for both vessels or one vessel? Is it one vessel or two?

Mr. Smith: It's one vessel.

In 2009, when the project was envisioned, it had at the time an estimate of \$144 million for the vessel. As you may have seen in the recently released National Shipbuilding Strategy annual report, that budget has now been raised to \$331 million, and that's under review as we go into the construction phase sometime in 2019.

Senator Pratte: We should have possibly a new estimate for the costs sometime next year.

Mr. Smith: Yes, we will.

[Translation]

Senator Pratte: Mr. Thompson, I'd like a brief explanation, please. When you talked about the sum of \$29.7 million to be carried over from 2017-18 to this year for four programs, you spoke of small funding carry-overs to align with expenditures. Could you explain that further?

Le ministère des Pêches et des Océans a-t-il un document semblable?

M. Smith : Nous n'avons pas de document de politique semblable à Protection, Sécurité, Engagement, qui s'accompagnait d'un profil de financement. La Garde côtière et le MPO continuent de demander du financement en fonction des besoins.

Le sénateur Pratte : J'aimerais revenir brièvement sur le navire de sciences océanographiques. Sauf erreur, dans le Budget principal des dépenses, il y a eu une diminution des dépenses pour ce projet, et nous voyons maintenant que vous demandez 57,8 millions de dollars.

Pourriez-vous nous donner des explications à cet égard? Est-ce que je me trompe?

M. Smith : Je n'ai pas cette information concernant le Budget principal des dépenses, mais je pourrais certainement vous revenir là-dessus.

Nous avons lancé pour de bon la conception pour ce navire à peu près à ce temps-ci l'an dernier. En fait, c'était au début de janvier. Dans nos travaux concernant la conception et l'obtention de l'information fournie par le fournisseur nécessaire pour intégrer tous les systèmes dans le navire, il fallait acheter à l'avance du matériel et les articles à long délai de livraison. C'est ce que ces fonds visaient à permettre, de sorte que nous puissions accélérer la conception le plus possible.

Le sénateur Pratte : Quel est le coût total du programme pour les deux navires, ou le navire? S'agit-il d'un ou de deux navires?

M. Smith : Il s'agit d'un navire.

En 2009, lorsque le projet a été conçu, on prévoyait à l'époque 144 millions de dollars pour le navire. Comme vous l'avez peut-être vu dans le rapport annuel de la Stratégie nationale en matière de construction navale publié récemment, le budget est passé à 331 millions, et il fait l'objet d'une examen et nous passerons à la phase de construction en 2019.

Le sénateur Pratte : Nous aurons possiblement une autre estimation des coûts au cours de la prochaine année.

M. Smith : Oui.

[Français]

Le sénateur Pratte : Monsieur Thompson, j'aimerais avoir une petite explication, s'il vous plaît. Quand vous parlez de la somme de 29,7 millions de dollars à être reportée de 2017-2018 à cette année-ci pour quatre programmes, vous parlez de légers reports de fonds pour les aligner sur les dépenses. Pouvez-vous m'expliquer cela davantage?

Mr. Thompson: Thank you for the question. We have budgets over periods of more than a year to fund major programs. These are programs that require negotiations to develop contribution agreements. They are conducted in partnership with private enterprises or non-profit organizations.

When there are delays in negotiating contribution agreements, to enable flexibility, we have to carry over the funds to a subsequent fiscal year in order to implement the program. These are amounts of money we did not have time to commit during the fiscal year because we wanted to complete the contribution agreements properly. We hope to sign these contribution agreements over the next year and spend these amounts.

Senator Pratte: Talk to me about the Connecting Canadians program; let's use it as an example. You negotiate with private suppliers in the context of that project.

Lisa Setlakwe, Senior Assistant Deputy Minister, Strategy and Innovation Policy Sector, Innovation, Science and Economic Development Canada: Yes, we are negotiating with private suppliers. Sometimes, that has to do with negotiating agreements, but sometimes, recipients' projects also don't advance at the anticipated rate. They have plans and expect projects to be completed over a specific period of time and spending to occur at a certain rate. But sometimes the reality does not match up. In that case, we adjust our budgets as needed to reflect the reality of projects.

Senator Pratte: The demand for those programs must be considerable and probably much larger than what the available funds can cover. What criteria are used to select one project over another?

Ms. Setlakwe: That depends on the program. For the Connecting Canadians program, we had specific objectives. I don't have all the details, but we can definitely send you the criteria; they are available on our website and are provided to stakeholders.

For example, with the latest program, we tried to place emphasis in part on rural communities for which there are gaps. That was one of the criteria, but we also looked at the value to be obtained based on the money provided.

[English]

How much is that investment going to buy us? How many people or households will we be able to connect, and does it help competition?

M. Thompson : Merci de cette question. On a des budgets sur plus d'une année pour financer des programmes qui sont assez importants. Il s'agit de programmes qui requièrent des négociations pour développer des ententes de contribution. Ce sont des programmes menés en partenariat avec des entreprises privées ou des organismes sans but lucratif.

Lorsque des retards surviennent dans le cadre de la négociation des ententes de contribution, par mesure de flexibilité nous devons reporter l'argent à un exercice financier subséquent afin de mettre en œuvre le programme. Il s'agit de sommes d'argent que nous n'avons pas eu le temps d'engager pendant l'exercice financier, parce que nous voulions compléter les ententes de contribution, comme il se devait. Nous espérons signer ces ententes de contribution au cours de la prochaine année et dépenser ces sommes d'argent.

Le sénateur Pratte : Parlez-moi du programme Un Canada branché; prenons-le comme illustration. Vous négociez avec des fournisseurs privés pour dans le cadre de ce projet.

Lisa Setlakwe, sous-ministre adjointe principale, Secteur des stratégies et politiques d'innovation, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : Oui, nous négocions avec des fournisseurs privés. Il arrive que ce soit pour la négociation des ententes, mais il arrive aussi que les projets des bénéficiaires n'avancent pas au rythme prévu. Ils ont des plans et prévoient que les projets se feront durant une telle période et qu'ils vont dépenser à tel rythme, mais parfois la réalité n'est pas la même. Dans ce cas, nous ajustons nos budgets en conséquence pour refléter la réalité des projets.

Le sénateur Pratte : La demande doit être considérable pour ces programmes, et probablement beaucoup plus grande que les fonds disponibles. Quels sont les critères utilisés pour choisir un projet plutôt qu'un autre?

Mme Setlakwe : Cela dépend du programme. Pour le programme Un Canada branché, on avait des objectifs particuliers. Je n'ai pas tous les détails, mais on peut certainement vous faire parvenir les critères; ils sont publiés sur notre site web et ils sont communiqués aux intervenants.

Par exemple, avec le dernier programme, nous avons essayé de mettre l'accent en partie sur les communautés rurales pour lesquelles il y a des écarts. C'était un des critères, mais on examine aussi la valeur à obtenir en fonction de l'argent versé.

[Traduction]

Qu'est-ce que cet investissement va nous donner? Combien de gens ou de ménages pourront être branchés, et cela aide-t-il à la compétition?

[Translation]

We have certain objectives according to our policies. Different criteria are considered, and we would be happy to get back to you with that information.

Mitch Davies, Senior Assistant Deputy Minister, Innovation Canada, Innovation, Science and Economic Development Canada: I would like to add something.

[English]

In the case of the Connect to Innovate program, we achieved an objective to have 900 communities connected that had no fibre connection to Internet whatsoever. That was triple the original plan for the program, so it was actually quite positive in terms of the leverage that was possible with the funding we provided.

It includes 190 Indigenous communities that prior to that had no fibre access whatsoever. These are folks at the edge of the network that are getting a fibre byte that unlocks the kind of speed you and I enjoy in cities.

[Translation]

Senator Forest: Thank you for joining us to share this information.

Mr. Thompson, for the Strategic Innovation Fund, we are talking about \$775 million and 30 projects. Is the money you're requesting already allocated to projects?

Mr. Thompson: The deferred credits were already part of Innovation, Science and Economic Development Canada's budgets, but we are asking for them to be carried over to next year to fund the projects that are currently being negotiated.

Senator Forest: So, it is something like a budget transfer.

Mr. Thompson: Exactly.

Senator Forest: You are talking about five sectors that cover all of Canada. What are those sectors?

Mr. Thompson: Are you talking about industrial clusters?

Senator Forest: No. You say that the Strategic Innovation Fund involves planned assistance of \$775 million for five different sectors that cover the entire country. That seems to be different from superclusters.

[Français]

Nous avons certains objectifs, conformément à nos politiques. Différents critères sont considérés, et nous serons heureux de vous revenir avec ces informations.

Mitch Davies, sous-ministre adjoint principal, Innovation Canada, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : J'aimerais ajouter quelque chose.

[Traduction]

Dans le cas du programme Brancher pour innover, nous avons atteint un objectif, soit brancher 900 collectivités qui n'avaient pas de connexion Internet. Cela représentait le triple du plan initial pour le programme. Les fonds que nous avons fournis ont donc permis la réalisation de quelque chose de positif.

Cela comprend 190 communautés autochtones qui, auparavant, n'avaient aucun accès par fibre quel qu'il soit. On parle de gens qui vivent en périphérie du réseau qui ont alors accès au service rapide dont vous et moi profitons dans les villes.

[Français]

Le sénateur Forest : Merci d'être des nôtres pour partager ces informations.

Monsieur Thompson, dans le cas du Fonds stratégique pour l'innovation, on parle de 775 millions de dollars et de 30 projets. Les crédits que vous demandez sont-ils déjà octroyés à des projets?

M. Thompson : Les crédits qui sont reportés étaient des crédits qui faisaient déjà partie des budgets d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada, mais qu'on demande de reporter à la prochaine année pour financer des projets qui sont en cours de négociation.

Le sénateur Forest : En fait, c'est comme un transfert budgétaire.

M. Thompson : Exactement.

Le sénateur Forest : Vous parlez de cinq secteurs qui couvrent l'ensemble du pays; quels sont ces secteurs?

M. Thompson : Vous parlez des grappes industrielles?

Le sénateur Forest : Non. Dans le cadre du Fonds stratégique pour l'innovation, vous nous dites qu'il y a une aide planifiée de 775 millions de dollars répartis dans cinq secteurs différents qui couvrent l'ensemble du pays. Cela semble être autre chose que les supergrappes.

[English]

Mr. Davies: The sectors referenced were established in Budget 2017: advanced manufacturing, digital industries, health and biosciences, clean technology and clean resources. Those five sectors are the areas for investment under the Strategic Innovation Fund.

[Translation]

Senator Forest: Are those funds provided only to industries or businesses? Could applied research centres also have access to that type of an innovation fund?

[English]

Mr. Davies: The agreements that we reached on the Strategic Innovation Fund in large measure are with private sector enterprises.

There can be cases where they're working in partnership with industrial research establishment applied researchers, but the program is dedicated to provide capital to various projects that companies would bring forward.

I contrast that with the case of the Innovation Superclusters Initiative. This is a bringing together of all the players in the ecosystem. Many of the organizations you have referenced will play a role in building the ecosystem as part of the governance and as part of the projects financed by those superclusters in years ahead.

[Translation]

Senator Forest: Were the funds used mainly for mobilization in terms of more productive equipment or were they intended for research and development or marketing?

[English]

Mr. Davies: In the case of the Strategic Innovation Fund we can fund research and development, capital equipment enhancements and protective equipment, or a combination of both of those, and, obviously, all the personnel-related costs of training development and development of the staff.

Yes, a wide range of activities can be covered under the program.

[Translation]

Senator Forest: It is very flexible as a program. As for the Small Craft Harbours Program, you have \$87.2 million in funding. Is that part of a program for upgrading small craft harbours or for the Small Craft Harbours Program?

[Traduction]

M. Davies : Les secteurs dont il est question ont été établis dans le budget de 2017 : fabrication de pointe, industries numériques, sciences biologiques et de la santé, technologie propre et ressources propres. Ce sont les cinq secteurs d'investissement pour le Fonds stratégique pour l'innovation.

[Français]

Le sénateur Forest : Est-ce que ce fonds était offert uniquement à des industries ou à des entreprises? Est-ce que des centres de recherche appliquée pouvaient également avoir accès à ce type de fonds pour l'innovation?

[Traduction]

M. Davies : C'est en grande partie avec des entreprises du secteur privé que nous avons conclu les ententes dans le cadre du Fonds stratégique pour l'innovation.

Il peut y avoir des cas où elles travaillent en partenariat avec des chercheurs de centres de recherche appliquée, mais le programme vise à fournir des capitaux à divers projets proposés par des entreprises.

Je compare cela à l'Initiative des supergrappes d'innovation. Il s'agit d'un rassemblement de tous les joueurs dans l'écosystème. Bon nombre des organisations dont vous avez parlé participeront à la création de l'écosystème dans le cadre de la gouvernance et des projets financés par ces supergrappes dans les années à venir.

[Français]

Le sénateur Forest : Est-ce que les fonds servaient surtout pour l'immobilisation en termes d'équipements plus productifs ou s'agissait-il de fonds destinés à la recherche et au développement ou à la mise en marché?

[Traduction]

M. Davies : Avec le Fonds stratégique pour l'innovation, nous pouvons financer la recherche et le développement, l'amélioration des biens d'équipement et du matériel de protection, ou une combinaison des deux, ainsi que, évidemment, tous les coûts liés à la formation et au développement du personnel.

Oui, le programme peut servir à financer une vaste gamme d'activités.

[Français]

Le sénateur Forest : C'est très souple comme programme. Pour ce qui est du Programme des ports pour petits bateaux, vous disposez de crédits de 87,2 millions de dollars. Est-ce que c'est dans le cadre d'un programme de mise à niveau des ports pour

[English]

Ms. O'Donoghue: This relates to the funding received in Budget 2018, the \$250 million. This is the amount we are spending this year on the list of projects that have been approved.

[Translation]

Senator Forest: It does not concern the Small Craft Harbours Program.

Luc Boucher, Director, Harbour Development, Policy and Planning, Fisheries and Oceans Canada: That initiative, which was announced in Budget 2018, must, on the one hand, help the program renew and repair the existing port network, but on the other hand, it must also focus on the divestiture of ports that are not essential to the commercial fishing industry. So there are 330 of them that are part of the Small Craft Harbours Program portfolio. Focus is placed on that aspect under that specific initiative.

Senator Forest: If I remember correctly, the divestiture program was capitalized for \$1 million in 2016, which is quite negligible for Canada. What is currently that program's capitalization?

Mr. Boucher: More specifically, the Budget 2018 initiative, as we call it, is a \$250-million program over two years for the current fiscal year and the following one. That program focuses on divestiture. However, for clarification, before that initiative was announced, all the divestiture activities of the Small Craft Harbours Program had to be funded through the program's regular budget. However, that budget makes it very difficult for us to manage the life cycle of assets, which are fishing harbours essential to the commercial fishing industry. That is why only highly reduced amounts were intended for divestiture activities. In general, we are talking about roughly \$1.5 million to \$3 million per year.

Senator Forest: That was really a modest budget. Thank you.

[English]

Senator Neufeld: I thank everyone for being here. When will The Coast Guard offshore oceanographic science vessel be finished? When will it be in the water and operational?

petits bateaux ou dans le cadre du Programme des ports pour petits bateaux?

[Traduction]

Mme O'Donoghue : C'est relatif aux fonds reçus dans le budget de 2018, les 250 millions de dollars. C'est le montant que nous allons dépenser cette année pour la liste de projets approuvés.

[Français]

Le sénateur Forest : Cela ne concerne pas le Programme des ports pour petits bateaux.

Luc Boucher, directeur, Développement portuaire, politique et planification, Pêches et Océans Canada : Cette initiative qui a été annoncée dans le cadre du budget de 2018 doit, d'une part, aider le programme à renouveler et à réparer le réseau portuaire existant, mais doit aussi mettre l'accent sur le dessaisissement des ports qui sont non essentiels à l'industrie de la pêche commerciale. Donc, il en existe 330 qui font partie du portefeuille du Programme des ports pour petits bateaux. Il y a un accent qui est mis sur cet aspect dans le cadre de cette initiative spécifique.

Le sénateur Forest : Si je me souviens bien, dans le cadre du programme de dessaisissement, il était capitalisé à hauteur de 1 million de dollars en 2016, ce qui est tout à fait négligeable pour le Canada. Actuellement, quelle est la capitalisation de ce programme?

M. Boucher : De manière plus précise, l'Initiative du budget de 2018, comme on l'appelle, est un programme de 250 millions de dollars sur deux ans pour l'exercice financier actuel et celui de l'an prochain. Ce programme met l'accent sur le dessaisissement. Par contre, à des fins de précision, auparavant, avant que cette initiative soit annoncée, toutes les activités de dessaisissement du Programme des ports pour petits bateaux devaient être financées à partir du budget régulier du programme. Cependant, ce budget ne nous permet que difficilement de nous acquitter de la gestion du cycle de vie des actifs, qui sont les ports de pêche essentiels à l'industrie de la pêche commerciale. C'est la raison pour laquelle il y avait seulement des montants très réduits destinés à des activités de dessaisissement. En général, il s'agit de 1,5 à 3 millions de dollars par année, grosso modo.

Le sénateur Forest : C'était vraiment modeste comme budget. Merci.

[Traduction]

Le sénateur Neufeld : Je vous remercie d'être ici. Quand le navire hauturier de science océanographique de la Garde côtière sera-t-il terminé? Quand commencera-t-il ses activités sur l'eau?

Mr. Smith: The project design effort is meant to be completed in 2019. We're looking to cut steel on that sometime in the summer-fall of 2019. It would be a bit speculative at this point to put a delivery date on the table.

Three years after we start to cut steel we will be looking at proceeding with harbour trials and sea trials leading up to delivery.

Senator Neufeld: Somewhere around 2022, I guess.

Mr. Smith: Yes, 2022-23 would be a reasonable estimate.

Senator Neufeld: I am not asking you to be exact. I understand that.

What happens to the *Hudson*, then? What happens to the ship that you have now?

Mr. Smith: The *Hudson*, on delivery of the offshore oceanographic science vessel, will be decommissioned.

Senator Neufeld: It can't be sold, then, I guess.

Mr. Smith: We will retire it from service. Then, as part of the decommissioning process, it will either be sold to a buyer or scrapped.

Senator Neufeld: This is for the East Coast, right?

Mr. Smith: Yes, it is.

Senator Neufeld: What happens on the West Coast?

Mr. Smith: We have a vessel comparable to the *Hudson* currently on the West Coast. It is somewhat younger than the *Hudson* and is not at this time envisioned for near-term replacement.

Senator Neufeld: I could use that somewhat younger, I guess, but what is somewhat younger?

Mr. Smith: I don't have the exact date, but we won't be looking to replace the *Tully* for 20 years.

Senator Neufeld: It's significantly younger, or will you run it a lot longer?

Mr. Smith: It is younger, and we will operate it for another 20 years or so.

Senator Neufeld: Is that ship constantly doing science on the West Coast?

I ask that because we are going through issues that deal with tanker bans on the West Coast. I live in British Columbia, by the way.

M. Smith : La conception du projet devrait être terminée en 2019. Nous prévoyons d'entreprendre les travaux durant l'été ou l'automne 2019. Il est encore trop tôt pour prédire une date d'échéance.

Trois ans après le début des travaux, nous procéderons aux essais au port et aux essais en mer qui mèneront à la fin du projet.

Le sénateur Neufeld : Autour de 2022, je présume.

M. Smith : Oui, 2022 ou 2023 serait une prévision raisonnable.

Le sénateur Neufeld : Je ne vous demande pas d'être précis. Je comprends.

Qu'arrivera-t-il au *Hudson* à ce moment-là? Qu'arrivera-t-il au navire que vous avez en ce moment?

M. Smith : Quand le navire hauturier de science océanographique sera prêt, le *Hudson* sera mis hors de service.

Le sénateur Neufeld : Je présume qu'il ne peut pas être vendu.

M. Smith : Nous allons d'abord le mettre hors de service. Ensuite, il sera soit vendu, soit mis à la ferraille.

Le sénateur Neufeld : Ce navire est pour la côte Est, n'est-ce pas?

M. Smith : Oui.

Le sénateur Neufeld : Qu'en est-il de la côte Ouest?

M. Smith : Nous avons actuellement un navire comparable au *Hudson* sur la côte Ouest. Il est un peu plus neuf que le *Hudson*, et nous ne prévoyons pas de le remplacer à court terme.

Le sénateur Neufeld : Qu'entendez-vous précisément par « un peu plus neuf »?

M. Smith : Je n'ai pas la date exacte, mais nous n'envisagerons pas de remplacer le *Tully* d'ici 20 ans.

Le sénateur Neufeld : Est-il beaucoup plus neuf ou l'utiliserez-vous bien plus longtemps?

M. Smith : Il est plus neuf, et nous l'utiliserons encore pendant environ 20 ans.

Le sénateur Neufeld : Ce navire mène-t-il continuellement des expériences scientifiques sur la côte Ouest?

Je pose la question parce qu'il y a des problèmes d'interdiction de pétroliers sur la côte Ouest. J'habite en Colombie-Britannique, soit dit en passant.

Could you tell me a bit about what it does, what it is supposed to do and what information it brings?

Mr. Smith: Certainly. In the Coast Guard we're often fond of saying that we take science to sea. We take our DFO science colleagues to sea.

I should mention we have an oceanographic science vessel and an offshore fisheries science vessel the West Coast, both with DFO scientists on board.

The scientists, certainly on the oceanographic side, do any sort of ecosystem analysis, ocean science, deep ocean science, benthic science, which is the layer before the ocean floor, and hydrographic charting to enable and assist NRCan in some of the work they're doing. They spend over 200 days a year at sea. These ships are real workhorses; they spend a lot of time at sea.

Senator Neufeld: Is any of the money that has been set aside for cleanup of oil spills on the West Coast coming through the Coast Guard? Is something happening at the Coast Guard? Can we see something starting to take place?

Mr. Smith: The Oceans Protection Plan is a key government initiative.

We have any number of initiatives, I should say, including on the West Coast where we recently put a contract in place for a towing service. Two towing vessels will be stationed on the West Coast, one in the northern Prince Rupert area and one down in the southern Vancouver Island area. As additional belts and braces to be on station at sea, they can tow tankers to safety in the event that they are in trouble.

As an example, that is a direct realization of the Oceans Protection Plan that has been put in place.

Senator Neufeld: Perhaps you can provide us, through the clerk, with more information about what is happening with the Oceans Protection Plan and everything that has to do with the Coast Guard.

I would appreciate if you could do that, please.

Mr. Smith: Yes, we would be happy to provide that to the clerk.

Senator Neufeld: That would be great because it would help us in our deliberations about what is happening.

Mr. Smith: Very well.

Pouvez-vous me parler un peu de ce qu'il fait, de ce qu'il est censé faire et de l'information qu'il recueille?

M. Smith : Certainement. Les membres de la Garde côtière aiment affirmer qu'avec eux, la science prend la mer. Nos collègues scientifiques du MPO prennent la mer avec nous.

Je devrais mentionner que nous avons un navire de science océanographique et un navire hauturier de recherche halieutique sur la côte Ouest, qui ont tous deux à leur bord des scientifiques du MPO.

Les scientifiques du domaine de l'océanographie font des travaux liés à l'analyse des écosystèmes, à l'océanographie, à l'étude des profondeurs océaniques, à la benthologie (la couche qui se situe au-dessus du plancher océanique) et à la cartographie hydrographique, pour aider RNCan à effectuer certains travaux. Ils passent plus de 200 jours par année en mer. Ces navires travaillent comme de véritables bêtes de somme; ils passent beaucoup de temps en mer.

Le sénateur Neufeld : Est-ce qu'une partie de l'argent mis de côté pour le nettoyage des déversements de pétrole sur la côte Ouest passe par la Garde côtière? La Garde côtière fait-elle quelque chose? Pourrait-elle commencer à prendre des mesures à cet égard?

M. Smith : Le Plan de protection des océans est une initiative clé du gouvernement.

En fait, nous avons plusieurs initiatives, y compris sur la côte Ouest, où nous avons signé un contrat récemment pour un service de remorquage. Deux remorqueurs seront stationnés sur la côte Ouest, un dans le Nord, dans la région de Prince Rupert, et l'autre dans le Sud, dans la région de l'île de Vancouver. Ces engins de soutien et d'appui supplémentaires stationnés en mer pourront remorquer des navires-citernes en péril.

C'est là un exemple d'un résultat direct du Plan de protection des océans.

Le sénateur Neufeld : Peut-être que vous pourriez nous transmettre, par l'intermédiaire de la greffière, plus de détails sur ce qu'il en est du Plan de protection des océans et sur la Garde côtière en général.

Je vous en serais reconnaissant.

M. Smith : Oui, nous serons ravis de transmettre ces renseignements à la greffière.

Le sénateur Neufeld : Ce serait excellent, car ces renseignements nous seraient utiles dans nos délibérations sur la situation.

M. Smith : Très bien.

Senator Neufeld: My next question is for Mr. Davies. As far as fibre optics go, would you be the person to ask?

Mr. Davies: The three of us will take it, sir, so you will certainly get your answer.

Senator Neufeld: I live in one of those fringe areas around a community of 20,000 people that just received fibre optics.

I am not an expert on this stuff. I don't know anything about it, other than when I turn on my BlackBerry I should see those lines.

Could you tell me whether the service I get with TELUS would be the same as someone in Vancouver would get? By "service" I mean not somebody coming to fix something, I mean the service with my iPad or iPhone.

Mr. Thompson: For the question, senator. Before we answer that question, I'd like to rectify something that I've said.

[Translation]

I do not want to mislead the committee. Concerning the question on the report, we are talking about \$15 million this year, which brings the programs's total budget to \$442.3 million. So the deferred money, which is the existing money, is \$15 million. The new request for funding in the supplementary estimates (A) is \$125 million for steel and aluminum.

[English]

Ms. Setlakwe: I, too, am not an expert on the technologies, but I think it depends on what technology has been deployed to your community.

There are greater capabilities in certain places than others. I couldn't say, even within a city, whether the same technological capabilities exist in every neighbourhood of a city.

Senator Neufeld: When you partner with someone, do you just leave it all up to them as to whatever they will put in? Is that correct?

Is there not some kind of process that has to happen, or is it just that's the minimum and that's good enough?

Mr. Davies: I'll come back to what you asked. I can help a bit at a general level.

It's a different question when you talk about cellular service. If you're talking about comparing a cellular service in different locations, then you're talking about the infrastructure of the cell towers and so on.

Senator Neufeld: I am not talking about that.

Le sénateur Neufeld : Ma prochaine question s'adresse à M. Davies. Êtes-vous la personne à qui parler de la fibre optique?

M. Davies : Nous écouterons tous les trois votre question; vous recevrez donc certainement une réponse.

Le sénateur Neufeld : Je vis en périphérie d'une collectivité de 20 000 habitants qui vient de recevoir la fibre optique.

Je ne suis pas expert en la matière. La seule chose que je sais, c'est que lorsque j'allume mon BlackBerry, je devrais voir des lignes.

Pouvez-vous me dire si je reçois le même service de la part de TELUS que les gens de Vancouver? Par « service », je ne veux pas dire une personne qui vient réparer quelque chose, mais bien le service que je reçois avec mon iPad ou mon iPhone.

M. Thompson : Avant que nous répondions à votre question, j'aimerais corriger une affirmation que j'ai faite.

[Français]

Je ne veux pas induire le comité en erreur. Par rapport à la question sur le report, il s'agit de 15 millions de dollars cette année, ce qui amène le budget total du programme à 442,3 millions. Donc, l'argent qui est reporté, soit de l'argent existant, c'est un montant de 15 millions. La nouvelle demande d'argent dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), ce sont les 125 millions pour l'acier et l'aluminium.

[Traduction]

Mme Setlakwe : Moi non plus, je ne suis pas experte en technologie, mais je pense que tout dépend de la technologie qui a été déployée dans votre collectivité.

Les capacités sont plus grandes à certains endroits qu'à d'autres. Je ne serais même pas en mesure de vous dire si les capacités technologiques sont les mêmes dans tous les quartiers d'une même ville.

Le sénateur Neufeld : Lorsque vous vous associez à un partenaire, lui donnez-vous tout le pouvoir de choisir ce qu'il installera? Est-ce bien cela?

Y a-t-il un processus à suivre, ou dit-on simplement : c'est le minimum et c'est suffisant?

M. Davies : Je vais revenir à votre question. Je peux fournir quelques renseignements généraux.

Le service cellulaire n'est pas la même chose. Si vous parlez de comparer les services cellulaires d'un endroit à un autre, cela concerne, par exemple, l'infrastructure des tours de téléphonie cellulaire.

Le sénateur Neufeld : Je ne parle pas de cela.

Mr. Davies: You talked about TELUS. The program at the department is aimed at getting the fibre established in a building, a home, a hospital and so on, so that they have adequate service to be able to use the Internet properly to look at live video and high-quality video, which is the most intensive application through the Internet.

Depending on where you live, your point is well taken. You may or may not have the same speed or quality in that service. If you're in an urban centre, 85 per cent of Canadians have what we would consider high-speed Internet available to them. With that 85 per cent level, over time as technologies change, the private sector builds to that because the economics are there in terms of the numbers, the capital cost and what return they can get on it.

After 85 per cent, you're looking at ways to incent the private sector to build that out. With the Connect to Innovate program, I spoke earlier about the 900 communities that got lit up that were not lit. That is what that programming is meant to do.

That is a general answer. I couldn't answer about your neighbourhood. On our Internet site we have a fairly interesting mapping where you can see the Internet coverage, where it is good and where there are spots. We can get down to the neighbourhood and tell you whether you are covered and so on.

We use that mapping when looking at proposals so that we can make good choices and get the money to go as far as possible to cover the objectives of the program, which is to connect as many people as we can. We're also trying to address those who are the farthest out as well.

A lot of choices are being made with scarce dollars about where you invest and making a balance about where you put it.

Ms. Setlakwe: A couple of weeks ago you may have heard that our Minister Bains, met with his federal/provincial/territorial colleagues. They committed to developing a long-term strategy to deploy to a minimum speed of what we call 50/10. It is 50 download/10 upload megabits per second. That is enough for most of us around this room to do everything we need to do on the Internet. It is very high speed.

You can get higher for supercomputing and things like that, but for citizens to conduct their daily business, to stream Netflix, for children to do their homework on the Internet, and all of that, that kind of speed gets them what they need.

M. Davies : Vous avez mentionné TELUS. L'objectif du programme du ministère est de faire installer la fibre optique dans un édifice, une maison, un hôpital, et cetera, afin de fournir un service adéquat qui permet d'utiliser Internet pour visionner des vidéos en direct et de grande qualité; c'est l'usage le plus exigeant qu'on peut faire d'Internet.

Vous avez raison : le service dépend de l'endroit où vous vivez. La vitesse ou la qualité du service peut varier. Dans les centres urbains, 85 p. 100 de la population canadienne a accès à ce que l'on considère comme Internet haute vitesse. À mesure que la technologie évolue, le secteur privé déploie des efforts pour atteindre 85 p. 100 parce que les chiffres, les coûts en capital et les profits justifient ces efforts.

Après 85 p. 100, il faut trouver des façons d'encourager le secteur privé à hausser le pourcentage. J'ai déjà parlé des 900 collectivités qui ont été branchées grâce au programme Brancher pour innover. C'est l'objectif du programme.

Je vous ai donné une réponse générale. Je ne pourrais pas vous fournir une réponse précise quant à votre quartier. Notre site web contient une carte assez intéressante qui montre la couverture Internet, les endroits où elle est bonne et ceux où elle l'est moins. Nous pouvons vérifier la couverture d'un quartier et d'autres détails.

Nous utilisons cette carte lorsque nous examinons des propositions pour nous aider à faire de bons choix et à optimiser les fonds dans le but de réaliser l'objectif du programme : brancher le plus grand nombre de personnes possible. Nous tentons également d'atteindre les personnes les plus éloignées.

Puisque les fonds sont limités, il faut choisir où investir et prendre des décisions dans le but d'équilibrer les investissements.

Mme Setlakwe : Vous avez peut-être entendu il y a deux ou trois semaines que le ministre Bains avait rencontré ses collègues du fédéral, des provinces et des territoires. Ils se sont engagés à mettre en place une stratégie visant à déployer une vitesse minimale de 50/10, c'est-à-dire une vitesse de téléchargement de 50 mégabits par seconde et une vitesse de téléversement de 10 mégabits par seconde. Cette vitesse serait suffisante pour que la majorité des personnes ici présentes puissent faire tout ce qu'elles ont à faire sur Internet. C'est très rapide.

C'est possible d'obtenir une plus grande vitesse pour faire de la superinformatique, par exemple, mais la vitesse visée est suffisante pour que la population générale puisse mener ses activités quotidiennes, pour qu'elle puisse utiliser Netflix, pour que les enfants puissent faire leur devoir sur Internet, et cetera.

They've agreed as a group to work toward a long-term strategy to get the full country to that level. It will take some money and some time, but it is the first time that there is a real pan-Canadian commitment to working toward that.

Senator Boehm: I would like to ask about U.S. tariffs on steel and aluminum and the support that is being given to Canadian producers and manufacturers. I have met with executives of at least two aluminum companies recently, and I know they have been having meetings.

Regarding the use of the Strategic Innovation Fund for this, you're asking for \$125 million of these supplementary estimates. I realize there is a lot of uncertainty because we don't know when these tariffs will come off or when the U.S. will decide we're not subject to section 232 as a national security threat to them.

By the same token, however, there are people who might be losing their jobs. Do you have any indication on jobs lost or how many manufacturers have really been impacted? If they're coming to you for support, do you have program criteria that you've established? Do you have at least a potential sunseting approach to this? Is there a deadline for the receipt of applications, for example? I am just wondering how you manage this.

Mr. Thompson: The \$125 million is the first round. It's through CIF and is for big companies. My colleagues in the organization are also looking at potential interventions for small and medium enterprises that will be impacted.

Mr. Davies: The demand we have in the door exceeds \$1 billion in terms of total projects opportunities. Certainly the \$250 million the government announced will definitely be spoken for.

This is the first tranche. There will be a second one. We will be doing it over two fiscal years. We were able to move from announcement to having that demand in the door within a number of months, working closely with industry. Firms must have 200 employees or more, so we're talking about large-scale producers. I acknowledge there are pressure points in other parts of the sector affected by our own tariffs and so on.

We're seeing projects that allow us to support workforce development. That goes to your point about people being concerned about the status of their jobs. With the one project announced to date with ArcelorMittal for \$49 million, we secured 600 jobs. As part of the arrangements we're actually securing those employment figures going forward. In fact, they had a job fair the next day for their location. We're maintaining

Le groupe s'est entendu pour élaborer une stratégie à long terme visant à déployer cette vitesse dans l'ensemble du pays. Il faudra du temps et de l'argent, mais c'est la première fois qu'un réel engagement pancanadien est pris à cet égard.

Le sénateur Boehm : Mes questions concernent les droits de douane américains sur l'acier et l'aluminium, ainsi que le soutien offert aux producteurs et aux fabricants canadiens. J'ai rencontré récemment les cadres d'au moins deux entreprises productrices d'aluminium, et je sais qu'ils ont tenu des réunions.

Afin de tirer parti du Fonds stratégique pour l'innovation pour faire face à la situation, vous demandez 125 millions de dollars dans le Budget supplémentaire des dépenses. Je comprends qu'il y a beaucoup d'incertitude parce que nous ignorons quand les droits de douane seront retirés ou quand les États-Unis décideront que le Canada ne représente pas une menace pour leur sécurité nationale aux termes de l'article 232.

En même temps, cependant, il y a peut-être des pertes d'emploi. Savez-vous combien d'emplois ont été perdus ou combien de fabricants ont réellement été touchés? Avez-vous établi des critères pour le programme afin de fournir du soutien à ceux qui en font la demande? Avez-vous au moins prévu un mécanisme possible de suppression? Y a-t-il une date limite pour la réception des demandes, par exemple? J'aimerais simplement savoir comment vous gérez cela.

M. Thompson : Les 125 millions de dollars sont pour le premier cycle. Ils seront versés par l'intermédiaire du FIS et ils sont destinés à de grandes entreprises. Mes collègues examinent également des interventions possibles pour les petites et moyennes entreprises qui seront touchées.

M. Davies : La valeur totale des propositions de projets et des demandes que nous avons reçues excède 1 milliard de dollars. Les 250 millions de dollars que le gouvernement a annoncés seront certainement utilisés.

Il s'agit du premier cycle; il y en aura un deuxième. Le projet sera réparti sur deux exercices. Nous avons réussi à passer de l'annonce à la réception des demandes dans l'espace de quelques mois, en travaillant étroitement avec l'industrie. Les entreprises doivent compter un minimum de 200 employés; ce sont donc de grands producteurs. Je reconnais que d'autres parties du secteur ressentent également de la pression et sont aussi touchées, entre autres, par nos propres droits de douane.

Nous avons reçu des projets qui nous permettent de soutenir le développement de la main-d'œuvre. Cela nous ramène à ce que vous avez dit concernant l'inquiétude des gens par rapport à leur emploi. Jusqu'à maintenant, avec le projet d'ArcelorMittal que nous avons annoncé, un projet d'une valeur de 49 millions de dollars, nous avons garanti 600 emplois. L'entente prévoit la protection continue de ces emplois. De fait, l'entreprise a tenu

their capital plan. In the uncertainty they're experiencing, they're actually investing in their future.

We will expend the funds. In terms of your point on grandfathering, these dollars will be deployed. Obviously, we'll see how the situation unfolds. They're investing in diversification of their product lines and looking for new markets and opportunities, which in some cases require them to reconfigure their capital plant and invest in new equipment.

At one level it's sending a message of optimistic investment in the future. There are also the changes that came through in the fall economic statement in terms of capital cost writeoffs for productive equipment which has moved to immediate writeoffs. There is a tripling of the overall capital costs.

All these measures tend to lean in and have investment made future market opportunity and diversification. In each deal we will do, and we will announce others, the effect on the workforce and commitments in respect of the workforce will be integral to every one of those agreements.

The Chair: Before we adjourn, I have a question in respect of your vote. I read about protecting Canada's nature parks, wild spaces and species at risk, and your vote is \$16.4 million.

Being a senator from Atlantic Canada, there is no doubt that you probably saw me coming. I want to talk about what is happening with Atlantic salmon, and I know you cannot provide me with information on the scientific side.

I will take the Miramichi River as an example. When we talk about Atlantic salmon, it includes Quebec, right up to Newfoundland and Labrador. It is said that New Brunswick's famous Miramichi was once the largest salmon-producing river in North America. It created a lot of jobs for locals and people in the surrounding areas of the great Miramichi River.

The numbers of salmon are dropping at alarming rates. There are also other rivers in Atlantic Canada which are now a fraction of what they used to be in the 1980s and 1990s.

With your vote you're asking the Finance Committee to consider protecting Canada's nature and species at risk. How much funding have you received to protect the Atlantic salmon population, which is a species at risk, as we have heard from scientists and looked at the population of this threatened species?

un salon de l'emploi le jour suivant. Nous maintenons son plan d'immobilisations. Malgré l'incertitude à laquelle elle fait face, elle est en mesure d'investir dans son avenir.

Les fonds seront dépensés. Pour répondre à votre question sur le maintien du programme, l'argent sera versé. Évidemment, nous suivrons l'évolution de la situation. Les entreprises investissent dans la diversification de leurs gammes de produits et elles cherchent de nouveaux marchés et de nouveaux débouchés, ce qui, dans certains cas, exige une reconfiguration de leur usine principale et des investissements dans du nouveau matériel.

On envoie le message optimiste qu'on investit dans l'avenir. Il y a aussi les changements annoncés dans l'énoncé économique de l'automne relativement à la déduction du coût en capital pour le matériel productif, déduction qui est maintenant immédiate. Le total des coûts en capital a été triplé.

Toutes ces mesures visent à rendre possibles les investissements dans de futurs débouchés et dans la diversification des marchés. Les répercussions sur la main-d'œuvre et les engagements envers la main-d'œuvre feront partie intégrante de toutes les ententes que nous annoncerons — et il y en aura d'autres.

Le président : Avant de lever la séance, j'aimerais vous poser une question concernant votre crédit. J'ai lu au sujet de la protection de la nature, des parcs, des espaces sauvages et des espèces en péril du Canada, et votre crédit est de 16,4 millions de dollars.

Comme je suis un sénateur du Canada atlantique, vous me voyez sans doute venir. J'aimerais parler de la situation du saumon atlantique, et je sais que vous ne pouvez pas me fournir de données scientifiques.

Je vais utiliser l'exemple de la rivière Miramichi. La question du saumon atlantique concerne tout le territoire situé entre le Québec et Terre-Neuve-et-Labrador. On dit que la célèbre rivière Miramichi, au Nouveau-Brunswick, a déjà été la rivière la plus productrice de saumons en Amérique du Nord. La grande rivière Miramichi a créé de nombreux emplois pour les gens de la région et des régions avoisinantes.

Les populations de saumon chutent à des taux alarmants. Aujourd'hui, d'autres rivières du Canada atlantique sont aussi une fraction de ce qu'elles étaient dans les années 1980 et 1990.

Avec votre crédit, vous demandez au Comité des finances d'examiner la possibilité de protéger la nature et les espèces en péril du Canada. À combien s'élèvent les fonds que vous avez reçus pour protéger le saumon atlantique, qui est une espèce en péril, comme nous l'ont dit les scientifiques et comme le montrent les populations de cette espèce menacée?

Ms. O'Donoghue: I don't know that we have the answer today. We'll have to come back to you on that number.

Senator Marshall: I have one last question on steel and aluminum producers. Is any of that money being disbursed now, or has it started to flow?

Mr. Davies: The first agreement was reached and announced. That is the first one with ArcelorMittal. A number of the agreements are imminent. We're well advanced in negotiations and discussions with each company. Further announcements will be made in the near future.

The Chair: To the witnesses, thank you very much for your professionalism and for providing clarity to our questions.

I remind honourable senators that the next meeting of the committee will take place Tuesday morning in our regular room, where we will start pre-budget consideration of Budget Implementation Act No. 2, Bill C-86.

(The committee adjourned.)

Mme O'Donoghue : Je ne crois pas que nous ayons la réponse aujourd'hui. Nous devons vous transmettre cette donnée.

La sénatrice Marshall : J'ai une dernière question au sujet des producteurs d'acier et d'aluminium. Avez-vous commencé à verser les fonds?

M. Davies : La première entente a été conclue et annoncée. C'est celle qui concerne ArcelorMittal. Plusieurs ententes sont imminentes. Les négociations et les discussions avec chaque entreprise sont très avancées. D'autres annonces seront faites bientôt.

Le président : Je remercie chaleureusement les témoins de leur professionnalisme et de leurs réponses claires à nos questions.

Je rappelle aux sénateurs que la prochaine séance du comité aura lieu mardi matin, dans la pièce habituelle. Nous entamerons l'étude prébudgétaire du projet de loi n° 2 portant exécution du budget, le projet de loi C-86.

(La séance est levée.)

Wednesday, November 21, 2018 (evening)

Office of the Auditor General of Canada:

Terrance DeJong, Assistant Auditor General;
Karen Hogan, Principal;
Renée Pichard, Principal.

Treasury Board of Canada Secretariat:

Janique Caron, Assistant Comptroller General, Financial Management Sector;
Diane Peressini, Executive Director, Government Accounting Policy and Reporting, Office of the Comptroller General.

Innovation, Science and Economic Development Canada:

Paul Halucha, Senior Assistant Deputy Minister, Industry Sector;
Charles Vincent, Director General, Automotive, Transportation and Digital Technology Branch.

Export Development Canada:

David Bhamjee, Vice-President, Corporate Communications and Public Affairs.

Department of Finance Canada:

Soren Halverson, Associate Assistant Deputy Minister, Economic Development and Corporate Finance Branch.

Global Affairs Canada:

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology;
Chris Moran, Director General, Trade Portfolio Strategy and Coordination.

Thursday, November 22, 2018

Treasury Board of Canada Secretariat:

Karen Cahill, Assistant Secretary and Chief Financial Officer;
Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;
Glenn Purves, Assistant Secretary Designate, Expenditure Management Sector;
Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector.

Infrastructure and Communities:

Nathalie Bertrand, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Services;
Marc Fortin, Assistant Deputy Minister, Program Operations.

Innovation, Science and Economic Development Canada:

Philippe Thompson, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Management Sector;
Lisa Setlakwe, Senior Assistant Deputy Minister, Strategy and Innovation Policy Sector;
Mitch Davies, Senior Assistant Deputy Minister, Innovation Canada.

Fisheries and Oceans Canada:

Jen O'Donoughue, Chief Financial Officer;
Andy Smith, Deputy Commissioner, Strategy and Shipbuilding, Canadian Coast Guard;
Luc Boucher, Director, Harbour Development, Policy and Planning.

Le mercredi 21 novembre 2018 (soirée)

Bureau du vérificateur général du Canada :

Terrance DeJong, vérificateur général adjoint;
Karen Hogan, directrice principale;
Renée Pichard, directrice principale.

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Janique Caron, contrôleur général adjoint, Secteur de la gestion financière;
Diane Peressini, directrice exécutive, Comptabilité gouvernementale, politique et rapport, Bureau du contrôleur général.

Innovation, Sciences et Développement économique Canada :

Paul Halucha, sous-ministre adjoint principal, Secteur de l'industrie;
Charles Vincent, directeur général, Direction générale de l'automobile, du transport et des technologies numériques.

Exportation et développement Canada :

David Bhamjee, vice-président, Communications d'entreprise et affaires publiques.

Ministère des Finances Canada :

Soren Halverson, sous-ministre adjoint délégué, Direction du développement économique et des finances intégrées.

Affaires mondiales Canada :

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finance et technologie de l'information;
Chris Moran, directrice générale, Stratégie et coordination du portefeuille commercial.

Le jeudi 22 novembre 2018

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Karen Cahill, secrétaire adjointe et dirigeante principale des finances;
Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;
Glenn Purves, secrétaire adjoint délégué, Secteur de la gestion des dépenses;
Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses.

Ministère de l'Infrastructure et des Collectivités :

Nathalie Bertrand, sous-ministre adjointe et dirigeante principale des finances, Services ministériels;
Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Opérations des programmes.

Innovation, Sciences et Développement économique Canada :

Philippe Thompson, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Secteur de la gestion intégrée;
Lisa Setlakwe, sous-ministre adjointe principale, Secteur des stratégies et politiques d'innovation;
Mitch Davies, sous-ministre adjoint principal, Innovation Canada.

Pêches et Océans Canada :

Jen O'Donoughue, dirigeante principale des finances;
Andy Smith, sous-commissaire, Stratégie et construction navale, Garde côtière canadienne;
Luc Boucher, directeur, Développement portuaire, politique et planification.

WITNESSES

Tuesday, November 20, 2018

Department of National Defence and the Canadian Armed Forces:

Claude Rochette, Chief Financial Officer/Assistant Deputy Minister (Finance);

Patrick Finn, Assistant Deputy Minister (Matériel);

Rob Chambers, Acting Assistant Deputy Minister (Infrastructure and Environment);

Major-General Hercule Gosselin, Chief of Programme.

Global Affairs Canada:

Arun Thangaraj, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Planning, Finance and Information Technology.

Wednesday, November 21, 2018 (afternoon)

Privy Council Office:

Matthew Shea, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer;

Michael Hammond, Executive Director and Deputy Chief Financial Officer, Finance, Planning and Administration Directorate.

Immigration, Refugees and Citizenship Canada:

Daniel Mills, Assistant Deputy Minister, Chief Financial Officer, Finance;

Christopher Meyers, Director General, Finance;

Mike MacDonald, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy;

Bruce Scoffield, Director General, Immigration Program Guidance Branch.

Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada:

Alex Lakroni, Chief Finances, Results and Delivery Officer;

Joe Wild, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government;

Karen Turcotte, Director General, Resolution and Individual Affairs Sector.

Indigenous Services Canada:

Paul Thoppil, Chief Finances, Results and Delivery Officer;

Marie Doyle, Regional Executive Director, Northern Region, First Nations and Inuit Health Branch;

Claudia Ferland, Director General, Regional Infrastructure Delivery Branch.

(Continued on previous page.)

TÉMOINS

Le mardi 20 novembre 2018

Ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes :

Claude Rochette, dirigeant principal des finances et sous-ministre adjoint (Finances);

Patrick Finn, sous-ministre adjoint (Matériels);

Rob Chambers, sous-ministre adjoint à l'intérim, (Infrastructure et environnement);

Major-général Hercule Gosselin, chef de la division de Programme.

Affaires mondiales Canada :

Arun Thangaraj, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Planification ministérielle, finance et technologie de l'information.

Le mercredi 21 novembre 2018 (après-midi)

Bureau du Conseil privé :

Matthew Shea, sous-ministre adjoint, Services ministériels et dirigeant principal des finances;

Michael Hammond, directeur exécutif et dirigeant adjoint des finances, Direction des finances, de la planification ministérielle et de l'administration.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada :

Daniel Mills, sous-ministre adjoint, dirigeant principal des finances, Finances;

Christopher Meyers, directeur général, Finances;

Mike MacDonald, sous-ministre adjoint délégué, Politiques stratégiques et de programmes;

Bruce Scoffield, directeur général, Direction générale de l'orientation du programme d'immigration.

Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada :

Alex Lakroni, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution;

Joe Wild, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone;

Karen Turcotte, directrice générale, Secteur de résolution et des affaires individuelles.

Services aux Autochtones Canada :

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution;

Marie Doyle, directrice exécutive régionale, Région du Nord, Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits;

Claudia Ferland, directrice générale, Direction générale de la mise en œuvre des projets d'infrastructures régionaux.

(Suite à la page précédente.)